

ADULT ROMANCE

PHOEBE  
P. CAMPBELL



L'Intégrale  
& bonus

FAST

Éditions Addictives



**FAST**

**L'Intégrale et Bonus**

# 1. Flash

**Nate**

Blam !

La porte se referme. Seul dans l'obscurité, je sens mes épaules frotter contre les parois de l'habitacle exigu et je peine de plus en plus à respirer.

*Blam !*

Le verrou résonne dans ma tête. Encore et encore. Le rire grasseyant de mon geôlier s'éteint et j'entends ses pas s'éloigner. Mais il va revenir. Il revient toujours. De toute façon, si ce n'est pas lui, c'est elle.

Et ce putain de verrou qui claque sans arrêt ! C'est à devenir fou.

*Peut-être que je suis en train de devenir fou.*

– Nate ?

Cette voix est amicale, mais elle résonne légèrement, comme si elle était synthétique... C'est probablement une ruse.

Je dois d'abord retrouver mon souffle. Les murs se rapprochent de plus en plus, à m'écraser. Déjà, ma cage thoracique craque. Je vais mourir ici, dans ce cagibi obscur, étouffé par le manque d'oxygène. Je n'arrive plus...

– ... à respirer.

– Nate ! Nate, ça va ?

Lumière. Mes yeux s'affolent, je vois le visage de Tom, mon meilleur ami, penché sur moi, inquiet. Je veux lui parler, tenter de le rassurer, mais aucun son ne sort de ma gorge serrée. Je ferme les yeux et secoue la tête.

– Tu as fait un malaise ? J'appelle les secours !

Cette fois, la voix de Tom agit comme un électrochoc. J'agrippe brutalement son bras, par réflexe. J'avale ma salive pour dénouer ma gorge.

– Non ! fais-je d'une voix que je veux ferme.

Pas question de voir un médecin, de devoir répondre à ses questions. Cette perspective me ramène

dans le présent. Je reprends peu à peu pied avec la réalité : le simulateur de Formule 1, le garage de mon écurie où nous ne sommes plus que deux, les odeurs lourdes d'huile et de métal...

– Ça va, ça va. J'ai dû... m'endormir, avec tous ces entraînements et le manque de lumière dans le simulateur.

– Tu es sûr ? Je t'ai appelé via le casque, tu m'as dit un truc incompréhensible.

– Je n'ai pas parlé, pourtant, affirmé-je, prêt à tout pour éviter d'avoir à m'expliquer.

Sans cacher son scepticisme, Tom me regarde m'extraire de son prototype de simulateur de Formule 1, spécialement conçu pour que je puisse m'entraîner, y compris lorsque je n'ai aucune piste de course à disposition.

Dans quarante-huit heures, je vais commencer ma nouvelle carrière de pilote de F1. Après plusieurs années de rallye auto, moto, de sauts en parachute, de sports extrêmes en tout genre, j'aborde enfin ce qui me fait rêver depuis toujours : la discipline reine en matière de risques et d'adrénaline ! Pas question de compromettre mon premier Grand Prix à cause de ce qui vient de m'arriver. Je ne sais que trop ce que c'était et aucun médecin ne pourra rien y faire.

– Trop sombre, alors ? me demande Tom, déjà en train d'imaginer ses prochains réglages.

– Un peu, oui. Et je manque de place, là-dedans, ajouté-je, soulagé d'être sorti de l'étroite capsule.

– C'est la reproduction du cockpit de ta voiture, pourtant !

– Sauf que le cockpit est ouvert, les sensations n'ont rien à voir, objecté-je.

– Je ne peux pas créer de simulateur ouvert.

Tom me regarde fixement, sourcils froncés. Je sais qu'il a déjà remarqué mes crises précédentes sans rien en dire. Je soutiens son regard, calme. Ma respiration s'est apaisée dès que je me suis retrouvé libre de mes mouvements.

– Je sais bien que c'est impossible, mais peut-être qu'en augmentant la surface de l'écran, tu obtiendrais des sensations plus proches du réel, suggéré-je.

Tom est comme moi : rien de tel qu'un défi pour attiser sa volonté... et détourner son attention.

– Il faut voir. Sans doute qu'avec ces nouveaux écrans souples et en modifiant la séquence introductive, je pourrai augmenter la surface de simulation visuelle et rendre la définition suffisamment fine...

Tom arrête de réfléchir à voix haute et me regarde par-dessus ses élégantes lunettes à monture sombre. Je sais qu'il vient d'avoir une idée dont il me réservera la primeur. Je souris, amusé.

– Un nouveau gadget produit par ton esprit malade ? plaisanté-je.

– Oh, mieux que ça ! Donne-moi quelques jours et tu verras, me rétorque-t-il, déjà impatient de modifier son prototype.

Je hoche la tête, sachant qu'il est inutile d'essayer de lui soutirer des informations tant qu'il n'a pas retravaillé le simulateur, et consulte ma montre. Il est temps.

– Tu m'accompagnes pour tester les pneus ? demandé-je à Tom. Ou tu préfères bidouiller ton machin ?

– Je ne bidouille pas, je crée. Et ceci n'est pas un « machin », c'est un simulateur de Formule 1 à réalité augmentée ! réplique Tom, avec emphase. Un peu de respect pour la technologie moderne, je te prie !

Sans l'attendre, j'attrape mon blouson de cuir et me dirige à l'extérieur, vers ma décapotable. Je n'ai pas besoin de le regarder pour savoir qu'il m'emboîte le pas.

Je laisse derrière moi ce simulateur et le passé qu'il vient de me faire revivre. Je n'aspire qu'à une seule chose : oublier. Et le meilleur moyen d'y arriver est comme toujours un bon gros shoot d'adrénaline !

– J'espère que ces pneus seront à la hauteur de ce que tu vas leur faire subir ! lance mon ami en s'asseyant côté passager.

En guise de réponse, je démarre ma Lamborghini et quitte le hangar dans un rugissement féroce du moteur.

## 2. Tour de chauffe

### Nate

Il m'a fallu toute la volonté dont je suis capable pour respecter les limitations de vitesse. Je piaffe d'impatience et la tension accumulée dans le simulateur de Tom bourdonne à mes oreilles, comme une charge électrique trop puissante.

Dans le hangar au bord de la piste d'essais, les mécaniciens montent les pneus nouvellement conçus par la marque qui nous a invités à venir les tester. Dehors, j'entends qu'un autre véhicule tourne déjà sur le bitume. Au bord de la piste, interdite au public, se trouvent quatre ou cinq membres de l'autre équipe, que nous avons aperçus, malgré les précautions du type qui nous a fait entrer. Apparemment, on n'est pas censés se croiser. Concurrence oblige.

L'équipementier m'explique les caractéristiques de ses nouveaux pneus : capacités d'adhérence, résistance à l'usure, la température à laquelle il faut les stocker sous les couvertures chauffantes, avant la course...

Je n'écoute que d'une oreille, impatient. Je n'ai qu'une envie : prendre le volant et foncer.

*De toute façon, Tom étant aussi mon ingénieur de course, l'aspect purement technique, c'est sa part du job.*

Après de trop longues minutes, je n'y tiens plus et sans même attendre la fin de sa présentation, je quitte mon blouson, mon jean et mes chaussures italiennes pour enfiler ma tenue de pilote. L'équipementier se tourne vers ses mécaniciens, qui lui font signe qu'ils ont presque terminé. Tom garde un visage impassible.

Combinaison ignifugée, gants, cagoule, chaussures souples, tout est parfaitement ajusté et porte le logo rouge et or de mon écurie : Loocke & Faster.

Peter Loocke m'a revendu la moitié de ses parts, acceptant avec joie que j'accrole ma marque à son nom. Faster, du nom de mon entreprise de matériel de sport extrême.

*Ce nom que j'ai choisi à seize ans et qui me correspond toujours aussi bien.*

Dès que les mécanos ont terminé d'installer les pneus d'essai sur ma Formule 1, je mets mon casque et m'installe enfin.

Dans le cockpit ouvert du véhicule effilé, rouge et or, j'attache rapidement le harnais de sécurité.

Contact. Plus rien n'existe. J'entends qu'on me crie quelque chose, j'aperçois Tom qui rigole,

mais je suis déjà parti et, une demi-seconde plus tard, la piste jaillit devant moi.

Je conduis pied au plancher. Une belle ligne droite me permet de prendre de la vitesse, puis les virages se succèdent. Les pneus tiennent le choc. Devant moi, l'arrière d'une autre Formule 1.

*Parfait, autant mettre les choses au clair tout de suite.*

Mes doigts jouent avec les commandes du volant pour augmenter la puissance du moteur. Normalement, on ne pousse pas autant les voitures pour un simple essai de pneus, mais je ne peux pas résister à la tentation.

Puis surtout, l'occasion est trop belle de montrer à ces pilotes renommés que l'outsider que je suis n'est pas là pour faire de la figuration.

Je sais que mon expérience de sportif touche-à-tout joue contre moi. L'un de mes concurrents n'a pas hésité à déclarer que passer du rallye à la F1, c'était comme de vouloir faire un 100 mètres après s'être entraîné pour un marathon...

– C'est ce qu'on va voir, espèce de comique, marmonné-je, comme si c'était justement ce type que je poursuivais.

Concentré sur les roues arrière de mon concurrent, je passe par l'intérieur du virage, au risque de faire une sortie de piste, et double l'autre pilote.

– Va faire du marathon, ricané-je dans mon casque.

Sans ralentir, j'enchaîne les virages. Largés, serrés, en épingle. Tout a été fait pour tester les capacités des pneus. J'ai des fourmillements dans tout le corps, envie d'en découdre. Quand l'autre véhicule remonte à ma hauteur, je lâche un rire victorieux, excité par le challenge qu'on vient de m'offrir.

– Tu veux te mesurer à moi ? Accroche-toi !

Je garde une vitesse constante pour endormir la confiance de mon adversaire, qui revient peu à peu. Pas mauvais. Mais pas assez bon pour moi. J'ai mémorisé le circuit de la piste et j'attends le bon moment. Le troisième virage après la dernière ligne droite, celui en tête d'épingle. Quand on arrive à l'endroit fatidique, nos deux voitures sont presque côte à côte.

D'un seul coup, je prends le virage comme si j'étais seul sur la piste, sans céder un pouce de terrain, obligeant l'autre pilote à se décaler pour éviter la collision, ce qui le force également à décélérer pour éviter le tonneau.

Le laissant loin derrière, je termine mon tour de piste plein gaz, les sens aiguisés et l'adrénaline coulant à flots dans mes veines.

*Il n'y a vraiment que comme ça qu'on peut se sentir vivant !*

J'arrête mon véhicule devant les barrières de sécurité, où se massent les membres de l'autre écurie venus tester les pneus en même temps que moi. J'aperçois Tom qui cherche mon regard, mais le moteur de l'autre pilote gronde déjà derrière moi.

Je détache mon harnais, saute de mon véhicule d'un seul bond, puis m'avance sur le bitume vers mon concurrent, un sourire ironique aux lèvres.

*M'étonnerait qu'il ait apprécié la démonstration, mais ça n'est qu'un avant-goût de ce qui l'attend sur les Grands Prix.*

Petit et mince, il semble batailler avec la mentonnière de son casque.

– Pas mal, ces pneus, non ? lancé-je, histoire de le provoquer un peu plus.

– Ça va pas, espèce de taré ?!

Sa voix me prend au dépourvu. Le pilote en question marche vers moi et retire sa protection sans ralentir, libérant une incroyable chevelure blonde. Face à moi, ce n'est pas un mec vexé, prêt à en venir aux mains, mais une jeune femme... au visage d'ange.

### 3. Sortie de route

**Nate**

Je me fige et retire mon casque à mon tour, histoire de reprendre contenance. Lèvres pleines, yeux bleus qui lancent des éclairs, front volontaire, elle me fait face sans peur, visiblement hors d'elle. Mais quand je termine de retirer ma cagoule, elle marque un temps d'arrêt, à son tour. Machinalement, je me passe la main dans les cheveux et lui souris de nouveau.

- Tout ça pour la frime ! Vous avez failli m'envoyer dans le décor ! Espèce de... gamin pourri gâté ! me lance-t-elle, d'une voix forte. Il y a des professionnels qui travaillent, ici !
- Vous avez terminé ? fais-je, plutôt amusé par sa fougue.

Ses yeux bleus tournent à l'orage. Mon petit duel n'a vraiment pas eu l'air de lui plaire...

- Non, je n'ai pas terminé ! On est ici pour tester de nouveaux pneus et vous étiez prêt à bousiller deux voitures juste pour montrer ce que vous savez faire ! C'est stupide et irresponsable !

Je ne peux pas m'empêcher de sourire de plus belle. Elle fait une ou deux têtes de moins que moi, mais ça ne l'arrête pas.

*C'est ce que j'appelle un tempérament de feu.*

Je ne résiste pas au plaisir de souffler sur ses braises pourtant déjà bien enflammées.

- Vous n'avez pas les nerfs assez solides pour la F1.

Outrée, elle ouvre la bouche, serre les poings.

- Je connais la F1 mieux que certains, qui feraient bien de se montrer plus modestes. Si la vie est un jeu pour vous, soyez gentil, jouez avec la vôtre et pas celle des autres.

Furieuse, elle tourne les talons et rejoint son équipe, dont les membres nous ont observés à distance, prêts à intervenir. Je reste un peu mal à l'aise, je dois l'avouer. Sa dernière salve a fait mouche. La blonde au tempérament volcanique n'a pas tort et je le sais.

Jouer avec ma propre vie, c'est exactement ce que je fais. Jouer avec celle des autres, j'évite, autant que possible. Sauf aujourd'hui, c'est vrai. J'envisage un instant d'aller enterrer la hache de guerre, mais la blonde et son équipe me tournent résolument le dos et se dirigent vers la sortie, tout en parlementant avec un représentant de l'équipementier.

*Bah... de toute façon, je ne crois pas qu'elle accepterait de m'écouter... On verra plus tard !*

De mon côté, je rejoins Tom, qui n'a évidemment pas perdu une miette de notre affrontement (sur piste et hors piste).

*Comme l'intégralité des gens présents, d'ailleurs.*

Les représentants de la marque de pneus affichent une neutralité indifférente, ne tenant absolument pas à prendre parti.

– Qu'est-ce qui t'a pris ? me demande-t-il, à mi-voix, un peu interloqué.

Le sourire qu'il affichait lors de mon départ a disparu.

– Tu as conduit comme si tu avais le diable aux trousses, poursuit mon meilleur ami, sur le même ton. C'était juste un essai de pneus et tu as pris de sacrés risques...

– Hé, il faut bien tester les pneus en conditions réelles, balayé-je, cachant ma gêne.

– C'était pas l'avis de Joana Milton, apparemment.

Je lève la tête, curieux. Tom me scrute de ses yeux noirs. Il n'a pas dit son nom par hasard, mais pour tester ma réaction. Tom Ramsami, toujours aussi fin stratège.

Lui et moi nous sommes d'abord affrontés lors de compétitions avant de devenir amis, je connais ses façons de faire... Mais c'est pour moi l'occasion d'esquiver l'explication qu'il espère, à propos de ma crise dans le simulateur et de mon comportement sur la piste.

*Nous nous sommes trop souvent affrontés en compétition pour que je me laisse aussi facilement déstabiliser par tes ruses, cher Tom.*

– Tu la connais ? demandé-je, faussement détaché.

– Elle est ingénieure junior pour l'écurie Razov. Autant te dire que tu risques d'avoir du mal à gagner ses faveurs.

– Ingénieure junior ?! répété-je, étonné. Comment ça se fait qu'elle conduise aussi bien ?

Tom hausse les épaules, affichant une moue blasée.

– N'exagérons rien, en conditions réelles, elle ne tiendrait pas trois cents mètres.

Même si je sais qu'en effet, entre un tour d'essai, sans enjeu sérieux, et une vraie compétition, il y a tout un monde, je trouve mon ami de mauvaise foi. Cette Joana a fait preuve d'une belle maîtrise et surtout d'un sacré sang-froid pour d'abord remonter à ma hauteur, puis pour terminer son tour de piste sans planter sa voiture, après ce que je lui ai fait subir dans le dernier virage.

En résumé, cette fille a tout pour me plaire, mais après cette première rencontre, elle doit avoir envie de tout sauf de me recroiser un jour.

– Et sinon, les pneus ? me demande Tom, davantage intéressé par l'aspect technique.

– Pas mal du tout. Je suis pour faire appel à cet équipementier, réponds-je aussitôt.

Tom et moi échangeons une dizaine de minutes à propos de la performance des pneus, avant d'aller rencontrer le représentant qui nous attend, fébrile, derrière la barrière de sécurité. Cette fois, c'est dans le rôle du co-actionnaire de l'écurie que je m'adresse à lui. En tant que pilote, je suis convaincu par leur matériel, mais je dois m'assurer qu'ils conviennent aussi à Malcolm Farrell, l'autre pilote. Nous prenons donc rendez-vous pour un second essai piste pour lui, plus tard dans la journée.

Le représentant acquiesce.

– Nous n'avons pas d'autres essais aujourd'hui, c'est parfait, ajoute-t-il, d'un ton faussement dégagé.

Je comprends qu'il redoute un deuxième épisode du « duel sur piste » que je viens de lui offrir...

*À croire qu'il n'a pas l'habitude de côtoyer des accros de la vitesse !*

Je ne relève pas, indifférent. Après tout, cette course m'a donné ce dont j'avais besoin : adrénaline, risque et émotions fortes. Je me sens de nouveau détendu, sûr de moi et prêt à montrer au monde entier que Nate Hattaway est tout à fait capable de remporter le championnat.

## 4. Le premier jour du reste de ta vie

### Joana

D'un geste machinal, j'ajuste ma casquette, aux couleurs de l'écurie Razov, sur mes cheveux attachés en queue-de-cheval. Les yeux cachés derrière mes lunettes de soleil, le cœur battant, j'approche du stand bleu et noir, où je vais travailler pendant tout le championnat, en tant qu'ingénieure junior.

Le circuit australien d'Albert Park est déjà noir de monde. Les stands se succèdent derrière la ligne de départ. La piste ondule tout autour du lac et le public ne cesse d'entrer par la dizaine d'entrées disséminées le long du terrain.

– Hé, Jo ! On se voit tout à l'heure !

Je lève la main et souris à Blake qui se prépare pour un tour de rodage. Blake Safron, mon ami d'enfance, qui a attrapé le virus de la Formule 1 à mon contact... Nous ne nous sommes jamais perdus de vue, même dans les pires moments.

*Et il y en a eu.*

J'ai hâte et peur à la fois de commencer cette saison de F1. Pourtant, je sais plus ou moins ce qui m'attend... Je lève les yeux vers la foule qui se masse déjà, pour ne rien perdre des essais qui ont lieu en ce moment même sur le circuit. Pour le public comme pour tous ceux qui vivent de la Formule 1, le premier Grand Prix de la saison est toujours un rendez-vous attendu. Moi qui traîne sur les circuits depuis mon enfance, j'ai toujours une émotion particulière pour Melbourne. Chaque fois, j'ai l'impression de sentir pour la première fois cette odeur de caoutchouc brûlé, caractéristique des courses de F1.

*Marcel Proust ferait sûrement la grimace à l'évocation de cette étrange « madeleine », mais c'est la mienne !*

Cette année, mon émotion est encore plus grande : je rejoins, en tant que professionnelle, l'écurie présidée par Ron, celui qui a remplacé mon père après sa mort... Mon père qui a lui-même travaillé comme mécanicien dans cette même écurie, alors possédée par Ivan Razov, un industriel russe multimillionnaire. Désormais, c'est son fils, Alexeï, qui est aux commandes. Autant dire que c'est une écurie « familiale ».

*Surtout si on considère que Blake est comme un frère pour moi.*

– Salut, gamine.

J'ai failli sursauter. Perdue dans mes pensées, debout à l'entrée du stand, je n'ai pas entendu Ron arriver.

– Paraît que t'as donné du fil à retordre à un blanc-bec, hier ? me lance-t-il, sourcils froncés, comme toujours.

– On t'a raconté ? fais-je, un peu penaude.

– Forcément.

Je hausse les épaules, comme si mon altercation avec le nouveau pilote de Loocke & Faster était chose négligeable. Ron me toise, puis esquisse un sourire et se dirige au fond du stand, où s'affairent déjà mes futurs collègues.

« Un blanc-bec »... Ce n'est pas exactement le terme que j'aurais employé pour qualifier cet inconscient, ce grand malade, cette espèce de taré qui a failli provoquer un accident, juste pour prouver qu'il était le plus rapide !

*N'importe quoi ! Comme si ça voulait dire quelque chose, sur une piste aussi courte...*

Instinctivement, je me tourne vers les autres stands, cherchant des yeux le logo rouge et or de son équipe. Peut-être est-il déjà sur le bitume ? A-t-il toujours aux lèvres ce sourire insolent, surmonté par un regard qui...

Je me secoue aussitôt.

*OK, honnêtement, il est pas mal, mais c'est surtout l'effet de surprise qui a joué.*

Hier, quand il a ôté son casque, je pensais voir Malcolm Farrell, l'autre pilote de Loocke & Faster, mais sûrement pas le nouveau, dont tout le monde parle. Je n'aurais jamais pensé qu'il se serait déplacé pour tester des pneus. En général, quand un milliardaire se paie une écurie, c'est rarement pour mettre les mains dans le cambouis, mais plutôt pour boire du champagne au *Paddock Club*, en bonne compagnie.

*Cela dit, c'est vrai que les propriétaires d'écurie n'ont généralement pas non plus de licence pour se retrouver derrière un volant.*

Bon, ça suffit. Milliardaire d'exception ou pas, sourire insolent ou non, ce mec m'a coupé la route et aurait très bien pu faire pire, alors que je n'étais pas censée me trouver moi non plus derrière ce volant.

C'est vrai, en général, on ne confie pas un test de pneus à une ingénieure débutante, mais ma proximité avec Ron, mon statut de « mascotte des circuits » depuis l'enfance et aussi un peu mon culot, soyons honnête, m'ont permis d'avoir ce privilège. Je n'aurais raté cette occasion pour rien au monde ! Je n'avais pas conduit une Formule 1 depuis de trop longs mois... quand j'ai garé le bolide de l'écurie où j'ai fait mon dernier stage.

Je prends une grande inspiration. Ce n'est pas le moment de me laisser distraire, aujourd'hui est le premier jour du reste de ma vie. Je vais enfin réaliser mon ambition de toujours : intégrer le milieu de la Formule 1, m'y tailler une réputation d'ingénieure de génie et commencer une carrière qui aurait rendu mon père fier de moi.

Décidée à donner le meilleur de moi-même, j'entre à mon tour dans le garage, aux odeurs familières d'huile et de métal. Je suis chez moi.

## 5. Le boulot, rien que le boulot

**Joana**

– Tout le monde est là ? Les pilotes, c'est bon ? Réunion de staff ! Au complet !

L'autorité naturelle de Ron fait son effet : il ne faut pas plus de cinq minutes pour que toute l'équipe, pilotes, ingénieurs, mécanos, personnel affecté à la logistique, se masse devant lui, en arc de cercle, à l'intérieur de notre stand.

Blake vient se glisser à mes côtés, le haut de sa combinaison de course pendant sur ses hanches, ses cheveux châtain trempés de sueur.

- Alors, ces essais ? murmuré-je sans bouger.
- Nickel. Et toi, ça va ? me répond-il sur le même ton.
- Nickel aussi.

Ron redresse sa haute stature, comme pour toiser l'intégralité de l'équipe. Le front à peine ridé, la musculature encore pleine, les cheveux du même roux flamboyant que je lui ai toujours connu, le temps semble n'avoir aucune prise sur lui.

*Quand je pense qu'il a soixante-dix ans.*

C'est la première fois que je vais l'avoir en tant que supérieur hiérarchique, lui qui me faisait visiter les circuits, perchée sur ses larges épaules quand j'étais encore une enfant, après la mort de mon père. Ron a toujours été là pour ma mère et moi, après... l'accident.

- Bon, les gars, cette fois, on y est.
- Les gars et Jo ! lance alors Blake, à ma grande honte.

Ron le fusille du regard. Blake se tourne vers moi et j'en profite pour lui envoyer une seconde rafale. Il fait celui qui ne comprend pas et prend un air innocent.

- Moi, je disais ça pour aider.
- Merci, mais ça ira, grommelé-je, baissant la visière de ma casquette pour me soustraire aux regards curieux.

Malgré moi, je ne peux m'empêcher d'entendre quelques murmures. J'ai presque envie de prendre la parole à mon tour pour mettre les choses au clair : oui, je suis Joana Milton, la fille de Gary Milton, accusé d'avoir trafiqué une voiture pour truquer des paris, rendu responsable d'un accident mortel et décédé par électrocution, soi-disant en tentant d'effacer des preuves. Et je ne crois pas à la culpabilité de mon père.

*Là, tout le monde me répondrait en chœur « Bonjour, Joana ! » comme aux Alcooliques anonymes... ou on m'internerait.*

– En tout cas, bravo pour hier, Jo ! fait alors Angus, le pilote star de notre équipe.

Il passe sa main sur sa mâchoire carrée, toujours impeccablement rasée. Ses yeux d'un bleu très clair, légèrement enfoncés, brillent d'une lueur agressive.

Je me sens rougir, sachant déjà de quoi il va parler.

– Le Grand Prix n'a pas encore commencé que tu as déjà mouché ce pilote du dimanche ! ajoute-t-il, avant de se tourner vers son ingé course, John Coughlan.

John était présent, hier, c'est lui qui a dû lui raconter la scène. Et merde ! En même temps, qu'est-ce que j'espérais ? Tout se sait, tout se colporte. Je suis bien placée pour le savoir.

– Il faudra quand même se méfier de lui, mais c'est clair que Jo lui a donné une petite leçon, hier, atténué John, avec un sourire.

– Putain, Malcolm Farrell doit être consterné de courir avec un guignol pareil, poursuit Angus, très virulent. On a frôlé l'accident, à ce que t'as dit, John.

Je devine que sous sa hargne se cache l'appréhension de se faire voler la pole position et sans doute l'intérêt des médias par ce Nate Hattaway. Cela dit, c'est vrai qu'il a de quoi attirer la lumière sur lui. Et c'est vrai aussi que pour l'autre pilote de Loocke & Faster, Malcolm Farrell, plutôt discret de nature, ce doit être difficile de faire équipe avec lui.

– Une femme au volant et on frôle l'accident, je vois pas de quoi on s'étonne, marmonne un type en combinaison tachée d'huile et de cambouis, sur ma droite.

*Abruti.*

Autour de moi, personne ne bronche. Je suppose que je suis la seule à avoir entendu et me retiens de répliquer sèchement que toutes les statistiques démentent catégoriquement ce cliché, d'autant que je connais assez Ron pour savoir qu'il ne va pas tarder à s'agacer de nous voir aussi dissipés.

– Hattaway sera moins arrogant après quelques défaites, dis-je simplement.

Angus éclate de rire, sûr de lui.

– Cette saison, il va falloir mettre le paquet, reprend Ron, impassible. On va d'abord faire un point sur les innovations techniques, puis on refera le tour de l'organisation, avant de voir vite fait les derniers détails logistiques. C'est OK pour tout le monde ?

Tout le monde acquiesce silencieusement et la réunion commence. Soulagée, je constate que tous cessent de me regarder pour se concentrer sur ce que dit notre directeur d'écurie. Troublée par ce qui

vient de se passer, je ne peux m'empêcher de repenser au regard brillant de Nate Hattaway quand j'ai retiré mon casque. Visiblement, lui aussi s'attendait à quelqu'un d'autre. Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive, mais lui a eu l'air d'être agréablement surpris et pas déçu.

Nous allons forcément nous recroiser sur les circuits. Par exemple demain, après la course. S'il finit en bonne place, c'est sûr qu'il aura encore son air de se moquer du monde entier.

Je surprends un regard interrogateur de Blake et réalise soudainement que je suis en train de sourire comme une imbécile.

*C'est pas le moment de rêvasser !*

Je chasse de mon esprit Nate Hattaway. Je suis ici pour le boulot, rien que le boulot.

## 6. Enfin à ma place

### Joana

Dans un joyeux brouhaha, tout le monde se disperse, des discussions résonnent, des exclamations retentissent. Je ressens de nouveau cette excitation de début de championnat.

Je connais la plupart des membres de l'équipe, à l'exception de quelques mécaniciens, dont celui qui s'est permis la remarque sexiste, et du personnel logistique.

Blake et Angus, les deux pilotes de l'écurie, discutent déjà avec leur ingénieur course. Chaque duo doit savoir communiquer parfaitement, hors piste, mais surtout pendant les courses. L'ingé course est là pour aider le pilote à prendre les bonnes décisions techniques, pour l'avertir de ce qui se passe devant et derrière lui... tout en restant dans les clous de ce que le règlement autorise. C'est un travail complexe, subtil, qui ne peut se faire sans une énorme dose de compréhension mutuelle.

J'admire la complicité qui unit Angus, le pilote star de l'équipe Razov, à John Coughlan, son ingé course. Ces deux-là travaillent ensemble depuis presque dix ans et ont gagné bien des Grands Prix. Il faudra un peu de temps à Blake pour construire le même lien avec son ingénieur, Patrick Martineau. Mais j'aurai tout le temps de voir ça, puisque je suis affectée à leur service, justement. Décrypter les courses, affiner les réglages, faire des propositions... J'ai tellement hâte que je voudrais que ça commence maintenant !

– Jo ?

– Oui ? réponds-je en me retournant.

Je découvre un petit homme sec, qui mâchonne un cure-dents. Derrière lui se tient un immense type, dans la trentaine, au crâne rasé et aux tatouages impressionnants. Ses avant-bras sont couverts de formes à l'encre noire passée et j'aperçois des lignes qui jaillissent de son encolure. Ancre marine, aigle, pin-up, motos et têtes de mort...

*Tout ce que porterait un ancien membre de gang.*

Mais son allure de gros dur contraste curieusement avec son air affolé. On dirait un lapin pris dans les phares d'une voiture. Un lapin dopé aux stéroïdes.

– Bienvenue dans l'équipe Razov. Je suis Donnie, mécano.

– Enchantée, Donnie.

On se serre la main, tout sourire.

– Je te présente Mark, qui vient d'arriver, lui aussi. Je l'ai recommandé, il a de l'or dans ses gros

doigts.

Donnie rigole, tandis que Mark sourit, gêné.

– Bon, je vous laisse parler entre petits nouveaux. Cette année, c'est mon dernier tour de piste avant ma retraite en Espagne, vous êtes ma relève, alors serrez-vous les coudes, OK ?

Sur ce petit discours, il nous abandonne l'un en face de l'autre, un peu étonnés de la situation.

– Je t'ai entendue, aux essais pneus. Tu n'as pas mâché tes mots, dit Mark, à brûle-pourpoint.

Je reste un instant interdite, surprise de ne pas avoir remarqué cette armoire à glace, hier. Mon attention devait être dirigée ailleurs. Vers un brun sexy, avec un sourire qui se fout du monde, par exemple.

*Oh, silence, là-dedans !*

– Je mâche rarement mes mots ! fais-je un peu trop vivement, agacée de moi-même.

– ...

– Mais si ce type m'était rentré dedans, on était bons pour faire rouler le mulet, ajouté-je, adoucie.

– Le mulet ?

– La voiture de secours. Viens, je vais te montrer.

Mark me suit, visiblement désireux d'apprendre. Durant tout le reste de la journée, j'essaie de l'aider chaque fois que je le peux, constatant qu'il semble un peu perdu par l'activité intense qui règne dans le stand.

La veille d'une course, c'est toujours l'effervescence et tout le monde est un peu nerveux. D'ailleurs, Patrick Martineau ne cesse de se bourrer de cachets, en tâtant son estomac d'un air contrarié. Les méfaits du stress... Mark murmure des remerciements chaque fois que je lui explique quelque chose, si bien que je finis par lui dire qu'on m'a aussi beaucoup aidée à mes débuts et que je trouve normal de renvoyer l'ascenseur. Ce faisant, je caresse discrètement les carnets de mon père que je conserve comme il le faisait, dans la poche arrière de ma combinaison.

En fin de journée, je profite d'un moment d'accalmie pour m'asseoir sur une pile de pneus et en consulter un, comme pour convoquer près de moi celui qui me manque encore si fort.

– Alors, gamine, ça se passe bien ?

La silhouette massive de Ron se dresse devant moi. D'un mouvement pesant, qui révèle son âge, il prend place à mes côtés.

– Ça va, merci, réponds-je, avec un grand sourire.

– Qu'est-ce que c'est ? fait-il, en désignant le carnet du menton.

– Un des carnets de mon père. Meredith me les a donnés quand j'ai eu mon diplôme, expliqué-je,

un peu émue. Il notait toutes ses observations techniques, c'est ultra-précis, j'apprends énormément en les feuilletant !

– Hum, hum, se contente de répondre Ron. J'ignorais que ta mère les avait gardés.

Il reste à mes côtés quelques secondes, puis se lève. Silencieux et pudique, comme à son habitude. Ron m'a rarement parlé de mon père, dont il a pourtant été le mentor. Mais c'est un homme secret, un vieil Irlandais comme on n'en fait plus, grognon, buté, mutique. Généreux.

Je le regarde s'éloigner, puis je remets le carnet dans ma poche, avant d'aller rejoindre Blake, qui me fait signe. Il faut que j'aille faire un dernier point, histoire de bien connaître les prochains réglages de la voiture, avant d'aller me coucher. Demain, c'est le grand jour et il faut que je puisse être réactive en cas de modification de dernière minute. Je souris, excitée et impatiente. J'en arriverais presque à oublier ce fichu Nate Hattaway.

## 7. La victoire appartient aux audacieux

### Joana

Je n'en reviens pas. Abasourdie par ce qui vient de se passer, je retire ma casquette pour rajuster ma queue-de-cheval et reste une seconde immobile, à fixer le tableau des résultats, tandis que retentissent les hourras de la foule.

Comme tout le reste de l'équipe et, à mon avis, comme tous ceux qui ont assisté à cette première course de la saison, je n'y crois pas, malgré ce qui s'affiche en toutes lettres sous mes yeux :

#### 1. Nate Hattaway

*Jamais je n'aurais pensé qu'il réussirait une pareille course.*

Admirative, je ne peux pas m'empêcher d'être encore plus intriguée par ce type. Tout le monde a ricané quand il est arrivé sur le circuit, après des années de rallye, et là, clairement, il vient de clouer le bec à tous ses détracteurs. Son attitude lors des essais de pneumatiques était inconsciente, certes, mais j'imagine qu'il était pressé de montrer ce qu'il savait faire.

Ron secoue la tête, mais souligne de sa voix rocailleuse que nos pilotes n'ont pas démerité. En effet, derrière Hattaway, il y a le Suisse Hanssen, puis Blake et Angus : pas mal du tout pour l'écurie Razov !

*Pas mal, mais moins bien que Nate Hattaway.*

Toujours dans ma combinaison aux couleurs de mon écurie, je remets ma casquette en place pour éviter de me faire remarquer et file en direction du podium, pour voir Blake monter sur la troisième marche.

La foule se fait plus dense, mais ma tenue et mon habitude à jouer des coudes me permettent de me glisser malgré tout suffisamment près pour que je puisse profiter du spectacle. J'aime toujours autant cette ambiance fébrile, comme explosive, juste après l'attente et la tension de la course. Chaque fois, les pilotes risquent leur vie et quand la ligne d'arrivée est franchie, c'est toujours la même joie bruyante, un salut collectif pour ceux qui ont frôlé l'abîme...

*Ça me rendrait presque lyrique.*

Je cherche d'abord Blake des yeux, mais mon regard est irrésistiblement attiré par celui qui se trouve déjà sur la plus haute marche du podium, une « miss » pendue à son cou. Le sourire éclatant, les cheveux fous, les yeux lumineux, Nate Hattaway est encore plus sexy que la première fois que je l'ai vu.

J'en ai le cœur qui s'arrête une demi-seconde. Grand, les épaules robustes, il se tient solidement campé sur ses jambes. Un triangle de peau mate apparaît dans l'encolure ouverte de son tee-shirt ignifugé, sous sa tenue de pilote, dont le zip a été descendu jusqu'aux hanches étroites.

Saluant la foule, Nate offre un appui à une rousse sublime, dont le décolleté vertigineux est barré d'une écharpe en soie rouge, et qui en profite pour se lover contre lui devant les flashes et les caméras. Beau joueur, il se laisse adorer, laissant négligemment traîner son bras autour de la taille fine de Miss Truc.

*Ben ça va, c'est pas non plus une séance photo pour FHM.*

À leur tour, Hanssen et Blake montent sur le podium. On leur remet leur trophée, avant de sabrer le champagne, dont Nate Hattaway asperge tout le monde. Quand il descend enfin, c'est une véritable nuée de groupies qui lui saute dessus, sans qu'il ne quitte son sourire. On dirait qu'il prend du plaisir à laisser ces filles hystériques se coller à lui pour prendre des milliards de selfies.

*Pfff ! Je ne comprends pas qu'on puisse manquer de dignité à ce point.*

Agacée, je détourne les yeux et préfère aller retrouver mes pilotes, Blake et Angus, en train de donner une interview, à quelques mètres de là, où la forêt de caméras et de micros est bien plus clairsemée. J'aperçois mon amie Marina, qui tend son micro à Blake. Ces deux-là se connaissent bien, grâce à moi, et elle sait qu'il lui réservera son meilleur commentaire sur la course.

– Jo ! Attends, j'arrive !

Mark me rejoint, fendant la foule sans aucune difficulté, lui, grâce à sa carrure de pilier de rugby.

– La prochaine fois, tu me serviras de bélier, OK ? plaisanté-je, quand il arrive à ma hauteur.

– De bélier ? fait-il, perplexe.

– La machine de guerre pour enfoncer les portes ou les murs.

– Oh... Je devais sécher quand ils en ont parlé à l'école, me répond-il, avec un sourire ennuyé.

– En même temps, on s'en sert peu en Formule 1, plaisanté-je, regrettant de l'avoir mis mal à l'aise.

On discute sur le même ton quelques minutes, en attendant que les journalistes partent à la rencontre des pilotes plus éloignés dans le classement. Mais alors que la voie se libère, je le vois qui se ratatine sous mes yeux. On dirait qu'il cherche à se faire tout petit, ce qui est voué à l'échec, vu sa carrure.

Soudain, j'entends une voix que je reconnaîtrais entre toutes, chaude et un brin ironique.

– Vous ici ! C'est une excellente surprise !

Je me retourne, prise d'un curieux fourmillement. C'est lui. Les yeux sombres, mais allumés d'une étincelle rieuse, la bouche sensuelle qui me sourit insolemment... Troublée, je baisse les yeux pour

me soustraire à son regard. Je me retrouve alors face au triangle de peau mate que laisse toujours voir sa combinaison ouverte. Sa peau me semble si douce que je dois avaler ma salive pour me faire passer l'envie d'y poser le bout de mes doigts. Je relève les yeux et constate qu'il passe sa main dans ses cheveux bruns et souples, avec un air séducteur.

*Ah non, pas question de me faire avoir comme cette pauvre Miss Truc !*

– Nate ! Nate !

Comme pour me rappeler à l'ordre, les hurlements des groupies, massées derrière les barrières de sécurité, nous parviennent à intervalles réguliers. Je cherche à partager un commentaire ironique avec Mark, mais je constate avec dépit qu'il a disparu. Je me contente donc d'afficher une froideur indifférente.

– Vous venez saluer le vainqueur ? a-t-il le culot de me demander.

– N'en faites pas trop, une victoire n'est qu'une victoire. Attendez plutôt la fin du championnat, répliquai-je aussitôt.

Il me sourit encore et se penche vers moi.

– Mais je vais gagner ce championnat. Et vous devrez vous incliner, que vous le vouliez ou non, me dit-il doucement, presque au creux de l'oreille.

Je bous. Sa voix chaude me fait tressaillir, mais ce qu'il vient de me dire est d'une telle prétention !

– Vous prenez vos désirs pour la réalité, vous vous en rendrez compte avant la fin de la saison, déclaré-je, d'un ton revêché. Apprendre à perdre vous fera le plus grand bien.

À peine ai-je terminé ma phrase qu'il ose éclater de rire. Un grand rire franc, généreux... En d'autres circonstances, il serait même communicatif, mais là, il est encore plus agaçant que son attitude précédente.

Je lui dis en substance qu'il est d'une arrogance sans borne et lui, ça le fait rire !

*Il m'énerve !*

– Croyez-moi sur parole, mes désirs sont moins... mécaniques, termine-t-il en laissant ses yeux glisser vers ma bouche, une fois son calme retrouvé.

Cette fois, son culot me laisse muette. Muette et passablement perturbée à l'évocation de ses désirs.

*J'ai bien compris ce qu'il vient de sous-entendre ?*

– À bientôt ! lance-t-il alors, visiblement très satisfait de son effet.

J'ignore volontairement la tension soudaine qui m'envahit pour m'éloigner à toute vitesse.

– Attends un peu de te retrouver au fond du classement, grommelé-je, en souhaitant que ça lui arrive aussi vite que possible.

– Nate ! Nate ! Hiiiiii !

La voix de femme a hurlé son prénom avec tant de force que je ne peux pas m'empêcher de la chercher du regard. C'est une de celles qui ont pris un selfie avec lui, tout à l'heure. Mais désormais, Nate est en train de discuter avec un homme jeune, de type indien, le nez chaussé de lunettes épaisses. Ils rient ensemble, indifférents aux appels de la jeune femme, visiblement dépitée.

*Il ne l'entend même pas.*

Je me redresse légèrement et passe machinalement ma main dans mon cou, là où le souffle de Nate m'a caressée, quand il m'a parlé de ses désirs, il y a une poignée de secondes. Mon regard croise alors celui de la jeune femme, qui en pleure presque de frustration.

*La pauvre...*

J'ai envie de lui dire de laisser tomber, que c'est juste un play-boy à la noix, mais au même instant, son visage s'éclaire : Nate lui a fait un petit signe.

– Il fera moins le malin quand il aura perdu une course, déclaré-je en m'éloignant à grandes enjambées, plus énervée que je ne le devrais.

## 8. Un retour... inattendu

**Joana**

[J'ai réussi à interviewer Nicolas Cage, qui assistait à la course ! Je t'offre un verre pour fêter ça et tu me racontes ton début de championnat ? Marina]

Seule sur le stand de l'écurie Razov, je fais une moue désolée devant le SMS de ma meilleure amie. J'ai décidé de rester travailler sur les trajectoires des pilotes, afin d'essayer d'optimiser les véhicules pour la prochaine course. Le verre entre copines devra attendre.

[Félicitations pour NC ! Mais ce sera pour une autre fois, je vais rester tard pour bosser. T'embrasse, mon chou !]

Aussitôt, je me replonge dans les données électroniques des voitures, les tracés des trajectoires... J'ai entendu deux autres remarques sexistes dans la journée et loin de me décourager, ça n'a fait que me donner encore plus envie d'aller chercher nos futures victoires.

*Si je dois travailler plus que vous, je le ferai, ce n'est sûrement pas ça qui me fait peur.*

\*\*\*

Trois heures plus tard, les yeux rougis par la fatigue, je m'étire à en faire craquer mes vertèbres. Je crois avoir mis le doigt sur quelque chose, mais j'y verrai plus clair après quelques heures de sommeil. En tout cas, les vidéos de la course ont confirmé que ce Nate était un adversaire redoutable : sa façon de conduire est si imprévisible qu'on ne peut tirer aucune conclusion sur sa manière d'aborder les prochains circuits.

*Imprévisible, prétentieux, sexy : dangereux, à tous les niveaux.*

Je secoue la tête. La fatigue me fait délirer. Je traverse le circuit déserté, à part des vigiles, silhouettes sombres embusquées ici et là. Il est si tard que je risque de ne pas trouver de transport en commun pour rentrer dans le centre-ville.

– Je suis bonne pour rentrer à pied, soupiré-je, résignée.

À peine ai-je quitté Albert Park qu'une décapotable sport s'arrête à ma hauteur. Lamborghini Gallardo Spyder, 12 cylindres, un bijou. Au volant, Nate Hattaway, pantalon noir et chemise en jean, son éternel sourire aux lèvres. Mon cœur accélère brusquement.

– Montez, je vous dépose, fait-il en se penchant pour m'ouvrir la portière passager.

Droite comme un « i » dans ma combinaison sale, je tente de me composer un masque

imperturbable.

– Si je m’approche, vous allez redémarrer aussitôt, c’est ça ? lancé-je, soupçonneuse.

– Non, je vais simplement vous demander où est votre hôtel, réplique-t-il du tac au tac, sincèrement surpris. Vous êtes toujours sur la défensive ?

– Non, c’est un traitement de faveur.

Il ne réagit pas à ma dernière pique, attend patiemment que je grimpe dans son bolide. De mon côté, je commence à trouver que la situation est un peu ridicule. Il n’y a personne alentour, je suis fatiguée, il me propose de me ramener... et il me sourit. Je décide de baisser les armes et monte à bord.

– Mon hôtel se situe à Queen Street. Qu’est-ce que vous faites là, si tard ? demandé-je, d’un ton plus aimable.

Il redémarre aussitôt. Le moteur de 12 cylindres ronronne magnifiquement et la voiture, à ma grande surprise, est conduite d’une main souple, sans frime ni imprudence. Une main à la fois large et élégante.

*Ahem ! On se calme !*

– Comme vous, je travaillais, me répond Nate, sérieux. Je ne suis pas ce casse-cou écervelé que vous imaginez. Je suis un pilote, j’aime la vitesse, mais j’aime surtout gagner et je fais ce qu’il faut pour ça.

– Vous venez du rallye. En F1, la moindre erreur peut être fatale, la vitesse ne pardonne pas, fais-je, sans le regarder.

– Je le sais. C’est pourquoi je reste tard pour étudier les circuits, les véhicules et les concurrents.

Sa voix posée, son attitude sérieuse me surprennent et m’intriguent. Je me détends imperceptiblement, profite des lumières de la ville qui se font de plus en plus nombreuses.

– Qu’est-ce qui vous a décidé à venir en F1 ? Vous en aviez marre des rallyes ? lui demandé-je finalement, intriguée.

De nouveau, il rit. Sauf que cette fois, son rire m’arrache un sourire.

– En quelque sorte, admet-il enfin. Vous allez encore me trouver arrogant, mais j’avais gagné tout ce qu’il y avait à gagner.

– On ne peut pas dire que la modestie vous étouffe.

Mais je ne peux cesser de sourire en même temps que lui. Il ne relève pas mon sarcasme.

– La F1 m’a toujours attiré, mais pas moyen d’y entrer quand on vient du rallye, justement, poursuit-il. Alors j’ai sponsorisé une écurie et soudain, tout est devenu possible. Le challenge est double : je ne dois pas seulement gagner parce que j’aime ça, mais aussi pour prouver que je ne suis

pas là uniquement parce que j'ai de l'argent.

*Hum... ce n'est donc pas un simple caprice de milliardaire. Intéressant.*

Tout en réfléchissant à ce que je viens d'apprendre, je détache mes cheveux, comme je le fais chaque soir. La masse blonde se répand sur mes épaules, jusqu'à effleurer la main posée sur le levier de vitesses. D'un geste rapide, je fais passer ma chevelure sur le côté opposé.

– Et vous, qu'est-ce qui vous a décidé à venir en F1 ? me demande Nate après un petit moment, d'une voix un peu enrouée.

Je décide de répondre la vérité.

– Mon père. Il était mécanicien. Depuis ma toute petite enfance, je l'ai entendu parler des voitures, des réglages, des courses... J'ai tout de suite adoré ça.

– Attendez, Joana Milton, comme Gary Milton ? me demande-t-il, alors, tournant son visage vers moi.

Je me crispe immédiatement.

– C'était mon père, oui.

– Vous deviez être très jeune... Ça a dû être très dur, dit-il, d'une voix douce.

– J'ai grandi plus vite que prévu, éludé-je, touchée par son tact.

– Et j'imagine que ça ne doit pas toujours être simple d'être une femme sur les circuits, Joana, change-t-il de sujet, à mon grand soulagement.

– Jo, le corrigé-je, machinalement. Je ne me plains pas.

– Je vois ça, vous n'avez pas l'air de craindre grand-chose, Jo.

– Non, Nate, pas grand-chose, affirmé-je, insistant à dessein sur son prénom, qu'il ne m'a pas invitée à utiliser.

– Une femme qui n'a pas froid aux yeux. Sexy.

*Euh... j'ai bien entendu, là ?*

## 9. Jamais rienni personne

### Joana

Le silence se prolonge. Nous arrivons à un feu rouge. La main de Nate frôle ma cuisse. Mon cœur fait une embardée. L'endroit qu'il a à peine touché palpite sous le tissu de ma combinaison. Nous gardons l'un et l'autre les yeux fixés sur la lumière rouge. Je ne comprends pas ce qui se passe. Il est beau, élégant, il peut avoir toutes les groupies qu'il veut et moi... je porte encore et toujours cette satanée combi.

*C'est n'importe quoi.*

La ville nous entoure désormais, les cafés et restaurants se succèdent de chaque côté de la rue. Devant nous, j'aperçois déjà la devanture du *Citiclub Hotel*, où je réside avec le reste de l'équipe technique.

– Mon hôtel a meilleure allure, commente sans gêne mon chauffeur.

– À vrai dire, les hôtels des pilotes ont toujours meilleure allure que ceux des équipes techniques, répliqué-je en soupirant.

– Vous mériteriez de passer la nuit dans un hôtel pour pilotes. J'en connais un parfait, à quelques minutes, ajoute-t-il aussitôt, comme s'il n'avait attendu qu'une occasion de me le proposer.

Dans ma tête : tempête force 8. Panique à bord. Le désir lutte avec la raison, sans merci. Incapable de répondre, je reste immobile. Le feu passe au vert. Nate redémarre, dépasse l'hôtel, se gare comme à regret le long du trottoir. Il se tourne vers moi et les mêmes doigts qui ont effleuré ma cuisse par inadvertance saisissent ma main.

– Ne me dis pas que tu as peur d'accepter. Je ne te croirais pas, murmure-t-il d'une voix vibrante, une fièvre indécente au fond de ses yeux sombres.

Je ne réfléchis plus, ma raison a déclaré forfait dès qu'il m'a touchée et le baiser que nous échangeons n'a rien d'une timide esquisse. Nos lèvres se rejoignent, sa langue vient chercher la mienne. Je l'accueille, le souffle court, fébrile. Ce baiser est comme une évidence. une douce chaleur se répand de mes lèvres à mes joues, ma nuque, le long de ma colonne vertébrale... Ses mains se perdent dans ma chevelure, impatientes. Je respire le parfum masculin de sa peau, goûte la saveur de son souffle qui se fait plus rapide. Puis d'un seul coup, je réalise que je suis en train d'embrasser un pilote concurrent, que je connais à peine, et recule.

– Attends, attends. Il faudrait...

– Attendre d'être dans un lit ? m'interrompt-il, insolent, sans cesser de me mordiller les lèvres.

Le ton plus rauque de sa voix me trouble encore plus. Je dois mobiliser toute ma volonté pour ne

pas faiblir sous ses assauts d'une sensualité brûlante.

– Non, mettre les choses au point.

Ses mains se glissent désormais dans mon cou, les miennes viennent à leur rencontre, nos doigts s'emmêlent, j'ai chaud.

– Que veux-tu mettre au point ? murmure-t-il tout bas.

Sa bouche vient faire frissonner la naissance de mon cou et je renverse la tête en arrière. Mes seins se tendent.

– On est dans deux écuries concurrentes, ce qui arrive là ne se reproduira jamais.

– Jamais... entendu.

Ses dents viennent se poser sur le lobe de mon oreille, un frisson me parcourt, électrique.

– Une fois, une seule fois, balbutié-je, en me cambrant brutalement. Et personne ne doit le savoir.

– Une fois... personne... d'accord, acquiesce-t-il sans même prendre le temps de m'écouter.

– Je suis sérieuse ! protesté-je enfin.

Il consent à me regarder dans les yeux, les mains toujours entremêlées aux miennes.

– Ce qui se passe à Melbourne reste à Melbourne, c'est ça ?

– C'est exactement ça, fais-je, soulagée.

– Parfait, déclare-t-il avant de m'embrasser de nouveau dans le creux de mon cou.

– J'adore Melbourne, gémis-je, m'abandonnant tout à fait.

\*\*\*

Nate referme la porte de sa suite et se tourne vers moi, son attitude ne laissant aucun doute sur ses intentions. Nous venons de traverser l'hôtel après y être entrés par une porte dérobée, réservée aux célébrités désirant protéger leur anonymat et escortés par un maître d'hôtel, qui nous a empêchés de nous embrasser à chaque coin de porte. Le trajet en ascenseur a été une torture, pour lui comme pour moi. Tendus, le souffle court, nous ne nous sommes pas quittés des yeux, figés, attendant impatiemment de nous retrouver seuls.

Maintenant que nous sommes de nouveau en tête à tête, je suis incapable de faire un geste, comme si l'ampleur du désir que je ressens pour cet homme était trop impressionnante, impossible à gérer.

Tout en lui me plaît, son visage viril, à la bouche sensuelle, aux yeux torrides. Son corps solide, mis en valeur par son pantalon chino noir et sa chemise en jean, dont il a retroussé les manches sur des avant-bras musclés, à la peau mate.

La main toujours posée sur la poignée ronde de la porte, il m'observe et, lentement, son sourire

insolent réapparaît. Mon bas-ventre tressaille aussitôt. Au même moment, nous nous précipitons l'un vers l'autre. Rapidement, presque brutalement, nous nous enlaçons et nos lèvres se rejoignent enfin à nouveau.

Je gémiss, mes mains partent à la découverte de son torse, passent sous la chemise sans aucune précaution. Je n'ai même pas la patience de l'ouvrir. Nate m'aide et arrache brusquement les boutons d'une main leste, juste avant de saisir le zip de ma combinaison, qu'il fait glisser tout en bas.

Sa langue vient caresser ma lèvre inférieure, avant de pénétrer ma bouche avec autorité. Je l'accueille, l'appelle, le rejoins... J'ai envie qu'il me morde.

Son bassin se plaque contre le mien et je peux déjà sentir son sexe durci contre moi. J'ai envie de lui, là, maintenant. Mais, de tout son corps, Nate m'oblige à reculer et je me retrouve tout contre le mur. Il saisit alors fermement mes poignets qu'il remonte au-dessus de ma tête. Je ne peux plus esquisser un seul geste.

La langue de Nate se promène le long de mon cou, descend jusqu'à la peau tendre de mon épaule, qu'il mord subitement. Un grand frisson me parcourt, je pousse un gémissement qui se termine dans un cri.

*Je n'en peux plus, j'ai trop envie de lui.*

Mon bas-ventre vient chercher le sien, avide de le sentir contre moi, en moi... J'ai chaud, je frissonne, j'ai envie de feuler pour qu'il accélère le mouvement !

– Vite, j'ai envie de toi, murmuré-je, la respiration haletante.

Nate se recule brusquement, plante ses yeux dans les miens, victorieux.

– Il y a un domaine, et un seul, où je n'aime pas aller trop vite, me répond-il, avec son putain de sourire narquois.

– Oh !

Mon soupir de frustration semble l'amuser au plus haut point.

*Tu veux jouer ? OK.*

Très bien, je peux le rendre dingue, moi aussi.

Je rouvre les yeux et soutiens à mon tour son regard sombre. Sans répondre, je fais glisser ma combinaison sur mes épaules puis, d'une ondulation légère, libère mes hanches et la laisse tomber sur le sol. Le regard de braise vacille.

À cause de la chaleur qui règne à Melbourne, je ne porte qu'un soutien-gorge et une fine culotte, en coton blanc. Le soutien-gorge s'ouvre devant et je ne perds pas de temps. Je détache le délicat

fermoir et mes seins aux pointes déjà dressées jaillissent.

Ma respiration s'accélère encore. Les pupilles de Nate se dilatent.

De nouveau, la même vague de désir incontrôlable nous emporte.

Il empoigne mes seins, les englobe, les découvre avec gourmandise, les goûte, les lèche et les caresse. Chaque caresse, chaque coup de langue me fait frissonner. Les seins dressés, je m'attaque à sa ceinture de cuir, à son pantalon dont je le débarrasse sans cesser d'aspirer doucement sa langue. Il lâche un gémissement rauque quand ma main droite se faufile entre nos deux ventres moites pour le caresser à travers son boxer tendu à craquer.

*Oh mon Dieu !*

Ses doigts se glissent alors sous l'élastique de ma culotte blanche. Sans que je comprenne bien comment nous nous y sommes pris, nous voici nus, debout contre ce mur que notre étreinte a déjà rendu brûlant.

Je m'agrippe à ses épaules, enlace mes jambes autour de lui, il me prend par la taille, me soulève et... me repose, le visage tendu.

– Mais quoi ?!!

Mon cri exaspéré lui arrache un demi-sourire.

– Je dois trouver un préservatif.

Je réfléchis à toute vitesse. Est-ce que j'ai un préservatif sur moi ? Dans ma combinaison ? Aucune chance. Les seules choses que j'ai emportées avec moi, ce sont mes papiers d'identité, ma carte bleue et la clé de mon hôtel.

Nate me prend dans ses bras, sans me laisser davantage le temps de m'interroger et me porte jusque dans la salle de bains. Je découvre une pièce immense, au luxe sobre et élégant : baignoire immense, double vasque, le tout dans une harmonie de blanc et de gris foncé, des lignes pures, peignoirs épais et serviettes de bain portant le pictogramme de l'hôtel.

*Rien à voir avec la cabine de douche de ma chambre.*

Mais ces considérations comparatives me sortent immédiatement de l'esprit quand Nate me dépose précautionneusement entre les deux immenses vasques, dos au miroir. Les gestes sûrs, il ouvre un tiroir et, en quelques secondes, enfile le préservatif, puis relève les yeux vers moi, m'attrape par la nuque et m'embrasse à pleine bouche.

La fièvre, qui ne m'a pas quittée depuis que je suis montée dans sa Lamborghini noire, gravit encore quelques degrés. Ses mains sur mes cuisses ouvertes remontent jusqu'à l'orée de mon sexe.

Ses doigts s'immiscent doucement, délicatement. Ils me caressent, m'entrouvrent, me visitent et des ondes de plaisir brut me traversent. Je me cambre, griffant les épaules de Nate.

Dans mon cou offert, je le sens qui sourit tandis que mon corps est agité de soubresauts.

- Je vais prendre tout mon temps, Jo, jusqu'à ce que tu me supplies de venir en toi.
- Viens, je t'en supplie, fais-je aussitôt, sans retenue.

Il rit doucement, sans cesser de promener ses doigts le long de mon sexe. Ma peau se couvre d'un voile de sueur, je rejette mes cheveux blonds en arrière, d'un geste vif de la tête, pour venir le provoquer encore. Ma langue vient se poser juste à la commissure de ses lèvres, puis glisse jusqu'à son oreille.

- Je t'en prie, viens, glisse en moi, pénètre-moi, fais-moi jouir, j'ai envie de toi...

Si son corps semble figé, imperturbable, je sens son sexe qui tressaille contre l'intérieur de ma cuisse gauche et sa main entre mes jambes semble moins précise.

- J'ai envie que tu me prennes par les hanches et que... Ah !

Lentement, d'un geste sûr, il me pénètre de ses doigts. Je ferme les yeux, le souffle coupé. Il enroule mes cheveux autour de sa main libre et m'oblige à incliner ma tête en arrière pour mieux me mordiller le cou. Je suis perdue... au bord d'un orgasme incandescent.

Il veut me soumettre à sa volonté et je ne peux plus rien faire. Puis ses doigts ralentissent de plus en plus.

*Je vais devenir folle.*

Je tente d'onduler du bassin pour l'inciter à continuer, mais peine perdue, il m'abandonne ainsi, le corps en fusion, impitoyable.

Nous n'avons qu'une nuit ensemble et nous en faisons un jeu érotique, où chacun cherche à obtenir la reddition de l'autre.

Je joue de mes charmes comme jamais je n'ai osé le faire auparavant. Mes mains ramènent mes cheveux en arrière, mes doigts se perdent dans mes longues mèches blondes, puis descendent vers mes seins, mon ventre. Je le provoque.

- Jo, fait-il, secouant la tête, la mâchoire crispée.
- Viens, ne me fais plus attendre.

Un gémissement sourd monte du fond de sa gorge quand mes mains caressent ma poitrine, avant de descendre à la rencontre de sa virilité tendue. Il a un mouvement de recul, mais trop tard : je l'empoigne tendrement et commence un va-et-vient sensuel, régulier, d'une lenteur que j'espère

exaspérante.

Son bas-ventre se tend, les muscles de son ventre se crispent, lui dessinant un corps de statue grecque. Il ferme les yeux, passe sa langue sur ses lèvres.

*Ce qu'il est beau...*

Il pose ses deux mains de part et d'autre de mon bassin, comme pour ne pas perdre pied. Il s'offre à mes caresses, j'accélère un peu le rythme de la main droite. Ma main gauche discrète, comme timide, caresse sa hanche, puis ses fesses. J'éprouve la dureté de ses muscles, admire la perfection de son corps.

Obstinée, je tente de l'attirer à moi, sans cesser mon va-et-vient. Ses mains quittent alors le rebord sur lequel je suis toujours assise pour attraper mes poignets et m'immobiliser de nouveau, mains dans le dos.

*J'ai autant envie de l'embrasser que de le mordre...*

Lentement, il s'approche de moi, son bassin s'avance entre mes cuisses largement ouvertes. Je me cambre, m'offre, l'invite de toute la force de mon esprit, de mon envie... Il a cédé. Je ferme les yeux et frissonne en savourant d'avance ce moment où il va me pénétrer.

*Non !*

Je ne peux retenir un gémissement de déception. Il s'est arrêté juste à l'entrée de mon intimité brûlante. Je peux le sentir contre moi, mais chaque fois que j'avance mon bassin, il recule. Il reste là, tendu, attentif. Il attend.

Je serre les dents tant que je peux, mais l'attente est trop insupportable.

– Nate... je t'en prie...

Aussitôt, il plonge en moi, d'un seul coup de reins.

Tout son corps accompagne le mouvement, rejoint le mien. Ses mains empoignent ma taille, comme je le lui avais demandé. Mes mains à moi s'égarèrent partout sur sa peau brûlante, moite elle aussi.

Mes chevilles se nouent enfin autour de sa taille et je le sens qui s'enfonce au creux de moi.

Jamais je n'ai éprouvé une telle sensation, c'est comme si j'avais attendu ce moment toute ma vie. Juste pour cette nuit, je suis à lui, entièrement.

Entre mes jambes, ses coups de reins se font plus nerveux et chaque fois le plaisir est plus aigu. Je sens qu'il retient ses élans, qu'il pourrait me prendre presque brutalement, tant l'attente a été longue pour lui aussi.

Mais il continue de me faire languir, ralentit. Ses mouvements se font amples et souples. Ses mains quittent ma taille pour me caresser le dos, ses doigts s'entremêlent à mes cheveux, il m'embrasse, me lèche, me goûte, me mord aussi.

Je suis une explosion de sensations. Sa peau, son odeur, tout me rend dingue. Je recueille une goutte de transpiration sur son épaule, du bout de ma langue. Saveur salée, tiède, délicieuse.

Alors que je le regarde, je constate que la pointe de mes seins contre son torse le fait frissonner. Il est si beau que j'ai envie que ce moment dure toujours... mais le plaisir qu'il me donne ne me laisse aucune illusion. Je vais mourir de plaisir et tant pis pour l'éternité.

– Fais-moi jouir. Fais-moi jouir...

Je ne sais plus que répéter ces mots. Il hoche la tête, le visage changé, attentif et sensuel. Sa respiration s'accélère, ses coups de reins aussi. Je m'accroche à ses épaules, le bassin soudé au sien. La vague monte et soudain se fracasse dans mon ventre. Le plaisir brut jaillit, remonte le long de ma colonne vertébrale, fait frissonner ma peau, bouillir mes veines. Je crie ma jouissance, dans le creux de son épaule.

Une demi-seconde plus tard, c'est son grand corps qui se tend contre le mien. Il gémit mon prénom, attrape ma nuque et colle son front contre le mien. Ses beaux yeux sont fermés, sa bouche entrouverte laisse échapper un soupir.

Nous restons ainsi plusieurs secondes, à la fois repus et éreintés. Doucement, il s'éloigne de moi, pour bien vite me reprendre contre lui.

– Ça va ? me chuchote-t-il à l'oreille, d'une voix douce.

– C'est parfait, soupire-je, la tête reposant sur son épaule, paupières fermées.

Je savoure l'intensité de ce coup de folie. On m'aurait dit il y a deux jours que je finirais dans la suite de ce mec, je crois que j'aurais ricané... et pourtant, c'est clairement un des moments de sexe les plus intenses de toute ma vie.

*Peut-être même le plus fort de tous.*

Relevant brusquement la tête pour ne pas laisser mon esprit divaguer trop longtemps, je surprends Nate qui sourit en regardant le miroir, derrière moi.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demandé-je, intriguée.

– Tu es vraiment sublime, réplique-t-il, fasciné. Ta combinaison de mécanicienne ne te rend pas justice.

Je regarde par-dessus mon épaule et constate que ce qu'il observe, c'est ma chute de reins.

– D'ingénieure. Et c'est fait exprès, répliqué-je, avec assurance.

– D’ingénieure, pardon ! corrige-t-il, un léger sarcasme dans la voix.

*Ça y est, il m’agace de nouveau.*

Ses mains descendent doucement le long de mon dos, dessinent des arabesques avant de se poser doucement sur le relief de mes fesses.

– J’ai adoré faire l’amour avec toi, murmure-t-il encore, la voix grave, les yeux fixés sur mes fesses.

– Moi aussi, c’était... bien, fais-je, cherchant à reprendre contenance.

Clairement, il essaie de me faire comprendre que la partie de plaisir est terminée, qu’il est temps de rentrer chez moi. Un peu déçue, mais bien décidée à ne rien en laisser paraître, je prends appui sur le rebord et saute à terre.

– Tu fais quoi ? me demande-t-il, sourcils froncés.

– Ben je rentre à mon hôtel.

Je soutiens son regard, faussement décontractée. Mes jambes flageolent un peu. Mon corps n’est pas encore remis de ce qu’il vient de vivre.

– Déjà ? insiste-t-il.

*Il veut que je parte ou que je reste ?*

– Euh... je ne sais pas, lâché-je, un peu perdue.

Nate se penche alors vers moi et m’embrasse, doucement, presque tendrement. Je frémis. Retour à la case désir.

– Je suis sûr qu’on peut faire encore mieux que ça... maintenant qu’on a fait connaissance, me dit-il dans un feulement rauque, avant de reculer vers la porte ouverte pour me désigner une chambre, où j’aperçois déjà un lit *king size*.

J’hésite un peu, j’ai envie de rester, mais... est-ce que c’est vraiment raisonnable ?

– Reste, s’il te plaît. Je te ramènerai à ton hôtel dès que tu le voudras, ajoute-t-il, redevenant sérieux.

Son dernier argument achève de me convaincre et je ne peux retenir un sourire. Avant que je comprenne ce qui m’arrive, il me prend dans ses bras et je me retrouve en une seconde allongée en croix sur le lit. À sa merci.

## 10. Au lendemain d'une nuit sans lendemain

**Joana**

J'approche du circuit Albert Park. Le soleil se lève à peine et je n'ai dormi que quelques heures. Mon café brûlant à la main, je profite de ce moment de calme, avant que la journée ne commence vraiment. Un sourire flotte sur mes lèvres et mon corps a encore en mémoire les sensations de ma folle nuit entre les bras de Nate Hattaway...

*Folle nuit, c'est le terme.*

Je fais la grimace et avale aussitôt une gorgée de café. J'ai quitté son palace vers 5 heures du matin, mais tellement dopée aux endorphines que je me sentais tout à fait en forme. Nate voulait me reconduire, mais j'ai préféré rentrer à pied, de peur qu'on ne se fasse surprendre ensemble.

*Deux membres d'écuries adverses qui se sautent dessus au premier Grand Prix... on a été complètement inconscients.*

Inconscients, oui. Mais c'est aussi ça qui a rendu cette nuit aussi torride, je le sais. Le parfum d'interdit et la certitude que ça n'arrivera plus ensuite ont donné à ce moment une dimension d'urgence et une intensité incroyable.

Je soupire, autant de bien-être que de regret.

*Regret de quoi ? Que ce soit terminé ou que ce soit arrivé ?*

Faisant la moue, je balance mon gobelet dans une poubelle, à l'entrée du circuit. Panier. Quand j'aperçois les couleurs bleu et noir du stand Razov, l'appréhension qui naît au creux de mon estomac m'éclaire sur la question.

OK, la nuit était belle. OK, ce mec est beau, sexy et... très très doué. OK, c'était bon et complètement dingue et je ne regrette pas d'avoir vécu ça. Mais j'espère vraiment que j'ai eu raison de le croire quand il m'a juré de garder le secret.

Je repense à ce moment dans sa voiture, quand nous en étions encore à nous embrasser. Nate a accepté toutes mes conditions, mais était-ce sincère ou l'a-t-il fait uniquement pour me voir céder ?

*Pourvu qu'il ait été sincère !*

Même si, quelque part, la facilité avec laquelle il a accepté l'idée que cette nuit reste la seule, sans possibilité que nous cherchions à nous « connaître » davantage, me vexe un peu.

*Sauf que de toute façon, toute autre option est impossible.*

Je secoue la tête, rajuste ma casquette sur mes cheveux tirés en queue-de-cheval. J'ai posé moi-même les bases de notre contrat, parce que c'était tout ce qu'il y avait à faire. On a eu un moment de faiblesse, un coup de folie. Point.

En plus, je ne suis même pas sûre que j'arriverais à le supporter plus d'une nuit. Ce mec est sublime, certes, mais c'est aussi un frimeur.

*Puis surtout, c'est un adversaire.*

Pour en finir avec mon inutile nostalgie de ma nuit, je cherche du regard le stand rouge et or de Looke & Faster. Déjà de la lumière là-bas aussi. On travaille d'arrache-pied pour tout préparer avant le départ pour le prochain Grand Prix, en Malaisie.

*Mais cette fois, la victoire sera pour nous.*

Détournant les yeux, j'accélère le pas vers le stand Razov, prête à communiquer mes trouvailles de la veille quant aux prochains réglages à faire sur les voitures.

## 11. Faute avouée

**Joana**

– Jo !

Déjà attablée au fond du *Cookie*, un des restau-bars les plus branchés de la ville, Marina me fait des grands signes. Le brouhaha de la clientèle ricoche sur les murs tapissés de journaux. Je me fraie un chemin dans ce lieu choisi par mon amie journaliste. Vêtue d'un jean et d'une chemise blanche largement ouverte, elle est lumineuse. Ses cheveux noirs laissés libres sur ses épaules contrastent avec ses yeux bleu glacier et son teint pâle. La bouche sensuelle, les pommettes hautes, Marina porte sur le visage l'origine russe de ses parents.

Nous nous sommes rencontrées il y a deux ans, sur les circuits. Je faisais un stage, elle était là un peu par hasard, effectuant un remplacement en tant que journaliste pigiste. Sa spécialité à l'époque, c'était plutôt le basket que la Formule 1... et on peut dire que les coureurs et leurs équipes, remarquant son ignorance, lui en ont bien fait baver. Jusqu'à ce que je lui vienne en aide et que je lui traduise le jargon du milieu. En trois jours, elle déjouait tous leurs pièges et commençait même à obtenir des infos exclusives.

*Depuis, entre Marina et moi, c'est à la vie, à la mort.*

Elle est une des rares femmes, avec moi, à évoluer durablement dans le milieu de la Formule 1. Et sous ses allures de délicate poupée, elle cache une ténacité de pitbull.

– Pardon, merci, fais-je, slalomant entre les tables sur mes talons hauts, ma petite robe courte dévoilant mes jambes.

– Waouh ! T'es canon ! s'exclame Marina, qui se lève pour me serrer contre elle. C'est bon de te voir en dehors du circuit, j'ai cru qu'on n'arriverait jamais à passer une soirée ensemble à Melbourne, bon sang !

– Oui, c'est un peu la course, ricané-je.

*La fatigue commence à faire son effet, je vais éviter l'alcool, ce soir.*

– J'ai pris un mojito, me lance ma meilleure amie, le regard brillant, déjà réchauffé par le rhum.

– Euh... ben pareil pour moi, merci ! finis-je par dire au serveur apparu comme par magie à mes côtés.

*Décidément, mes résolutions et moi, en ce moment, on fait deux.*

– Par contre, il faut que je mange, déclaré-je, pour me rattraper. J'ai une de ces faims ! Dès que Blake arrive, on commande.

– D’ailleurs, il est où ? Je pensais que vous seriez venus ensemble, me demande Marina, qui ferme ses beaux yeux bleus en aspirant une gorgée de son cocktail.

– Aucune idée, il est repassé à son hôtel, il a dû être assailli par ses nouvelles fans, plaisanté-je, en haussant les épaules.

Marina fait une moue sceptique, tandis que le serveur dépose devant moi un verre glacé, surmonté d’une rondelle de citron vert parsemé de menthe froissée. Ramenant une mèche de mon chignon flou derrière mon oreille, je trempe les lèvres aussitôt dans le liquide pétillant.

– Si Nate Hattaway lui laisse quelques groupies, tu veux dire ?

La sortie de Marina me fait immédiatement avaler de travers. Je tousse, sous les yeux lasers de ma meilleure amie.

– C’est le rhum ou Nate Hattaway qui te fait cet effet ? me demande-t-elle aussitôt, impitoyable.

– Le rhum, tenté-je, fuyant son regard.

– Hum, hum... Et sinon, t’en as pensé quoi, toi, de sa victoire ? insiste-t-elle, avec un petit sourire narquois.

– Oh, tu sais, c’est la chance des débutants. La prochaine fois, Blake et Angus vont lui donner du fil à retordre, surtout avec les nouveaux réglages que j’ai proposés. En plus, le circuit de Sepang présente des caractéristiques qui...

– Tu ne serais pas en train d’essayer de changer de sujet ? m’interrompt Marina.

– Quoi ? Mais non ! Qu’est-ce que tu vas imaginer ?

Peine perdue, je me sens rougir jusqu’à la racine de mes cheveux blonds.

*Et merde...*

Marina se renverse sur son dossier, croise les bras et ses yeux ne me lâchent plus, comme si elle cherchait à lire dans mes pensées.

– Oh, je n’imagine rien, reprend-elle, tenace. Je constate simplement qu’au lieu de me parler de Nate Hattaway, comme tout le monde le ferait, tu évacues le sujet comme si ta vie en dépendait, juste après avoir manqué de te noyer dans ton mojito. Attendu que ce Nate Hattaway n’est pas un pilote comme les autres, qu’il a remporté le premier Grand Prix et qu’il est quand même sacrément beau, je me demande si, par hasard, tu n’aurais pas un petit *crush* sur lui.

C’est l’inconvénient d’avoir pour complice une journaliste : il est difficile de lui cacher quoi que ce soit. Je ne réponds rien, sachant déjà que tout ce que je pourrai dire sera retenu contre moi.

– Jo, insiste Marina, en tapotant la table de ses ongles peints. Tu ne me fais pas confiance ?

– Mais si ! C’est pas ça... mais Nate est... Enfin, c’est compliqué !

– Ah ! Je le savais ! crie-t-elle, victorieuse.

Angoissée, je jette un œil autour de nous, mais le bruit ambiant est tel qu’elle aurait très bien pu

hurler à travers un porte-voix que personne n'aurait réagi.

– Raconte.

– Mais arrête, on dirait un interrogatoire, fais-je, avant de boire une autre gorgée.

– On est amies, Jo, pas vrai ?

– Non, Marina, ne va pas sur ce terrain, c'est déloyal. Tu ne peux pas me faire le coup de l'amitié !

– Tu ne me dis rien ! poursuit-elle, ignorant mon indignation. Franchement, ça sert à quoi d'être amies si c'est pour parler boulot en permanence ? Moi, si j'avais un truc, même minime, genre « on a fait de l'*eye-contact* devant le podium », je te l'aurais déjà raconté.

– Si c'était ça, je l'aurais déjà dit, pensé-je tout haut, sans m'en rendre compte.

– C'est quoi, alors ? murmure Marina, se penchant vers moi, une expression avide sur le visage.

Je réalise que je viens de me trahir.

*Nuit blanche + mojito + Marina = j'avoue tout.*

Mal à l'aise, je réponds à ma meilleure amie, d'un ton sans appel :

– Tu dois me promettre de ne rien répéter à qui que ce soit. Je ne plaisante pas !

Comprenant que je suis tout à fait sérieuse, elle lève les mains.

– Promis. Ne me dis pas que toi et lui, commence-t-elle, incrédule.

– La nuit dernière, chuchoté-je, d'un air de conspiratrice.

– Non ! Alors là !

Les yeux grands ouverts, bouche bée, Marina n'en revient pas. Lui dire ce qui s'est passé me libère. D'une certaine manière, c'est aussi rendre tout ça moins pesant, moins... explosif, que d'en parler. Quoi que je puisse avoir dit ou fait, je sais que Marina préférerait se faire couper en morceaux que de trahir mon secret.

*Ou au moins, pour me protéger, elle est tout à fait capable de mentir comme une effrontée.*

– On a passé la nuit ensemble. Je ne sais pas trop ce qui m'a pris, ce mec m'énerve une fois sur deux. Non, deux fois sur trois ! Il est arrogant, imprudent, d'une prétention insupportable... Bref, ça n'arrivera plus, débité-je, à mi-voix.

– Mais c'était comment ? me questionne Marina, à voix basse, elle aussi.

Je soupire, avec une moue catastrophée.

– C'était génial, c'est ça le souci. Il est hors de question que ça arrive encore, mais c'était tellement génial que...

– Tu aimerais remettre ça, termine Marina.

– Oui et non. Oh, je ne sais pas ! De toute façon, la question n'a pas lieu d'être, on a passé un

pacte et il a accepté le principe d'une seule nuit.

– Je vois.

Mon amie me scrute, se tapotant la bouche avec la paille de son mojito, dont il ne reste plus grand-chose.

– Quoi ? fais-je, inquiète.

– Pour tout te dire, je trouve étonnant que tu tombes dans les bras d'un séducteur comme ça. Ce mec est surnommé « le play-boy du bitume » et c'est pas juste parce qu'il est élégant, tu peux me croire ! Il a pratiqué à peu près tous les sports à risques qui existent, parachute, parapente, vélocross, motocross, plongée en apnée, sous la glace, escalade, alpinisme, rallyes et maintenant Formule 1 ! énumère ma journaliste préférée. Il est devenu millionnaire à dix-sept ans, milliardaire à vingt, il fait fructifier son image au travers d'une multinationale spécialisée dans les équipements sportifs. Il est suivi en permanence par des groupies de tous les âges, mais on ne lui connaît aucune relation sentimentale durable et on ne le voit jamais avec la même femme à son bras.

Tout ce que m'apprend Marina me consterne. J'en étais restée à son passé de pilote de rallye et son statut de milliardaire, je l'avais vu faire avec ses groupies, mais j'ignorais les détails. Nate Hattaway est donc un tombeur, surdoué, richissime et instable.

*Pas étonnant qu'il soit aussi imbu de lui-même.*

– Ça va, tu désapprouves, j'ai compris, ronchonné-je.

– Non, mais c'est pas grave, Jo, tu as des moments de faiblesse, toi aussi, ça te rend plus humaine, me lance Marina. Plus sérieusement, je ne désapprouve pas forcément, je trouve même très bien que tu aies enfin prêté attention à autre chose qu'une voiture. Je voudrais simplement que tu sois prudente.

Je devine qu'elle fait allusion à mon ascèse charnelle, qui dure depuis le début de mes études, c'est-à-dire bien trop longtemps. Mais je m'étais juré de ne pas me laisser distraire de mon objectif : démarrer ma carrière d'ingénieure de Formule 1.

– Voyons voir la page Facebook de ce monsieur.

– Non, arrête !

Mais essayer d'arrêter Marina, c'est comme... inutile.

Il s'agit d'une page professionnelle, dont le fil d'actualités est plein de photos de lui ou des produits de sa marque d'équipement sportif, Faster.

*Évidemment, il est trop célèbre pour se contenter d'un profil.*

J'éprouve un pincement au cœur en voyant la dernière photo postée : Nate, un sourire victorieux sur le visage, se laisse embrasser par Miss Truc, juste à la commissure des lèvres. En commentaire : « Première victoire... d'une longue série ! »

Je hausse les épaules, dédaigneuse, et m'éloigne de l'écran.

– Navrant. Quel frimeur, fais-je, blasée.

– Oui, je suis d'accord, il est sublime, me répond Marina, sans aucune ironie.

– Je sais, soupiré-je.

– Je vois qu'on ne m'a pas attendu !

Marina quitte aussitôt la page Facebook et range son téléphone dans son sac. Perdues dans la contemplation de Nate, nous n'avons pas vu Blake s'approcher de notre table. Les cheveux coiffés en arrière, vêtu d'un jean et d'un tee-shirt, son blouson de moto à la main, il attrape une chaise et se laisse tomber dessus.

– J'ai faim, ils servent quoi, ici ? demande-t-il.

Marina lui tend la carte, tandis que je regarde mon amie d'un air anxieux.

*Secret absolu, OK ?*

Tout en conseillant Blake sur les plats, elle me lance un petit clin d'œil rassurant : elle ne dira rien. Elle sait très bien que Blake n'approuverait sûrement pas mon caprice d'une nuit avec le concurrent qui a battu tout le monde au premier Grand Prix de la saison.

## 12. La tribu

### Joana

Une heure et deux mojitos plus tard, la conversation bat son plein. Au programme : Formule 1, anecdotes et vannes pour tout le monde !

Alors que je suis en train de donner mes pronostics pour la fin du championnat, Blake me coupe la parole.

– Ah, mais c'est qu'elle a bien grandi, la petite qui trimbalaient sa poupée sur les circuits !

– T'es gonflé, la petite a à peine deux ans de moins que toi ! protesté-je en riant.

– C'est quoi, cette histoire de poupée ? demande Marina, intriguée.

– Ron m'avait offert une poupée, après la mort de mon père, expliqué-je. Je l'ai toujours dans ma valise, en fait. C'est idiot, mais c'est comme un talisman, un porte-bonheur.

À l'évocation du décès de mon père, un ange passe. Mes deux amis savent combien cette période a laissé des cicatrices profondes en moi.

– Et euh, toussote Blake, un peu confus. C'est pas trop dur de marcher dans ses traces ? La même équipe, tout ça...

– Je ne marche pas dans ses traces, je fais mon propre chemin, réponds-je crânement.

Il approuve, un sourire aux lèvres. Blake est mon ami d'enfance, il a traversé la tempête avec moi et sait combien la réputation de mon père est parfois lourde à porter. Il s'est même battu pour moi, un jour où un sale type avait osé dire que mon père était un assassin. On devait avoir treize et quinze ans.

Ces deux-là, Marina et Blake, sont ma tribu. Mes anges gardiens.

– Notre chère Jo va bientôt devenir la référence des ingés de F1, mon petit Blake Safron ! le provoque alors Marina, histoire d'alléger l'atmosphère.

– Aucun doute là-dessus, Jo à la technique, toi aux commentaires. Mais il y a un domaine où les femmes ne pourront jamais supplanter les mâles, c'est au volant des Formule 1, assène Blake, sûr de lui.

Marina et moi poussons des cris scandalisés.

– Vous pouvez protester, mais il faut des muscles pour résister aux vibrations et à la pression de l'accélération, vous êtes trop frêles, c'est une question de génétique, tente d'expliquer Blake.

– N'importe quoi ! Avec moi comme ingé course, même ta petite sœur pourrait te battre à plate couture, mon vieux, lui lancé-je, à demi sérieuse.

Mais Blake, qui imagine sa sœur Laura, sans doute la personne qui déteste le plus au monde tout ce qui est sport automobile, au volant d'une Formule 1, ne peut se retenir d'éclater d'un rire si tonitruant que nous l'imitons aussitôt.

## 13. Le prix de la réussite

### Joana

Le lendemain, exit la robe cintrée, les talons et le chignon. J'ai retrouvé ma tenue de travail : combi, baskets, queue-de-cheval serrée et casquette baissée sur mes yeux bleus. Pas le choix. Si je me baladais sur le circuit avec juste un tee-shirt un peu cintré et une pointe de rimmel, je deviendrais à jamais « la petite blonde » ou « la petite mignonne de chez Razov ». Dans le meilleur des cas. Mais aucune chance de devenir « l'ingénieure compétente » que je sais être, au fond de moi.

*J'ai trop travaillé pour ruiner mes chances si près du but.*

La soirée s'est finie assez tard. En tout cas, bien trop tard par rapport à ce que mon moi raisonnable avait prévu. Du coup, la journée s'annonce rude : nous devons finir de ranger et embarquer le matériel pour la prochaine étape, le Grand Prix de Malaisie.

*Mon « moi raisonnable » semble un peu trop laxiste, en ce moment.*

À cette pensée, mes yeux s'égarer et cherchent la silhouette sportive de Nate, sans succès. Juste le temps de réaliser que, de toute façon, mon écurie quitte Melbourne dans un peu plus de quarante-huit heures et, que je le regrette ou non, notre aventure fait déjà partie du passé.

Mon portable vibre dans une de mes poches. Sans cesser d'avancer vers le stand Razov, où s'agitent déjà les mécaniciens et l'équipe logistique, je jette un œil à mon écran.

[Coucou, ma chérie. Je te rappelle que je serai à Melbourne demain matin pour un mariage. Je passerai te voir sur le circuit. Essaie de quitter tes chères voitures une heure ou deux... Maman]

J'avais oublié : ma mère, *wedding-planner* de la haute société, a un gros contrat à Melbourne, justement.

Je secoue la tête, un sourire aux lèvres. Chaque fois, sans exception, que mon chemin croise celui d'un homme, ma mère se manifeste. C'est comme un phénomène paranormal.

*Si elle savait avec qui j'ai passé une nuit, elle serait consternée.*

Même si elle rêve de me voir rencontrer l'homme de ma vie pour avoir le plaisir d'organiser mon mariage, je crois que ma mère préférerait encore que mon célibat se prolonge au fait de me voir au bras d'un pilote de F1.

*Pas d'inquiétude, ce n'est pas un projet, maman.*

Ma mère a toujours considéré que la Formule 1 avait ruiné la vie de mon père. Autant dire que

lorsqu'elle m'a vue me rapprocher de ce milieu, initiée par Ron, qui a rapidement endossé le rôle de père de substitution auprès de moi, elle n'a pas apprécié. Mais elle a eu l'intelligence de comprendre que c'était pour moi une manière de conserver le lien avec mon père.

Cela dit, lorsque j'ai grandi et que mon intérêt pour la F1 s'est transformé en passion, puis en carrière, ce fut plus difficile à accepter pour elle.

Tandis que mes pensées se déroulent, mon téléphone vibre de nouveau dans ma main. Cette fois, c'est mon application Facebook qui se manifeste. Des publications sur mon mur. J'ouvre l'appli et découvre une publicité pour la marque Faster, au beau milieu de mon fil d'actualités. Un clic plus tard et me voici sur la page professionnelle de Nate Hattaway. Une nouvelle photo a été publiée, où il répond en souriant à un journaliste, avec un lien vers l'interview intitulée « Hattaway, vainqueur quoi qu'il arrive ».

*Ben voyons.*

Cela dit, ce n'est pas lui qui choisit les titres des articles qui paraissent à son sujet, je ne peux pas lui reprocher sa réputation, ce serait un comble.

Je ralentis, détaillant les contours virils de son visage, le charme indéniable de son sourire éclatant et...

Agacée, je ferme l'application et accélère le pas. Direction l'écurie Razov, du travail m'attend, surtout si je veux pouvoir me libérer pour passer du temps avec ma mère.

À mon arrivée, Blake est déjà sur place, en train de vérifier avec son ingé course les réglages que j'ai proposés après sa première course.

D'un clin d'œil, il me confirme ce que j'espérais : mes propositions fonctionnent et leur conviennent.

*Yes !*

J'espère qu'il en sera de même pour Angus et John Coughlan. Je les cherche du regard, mais n'aperçois que quelques membres de l'équipe technique et Ron, tout au fond. J'échange avec lui un signe de tête amical. Ron n'a jamais été tellement du genre à aimer les démonstrations affectives et, quand j'ai postulé pour intégrer l'écurie, il m'a prévenue dès le départ : pas de passe-droits et pas de manifestation publique de notre lien particulier.

J'ai évidemment accepté. Le nom de Milton est suffisamment lourd à porter pour que je doive en plus me lester d'un statut de « protégée du directeur d'écurie ».

*Ce serait comme de conduire sur du sable avec des pneus neige.*

– Je peux vous aider, peut-être ? proposé-je à Blake et Patrick.

- Carrément ! lâche aussitôt Blake, toujours enthousiaste.
- Oui, souffle son ingé course, avec un sourire crispé.

Je remarque alors qu'il est très pâle et que son visage a les traits tirés. Mais il me tend aussitôt l'écran tactile de sa tablette numérique, où il a noté sur le schéma du moteur tous les nouveaux réglages envisagés.

– Jette un œil, j'ai ajouté deux ou trois trucs à tes propositions, tu me donneras ton avis, fait-il, la voix toujours étouffée, avant de gober un cachet.

Flattée, je me plonge dans l'examen du schéma, approuvant la plupart de ses notes. J'ai juste un doute sur son choix en matière de suspensions.

– Ah !

Le hurlement de Patrick nous a tous figés. Du coin de l'œil, je le vois qui s'effondre sur le sol. Sans même prendre le temps de réfléchir, je balance sa tablette sur une console électronique et fonce le secourir.

– Patrick ? Putain, qu'est-ce qu'il a ? s'écrie Blake, qui s'agenouille lui aussi au-dessus de son ingé course, qui se tord de douleur par terre.

– Aucune idée, réponds-je.

Blake attrape son blouson, le positionne sur le sol au niveau de la tête de son ingénieur, tandis que je tente de déplacer ce dernier en douceur. Autour de nous, le reste de l'équipe présente se réunit.

– Non ! Ah ! La vache... j'ai... trop mal, gémit Patrick, une main crispée sur sa ceinture.

– Au ventre, c'est ça ? fais-je, sourcils froncés.

– Ah ! hurle-t-il pour toute réponse.

– Merde, pardon, fait Blake, qui vient de le toucher aux côtes par inadvertance.

Ron dégaine le téléphone et appelle les secours. Après quelques minutes d'attente, une ambulance arrive. C'est l'avantage de travailler sur un circuit : en cas de malaise ou d'accident, le délai d'intervention est ultra-rapide.

Après un court examen, le verdict tombe : probable péritonite. Aussitôt, l'ingé course de Blake est emmené à l'hôpital le plus proche, pour une opération en urgence. L'inquiétude se lit sur tous les visages, alors que nous le regardons partir.

– Merde, j'espère que tout va bien se passer ! s'exclame Blake, désolé pour son binôme.

– Quelle poisse, râle Ron, le regard sombre. La prochaine course a lieu dans une semaine, il ne sera jamais en état de monter dans un avion ni de supporter le stress et la fatigue d'un Grand Prix.

Ces mots plombent immédiatement l'ambiance.

Bien sûr, tout le monde est navré et inquiet pour Patrick, mais en F1, quoi qu'il arrive, « *the show must go on* ».

Sans ingé course, Blake ne pourra pas non plus courir, il faut impérativement lui trouver quelqu'un d'autre. Je regarde autour de moi : peut-être un des ingénieurs moteurs ?

Hélas pour mon ami d'enfance, l'aura d'Angus, le pilote star, est encore suffisamment puissante pour attirer à lui toutes les attentions des ingés. Aucun d'entre eux ne connaît assez sa manière de conduire pour le seconder efficacement pendant les courses.

*C'est nul, sa saison avait super-bien commencé.*

– Tu étais sérieuse, hier soir ? me murmure alors Blake à l'oreille.

– À propos de ma petite sœur.

Je comprends alors qu'il me demande si je me sens capable de le faire gagner, en tant qu'ingénieure course. Tout se bouscule dans ma tête. Passer d'ingénieure junior à ingé course après un seul Grand Prix, en début de saison, ça ne s'est jamais vu. Ça n'arrive jamais. C'est impossible.

*C'est une opportunité de malade !*

## 14. Être ou ne pas être à la hauteur

### Joana

Le cœur battant, je pèse rapidement le pour et le contre. Si j'accepte et que je ne me montre pas à la hauteur, je vais décevoir Blake. Peut-être ralentir sa carrière. Me décevoir, sûrement. Si je n'accepte pas... je vais décevoir Blake, ralentir sa carrière et me décevoir. OK.

– J'étais super-sérieuse, fais-je, avec plus d'assurance que je n'en ressens.

*Mais c'est ça aussi, être ingé course : rassurer son pilote.*

– Ron, je veux Jo pour remplacer Patrick, lance alors Blake, d'un ton ferme.

De nouveau, un silence. Mais autant le silence précédent marquait un abattement général, autant celui-ci exprime une surprise indéniable. Tous les regards convergent sur Blake, puis sur moi, avant de se diriger sur Ron.

Notre directeur, toujours aussi imperturbable, se tourne vers moi et me scrute sans aucune retenue.

*Allez, Ron, dis oui. Tu sais que ça peut marcher.*

Je ne sais pas si ma tentative de télépathie a fonctionné ou si Ron est arrivé aux mêmes conclusions que moi, mais après une courte hésitation, il acquiesce. Je me remets à respirer.

– OK, on tente le coup, fait mon vieil Irlandais préféré. Si tu penses vraiment que c'est bon pour toi, Blake.

– C'est bon pour moi, confirme mon ami d'enfance, me jetant un regard complice.

– Jo, ne me fais pas regretter ma décision, reprend Ron, d'un ton menaçant. J'espère que tu vas me prouver que je n'ai pas tort de te faire confiance.

– Pas de souci, Ron, fais-je, espérant que personne n'aura remarqué le léger tremblement dans ma voix.

Je sais que j'ai les compétences nécessaires et la complicité indispensable avec mon pilote. La seule inconnue est : serai-je capable d'encaisser le stress d'une course de Grand Prix ?

Jusqu'ici, je n'ai fait que les observer, même durant mes stages. Être ingé course, c'est un peu comme être dans la voiture avec le pilote. On est à la fois ses yeux sur ce qui se passe autour de lui sur le circuit et son deuxième cerveau pour gérer les réactions de la machine.

*J'y crois pas, je vais le faire !*

Une bourrasque d'enthousiasme balaie mes doutes, d'un seul coup. Le pari est risqué, mais pas

fou. C'est même tout à fait justifié que ce soit moi qui devienne l'ingénieure course de Blake. Peut-être même qu'à nous deux, il pourrait finir sur la première marche du podium, cette fois !

J'aperçois autour de moi quelques regards sceptiques qui achèvent de raffermir ma volonté de gagner la prochaine course.

Une pensée, furtive, traverse mon esprit : ça pourrait être assez agréable de battre Nate à plate couture...

*Lui et tous les autres. Ce n'est qu'un pilote parmi les autres.*

– Félicitations !

Mark, l'autre petit nouveau de l'écurie, est le premier à venir me serrer la main. Bientôt, tous en font autant, y compris Angus, qui est arrivé pendant qu'on emportait Patrick Martineau aux urgences.

– En tout cas, bossez bien, tous les deux, nous exhorte-t-il, Blake et moi. Au prochain Grand Prix, les Razov trusteront les premières places et botteront le cul de cet Hattaway ! Je parie qu'il ne mettra plus un orteil sur le podium avant longtemps !

Tout le monde rit de l'enthousiasme revanchard d'Angus, connu pour sa compétitivité. Blake lui tape dans la main, complice, avant de se retourner vers moi, paume tendue. Je tape dans sa main à mon tour, dissimulant ma légère gêne.

*Si tout le monde se met à me parler de lui, je ne vais pas y arriver.*

Quelques secondes plus tard, tout le monde est retourné travailler. Blake et moi échangeons un regard lourd de sens.

– Bon, on y va ? fais-je, prête à me remonter les manches. Je connais déjà ton style de conduite, mais j'ai besoin de me familiariser avec le matériel de transmission et faut que tu me dises très précisément ce que tu attends de moi, qu'on mette au point notre façon de communiquer pour optimiser nos échanges. Après, il...

– Jo, m'interrompt Blake.

– Oui, quoi ?

– Je suis super-content de faire ça avec toi, je suis sûr que ça va aller.

Blake me connaît depuis qu'on a six ans. Il sait quand je suis nerveuse. Comme maintenant, par exemple. Je lui souris, reconnaissante.

– Je te stresse ? demandé-je, un peu embarrassée.

– Non, ça me rassure de voir à quel point tu prends ton rôle au sérieux, rétorque-t-il. Mais je ne voudrais pas que tu oublies que moi aussi, je connais ton style et que j'ai confiance en toi.

Avec sa barbe de trois jours, ses cheveux toujours un peu trop longs, Blake a l'air d'un chien fou,

mais il peut aussi se montrer tout à fait perspicace et vraiment adorable.

– Si on n’était pas sur le circuit, je te ferais un câlin, murmuré-je.

– Considère que c’est fait, alors, me répond-il d’un air de conspirateur, avec un sourire en coin de sale gosse qu’il est aussi.

– Allez, viens, il faut aussi qu’on mémorise les caractéristiques du circuit de Sepang et...

– Ron ! J’ai changé d’avis ! Elle veut me faire bosser ! hurle-t-il alors en direction du fond du garage, provoquant immédiatement des rires amusés.

## 15. Les feux de la rampe

### Joana

Hier, Blake et moi avons travaillé jusqu'à ce qu'il me demande grâce. Aujourd'hui, j'ai commencé sans lui et il m'a rejointe en milieu de matinée. Depuis, nous n'avons pas arrêté. J'ai besoin de me sentir parfaitement à l'aise avec l'aspect « communication » afin d'avoir l'esprit libre pour gérer tout le reste et Ron a été très clair : c'est notre priorité absolue. Nous restons en binôme, tandis que tout le monde prépare notre départ pour la Malaisie.

– Jo, je vais en avoir pour un petit moment, je dois me faire interviewer, s'excuse soudain Blake, après avoir pris ce que je croyais être une pause.

– Hein ? Ah, OK, fais-je, découvrant alors une équipe de tournage devant l'écurie.

Je suis tellement concentrée que je ne m'étais pas aperçue de leur présence. Il faut dire que Ron fait en sorte qu'ils se tiennent à bonne distance de tout le matériel de course, caméra éteinte, micros rangés. L'espionnage industriel est tel en Formule 1 qu'avant qu'un journaliste obtienne une accréditation pour entrer sur un stand d'écurie, il doit sacrément montrer patte blanche. Alors une équipe de tournage...

D'ailleurs, on les maintient soigneusement à l'extérieur du garage et l'interview des pilotes se fait devant le paddock aux couleurs de Razov.

– J'espère qu'ils n'en ont pas pour trop longtemps, soupiré-je avant de me replonger dans ma documentation.

J'en suis à lister mentalement les différentes étapes du prochain circuit quand j'entends la voix de Blake se rapprocher.

– La blonde, là-bas. Avec la casquette.

*Oh, mais quoi, encore ?*

Un peu lassée de devoir m'interrompre, je me retourne, le visage fermé. Avant que je comprenne quoi que ce soit, un type avec un brushing impeccable (malgré son volume... étonnant) se dirige vers moi, toutes dents dehors. J'imagine sans peine qu'il s'agit du journaliste qui passe à l'antenne.

*Personne n'a un tel brushing à moins de faire de la télé. Impossible.*

– Joana Milton, c'est ça ? me fait Mr Brushing.

– Oui ?

– Je suis Paul Mercy, de Fox Sports Australia !

- Enchantée.
- Fabuleux !

*Si vous le dites...*

- Vous êtes la seule femme ingé course de tout le circuit. Peut-être même de l’histoire de la F1 !

Interloquée, je ne réponds rien, puisqu’il ne s’agit pas d’une question. Je crois. Il faut dire que les mimiques extatiques de Blake, derrière le dos du présentateur, ne m’aident pas vraiment à prendre tout ça au sérieux.

Soudainement, Paul Mercy pose sa main sur mon épaule, la mine complice.

– J’ai interviewé votre ami Blake pour mon show en direct *Around the Wheel*, consacré aux sports mécaniques et il nous a dit que vous nous accorderiez une interview en plateau, avant votre départ. La première femme ingé course, c’est génial, les femmes vont pouvoir s’intéresser à la F1, me dit-il, sur le ton de la confiance.

– Je ne suis pas sûre que les femmes aient attendu mon passage en télé pour s’intéresser à la Formule 1, répliqué-je du tac au tac. En tout cas, moi, je n’ai pas attendu...

– J’adore ! Le sens de la repartie, en plus ! Vous aviez raison, Blake !

Mon ami d’enfance affiche le même air innocent que quand on se faisait prendre en train de dévorer des hot-dogs juste avant le dîner. Je lui lance un regard noir.

– Jo, attends, c’est vrai, c’est une super-bonne idée, se lance-t-il. Tu sais comment ça marche, ta nomination à la place de Patrick va être utilisée pour nous déstabiliser, alors que si tu fais cette émission, tout le monde va comprendre que notre duo est invincible ! Et je t’assure qu’on va sacrément les faire flipper !

Il n’a pas tort. Mais moi, à la télé australienne ? Autant je me sens prête à devenir ingé course, autant me frotter aux médias m’emballe nettement moins.

– Allez, Jo, t’es mon ingé course, maintenant. Sois-le à fond, donne une interview.

J’ai beau savoir que Blake est en pleine manipulation grossière, je tombe dans le panneau. Pour être plus exacte, je saute à pieds joints dans le panneau.

– Bon, si mon directeur est d’accord, je ferai l’émission, lâché-je, presque à contrecœur.

– Formidable ! À demain, alors ! Mon assistant va vous expliquer ! s’écrie Paul Mercy, qui tourne les talons, maintenant qu’il a eu ce qu’il voulait.

– Génial, merci, Jo, renchérit Blake.

– « Sois-le à fond » ? C’était un coup bas, fais-je, mi-amusée, mi-énervée.

– Mais efficace. Allez, va voir Ron, je suis sûr qu’il va accepter.

À voir la tête renfrognée de Ron, je devine sans peine qu'il ne déborde pas d'enthousiasme après mon bref exposé de la situation. Mais à ma grande surprise, il accepte que je fasse l'émission.

– Blake a raison, ça peut déstabiliser la concurrence. Puis ça nous fera de la pub et si c'est bon pour la marque Razov, c'est bon pour nous, soupire-t-il, comme navré de ces considérations financières.

– Merci, Ron.

– Par contre, que ça ne te monte pas à la tête, j'ai pas envie d'avoir une ingé course distraite moins de dix jours avant la prochaine course.

– Je connais mes priorités, Ron, réponds-je d'un ton ferme. On sera prêts, Blake et moi.

– Bon. Évidemment, pas un mot sur notre cuisine technique. Tu peux parler du mental de nos deux pilotes, de la cohésion de l'équipe, de la technologie de pointe, pas de détail, que du bon, du général. Pigé ?

– Pigé. On est une équipe soudée, de professionnels passionnés, on est prêts à dominer le championnat.

Ron approuve silencieusement.

– Je peux y aller ? demandé-je, pressée d'en finir.

– Oui. Gamine ? fait-il alors que j'ai déjà le dos tourné.

– Oui ?

– Pas un mot sur Gary, ajoute-t-il d'un ton bourru, avant de s'éloigner.

Sa précision me fait mal. Ron a raison : si je parle de mon père, on va revenir sur cette période atroce, mais c'était inutile de me le dire. J'ai assez souffert à l'époque pour ne pas prendre le risque de revivre ça.

## 16. Tout l'amour d'une mère... et le reste

### Joana

Le lendemain, après une matinée intense en travail, ma mère me rejoint directement sur Albert Park, afin que nous puissions passer le plus de temps possible ensemble.

– Tu aurais pu au moins retirer ta casquette, rouspète-t-elle après les embrassades de rigueur.

– Maman, soupire-je. Tu sais que quand je suis sur le circuit, c'est ce que je porte ! Tu ne t'attendais pas à me voir en jupe, talons et chemisier, quand même ? C'est une tenue de travail, c'est tout !

– Je sais, je sais, excuse-moi, mais je trouve terrible que tu doives en permanence porter cet uniforme de garçon manqué. Puis c'est dommage, quand même, tu as des cheveux tellement magnifiques.

D'un geste tendre, elle caresse doucement ma queue-de-cheval, avant de rajuster mon col. Ma mère, l'ancienne Miss Arizona 1989, ne s'habitue jamais à me voir dans la même combinaison que celle que portait mon père. Pourtant, elle sait que ce n'est pas uniquement mon choix. Bien sûr que c'est plus pratique, mais très honnêtement, j'aimerais pouvoir être plus féminine.

Son agacement traduit aussi son inquiétude et son amour pour moi.

Mes parents se sont rencontrés sur le Grand Prix des États-Unis, à Phoenix. Elle avait vingt ans, venait de remporter son titre de Miss et devait remettre la coupe au vainqueur, qui était le Français Alain Prost. Le troisième, un pilote américain en fin de carrière, avait cherché à séduire ma mère, mais c'est de mon père, un mécanicien de dix ans son aîné, qu'elle est tombée amoureuse.

Deux ans après, je venais au monde et presque aussi rapidement, ma mère développait son activité de *wedding-planner*, bien loin de tout ce que la Formule 1 peut représenter. Mon père voyageait partout dans le monde, vivait d'émotions fortes et côtoyait la mort chaque jour... Ma mère restait à la maison, organisait des mariages, qui célébraient des promesses d'éternité et de naissances à venir.

*Malgré tout ça, jamais un couple ne fut plus uni que mes parents.*

Quand mon père est mort, ma mère a été dévastée, mais s'est relevée très vite, pour moi. Elle m'a élevée seule, sans cesser de développer son activité, jusqu'à devenir cette femme d'affaires conquérante, qui organise aujourd'hui des mariages prestigieux partout sur la planète. Ses seuls moments de pause, c'était quand Ron m'emmenait quelques jours sur tel ou tel circuit. Ces deux-là n'ont jamais été vraiment amis, mais ils se respectent.

Ma mère nourrit à l'égard de la Formule 1 un ressentiment profond, qui date du décès de mon père. Pas plus que moi, elle ne pense que mon père ait pu se rendre coupable de tricherie et encore

moins qu'il ait été capable de provoquer un accident mortel sur la piste. Si elle a apprécié l'aide de Ron, elle s'est toujours tenue à distance de tout ce qui pouvait lui rappeler cette période tragique. Ron faisant partie de ce « tout »...

J'imagine que son seul regret est de devoir continuer à fréquenter le monde de la Formule 1, à cause de moi...

Alors oui, je soupire quand elle me reproche mon manque de féminité, mais je l'admire au moins autant que j'admirais mon père.

*J'espère qu'elle le sait.*

– Viens, maman, je t'emmène déjeuner dehors, on sera plus à l'aise pour discuter, proposé-je, sur un coup de tête. J'ai deux heures devant moi.

Ma proposition la fait sourire instantanément. Un sourire lumineux, communicatif... Il paraît que j'ai le même.

– Super-idée, merci, ma puce, fait-elle avec entrain, en me prenant par le bras, pressée de quitter Albert Park. À notre retour, il faudra que je salue Ron, tout de même.

– Oui, je l'ai prévenu que tu venais, c'est lui qui m'a accordé une longue pause déjeuner, précisé-je.

Tout en marchant avec élégance, elle remet ses lunettes siglées et replace machinalement une mèche de ses beaux cheveux blond cendré, coupés court depuis maintenant deux ans. Avec sa silhouette élancée, son tailleur clair et ses talons hauts, elle attire bien des regards sur le circuit, avec l'indifférence de celle pour qui cette attention ne date pas d'hier.

– Bon, et ce mariage ? demandé-je, sincèrement curieuse. C'est qui ? Une starlette et son garde du corps ? Un riche héritier et une riche héritière ? Un vieux milliardaire et une ancienne strip-teaseuse ?

– Oh, Joana ! s'offusque ma mère, avec un petit sourire qui dément son indignation.

– Allez, raconte !

– C'est un homme d'affaires d'une cinquantaine d'années, qui épouse en secondes noces une ancienne...

– Strip-teaseuse ? tenté-je, entre consternation et amusement.

– Infirmière ! Celle qui s'est occupée de lui après son triple pontage, précise ma mère, sans aucune ironie.

– On dirait le script d'un mauvais polar, soupiré-je.

– Ils ont l'air de s'aimer sincèrement.

– Tu m'étonnes, ils vont se marier dans deux jours, ce serait le comble si ça se voyait, m'exclamé-je, sans cacher mes doutes à propos de la sincérité de l'union en question.

– Que tu es cynique, ma fille, soupire alors ma mère en secouant la tête. Tu sais, dans ma carrière, j'ai vu beaucoup de ces unions qui faisaient sourire ou même ricaner et beaucoup d'entre elles ont débouché sur des histoires très belles. Quand l'amour est là, il balaie tout le reste.

– Tu es payée pour être aussi romantique ? fais-je, comme si sa réponse ne m'avait pas touchée.

Elle secoue la tête, amusée par mon insolence.

– Tu verras, quand ça t'arrivera ! me rétorque-t-elle, en souriant, sûre d'elle.

Cette fois, je ne trouve rien à lui dire. Pas question d'amour dans ma vie, ni maintenant ni plus tard... Le sourire insolent de Nate me traverse l'esprit, comme une pure provocation de sa part, que je balaie d'un froncement de sourcils.

*J'y pense parce qu'on a couché ensemble, ça n'a rien à voir.*

Tandis qu'on se dirige vers un petit restaurant que j'ai repéré, pas très loin, j'annonce à ma mère ce qui constitue mon actualité du moment, à savoir mon passage imminent dans une émission de télévision australienne. Comme je l'avais imaginé, elle est contente pour moi et me prodigue aussitôt mille et un conseils pour, je cite, « sublimer ma beauté naturelle »...

## 17. Entraînement intensif

**Joana**

Le déjeuner avec ma mère a été un bon moment, mais j'ai dû de nouveau travailler tard... À vrai dire, si je n'avais pas rendez-vous avec Marina pour préparer l'émission de demain, j'y serai encore. Pour l'heure, dans ma chambre d'hôtel, je suis en train de me sécher les cheveux, en peignoir, après une longue douche brûlante, quand Marina me rejoint, armée d'une petite valise et d'un menu chinois pour deux.

– Oh, cool, je mourais de faim ! m'exclamé-je, l'eau à la bouche.

– Merci de te rendre disponible pour moi, fais-je alors, consciente que ma meilleure amie a déjà fort à faire avec son métier.

Marina connaît les médias, elle me connaît, moi : s'il existe une personne capable d'anticiper mes erreurs et de me faire un coaching efficace en un minimum de temps, c'est elle.

– Sans toi, je ne serais sûrement pas en train de couvrir toute la saison de Formule 1 pour mon journal, alors c'est la moindre des choses ! ajoute-t-elle, en me tendant une salade de nems, à l'odeur irrésistible.

– Merci. Tu aurais mis plus de temps, sans moi, mais tu y serais arrivée quand même, fais-je, les baguettes déjà à la main.

– Je ne crois pas, honnêtement, répond Marina, qui s'installe sur mon lit, son plat sur les genoux. Je n'y connaissais tellement rien que sans ton sens de la pédagogie, je n'aurais pas tenu deux jours de plus.

– On continue à s'échanger des compliments ou on bosse ? demandé-je, en faisant une grimace.

– Oh, pardon ! Trop de sensiblerie pour la reine du carburateur ? se moque mon amie, qui me connaît trop pour laisser passer ma brusquerie feinte.

Je me contente de la menacer avec mes baguettes chinoises, entre lesquelles je brandis une feuille de salade.

– Bon, déjà, il faut qu'on réfléchisse à ta tenue, commence Marina, sérieuse, cette fois. Il faut que tu sois féminine, mais pas trop apprêtée. On va se concentrer sur le haut, puisque tu seras assise à une table. Je te propose un chemisier cintré avec un collier fin. Puis je vais te poser du vernis transparent sur les ongles, aussi.

– Maman ?! Maman, c'est toi ? fais-je, l'air soupçonneux. Oh mon Dieu, des aliens ont enlevé ma mère pour transplanter sa personnalité dans ma meilleure amie !

Comprenant en quoi ses conseils ont pu me rappeler ma mère, Marina secoue la tête et soupire, un demi-sourire aux lèvres, avant de me jeter au visage une poignée de serviettes en papier.

– Bon, on va laisser cet aspect de côté, tu n'es psychologiquement pas prête, réplique-t-elle. J'ai préparé une liste de questions pour t'entraîner.

– Bonne idée. Vas-y.

– Je te préviens, ce ne sont pas forcément des questions qu'on pourrait te poser, mais c'est pour que tu sois impossible à déstabiliser. Si tu arrives à rester calme et stoïque avec moi, tu pourras affronter n'importe quel intervieweur.

– OK.

– D'abord, ferme les yeux, imagine que tu es en situation, m'ordonne-t-elle.

Disciplinée et surtout désireuse de me présenter sur le plateau en étant sûre de moi, je m'exécute. Je ferme les yeux, souffle profondément et visualise un plateau de télévision. Quand je rouvre les yeux, face à moi, j'ai Marina la journaliste.

– C'est bon.

– Joana, bonjour, vous êtes la seule femme à occuper un poste d'ingénieur course sur le circuit. C'est beaucoup de pression ? commence Marina, professionnelle.

– Eh bien, la Formule 1, en général, c'est beaucoup de pression, alors comme tous ceux qui vivent pour ce sport, je subis de la pression, mais c'est aussi excitant.

– OK, n'oublie pas de dire « bonjour » en retour et évite le mot « subir », ça fait passif.

– Bonjour. Comme pour tous ceux qui vivent pour ce sport, il y a de la pression ?

– Mieux. Autre question : vous portez une perruque ?

– Non, ce sont mes vrais cheveux.

– Vous pensez que l'écurie Razov a ses chances de remporter le championnat ?

– Je sais que Razov a ses chances !

– Bien. Sur une échelle de 1 à 10, où situeriez-vous la performance sexuelle de Nate Hattaway ?

Cette fois, la question de Marina me déstabilise au point que j'en reste muette. Elle fronce les sourcils. Je prends une inspiration et me reprends, un sourire professionnel plaqué sur le visage.

– Eh bien, je reconnais qu'on s'approche de l'excellence, mais je pense pouvoir m'attribuer 50 % de cette réussite.

Marina pouffe, puis lève le pouce vers moi. J'ai franchi sans encombre le premier obstacle sérieux. Complices, nous poursuivons l'entraînement, plus détendues, en grignotant nos salades.

## 18. En coulisses

### Joana

Je n'en mène pas large quand Marina et moi arrivons au studio d'enregistrement pour *Around the Wheel*. Je sais que ma coach a fait tout ce qui était en son pouvoir pour que je sois au top de mes capacités, mais il n'empêche, j'ai un peu le trac.

– Jo ! chuchote Marina, tout excitée.

– Oui ?

– Je peux te laisser un moment ?

– Euh... oui, j'imagine que oui. Qu'est-ce qu'il y a ? Tu dois partir ? demandé-je, un peu inquiète quand même.

– Non, non, je serai là pendant l'émission, mais je viens de voir le producteur. Je l'ai déjà rencontré, on avait échangé trois mots et j'aimerais bien essayer de lui soumettre une de mes idées, m'explique-t-elle à voix basse.

– Super, fonce, je suis sûre que tu vas lui en mettre plein la vue, l'encouragé-je, sincère.

– ON va leur en mettre plein la vue, ma belle ! Et rappelle-toi : tu as su répondre à mes questions sans te démonter, tu peux affronter n'importe quelle interview.

Marina me plante une bise sur la joue, me serre contre elle et s'éclipse, presque en courant, à la recherche de son producteur.

*Je le mets au défi de lui refuser quoi que ce soit, une fois qu'elle lui aura mis la main dessus.*

– Vous êtes Joana ? me demande une toute jeune fille, en jean et tee-shirt, avec un énorme bloc-notes sous le bras.

– Oui, c'est moi.

– Veuillez me suivre, je dois vous conduire au maquillage.

– Bien sûr.

Alors que je lui emboîte le pas, j'aperçois une grande silhouette, en costume de grand couturier, qui fait faire une embardée à mon cœur.

*Merde, c'est bien ma veine !*

On ne s'est pas recroisés une seule fois sur le circuit depuis notre nuit torride et la première fois qu'on se revoit, c'est dans les coulisses d'un plateau télé !

*J'y crois pas !*

À le voir discuter calmement avec Paul Mercy, je comprends immédiatement qu'il fait lui aussi

partie des invités. Génial. Non seulement il y a des témoins, mais en plus, il y aura sous peu des caméras.

*Du calme.*

C'est une situation gênante, voilà tout, rien d'insurmontable. Faisant mine d'être absolument détendue, je le salue de loin. Avec un discret sourire, il me fait un signe de tête, sans manifester une once de surprise.

*Évidemment, il a des chargés de communication qui ont dû lui fournir la liste des autres invités...*

Je poursuis mon chemin, derrière l'assistante chargée de me conduire au maquillage. Nous dépassons la loge du présentateur, immense et comportant une table sur laquelle sont empilées des barres de céréales, puis une petite pièce aveugle, aménagée luxueusement en loge individuelle. Je devine qu'il s'agit de celle destinée à l'invité le plus prestigieux.

*Autrement dit : pas moi.*

Je suis prête à passer la porte de la grande loge collective, à la sobriété clinique, quand une voix tonnante attire mon attention, de nouveau.

– Non, hors de question !

D'ailleurs, tout le monde s'arrête pour regarder ce qui se passe.

Quelques mètres derrière moi, Nate Hattaway fronce les sourcils et se retourne vers une autre assistante, portant le même uniforme que la mienne (jean, tee-shirt, gros calepin). Celle-ci semble ne pas comprendre ce qui lui arrive.

– Mais... Mr Hattaway, c'est notre salle de maquillage privative, balbutie la pauvre jeune femme.

– Peu m'importe, conduisez-moi ailleurs.

– C'est la seule que nous avons.

– J'imagine que les autres invités ne se font pas maquiller dans le couloir, si ?

*Waouh ! C'est du caprice de star ou d'enfant gâté, ça ?*

J'en ai vu assez, j'entre dans le salon et m'installe, décidée à profiter de ces quelques minutes pour respirer tranquillement.

Une des maquilleuses, une femme d'une quarantaine d'années, jolie, très professionnelle, m'annonce qu'elle s'appelle Jane et m'explique ce qu'elle va me faire.

– Vous trouverez sans doute le maquillage un peu trop soutenu, mais ne vous inquiétez pas, c'est à cause des éclairages et des caméras. Ce sera quelque chose de frais et léger, à l'écran.

- OK.
- Je peux vous démaquiller ?
- Euh... je ne porte rien, précisé-je. Juste de la crème hydratante.
- Parfait !

*C'est bien la première fois depuis longtemps qu'on trouve ça parfait.*

- Il y a qui, à part moi, sur le plateau ? demandé-je pendant qu'elle choisit ses pinceaux.
- Le dernier gagnant, Nate Hattaway. Et les chroniqueurs habituels.

À peine a-t-elle prononcé ses mots que Nate entre et s'installe sur le fauteuil qui se trouve à ma droite. Je profite d'être aux mains de ma maquilleuse pour ne pas tourner la tête vers lui. J'ai beau faire mon possible, la tension monte dans la pièce et je me sens rougir.

- C'est un plaisir de vous revoir, me dit Nate, avec un sourire dans la voix.
- Vous vous connaissez ? demande aussitôt la jeune assistante chargée de l'escorter, les joues très rouges.
- Non, pas du tout ! démens-je à toute vitesse.
- Disons que le milieu de la Formule 1 est tout petit, intervient de nouveau Nate, redevenu très calme. On s'est déjà croisés.

L'assistante hoche la tête et s'éloigne. Nate se penche vers moi.

- Pas de panique, sinon tu vas leur donner envie de savoir ce qui te gêne à ce point, dans le fait de me connaître, murmure-t-il. Alors que je suis tout à fait fréquentable, tu sais !
- Je n'en suis pas si sûre, rétorqué-je en grimaçant.

Mais sa plaisanterie me détend. Il a raison, c'est un petit milieu, je savais qu'on se recroiserait, il n'y a rien de dramatique.

L'homme qui était au bord de la piste lors des essais de pneus entre alors dans le studio de maquillage. Il me salue brièvement, d'un air narquois qui ne me plaît pas trop. Les deux hommes se mettent à discuter à mi-voix et je me détourne. Aucune envie qu'on me reproche d'écouter leur conversation.

Le maquillage de Nate étant terminé avant le mien, il quitte la pièce, toujours accompagné de celui qu'il appelle « Tom ».

Bon vent. Et à tout à l'heure.

## 19. Jeux de mains, jeux de regards

### Joana

Debout au bord du plateau, juste derrière une haie de projecteurs, nous attendons l'invitation du présentateur pour entrer dans l'arène. J'ai beau faire, respirer profondément, visualiser une plage ensoleillée, m'encourager mentalement ou compter à rebours, je me sens de plus en plus tendue.

À moins d'un mètre de moi, Nate semble au contraire aussi zen que s'il attendait un taxi pour rentrer chez lui. Mes yeux s'attardent une seconde de trop et il surprend mon regard posé sur lui.

– Tu es capable de démonter un moteur et de le remonter, c'est bien plus dur que dix minutes sur un plateau de télé, crois-moi sur parole, fait-il discrètement.

– ... et nous accueillons le gagnant du Grand Prix F1 d'Australie ! Nate Hattaway ! lance Paul Mercy.

À ma grande surprise, Nate me prend la main, la serre furtivement pour la lâcher aussitôt avant d'entrer sur le plateau.

Ça a duré le temps d'un éclair, mais je me sens un peu mieux. Un peu mieux et complètement désarçonnée à la fois. Heureusement, je n'ai pas le temps de réfléchir à la question puisque c'est à mon tour de m'installer.

– Elle fait partie de l'équipe Razov, elle est une des rares femmes du circuit... Laissez-nous vous présenter la nouvelle ingénieure course de Blake Safron !

J'entre comme une somnambule, un sourire de façade accroché au visage.

– Blake Safron, qui nous a d'ailleurs fait l'honneur de répondre à quelques questions, vous verrez ça dans quelques minutes, poursuit Paul Mercy, pendant que je m'installe.

Je vis les minutes qui suivent en pilote automatique. Je souris, réponds aux questions, rebondis sur les interventions quand on sollicite mon avis.

Paul Mercy est visiblement plus intéressé par ce que je peux lui dire de l'écurie Razov que de mon rôle au sein de celle-ci.

Je remercie mentalement Marina pour sa préparation. Peu à peu, je me détends et commence même à éprouver un certain plaisir à échanger avec Nate, visiblement grand habitué des médias. Alors qu'il annonce d'ores et déjà qu'il compte bien gagner le prochain Grand Prix, je souris et n'hésite pas une seconde quand le présentateur se tourne vers moi.

– Une réaction, Joana ?

– Il est nécessaire de croire en soi pour piloter une Formule 1, mais... cette victoire-là n'arrivera pas, je suis désolée. La prochaine est pour Razov, affirmé-je calmement. Sans rancune, bien sûr.

– Vous parlez d'Angus Petterson ou de Blake Safron ? poursuit-il, avec un sourire faussement complice.

– Angus a une grande expérience des circuits, je ne doute pas de sa performance sur l'ensemble de la saison, commencé-je. Blake est un excellent pilote, qui n'a pas encore montré tout son potentiel et, en tant qu'ingénieure course, je compte bien donner le meilleur de moi-même pour lui permettre de remporter la victoire.

– Je l'espère bien, intervient Nate. Le battre n'en aura que plus de saveur ! Et mon ingénieur de piste doit penser la même chose, pas vrai, Tom ?

Les moniteurs qui nous entourent montrent alors un plan de Tom Ramsami, bras croisés, qui assiste à l'émission. Ce dernier sourit et approuve, sûr de lui. De nouveau un plan sur mon visage. Je reste calme, ne perds pas le sourire.

– Nous sommes prêts, annoncé-je.

– Je sais que vous n'avez pas peur de grand-chose, lance alors Nate, avec son satané sourire. Mais soyez réaliste, Jo.

– Oh ! s'exclame le présentateur, aux anges. Quelque chose à répondre ?

Juste le temps d'écarter de mon esprit la phrase prononcée par Nate avant de m'embrasser (« ne me dis pas que c'est parce que tu as peur ») et je réponds, du tac au tac.

– Il s'agit d'une manifestation habituelle de l'arrogance de Mr Hattaway. Ça me laisse de marbre.

– Vraiment ?! s'amuse Nate, faussement surpris.

Cette fois, c'en est trop, je lève les yeux au ciel. Tant pis pour les caméras. Heureusement, Paul Mercy estime qu'il en a eu pour son argent, reprend la main et mitraille Nate de questions sur son écurie, ses projets, son passé de coureur de rallyes. Nate me regarde en souriant. J'ignore s'il se rend compte de l'épreuve qu'a été pour moi sa petite joute verbale, mais impossible de lui en vouloir.

D'autant que maintenant, le présentateur en fait des tonnes sur sa célébrité, les hordes de groupies qui changent l'ambiance sur les circuits, le fait que tout le monde l'attende au tournant...

*Il voudrait le déstabiliser qu'il ne s'y prendrait pas autrement.*

– Bref, Nate, c'est beaucoup de pression pour un seul homme, non ? conclut Paul Mercy, avec un sourire carnassier.

– La pression ? répète Nate, serein. C'est un excellent stimulant.

C'est exactement ce que Marina aurait voulu que je réponde si on m'avait posé la question, mais l'assurance avec laquelle il a prononcé cette phrase m'agace. On dirait que rien ne l'atteint jamais.

L'interview se poursuit sur les chapeaux de roues, jusqu'à ce qu'on nous demande de répondre à

la même question.

– D’où vous vient cette passion pour la Formule 1 ?

*Attention, virage dangereux.*

J’élude, sans remords.

– Oh, j’ai attrapé le virus toute petite, je ne pourrais pas vous l’expliquer, c’était une évidence.

Je remarque que pour la première fois, en face de moi, Nate semble perdre un peu de son impassibilité. Il conserve son sourire charmeur, mais ses doigts se font nerveux, avant de plonger dans ses cheveux bruns.

– Pour ma part, enchaîne-t-il, j’avais tout gagné dans les rallyes, j’aime la vitesse et la victoire, donc la F1 était un choix logique.

Sa réponse me laisse une drôle d’impression. C’est sensiblement ce qu’il m’avait dit, quand il m’avait ramené en voiture, mais j’ignore pourquoi, ça sonne faux, comme s’il répétait quelque chose d’appri par cœur.

Lorsque le présentateur passe enfin à autre chose, nous restons silencieux et je crois remarquer qu’il fuit mon regard, mais assez vite, il se reprend et me lance un sourire en coin, visiblement amusé par la situation.

*J’ai dû me faire des idées.*

## 20. Jeu, set... et crash

### Joana

L'émission terminée, je fonce dans la loge pour me démaquiller. Jane avait raison, son œuvre passait très bien à l'écran, mais je ne me vois pas regagner le circuit avec ces cils de poupée et ce rouge à lèvres. En plus, il faut que je rattache mes cheveux. Je prends mon temps, puisque j'ai aperçu Marina en pleine conversation avec le fameux producteur.

Je croise les doigts pour elle et tente de lui envoyer des ondes positives. Si quelqu'un mérite une carrière à succès, c'est bien ma meilleure amie ! Elle est douée, travailleuse et... c'est ma meilleure amie.

Mais même pour quelqu'un d'aussi peu habitué au maquillage que moi, il ne me faut pas plus d'un quart d'heure pour retrouver mon naturel et je décide alors de patienter en faisant un tour dans les coulisses du plateau. Après tout, c'est la première fois que je me retrouve dans ce genre d'endroit, autant en profiter pour regarder la mécanique qui se cache derrière tout ça !

*C'est un peu comme de regarder sous un capot.*

J'enjambe des câbles, contourne des caméras, regarde les techniciens débrancher et ranger des moniteurs, quand une conversation, qui a lieu derrière le décor de l'émission, attire mon attention.

Par réflexe, je recule dans l'ombre et me dissimule derrière un prompteur éteint.

– Quand même, je pensais vraiment qu'elle te donnerait plus de fil à retordre ! fait une voix, secouée de rire.

– Tu me sous-estimes, Tom.

Nate et son ingénieur course semblent beaucoup s'amuser. Un curieux sentiment me fige sur place.

– C'est surtout elle que j'ai surestimée ! rétorque Tom.

– Ne sois pas aussi mauvais perdant, ironise Nate.

– Sérieusement, je n'aurais jamais imaginé qu'elle déclare forfait aussi rapidement, insiste l'autre. C'est la dernière fois que je parie contre toi.

– Marrant, j'ai déjà entendu ça, répond Nate en riant.

Tom finit par rire aussi. De l'autre côté du décor, leur amusement malsain me donne la nausée.

– Je dois reconnaître qu'elle avait tout pour me déstabiliser : jolie silhouette, cheveux blonds magnifiques, un sourire à tomber, du répondant, liste Nate.

*Salaud.*

Moi qui avais cru partager un moment de folie, une complicité passagère... OK, ça n'était qu'un « plan cul », je ne suis pas idiote, mais de les entendre rire ainsi, j'ai envie de hurler. Rien n'était spontané, rien n'était vrai ! Cette ordure de play-boy à la manque m'a manipulée pour gagner un pari. Je me suis rarement sentie aussi humiliée... je le hais.

– Eh oui, j'avais mis toutes les chances de mon côté, soupire Tom. Tu as remarqué sa chute de reins ?

– Évidemment !

De nouveau, les rires. Je ne sais pas ce que je ressens le plus fort : la colère ou l'humiliation. Peut-être la colère, parce qu'elle est dirigée à la fois contre ce salopard et contre moi. Jamais je n'aurais dû me laisser avoir par ce mec !

Vu comment il vient de se vanter d'avoir couché avec moi, pour quelle raison garderait-il le secret ?

*Merde. Merde et merde !*

C'est la catastrophe. Je sens mon cœur se décrocher. L'angoisse vient surmonter ma honte et ma rage. S'il parle, si mon équipe apprend ce qui s'est passé, je perdrai sûrement l'estime de tout le monde. Voire pire. Une ingé course qui couche avec un pilote concurrent pourrait même se faire accuser de tricherie.

Si Ron apprend ça... J'aime autant ne pas y penser.

## 21. Tomber sept fois, se relever huit

**Jo**

Je traverse le studio d'enregistrement comme un robot et passe la double porte qui porte le logo de *Around the Wheel*, l'émission à laquelle je viens de participer avec Nate Hattaway.

*Ce salaud de Nate Hattaway !*

J'ai chaud au visage, je dois être rouge comme une pivoine, aux prises avec un douloureux cocktail de honte et de rage. Quand je sens qu'on m'attrape par le bras, je me retourne brutalement, déjà furieuse.

– Qu'est-ce qui se passe ? fait aussitôt Marina, en découvrant mon visage décomposé.

Je n'ai qu'une envie, sangloter sur l'épaule compréhensive de ma meilleure amie, mais nous sommes dans un passage et je n'ai qu'une crainte : croiser ce foutu play-boy du bitume.

– Je t'expliquerai. Mais d'abord, partons d'ici ! dis-je rapidement, en me remettant à marcher.

Marina m'emboîte le pas sans discuter, comprenant immédiatement que l'heure est grave. Quelques minutes plus tard, nous sommes sur le trottoir.

– Alors, tu vas me dire ce qui t'arrive ? me demande Marina, la mine inquiète. Tu me fais peur, là !

– J'ai surpris Hattaway et son ingénieur course en train de parler d'un pari qu'ils avaient fait sur mon compte, débité-je d'une traite, en m'éloignant à grands pas du bâtiment de Fox Sports Australia.

– Attends... quoi ?! lance ma meilleure amie, restée figée par la surprise, avant de courir pour me rattraper.

– Ramsami avait défié Hattaway de me mettre dans son lit, en gros, résumé-je, amère. Autant te dire qu'il était ravi d'avoir remporté le pari.

Marina, consternée, secoue la tête.

– Je n'y crois pas... Les mecs adultes font vraiment ça ?!

– Les mecs adultes, je ne sais pas, mais ces deux connards l'ont fait, dis-je, la voix tremblante.

L'indignation de mon amie cède la place à la compassion.

– Viens, m'ordonne-t-elle, en m'attrapant la main.

D'autorité, elle me fait entrer dans un bar sombre, dont les tables sont séparées les unes des autres

par des plantes si hautes qu'elles forment des box végétaux. Parfait pour souffler un peu et retrouver mes esprits. Marina commande deux chocolats.

– Le chocolat, dans ce genre de situation, il n'y a que ça de vrai, décrète-t-elle, le visage sérieux.

– Je suis désolée, du coup, je ne t'ai pas demandé ce qu'avait donné ta discussion avec le producteur, m'excusé-je.

– On s'en fiche pour le moment ! répond-elle. Comment tu as pu écouter leur conversation ?

Le réflexe de la journaliste : vérification des faits. Mais j'apprécie ce côté très rationnel de Marina, il n'y a rien de tel pour faire le point.

– J'ai vu que tu étais encore en pleine conversation, alors j'ai décidé d'aller explorer un peu les coulisses du plateau et c'est là que je les ai entendus discuter, expliqué-je, la gorge serrée par l'humiliation ressentie.

– J'imagine qu'ils ne t'ont pas vue.

– Non. Et moi, je préférerais ne plus jamais le revoir, mais...

Ma voix s'étrangle. Heureusement, au même moment, un serveur nous apporte deux tasses de chocolat chaud, à l'odeur délicieusement épicée. Sans attendre, je trempe aussitôt les lèvres dans le breuvage réconfortant. Marina tend la main par-dessus la table pour la poser sur mon épaule. Je soupire.

– J'espère qu'il ne va pas s'en vanter partout, murmuré-je.

La moue désolée de Marina me confirme ce que je pense déjà : avec ce genre de type, comment savoir ?

– J'ai été trop conne, gémis-je.

– Mais non, tu as été spontanée ! Comment tu aurais pu deviner qu'il pouvait être capable de ça ? Personne n'est censé se comporter comme ça passé seize ans !

La réponse de mon amie me fait du bien. Je sens mon angoisse et ma tristesse s'éloigner, pour laisser de nouveau place à une énergie que je connais bien : la colère. Ce mec ne mérite pas que je lui adresse encore la parole.

*Je ne perdrai pas une seconde de plus avec ça.*

– En fait, la seule chose qu'il mérite, c'est de mordre la poussière lors de la prochaine course.

Je prends une grande inspiration, finis d'un trait mon chocolat, me brûle la langue au passage et décide d'avancer, coûte que coûte.

*Quel que soit ce qui m'attend...*

– En tout cas, je peux te dire que Blake a intérêt à être prêt parce que j'ai bien l'intention de lui

faire payer ça sur la piste, à cette ordure ! lancé-je d'un ton ferme.

– Bonne idée, m'encourage Marina. En plus, si vous le battez, ça m'étonnerait qu'il ose reparler du... moment que vous avez partagé.

J'ignore si ma meilleure amie a raison, mais quand nous quittons le bar, je n'ai plus envie de me rouler en boule sous une couette jusqu'à la fin de mes jours. Toutefois, je sais aussi que les prochaines semaines vont être compliquées à gérer.

*Jamais je n'aurais dû passer la nuit avec lui !*

## 22. Déclarer forfait ? Jamais !

**Jo**

Pour la première fois de ma vie à Kuala Lumpur, où nous sommes logés, je reste malgré moi indifférente aux rues bondées, aux buildings ultramodernes, aux innombrables petites échoppes, aux temples bouddhistes... Je me désole. J'ai passé mon temps à soigneusement éviter tout contact avec d'autres personnes que les membres de l'écurie Razov. Je suis restée confinée dans le stand, à démonter le matériel, j'ai mis un point d'honneur à me déplacer en groupe, à ne surtout pas chercher à savoir où en étaient les autres équipes... Mais depuis que je suis sortie de l'avion et que j'ai rallumé mon smartphone, je n'arrive pas à m'empêcher de consulter une certaine page Facebook. Une page dont le propriétaire (ou son chargé de com, peu importe) ne cesse de poster des extraits de *Around the Wheel*.

*Il faut que j'arrête ça !*

Heureusement, j'ai rendez-vous avec Blake et le reste de l'écurie sur le circuit de Sepang, dans trente minutes. Je vais être obligée de penser à autre chose. À autre chose qu'au pari, qu'à la nuit où...

*Ah ! Si ça continue, je vais me faire moi-même une lobotomie, qu'on n'en parle plus.*

Enfonçant d'un geste brusque ma casquette sur mes cheveux attachés, j'accélère le pas, tête baissée. Le circuit grouille déjà de monde. Je ne regarde personne, ne parle à personne. Je fonce me réfugier dans le stand bleu et noir de l'écurie Razov.

- Salut, Jo ! Pas mal, l'émission ! me lance Blake.
- Ouais, tu lui as bien tenu tête, à Hattaway ! renchérit Mark.

Ils pensent me faire plaisir en me félicitant de la sorte, mais je dois faire un effort énorme pour leur sourire en retour.

*Si vous saviez...*

Maintenant que je crains qu'il soit révélé, mon secret me paraît tellement lourd que je voudrais revenir en arrière. Dommage pour moi, on n'a pas encore inventé le voyage temporel.

- Merci. Maintenant, il s'agit de ne pas me faire mentir, Blake : je veux qu'on le batte ! lancé-je, sincère.
- Compte sur moi, il est hors de question que ce type pose encore une fois le pied sur la première marche du podium, assure mon ami d'enfance.
- S'il n'y avait que moi, il ne poserait même plus le pied sur une piste, murmuré-je discrètement.

Mais l'enthousiasme de Blake me fait plaisir et me rassure. Je sais qu'il va tout donner pour gagner la prochaine course. Ce sera l'occasion de prouver à Nate Hattaway qu'il ne m'a pas tourné la tête.

Malgré moi, la phrase de Tom Ramsami résonne dans ma tête : « Je n'aurais jamais imaginé qu'elle déclare forfait aussi rapidement. »

*Moi, déclarer forfait ? Jamais.*

– Allez, au boulot ! m'écrié-je, plus pour mettre fin à mon dialogue intérieur que pour encourager mes partenaires.

– Parfait, bon esprit ! rugit Angus, l'autre pilote de l'écurie.

Lui aussi est fermement décidé à gagner et tout autant déterminé à empêcher Nate de grimper sur le podium. J'ignore ce qu'il a en tête, mais tant mieux !

*Mais ce sera mon pilote qui grimpera sur la première marche, j'en fais le serment.*

Concentrée, je salue Angus et cours enfile le casque de communication, tandis que Blake part s'installer derrière son volant, pour le tour d'essai non qualificatif, l'occasion pour nous deux de tester la piste en situation réelle.

## 23. Les fantômes du passé

**Jo**

Blake redescend de la Formule 1 avec un petit sourire en coin qui me fait du bien. La chaleur est écrasante, en cet après-midi, et je lui tends une bouteille d'eau fraîche pour qu'il puisse se réhydrater.

Derrière moi, les membres de l'équipe n'ont pas perdu une miette de ce tour d'essai. Ron arbore un air satisfait. Quant à moi, je reste concentrée, indifférente aux cris du public malais, déjà nombreux.

– Alors, ces nouveaux réglages ? lui demandé-je sans attendre, curieuse de savoir si nous avons travaillé dans la bonne direction.

– Nickel ! me fait-il, en brandissant son pouce vers le haut.

– Des choses à revoir ? La direction ? L'hydraulique ? continué-je, pour être certaine de ne rien laisser passer.

– Peut-être durcir un peu la direction, parce qu'avec les virages en épingle...

Le circuit de Sepang alterne les longues lignes droites avec des courbes serrées, des virages brutaux et dangereux.

– OK, noté. Sinon, tout répond bien ? Tu devras foncer dans les lignes droites si tu veux être sur le podium, tu auras peu de temps pour anticiper les virages, rappelé-je à Blake.

– Je sais, Jo. Je suis prêt.

– Nickel, fais-je à mon tour.

Angus, qui n'a pas perdu une miette de la performance de Blake, assiste de loin à notre petit échange. Pensant qu'il est aussi content que nous, je lève le pouce dans sa direction, mais le petit rictus qu'il me lance ne ressemble que de très loin à un sourire.

– John, qu'est-ce que tu fous ? C'est pas comme ça que je voulais mes réglages pour le système de freinage ! rugit-il à l'intention de son ingénieur de course.

Ce dernier lève les bras, sans perdre son calme.

– J'y suis, Angus.

– Ça devrait déjà être fait, putain !

*Mais qu'est-ce qui lui prend de lui parler comme ça ?*

Gênée, je détourne les yeux. Blake, qui croise mon regard, hausse les épaules.

- C'est Angus, soupire-t-il avec indifférence.
- Ne t'avise jamais de me parler comme ça, murmuré-je en aparté.
- J'aurais trop peur que tu m'attendes après la course avec une batte de base-ball, répond cet idiot avec un grand sourire.

Sans rien ajouter, nous retournons plancher sur la stratégie à déterminer, pour ce prochain Grand Prix.

Quelques heures plus tard, alors que je croise John près de la machine à café, pendant une pause méritée, je lui demande si tout va bien. Il me lance un regard amusé, sachant très bien à quoi je fais allusion.

- Oui, ça va ! Angus a une façon un peu explosive de gérer le stress, mais on s'y fait, répond-il calmement.
- Quand même... C'est le circuit qui lui fait ça ?
- Le circuit, Hattaway et aussi Blake, ajoute-t-il à mi-voix.

Je comprends qu'Angus craint de se voir détrôner sur la piste, mais aussi au sein de l'écurie. Blake est le petit nouveau, il a tout à prouver et encore beaucoup de travail à faire avant d'avoir le palmarès d'Angus, mais il est clair que son potentiel est plus que prometteur. Et surtout, il a une dizaine d'années de moins.

- Et toi, avec Blake ? me demande-t-il à son tour.
- Oh, tu sais, on se connaît depuis l'enfance, ça facilite les choses.
- C'est précieux de bien se connaître, surtout pendant les courses, confirme-t-il. Un bon ingénieur course a des compétences techniques, mais doit aussi avoir des qualités humaines et un minimum de psychologie.
- C'est sûr que quand on roule à 300 km/h, on n'a pas trop le temps de prendre des pincettes pour s'exprimer, répons-je.
- Exactement.

Nous continuons à échanger sur le même mode. John a la gentillesse de me raconter quelques anecdotes à propos de notre métier. Quand il me parle d'une dispute en plein circuit entre Angus et lui, à leurs débuts, alors qu'ils étaient encore dans une écurie concurrente, je ne peux pas m'empêcher de faire le rapprochement avec le Grand Prix de Monaco, en 2003, où tout le monde parlait d'un jeune pilote qui avait hurlé sur son ingénieur en pleine course, de façon si grossière que tout le monde s'en était indigné.

- Tu es au courant de ça ? s'étonne John, que l'anecdote semble amuser plus qu'autre chose.

Je prends l'air dégagé, mais je suis un peu flattée de son étonnement.

- Ron m'a appris pas mal de trucs, expliqué-je.
- Je vois...

John me regarde en silence pendant quelques secondes.

– Ton père serait fier de toi, lâche-t-il doucement.

J'ouvre la bouche, sous l'effet de la surprise. Puis mes vieux réflexes de défiance réapparaissent. John ne semble pas vouloir parler davantage de mon père, mais qui sait ? Peut-être va-t-il essayer de me poser des questions sur ce dont on l'avait accusé. À moins que ce ne soit l'inverse : peut-être l'a-t-il connu et a-t-il des anecdotes positives à partager ?

Finalement, la tentation est trop forte.

– Tu le connaissais ? demandé-je, presque timidement.

– Un tout petit peu, je suis arrivé dans l'écurie Razov juste avant...

– Son décès, finis-je pour lui.

Que mon père soit mort, c'est un fait et l'évoquer ne me bouleverse pas. Sa mauvaise réputation, par contre... c'est un mensonge et ça me rend dingue.

John acquiesce, sans oser me regarder dans les yeux.

– Mais j'ai pu voir que c'était un type bien, très compétent, reprend-il. Il avait la réputation d'être honnête... Cette histoire m'a beaucoup étonné, à l'époque. Et c'était encore plus incompréhensible pour ceux qui le connaissaient bien.

Je lui lance un regard reconnaissant, mais garde prudemment le silence.

*Pour moi aussi, cette histoire est incompréhensible.*

Sa dernière phrase résonne dans ma tête. Pourtant, Ron était bien celui qui connaissait le mieux mon père et il a cru à sa culpabilité, puisque c'est lui qui a découvert les preuves qui l'ont ensuite accablé...

*Peut-être y a-t-il ici d'autres personnes qui ont travaillé avec mon père ?*

– Qui d'autre l'a connu, dans l'écurie ? demandé-je alors.

John fait la grimace et prend quelques secondes pour réfléchir.

– À part Ron, pas grand monde, l'équipe est assez jeune. Ah si ! fait-il soudain. Tu devrais aller voir Donnie, le premier mécano assigné à la voiture de Blake. Lui, il a dû travailler avec ton père.

– Donnie ? répété-je, en cherchant des yeux le vieux mécano qui m'avait souhaité la bienvenue, le premier jour.

– Ouais, mais je crois qu'il est parti récupérer des pièces, il ne reviendra pas avant demain.

Dépitée, je jette mon gobelet.

– Bon, j’y retourne, sinon Angus va dire que je me tourne les pouces, plaisante John, avant de s’éloigner.

– Travaillez bien ! lancé-je, avant de me resservir un café.

*J’ai besoin de digérer tout ça.*

Blake, qui a assisté à la fin de l’échange, s’avance sans un mot et prend lui aussi un café. Nous échangeons un bref regard et je comprends qu’il a saisi la fin de notre conversation. Il ne dit rien, mais je sens qu’il est désolé pour moi.

– Jo ? fait une voix hésitante.

– Oui ? répons-je en me retournant.

Devant moi, se tient Mark, l’air un peu gêné. Sa carrure de catcheur, ornée de tatouages de taulard, est toujours aussi impressionnante, mais il a parfois au fond des yeux une lueur un peu perdue, qui contraste singulièrement avec son volume musculaire.

*Je suis sûre qu’adolescent, il était petit et malingre.*

– J’ai... J’espère que tu ne m’en voudras pas, mais j’ai entendu des bribes de votre conversation et je... Disons que je suis bien placé pour savoir que ce qu’on vit pendant notre enfance peut influencer sur la suite et donc...

Il s’interrompt, gêné, semblant s’être emmêlé dans ce qu’il voulait me dire. Intriguée, je décide de le laisser terminer.

– Enfin, je sais que c’est pas toujours drôle, quoi.

J’ai la très nette impression qu’il parle davantage de lui que de moi. Son intervention, à mi-chemin entre la confiance et la proposition d’amitié, me touche. Je lui souris et tends mon gobelet jusqu’à le cogner doucement contre sa canette de soda.

– On n’a qu’à trinquer à notre avenir, au sein de l’écurie, alors ! proposé-je, pour alléger l’atmosphère.

– Ouais ! fait-il, avec le sourire.

Blake nous imite, boit son café d’un trait, puis me serre rapidement dans ses bras. Je sais qu’il comprend à quel point la mort de mon père et toutes les choses épouvantables qu’on a dites sur lui me minent... mais il n’était pas beaucoup plus vieux que moi et j’imagine qu’il croit à sa culpabilité, tout comme Ron.

– Bon, j’y retourne, les ingés moteur sont en train de modifier le système de refroidissement, s’excuse-t-il.

– Je peux venir voir ? demande Mark.

– Si tu veux, après tu n’auras qu’à venir voir les nouveaux réglages sur la voiture d’Angus, lance

alors Ron, que je n'avais pas vu.

Ils s'éloignent tous les trois, en discutant technique. Je suis contente pour Mark que Ron le prenne un peu sous son aile. Je jette la fin de mon café, pour éviter de me retrouver sur les nerfs.

*Je n'ai pas vraiment besoin de ça.*

Mark et Ron sont penchés sur le moteur, tandis que Blake s'installe devant le bureau où nous avons décortiqué encore et encore le parcours de la piste. De nouveau, je me concentre sur qui m'intéresse ici et maintenant : gagner le Grand Prix de Malaisie. Et mettre une raclée à Hattaway.

## 24. Tant de questions sans réponse

**Jo**

Je fais la grimace en regardant le ciel malaisien. Comme hier, je crains qu'une averse torrentielle ne s'abatte sur la piste pendant le Grand Prix.

Derrière moi, on prépare le poste où vont se faire les ravitaillements en pleine course. Ces arrêts au stand risquent toujours de faire perdre un temps précieux. C'est inévitable pour refaire le plein de carburant et changer les pneus usés par la course, mais si on ajoute une pose de pneus pluie, ce sont des secondes en plus qui peuvent nous échapper...

Heureusement, nos mécanos sont prêts, ils ont répété encore et encore leur chorégraphie pour changer les quatre pneumatiques en moins de deux secondes.

J'aperçois Donnie, en train de briefer Mark, qui est chargé de maintenir les pneus à la température idéale, sous des couvertures chauffantes.

Je n'hésite pas. Même si le départ de la course a lieu dans deux heures, je n'ai pas la patience d'attendre davantage pour aller l'interroger sur mon père.

*De toute façon, si je ne le fais pas, ça risque de me distraire.*

Dès qu'ils ont terminé leur conversation, je fais signe au vieux mécano que j'ai quelque chose à lui dire. Sourcils froncés, il me regarde arriver vers lui, sans cesser de mâchonner son cure-dents.

– Oui ? Il y a un souci ? fait-il sans perdre de temps, efficace.

– Non, tu as une minute ? demandé-je sur le même ton.

Il jette un œil autour de lui, constate que personne ne semble inquiet ni désœuvré. Il hoche la tête.

– Oui, une minute, pas de souci.

– J'ai discuté avec John, hier, qui m'a dit que tu avais connu mon père, commencé-je, sans perdre de temps. Gary Milton.

– Je sais qui est ton père, oui, me confirme Donnie, saisissant son cure-dents entre le pouce et l'index.

L'espace d'un instant, j'ai l'impression qu'il savait que je viendrais lui poser la question, à un moment ou à un autre et même qu'il redoutait ce moment.

*Ou alors il est simplement ennuyé de parler d'autre chose que de boulot, à deux heures de la course.*

– On a bossé ensemble sur un paquet de Grands Prix, à l'époque, avec ton père, commence-t-il alors. C'était un mécano minutieux, très impliqué. Un peu créatif aussi. J'avais plus de bouteille que lui, je lui ai enseigné quelques trucs, mais il m'a aussi appris deux ou trois bricoles.

Je ne peux m'empêcher de sourire, apaisée par la gentillesse de Donnie, tout sec dans sa combinaison aux couleurs de l'écurie Razov, les doigts maculés de cambouis.

– J'ai récupéré ses vieux carnets, confié-je. Il y notait ses réglages, les résultats obtenus pendant les courses, ses commentaires sur le moteur, tout.

– C'est une mine d'or, ces trucs-là, pour quelqu'un du métier.

– Oui, je les ai depuis quelques mois, j'en apprend presque autant que pendant mes années d'études, sur le fonctionnement d'un moteur de Formule 1.

*Et sur mon père...*

Donnie m'adresse un sourire approbateur.

– Maintenant que tu le dis, je me souviens qu'il avait toujours un de ces carnets dans une poche. Il attendait les pauses pour y noter ses trucs.

Machinalement, je caresse l'exemplaire que j'ai aujourd'hui, dans une poche arrière de ma combinaison.

– Vous vous connaissiez bien ? demandé-je, sans savoir comment aborder le sujet qui m'intéresse précisément.

– Professionnellement, c'est tout. Un homme droit, ajoute Donnie, après un bref moment d'hésitation, sérieux.

Je ne le relance pas, sentant qu'il pourrait poursuivre et que je suis à deux doigts d'en apprendre plus. J'ai observé Marina dans ce genre de situation : parfois, mieux vaut laisser l'autre face au silence que de chercher à lui extorquer des informations.

– C'était quelqu'un d'intègre, déclare finalement Donnie, le regard dans le vague.

– Je sais.

Cette fois, je n'ai pas pu m'empêcher de répondre. Apparemment, c'était ce qu'il fallait faire. Le vieux mécano tourne les yeux vers moi.

– J'ai toujours trouvé cette histoire improbable.

Mon cœur cesse de battre et je retiens ma respiration.

*Dis-m'en plus, je t'en supplie.*

– Qu'un homme intègre comme l'était ton père, pas spécialement dépensier, sérieux, se soit mis

d'un seul coup à trafiquer des voitures...

Il secoue la tête, un air sceptique sur le visage, puis remet son cure-dents entre ses lèvres, le fait aller de gauche à droite. Puis, finalement, le cale au coin de sa bouche.

– Je sais qu'on a retrouvé de l'argent liquide dans son casier, mais il n'aurait jamais fait une chose pareille ! s'emballe-t-il, comme s'il se retenait depuis longtemps de livrer le fond de sa pensée.

Mon cœur se réchauffe immédiatement. Je sais que mon père n'aurait jamais fait ça, mais de l'entendre de la part de quelqu'un d'autre que moi ou ma mère me libère d'un poids incroyable.

*Je ne suis donc pas la seule à ne pas y croire !*

– Moi, j'ai toujours trouvé ça... bizarre. Très bizarre, ajoute Donnie.

– Bizarre comment ? demandé-je aussitôt, intriguée.

– Bizarre parce que...

– Donnie !

Le vieux mécano tourne aussitôt la tête vers l'entrée du stand, où la haute stature de Ron, qui vient de l'appeler de sa voix sonore, se dresse.

– Urgence mécano, tout de suite.

– On en recausera plus tard, me glisse Donnie, avant de filer.

Juste avant une course, le moindre problème peut être catastrophique, hors de question de perdre une minute. Mais j'ai beau être dédiée corps et âme à mon écurie, j'ai envie de hurler en voyant Donnie s'éloigner sans me répondre.

Je soupire, puis me dirige à mon tour vers Blake, tête baissée. Il faut que je me concentre sur le Grand Prix qui nous attend.

– T'as l'air bizarre, gamine. Tu vas pas craquer pendant la course, au moins ?

Surprise, je relève la tête. Ron se tient devant moi, sourcils froncés.

– Non, sûrement pas. Je suis concentrée, je ne t'avais pas vu, c'est tout, réponds-je, du tac au tac.

Ron me connaît depuis le temps où mon père me laissait faire la sieste sur le siège baquet de sa voiture, mais c'est aussi mon directeur de course. Il n'est pas question de le laisser penser que je ne compte pas donner le meilleur de moi-même. Je m'éloigne rapidement, sentant peser sur moi le regard préoccupé de celui qui m'a vue grandir.

## 25. La revanche est un plat qui se mange froid

**Jo**

Toutes les Formules 1 sont alignées derrière la ligne de départ. Je suis sûre que mon cœur bat aussi vite que celui de Blake.

*Peut-être même davantage.*

Assise bien droite devant mes écrans de contrôle, le casque audio sur les oreilles, j'ai mal aux mâchoires à force de serrer les dents. La voiture de Blake et celle de Nate Hattaway sont côte à côte. Si je croyais aux mauvais sorts, je serais prête à jouer les sorcières pour lui porter le mauvais œil. Mais je n'y crois pas et en guise de mauvais œil, je vais utiliser ma colère pour lui faire payer ici et maintenant ce qu'il m'a fait en Australie.

Machinalement, je soulève ma casquette pour essuyer mon front, déjà dégoulinant de sueur. Il fait plus de 30 degrés et je n'ose pas imaginer quelle est la température pour les pilotes, qui portent leur casque et leur tenue de course.

Autour de moi, plus personne ne parle. Chacun est à son poste, tout le monde est concentré, les yeux rivés sur la piste ou sur un des écrans de contrôle. Dehors, même la foule semble se taire.

Je suis aux aguets, fixant le drapeau à damier qui devrait s'abattre dans trois secondes, deux secondes...

Maintenant !

Le départ de Blake a été bon. Il accélère le plus possible avant le premier virage. Nous en avons discuté : il est impératif qu'il se positionne dans les premiers dès le départ, afin de pouvoir accélérer sans être gêné par les autres concurrents dans la ligne droite suivante. Son timing est parfait. Il y a cinq voitures devant lui.

- Cinq voitures devant toi, attention à la chicane, fais-je, d'une voix sereine dans le micro.
- OK.

Pendant une course, nos échanges sont brefs et précis, pour ne pas sortir Blake de sa concentration.

Les tours se succèdent, il dépasse un à un plusieurs concurrents, au coude à coude avec Angus. Devant eux, il reste deux voitures, dont celle, rouge et or, de Nate Hattaway.

*Pas pour longtemps.*

Ma vengeance n'est plus qu'à une poignée de secondes. La piste de Sepang est construite sur d'anciens marais et ils arrivent sur une portion un peu affaissée. Nous avons vu et revu les caractéristiques du circuit, mais c'est mon job de rappeler ces détails à mon pilote.

- Tu vas arriver à l'endroit où la piste s'enfonce.
- Compris, je change de mode de moteur, me répond Blake.

Nous avons déjà vu tous les cas de figure lors de notre préparation. Et nous sommes tombés d'accord : à moins d'imprévu, je lui redonne simplement l'info, sans lui dire quoi faire. De cette manière, nous évitons de communiquer la moindre indication technique ou tactique aux autres écuries ou au public, puisque nos conversations sont susceptibles d'être écoutées et diffusées. En plus, si à un moment je lui donne une indication précise, il saura que c'est un cas d'urgence.

*Du moins, je l'espère.*

Je me redresse, sans quitter des yeux mes écrans de contrôle. Un véhicule a perdu de l'huile et un des commissaires de course, chargé de la sécurité des pilotes, indique la présence d'une flaque glissante sur le bitume.

- Drapeau jaune et rouge après le prochain virage. Huile sur piste. Déporte-toi sur la droite, ordonné-je sur-le-champ.
- C'est qui ? demande aussitôt Blake.
- Pierre Dessarte, le Français. Tu vas le passer sans problème. Une voiture en sortie de virage, devant toi.
- Qui ? fait-il encore. Je vais doubler.

Je sens à l'excitation dans sa voix qu'il comprend qu'il peut gagner... À sa façon de conduire, je peux voir qu'il est toujours concentré, la fatigue ne se fait pas sentir. Moi aussi, je sens le parfum de la victoire.

*Reste calme, ne t'emballe pas, il reste encore un tour.*

Mais juste derrière lui, je vois Angus qui se rapproche, guidé par John. L'un comme l'autre sont bien plus expérimentés que nous et font partie de la même écurie.

*Mais lors d'une course, il n'y a plus d'écurie qui tienne, c'est chacun pour soi !*

En une fraction de seconde, ma décision est prise. Je vais booster l'ego de Blake, sachant que comme tous les pilotes, une fois au volant de son bolide, son meilleur carburant est l'orgueil.

- Dépêche-toi, je vois un commissaire de course avec un drapeau jaune. Tu es sur le point de te faire dépasser.

Dans ce cas, un pilote est tenu de céder le passage à son adversaire, afin de ne pas risquer l'accident.

- Hein ? Plutôt crever ! Par qui ?! Qui ?! crie Blake.
- Accélère, dis-je, la voix neutre, omettant volontairement de répondre à sa question.
- Dis-moi qui c'est ! hurle mon ami d'enfance.

C'est quitte ou double, mais je suis sûre de moi. Pour la première fois depuis des années, je reprends un de nos jeux d'enfants.

- Je te le dirai si tu arrives à doubler la voiture devant toi.

Plus un mot. Blake ne proteste pas, ne discute pas. Sa Formule 1 accélère encore, juste à l'entrée du virage.

*Pourvu que j'aie eu raison...*

Je retiens mon souffle, craignant que l'imprudence lui fasse oublier la nécessaire décélération avant la sortie de virage.

*C'est bon, ça passe !*

Il sort de la boucle presque à la hauteur du véhicule rouge et or, un autre commissaire de course sort à son tour le fameux drapeau jaune. Blake remonte encore et passe enfin son adversaire !

- Yes !

Je ne peux pas m'empêcher de crier ma joie au moment où Blake laisse derrière lui Nate Hattaway, juste après avoir semé Angus.

– Continue, bordel, Blake, tu vas tous les défoncer ! crié-je, abandonnant toute considération technique.

C'est la dernière ligne droite, il n'a plus rien à faire d'autre que de rouler plein gaz, droit devant, sans faiblir. Ce qu'il fait ! Il a gagné !

- Wouhou ! Bravo, Blake !

Je hurle de joie, bondissant de ma chaise, les bras en l'air. Dans mon casque, j'entends le rire victorieux de Blake, qui ralentit après avoir passé la ligne d'arrivée, salué par le drapeau à damier et la foule en délire.

Tout autour de moi, le reste de l'écurie commence à murmurer, mais il reste encore Angus sur la piste et John est toujours concentré, les yeux fixés sur ses écrans, tendu. J'ai discrètement croisé les doigts. J'encourage mentalement Angus et John, les phalanges blanchies.

*Allez, les gars, battez-le, vous aussi.*

*Merde.*

Je réalise que j'ai oublié de respirer, pendant plusieurs secondes. Hélas, malgré une remontée exceptionnelle, Angus a manqué d'une centaine de mètres pour doubler la voiture rouge et or... Il sera sur le podium, mais sur la troisième marche.

Cela dit, l'écurie Razov a gagné !

*J'aurais préféré que Nate se retrouve à la place d'Angus, mais ça devrait déjà lui remettre les idées en place.*

Quand j'enlève mon casque, c'est l'euphorie générale dans le stand. Tout le monde se tape dans le dos, les visages sont hilares et les cris de joie retentissent. Ron, un sourire aux lèvres pour une fois, s'approche de moi et me serre maladroitement contre lui.

– Bravo, gamine. Beau boulot, me dit-il sobrement, avant de s'éloigner.

Stupéfaite par cette démonstration inhabituelle chez lui, j'en oublie de le remercier. De nouveau, je me tourne vers les écrans, juste à temps pour voir la déception sur le visage de celui que je voulais battre à tout prix aujourd'hui.

*Bien fait. Et ce n'est qu'un début.*

Je verrai plus tard pour ce qui est du pardon, de la sagesse bouddhiste et du détachement. Pour l'instant, je vais aller fêter ma victoire, au délicieux goût de revanche.

## 26. Une victoire au goût amer

**Jo**

Comme tout le reste de l'équipe, je vais assister à la remise des coupes, m'appliquant à ne surtout jamais croiser le regard de Nate. D'ailleurs, je ne lui accorde pas un seul coup d'œil. C'est simple, il n'existe plus pour moi. Contrairement à sa troupe de groupies malaisiennes.

*Si vous saviez à quoi s'amuse ce type, vous ne hurleriez pas son prénom dans l'espoir qu'il vous accorde son attention...*

Mais peu m'importe, j'ai mieux à faire que de m'occuper de ce type. Marina interviewe Blake, qui en profite pour me désigner du doigt. Je peux lire sur ses lèvres qu'il m'appelle « sa partenaire ». Marina me lance un clin d'œil discret, puis se dirige vers Nate Hattaway.

Je m'en tiens à ma ligne de conduite et cesse délibérément de regarder dans leur direction pour me concentrer de nouveau sur Blake, qui fait l'andouille avec la miss du coin, visiblement ravie.

Discrète, je me coule derrière mes collègues les plus grands, pour être sûre que personne ne peut m'apercevoir.

Après avoir répondu lui aussi aux journalistes, Angus finit par nous rejoindre. Il salue d'abord John, son ingénieur. Alors que je m'attends à ce que les deux hommes se sourient, je suis surprise de sentir une certaine tension entre eux.

– La prochaine fois, c'est moi qui serai devant, lâche Angus.

Je comprends qu'en plus de Nate qui l'a doublé, la première place de Blake le met en danger dans sa position de pilote star de l'écurie Razov. À plus de trente-cinq ans, Angus doit sentir la fin de sa carrière approcher et ça ne lui plaît visiblement pas du tout.

– Hé, Jo ! fait-il de loin.

Je lui fais un signe de tête, craignant un peu sa réaction, mais il lève le pouce dans ma direction.

– Bravo pour la course !

– Merci ! réponds-je, soulagée.

Du coin de l'œil, je guette les résultats aux points pour le championnat mondial, qui comptabilise tous les Grands Prix de la saison. Une fois encore, j'éprouve une satisfaction profonde : Hattaway a pris des risques énormes, ce qui lui vaut pas mal de points de pénalité. Il a obtenu la deuxième place de la course, certes, mais il vient de quitter la tête du classement pour le championnat. Encore deux

ou trois courses comme ça et il descendra tout en bas, loin, très loin de Blake...

*Et très loin de moi.*

J'ai le sentiment que cette course vient de remettre le monde en ordre : Hattaway n'est plus qu'un adversaire comme les autres. Si je l'ai battu une fois, je peux le refaire. Il suffit que je fasse ce que j'ai toujours fait : travailler et me concentrer sur ma carrière.

Le moment coupable qu'on a passé ensemble n'était qu'un moment de faiblesse qui ne se reproduira pas.

*C'était aussi un moment de plaisir qui n'arrivera plus.*

Le pincement de regret que j'éprouve ne change en rien ma résolution. Cette histoire est derrière moi et tout ce qui compte désormais, ce sont nos prochaines victoires, à Blake et moi.

## 27. Jeu de piste...

**Nate**

- Nate ! Par ici ! Nate, un autographe !
- Nate, je t'aime !

Dans le public, massé derrière la barrière de sécurité, au niveau de la ligne d'arrivée, hurlent sans discontinuer plusieurs jeunes filles ou jeunes femmes, malaisiennes ou non. Si j'y suis habitué, le cameraman qui enregistre mon interview fait la grimace régulièrement. J'ai envie de rire, mais le journaliste canadien qui m'interroge vient de me poser une question sur Malcolm, l'autre pilote de mon écurie, arrivé à la sixième place.

- Malcolm est un pilote expérimenté. Il n'a pas démerité lors de cette course, commencé-je.
- Mais il termine quatre places derrière vous, alors que vous avez beaucoup moins d'expérience, me coupe le journaliste.

Son insistance à vouloir me faire dire quelque chose de désagréable ou de méprisant vis-à-vis de mon coéquipier commence à m'agacer un peu. Déjà que d'avoir manqué la première place me fait rager !

*Mais je connais une certaine ingé course qui doit jubiler... La compétition s'annonce intéressante.*

Je cherche à apercevoir Jo, sans succès encore une fois.

Le journaliste attend ma réponse et je devine à la lueur ironique dans ses yeux qu'il pense m'avoir mis en difficulté.

*S'il croit qu'il peut me faire dire ce qu'il veut, avec sa provoc ridicule...*

- Il termine également devant quatorze autres véhicules, ce qui est un très bon résultat, le contré-je. Malcolm est un grand pilote, qui possède une expertise certaine, et le championnat n'est terminé pour personne.
- Ni pour lui ni pour vous ?
- Pour personne.
- C'est-à-dire que vous comptez gagner la prochaine fois ?

*Cette question...*

- Bien sûr. Nous courons tous après le même objectif : la victoire.

Au loin, j'aperçois Jo qui s'éclipse, après avoir échangé un petit signe discret avec son amie journaliste, qui m'a interrogé juste avant.

*Et qui ne m'a pas fait de cadeau, d'ailleurs. Ces deux-là ont la dent dure.*

Son amie, Marina Lankov, je crois, est d'ailleurs en train de questionner Malcolm, qui affiche un visage fermé.

– Mais tout de même, reprend le journaliste canadien, obstiné, entre Blake Safron et vous, il semble qu'on assiste cette année à l'émergence des jeunes pilotes. Votre coéquipier a d'ailleurs salué cette « nouvelle génération », mais cela signifie aussi que les pilotes plus âgés vont devoir céder la place, non ?

– Posez-lui la question directement ! tranché-je. Merci, excusez-moi.

Je le plante là, dépité. Je veux bien être sympa et faire le job, mais ses questions pernicieuses ne visaient qu'à déclencher une guerre d'ego entre Malcolm et moi. Aucun intérêt.

Je fais un petit crochet vers mes fans pour signer quelques autographes, poser pour un selfie de groupe et quelques autres avec les filles du premier rang, puis je file après un dernier salut de la main.

*J'ai eu ma dose de bain de foule pour aujourd'hui !*

Plusieurs journalistes tentent de m'intercepter, micro en avant, mais je les sème sans aucun remords ni aucune difficulté. Ils trouveront bien un autre pilote, heureux de répondre à leurs questions. Moi, j'ai dit ce que j'avais à dire : je suis déçu de n'être pas sur la première place, content d'être sur le podium et oui, je pense faire mieux la prochaine fois.

*D'ailleurs, à propos de ne pas être sur la première marche...*

Je dégaine mon téléphone, que Tom m'a tendu après la course pour que je puisse prendre le traditionnel selfie de groupe avec mes fans, et j'ouvre ma page Facebook. Sans trop réfléchir, je tape un post public : « Félicitations aux vainqueurs ! », puis je tague Blake Safron et Jo, dont je trouve le profil parmi les amis du gagnant, sous le pseudo audacieux de « SpeedyJo ».

*Allez, Jo, montre-toi, cette fois.*

\*\*\*

Quelques heures plus tard, j'ai des tas de commentaires et réponses, un petit mot de courtoisie de la part de Safron, mais rien de la part de SpeedyJo. J'imagine qu'elle est trop occupée pour avoir regardé son téléphone. Ce silence m'agace un peu. Cela dit, de mon côté, entre les sollicitations de la presse, une bonne douche et le débrief avec Tom et le reste de l'équipe, je n'ai pas vraiment eu le temps d'en faire plus, avant maintenant, où j'ai enfin un moment de tranquillité dans ma chambre d'hôtel. Elle est peut-être encore en train de travailler, tout comme Tom.

*À moins qu'elle ne préfère ne pas se manifester.*

Je me rappelle qu'elle avait l'air de tenir particulièrement au secret absolu, quant à la nuit qu'on a passée ensemble. À l'évocation de ce souvenir, un sourire me monte aux lèvres. Je me souviens du fameux « tout ce qui se passe à Melbourne reste à Melbourne ». Machinalement, je finis par jeter un œil sur sa page personnelle. Elle a posté un message sur son mur, il y a quelques minutes : une photo d'une coupe de champagne posée sur une serviette en papier et assortie d'un commentaire sans ambiguïté : « Première victoire et tant d'autres à venir... »

*« Tant d'autres à venir »... elle s'avance un peu, là.*

Amusé, je constate que la serviette en papier porte le logo d'un bar de Kuala Lumpur. Je décide aussitôt de vérifier si elle s'y trouve toujours. Après tout, je suis joueur et elle aussi. En plus, si tout ce qui s'est passé à Melbourne y est resté, c'est un peu comme si rien ne s'était encore passé, ce qui signifie... que tout est possible !

Je sais que ma logique est un peu tordue, mais après tout, qui ne tente rien s'ennuie !

J'attrape les clés de ma Lamborghini, que je fais voyager en même temps que moi, pour tout le championnat.

De toute façon, après une course, j'ai toujours du mal à me reposer, l'adrénaline coule encore à flots dans mes veines, j'ai besoin de bouger, d'agir...

*En route !*

## 28. ... et jeu de la vérité

**Nate**

Assise au bar, tournant le dos à la devanture, elle semble pensive devant son verre de champagne, dans une robe de soirée qui met en valeur sa cambrure. Je reste un instant à l'observer, détaillant sa silhouette parfaite, sa nuque dégagée dont la peau est si douce, ses longs cheveux blonds pour une fois remontés en chignon. Je suis moins élégant, en jean et chemise.

Soudain, quelque chose me frappe : le bar est totalement désert.

*Pour un moment festif, c'est un peu solitaire...*

Je m'attendais presque à la trouver au milieu du reste de son équipe, mais tant mieux. Ma surprise n'en sera que plus facile à réaliser. Je prends en photo la devanture du bar en question et la lui envoie en message privé, assorti de la petite phrase qu'elle m'avait dite, lors de notre deuxième discussion « houleuse » : « Une victoire n'est qu'une victoire ;) »

Je souris déjà en imaginant sa réaction. L'écran de son téléphone s'allume, elle vient de recevoir une notification et prend connaissance de mon message. Sans attendre, j'entre dans le bar et m'avance, juste à temps pour me retrouver derrière elle au moment où elle se retourne.

- Je suis sûr que je peux te rendre la victoire encore plus savoureuse, fais-je, un brin provocateur.
- Je ne suis pas disponible.

Sa réponse a claqué, sèche et sans appel. Elle se retourne, le visage fermé. Mon sourire vacille, j'ai du mal à comprendre. OK, on n'est plus à Melbourne, mais on est seuls dans ce bar, personne n'en saura rien...

- Mais tu es seule, non ? insisté-je, pour lui faire comprendre que je n'ai pas oublié ses conditions. On pourrait fêter ta victoire ensemble. D'ailleurs, pourquoi ce bar est vide ?
- Parce qu'il a été réservé pour une soirée privée qu'on a annulée, et j'y suis très bien toute seule, réplique-t-elle sans même me regarder.

*Quoi ?*

- Qu'est-ce que ça veut dire ? demandé-je, sans cacher ma perplexité. J'ai l'impression que tu as quelque chose à me reprocher, mais...
- Oh, vraiment ? Tu crois ? fait Jo, sur un ton ironique. Ton pari avec ton cher ami Tom manquait un peu de classe, tu ne crois pas ?

Je ne comprends ni son attitude ni son allusion au pari... OK, je suis joueur et avec Tom, il nous

arrive de faire des paris, officiels ou non, mais je ne vois pas le rapport avec la situation.

Quand enfin, elle tourne les yeux vers moi, c'est pour me fusiller du regard. J'en reste interloqué. J'ignore ce qu'elle me reproche, mais elle est vraiment en colère.

Sa respiration se fait rapide, son visage plus anguleux. Tout son corps semble se tendre, se préparer à une éventuelle lutte s'il le faut... Même si je n'en comprends pas la motivation, sa combativité m'impressionne.

– Avec Tom, on passe notre temps à parier, alors si tu pouvais m'éclairer, tenté-je.

– Mais c'est fou, tu n'as vraiment honte de rien ! se met alors à crier Jo, outrée. Ton pari à propos de moi ! Sur le fait que j'allais ou non « déclarer forfait » ! Vous êtes des minables ! Mais ça ne m'empêchera pas de vous battre à plate couture chaque fois que...

D'un seul coup, la lumière se fait : elle a dû nous entendre, juste après l'émission *Around the Wheel* ! Comprenant qu'elle ne me laissera pas me défendre, je l'interromps d'un doigt posé sur sa bouche. Aussitôt, ses yeux lancent des éclairs et elle repousse mon poignet avec force.

Mais le temps qu'elle se dégage, je peux m'expliquer.

– On parlait d'un avatar ! Pas de toi ! fais-je sur le même ton.

Je profite de ce que ma réplique la laisse bouche bée pour lui donner d'autres détails.

– Tom a créé un simulateur de course, dans lequel je m'entraîne entre deux Grands Prix, fais-je plus calmement. Pour s'amuser un peu, il a personnifié le logiciel contre lequel je suis censé me battre et il en a fait une pilote, blonde... très jolie... compétitive...

À chaque réaction, j'ai de plus en plus de mal à m'empêcher de sourire de nouveau, surtout qu'après une hésitation, je vois que Jo commence à me croire. Je suis tenté d'ajouter que l'avatar en question a par contre un excellent caractère, histoire de la taquiner, quand les détails de ma conversation avec Tom me reviennent en mémoire.

*Elle m'a donc cru capable de parler d'une façon aussi odieuse d'une femme !*

Je ne suis peut-être pas un parangon de moralité, mais je refuse d'être considéré comme un obsédé ayant le comportement d'un adolescent idiot.

– Mais en fait, tu me prêtes vraiment des pensées et des propos répugnants, fais-je, sans cacher mon indignation.

– Oh, je t'en prie, ne me fais pas le coup de la vertu outragée, hein ! rétorque Jo, avec aplomb. Quand on se fait surnommer « le play-boy du bitume » par toute la presse à scandale, on ne doit pas non plus s'attendre à passer pour un gentleman !

*Toujours aussi mordante.*

Je la toise, impassible, cherchant à la déstabiliser, mais elle soutient mon regard sans faiblir. Même si ce qu'elle dit ne me plaît pas forcément, sa manière cash de me le dire m'amuse et je décide de la provoquer un peu, pour m'avoir accusé d'être un sale gosse capable de parier à propos d'une femme.

– Je ne sais pas ce qui est le pire : que tu m'imagines capable de parier ainsi sur une femme ou que tu aies accepté de passer une nuit avec moi en ayant cette image en tête !

J'ai fait mouche et Jo en reste stupéfaite, avant de se reprendre, ses yeux bleus lançant des éclairs.

– Cette image est largement relayée par la presse, Mr le « play-boy du bitume », le « tombeur du circuit » !

Je décide de ne pas lui faire remarquer qu'elle élude le fait d'avoir quand même choisi de passer une nuit avec moi, mais cette fois, pas moyen d'éviter de sourire... et de relancer le jeu.

– Mais on peut tout à fait être un séducteur et rester un gentleman, fais-je, en lui décochant mon regard le plus charmeur.

– Non, c'est incompatible, assène Jo, péremptoire.

– C'est tout à fait possible et je peux te le prouver. Quand tu veux, ajouté-je, sans la quitter des yeux. Je suis... à ta disposition.

Face à moi, elle joue les impassibles. Ce qui, j'avoue, me donne encore plus envie de la faire céder. Je m'avance encore un peu, sans rien cacher de ce que m'inspire sa robe de soirée.

– Je serai ton trophée personnel. Oseras-tu venir le prendre ? C'est là toute la question, finis-je par la défier.

Cette fois, elle tente sans succès de retenir un sourire, le rose lui montant aussitôt aux joues. Je souris de plus belle.

– Arrête, fait-elle, peu convaincue.

Sentant qu'elle est près de craquer, j'enfonce le clou.

– Que dirais-tu d'un petit challenge supplémentaire pour le reste du championnat ?

Elle se redresse, l'air volontaire, les joues toujours rosies par des pensées que j'imagine assez peu compatibles avec son indignation précédente.

– Dis toujours, m'invite-t-elle à développer, prudente.

Décidé à lui porter l'estocade, je me penche vers elle, jusqu'à sentir son parfum si doux.

– Celui qui perd fait l'amour à l'autre, lui murmuré-je au creux de l'oreille.

## 29. Le frisson des retrouvailles

**Nate**

Je crois apercevoir un léger frisson courir sur sa peau pâle, depuis sa gorge jusqu'au creux délicieux de ses clavicules, où j'ai une folle envie de déposer un baiser.

Elle soupire, secoue la tête, comme navrée, puis, à ma grande surprise, elle m'attrape par la nuque et m'embrasse à pleine bouche.

*Cette femme est tellement imprévisible... tellement différente des autres.*

Puis j'arrête de penser. Je savoure l'instant présent. Sa bouche est douce et brûlante à la fois, à l'image de Jo, que je sens se cambrer sur son tabouret de bar, tandis que mes mains viennent se poser autour de sa taille fine.

Notre baiser se fait plus profond, plus audacieux. Elle s'accroche à moi comme si sa vie en dépendait et je commence à ressentir le désir impérieux de l'emmener loin d'ici, dans ma suite ou ailleurs...

Ma main droite remonte le long de son dos, mes doigts se perdent dans ses cheveux jusqu'à trouver la pince qui les retient. Je libère la masse soyeuse, qui tombe alors en une cascade tiède, répandant ce parfum qui me rend dingue.

- Viens, lui murmuré-je de nouveau, alors que nous reprenons notre souffle.
- Nate, répond-elle, comme si elle hésitait encore.

Je refuse de négocier et choisis délibérément de l'embrasser encore. Je pourrais l'embrasser jusqu'au petit matin, pour qu'elle accepte de me suivre, qu'elle admette que l'attrance qui nous lie l'un à l'autre ne mérite aucune discussion. J'ai envie d'elle comme j'ai rarement eu envie d'une femme et le souvenir incandescent que je garde de notre première nuit n'y est pas étranger.

Quand nos bouches se séparent de nouveau, j'aperçois du coin de l'œil le barman, gêné, qui fait mine de s'affairer en nous tournant délibérément le dos.

Sans un mot, je sors un billet que je pose sur le comptoir et plonge mes yeux dans le regard bleu cobalt de Jo. Sa poitrine se soulève à un rythme rapide, ses joues sont roses. Nos mains se rejoignent, s'enlacent. Elle se mord la lèvre inférieure, visiblement en proie à un dilemme intérieur. Je l'attire à moi, jusqu'à ce qu'elle accepte de quitter son siège. Nous nous enlaçons.

Je sais qu'elle ne peut que remarquer mon désir pour elle. De nos deux corps émanent des ondes de tension sexuelle telles que j'ai l'impression d'entendre l'air crépiter autour de nous.

- Partons d’ici, dis-je d’une voix rauque.
- Où ? me demande-t-elle, dans un souffle.

Sans un mot, je lui désigne un hôtel quelconque, de l’autre côté de la rue. Cette fois, elle n’hésite plus et, sans fausse pudeur ni faux-semblant, cède à l’urgence de notre élan mutuel. Je souris lorsqu’elle attrape sa pochette, parce que son geste est à la fois élégant et décidé. Ce cocktail de douceur, de féminité et de force me met dans tous mes états.

Main dans la main, sans aucune hésitation, nous nous dirigeons d’un pas vif vers notre seconde nuit ensemble.

L’attente pour obtenir une chambre a été une torture. J’ai bien cru que j’allais assommer le maître d’hôtel pour lui arracher la clé d’une chambre ! Pour finir, il a affiché sans retenue sa désapprobation quant à notre demande tardive et notre intention vraisemblablement limpide, vu notre absence de bagages.

Quand enfin le groom referme la porte derrière nous, nous avons une seconde d’immobilité, comme si nous n’y croyions pas nous-mêmes, tout en sachant déjà que ce qui va se passer sera forcément intense.

Dans sa robe de soirée, Jo est sublime. Le tissu souple, bleu nuit, épouse parfaitement les courbes de son corps élancé, et met en valeur une silhouette parfaite, à la fois sportive et sensuelle. Ses longs cheveux blonds lui donnent un air de madone et ses yeux... là, tout de suite, je pourrais m’y noyer.

*Bordel, ce qu’elle est belle !*

– Jo, commencé-je, sous le charme.

– On a assez parlé, non ? me coupe-t-elle, avec un demi-sourire, tout en jetant sa pochette sur le lit.

Elle s’approche de moi, soutenant mon regard sans faiblir, à me toucher.

Avant même qu’elle n’ait posé la main sur ma chemise pour la déboutonner, j’ai l’impression de prendre feu, rien qu’en sentant la chaleur émanant de son corps. Je la laisse m’ôter le vêtement, avec fébrilité. Le dernier bouton semble lui poser problème, ses mains tremblent un peu... Jo fronce les sourcils, s’obstine une seconde, puis saisit les deux pans et tire brutalement. La boutonnrière craque, le bouton rebondit sur le parquet. Elle lève les yeux vers moi, mi-amusée mi-contrite.

– Je vois que tu sais surmonter les obstacles pour obtenir ce que tu veux, commenté-je, faussement sérieux.

– J’ai gagné, je mérite mon trophée et tu m’as dit de venir le chercher, réplique-t-elle, sur le même ton.

Cette fois, je ne peux retenir un rire. J’aime sa façon spontanée de prendre des initiatives, d’assumer son désir et de savoir le dire, sans pour autant perdre le sens de l’humour.

Mon rire fait briller une lueur joueuse dans ses yeux et aussitôt le contact de ses doigts souples sur mon torse me fait tressaillir. J'ai l'impression que nos corps se parlent, se connaissent...

À mon tour, je cherche la fermeture éclair de sa robe, dissimulée dans son dos. Lentement, je fais descendre le zip. Elle pose sa bouche sur ma peau et promène sa langue de mon épaule à la base de mon cou. Un frisson me parcourt.

Du bout des doigts, suivant la fermeture éclair, je caresse sa colonne vertébrale et sens moi aussi des frémissements nerveux. Sans m'arrêter, je détache son soutien-gorge, puis descends jusqu'à découvrir une culotte de dentelle fine. La robe tombe sur le sol, accompagnée du soutien-gorge et sa poitrine dressée vient se coller contre ma peau.

Mon sexe réagit immédiatement et palpite, à l'étroit dans mon jean. Comme si elle savait lire dans mes pensées, Jo s'affaire désormais à détacher ma ceinture, puis le reste... tout en quittant souplement ses talons.

Savoir qu'elle ne porte plus que sa petite culotte de dentelle me rend dingue. Je pose les mains sur ses fesses rondes et fermes, glisse mes doigts sous le tissu arachnéen. Elle lâche un soupir, sans cesser de me déshabiller. À son tour, mon jean tombe sur le sol, j'envoie balader mes chaussures et l'attire à moi soudainement.

Mes doigts suivent le sillon de ses fesses jusqu'à découvrir le léger renflement de son sexe, déjà humide. Ce contact délicieux m'arrache un gémissement rauque. Jo a posé son front contre ma poitrine et je peux sentir son souffle se faire plus rapide.

Ses mains elles aussi viennent trouver mes fesses, les caressent, puis les empoignent carrément. Dans ma tête, défilent les images et les sensations que je connais déjà. Ses mains sur mes fesses pour m'attirer plus loin quand je plonge en elle... Sa respiration gémissante quand elle est près de jouir, le parfum de sa peau, le goût de son sexe quand elle s'offre totalement à moi...

Je n'y tiens plus et la prends dans mes bras pour l'emporter sur le lit.

Je l'y dépose précautionneusement. Jo détaille mon corps sans se cacher, semble apprécier ce qu'elle voit. Instinctivement, je ne peux pas m'empêcher de bander mes muscles, puis je réalise ce que je suis en train de faire.

*Aucun doute, elle me plaît... et j'ai envie de lui plaire.*

J'ai surtout terriblement envie de lui faire l'amour. Lentement, je retire sa culotte, la fait glisser le long de ses jambes. C'est seulement à ce moment que je remarque qu'elle a les ongles vernis et cette touche de féminité, impossible à deviner lorsqu'elle se cache sous sa combinaison, m'émeut.

Délicatement, je caresse ses chevilles fines, puis remonte jusqu'à ses cuisses en déposant des baisers sur sa peau qui tressaille. Elle se laisse aller en arrière, allongée sur le lit, confiante, puis ferme les yeux, se concentrant sur les sensations que je lui procure.

J'en profite pour admirer sa peau pâle, ses muscles bien dessinés, ses cheveux étalés, qui semblent capter toute la lumière de cette chambre...

Progressivement, je m'allonge près d'elle, effleurant sa peau de mes caresses et de mes baisers. Attentif, je suis le chemin du plaisir sur son corps, aussi expressif que ses yeux bleus. Je m'absorbe tant dans la contemplation de ses réactions que je ne réalise pas immédiatement que sa main droite s'est glissée dans mon boxer. Ce sont les sensations électriques de ses doigts le long de mon érection qui m'avertissent que je n'aurais pas dû me fier à ses yeux fermés.

Ses va-et-vient me font gémir de plaisir. Aussitôt, les prunelles d'un bleu brûlant réapparaissent. Jo se tourne vers moi et cherche à me retirer mon sous-vêtement.

– Laisse-moi profiter de ce que tu m'as promis, murmure-t-elle, langoureuse.

Ses mains agiles me libèrent de mon boxer sans une seconde d'hésitation. Elle se presse contre mon corps.

– Jo, fais-je, résistant comme je peux à l'envie de la prendre immédiatement.

La chaleur de sa peau me coupe le souffle, ses seins aux pointes dardées dessinent des lettres de feu sur mon torse, ses longues jambes s'ouvrent pour m'attirer contre son intimité offerte, que je sens déjà prête à m'accueillir.

– Attends, je dois mettre un préservatif.

– J'ai ce qu'il faut, fait-elle, la voix vibrante d'excitation.

D'un geste, elle tend le bras, attrape sa pochette, sans cesser de faire onduler son bassin contre mon bas-ventre.

*Si elle continue, je ne vais pas pouvoir patienter très longtemps.*

– Arrête, attends, ordonné-je, les dents serrées, craignant de perdre tout contrôle.

Sans répondre, elle fouille dans son sac et en sort finalement un carré brillant. D'une main, elle me repousse sur le dos, en même temps qu'elle se redresse. Les yeux brillants, le visage allumé d'une fièvre sauvage, les cheveux libres, elle me regarde, passant une langue gourmande sur ses lèvres charnues.

Devant cette vision à la sensualité animale, mon désir augmente encore et je sens mon sexe palpiter et se redresser encore.

Avec un sourire victorieux, elle me saisit tendrement, puis déroule le préservatif. Je ferme les yeux. Son geste s'apparente davantage à une caresse qu'à autre chose. Je m'applique à respirer lentement, mais avant que j'aie pu esquisser le moindre mouvement, elle est au-dessus de moi, prenant appui sur mes épaules.

Je soulève mes paupières, ne perdant pas une seconde du spectacle terriblement sexy qui m'est offert. Avec une lenteur aussi insoutenable que délicieuse, elle s'empale sur moi, sans me quitter des yeux. La connexion qui nous unit à ce moment dépasse tout ce que j'ai pu connaître avant.

Mes mains se posent doucement sur ses cuisses, puis sur ses hanches.

Ses doigts se crispent sur mes épaules et elle suit le rythme que je lui impose, ondulant son bassin avec grâce et sensualité. Mes mains remontent jusqu'à sa taille. Je peux sentir sa peau frissonner à chaque mouvement...

À mon tour, je commence à bouger. Mes coups de reins sont lents, trop lents pour elle, et je dois la retenir de mes mains. Sa langue vient humecter ses lèvres entrouvertes et, mû par un élan irrésistible, je me redresse pour l'embrasser à pleine bouche.

Elle gémit. Nous nous retrouvons tous deux en tailleur, encastrés, je contrôle chacun de ses mouvements et je la sens qui s'abandonne peu à peu.

Ma langue caresse ses lèvres, puis pénètre sa bouche, vient trouver sa langue... Au creux de son corps, je viens chaque fois un peu plus loin.

Notre danse devient plus rapide, mes coups de reins se font plus vigoureux, elle me serre contre elle, comme si elle voulait que nos corps se fondent l'un dans l'autre. Je saisis ses fesses rondes et fermes et la soulève au rythme que je décide.

Elle renverse la tête en arrière, je lui mordille la gorge. Elle lâche un cri, puis ne cesse plus de gémir, ce qui achève de me faire perdre la tête.

D'un coup de reins plus énergique que les autres, qui lui arrache un second cri de plaisir, je la renverse sur le lit. Elle s'offre à moi, sans aucune résistance, les cuisses largement ouvertes, m'agrippant même pour me faire venir en elle plus loin encore.

Nous ne cessons plus de nous embrasser, la bouche, les yeux, le cou, les seins, la bouche encore... Ses mains se promènent sur moi, jusqu'à me déconcentrer tant ses caresses expertes me donnent du plaisir.

– Jo, gémis-je à mon tour.

– Encore, ne t'arrête pas, répond-elle, d'une voix enfiévrée.

– Je n'arrêterai pas, promets-je.

*Rien ne pourrait m'arrêter, c'est trop bon.*

Je saisis ses poignets et remonte ses bras au-dessus de sa tête. Elle me regarde, l'air interrogatif. Mais ma tentative pour l'immobiliser ne fonctionne qu'à moitié car je sens ses hanches qui bougent sans discontinuer, son bassin qui vient à la rencontre du mien, sans que je puisse rien y faire.

Malgré moi, j'esquisse un sourire.

Elle comprend aussitôt ce qui me fait réagir et sourit à son tour, sans cesser de venir chercher ce qu'elle veut, comme elle le veut. Complaisamment, je la regarde faire, apprenant moi aussi à me laisser aller...

– C'est bon, si bon, chuchoté-je, sans la lâcher pour autant.

Elle se mord la lèvre et hoche la tête, puis ferme les yeux, l'espace d'un instant. J'en profite pour accélérer le rythme brusquement. J'emprisonne ses poignets graciles dans une seule de mes mains, utilisant l'autre pour caresser ses seins fermes. Elle se cambre immédiatement, rejetant la tête en arrière.

Elle est tellement sexy que je ne résiste plus, je lâche ses bras, l'enlace fermement, l'embrasse et accélère encore.

Elle noue ses jambes autour de moi, la température monte et ses gémissements deviennent des cris de plaisir... Soudainement, elle me mord l'épaule et je la sens qui se tend. Son ventre m'attire encore, pris de spasmes. Dépassé par les sensations qui m'assaillent alors, j'explose...

Je m'entends prononcer son prénom, alors que je suis traversé par une jouissance fulgurante, intense et primaire.

Tout contre moi, sous le poids de mon corps, je la sens qui tremble, tandis qu'elle niche son front au creux de mon épaule, en gémissant doucement.

– Oh, Nate, Nate, fait-elle, d'une voix qui me fait fondre.

Il me faut quelques secondes pour reprendre mes esprits et pouvoir lui répondre.

– Je suis là, je ne bouge pas, lâché-je, dans un souffle.

– Oui, oui, c'était...

Elle ne termine pas sa phrase, souffle et rit à la fois, les yeux pétillants, le visage un peu ébahi.

– C'était intense et merveilleux, finis-je, en déposant un baiser sur sa bouche.

– Voilà... Intense et merveilleux, répète-t-elle, détachant ses jambes et ses bras pour se laisser aller sur le lit aux draps froissés.

Discrètement, j'ôte le préservatif et me couche à côté d'elle. Sans perdre une seconde, elle vient se blottir contre moi. Je passe mon bras autour de son corps encore frissonnant, elle pose une main sur moi. L'espace d'un instant, je ferme les yeux, goûtant ce moment de plénitude parfaite.

Nous restons ainsi plusieurs minutes, silencieux, échangeant simplement quelques caresses subtiles, légères... Lentement, nous reprenons tous les deux pied avec la réalité.

- Il va falloir que j’aïlle à la soirée Razov, soupire-t-elle. Pour fêter la victoire.
- Tu ne peux pas te décommander ? demandé-je, assez peu enclin à la laisser s’éloigner déjà.
- Nate ! C’est notre soirée, à Blake et moi ! On a gagné le Grand Prix pour la première fois ! proteste-t-elle.

Même à cet instant, le compétiteur en moi éprouve un léger pincement de contrariété. Mais elle est tellement sexy, nue, abandonnée contre moi et pourtant si vive.

- Tu n’as pas honte de remuer le couteau dans la plaie ? tenté-je.

Elle me regarde pour vérifier mon degré de sérieux et je vois apparaître un demi-sourire sur son beau visage.

- Mon trophée proteste ?

Je ris de bonne grâce.

*OK, je l’ai bien cherché.*

– Disons que tu abandonnes bien vite ton trophée. Je te propose de prolonger l’instant, dans la limite du raisonnable, en partageant cette humble douche, dis-je, en désignant la minuscule salle de bains attenante à la chambre.

- Je vais être en retard, déclare-t-elle.

Ce n’est pas une question, ni même une supposition, mais un constat. Je souris, satisfait.

- J’en ai peur, fais-je alors, sur le même ton.

- Puisqu’il le faut, soupire-t-elle, avant de se dégager de mon étreinte, dans un éclat de rire.

Puis, rejetant sa chevelure en arrière, elle file dans la salle de bains, sans même attendre que je lui emboîte le pas. Je secoue la tête et quitte à mon tour le lit pour la rejoindre.

- Alors, tu viens ? me lance-t-elle depuis la douche, où j’entends déjà l’eau jaillir.

*Oh que oui, Jo, j’arrive.*

Mais lorsque j’entre dans la pièce, où la vapeur s’élève déjà, le spectacle qu’elle m’offre me coupe le souffle. Debout sous le jet d’eau, les cheveux dégoulinant jusqu’à la naissance de ses fesses, elle me tourne le dos. Sa chute de reins sublime réveille aussitôt mon désir.

Lorsqu’elle tourne la tête par-dessus son épaule, le regard mutin, je comprends qu’elle est ravie de constater l’effet qu’elle a sur moi.

J’avance vers elle, lentement. Son rire s’éteint progressivement dans sa gorge et lorsque nos deux corps se retrouvent, elle m’offre sa bouche pour un nouveau baiser, encore plus brûlant que tous ceux que nous venons d’échanger.



## 30. Démasquée !

**Jo**

– Merde, merde !

Mon parapluie ouvert, je cours comme une dératée en direction de l’enseigne du Tropical Spa. En short en jean, tee-shirt et baskets, je slalome entre la foule des Malaisiens, qui me regardent à peine. La chaleur est étouffante, mais je ne peux pas me permettre de ralentir, Marina m’attend depuis bien vingt minutes pour le massage qu’on a décidé de s’offrir. Hier, après avoir gagné la course, passé un moment torride (et top secret) avec Nate, j’ai rejoint mon équipe pour fêter la victoire jusqu’à... très tôt ce matin. Et nous l’avons copieusement fêtée, cette victoire.

*J’ai mal à la tête chaque fois que mes pieds frappent le sol.*

– Pardon, pardon, pardon !

J’entre comme une furie dans le salon de massage, à la décoration épurée, dans les tons de blanc et gris, où flottent des lotus mauves dans des coupelles. Marina m’attend, installée dans un fauteuil, sa tablette sur les genoux. Je me précipite pour l’embrasser.

Elle aussi porte un short, mais en serge noire, bien coupé, avec des talons et une chemise en soie rose.

– Désolée, je suis en retard, fais-je, sincère.

– Pas grave, j’en ai profité pour bosser un peu, me répond Marina. Et j’ai cru comprendre que c’était une nouvelle habitude...

*OK, elle a parlé à Blake.*

Je saisis qu’elle a dû l’appeler en ne me voyant pas venir et qu’il lui a sûrement raconté que j’étais arrivée avec plus de deux heures de retard à la fête de victoire, hier. J’ai menti sans aucun remords, prétendant que je ne m’étais pas rendu compte que je prenais trop de temps pour me préparer... Personne ne m’avait attendue pour faire la fête et, étant la seule femme de l’équipe, mon excuse a été jugée crédible. Mais devant Marina, je ne peux décemment pas user du même stratagème.

– Tu es splendide, tenté-je, pitoyablement.

– On peut savoir ce que tu faisais ? Hier soir ? m’interroge Marina, l’air faussement dégaïté.

– J’ai juste pris le temps de savourer le succès. Tu as regardé les massages ? On prend lequel ?

Oh là là, j’adorerais celui-ci, avec exfoliation, bain de lait, massage, soin de la chevelure et...

– Excuse-moi, mais je te trouve sacrément détendue, par rapport à la dernière fois où on s’est

parlé, m'interrompt Marina, intriguée. Il s'est passé quelque chose que je devrais savoir ?

– Quoi ? balbutié-je.

– Non, parce que soit tu te drogues et là, permets-moi de te dire que ça n'est pas la solution, soit tu as du nouveau sur qui tu sais et...

À peine ma meilleure amie a-t-elle prononcé ces mots que je sens mes joues s'enflammer. Les yeux bleus de Marina s'agrandissent et sa bouche s'ouvre en grand.

– Je le savais ! J'étais sûre que tu allais le revoir !! Alors ? me questionne-t-elle.

– Oh, Marina, soupire-je, sachant déjà que je ne peux pas lutter.

– Ne m'oblige pas à jouer de nouveau la carte de l'amitié.

– T'es pénible, dis-je, sans le penser vraiment. Oui, on s'est revus et oui, c'est à cause de lui que j'étais en retard, hier soir.

Mon aveu semble la laisser partagée.

– Écoute, je suis contente que tu aies passé un bon moment, parce que c'était visiblement le cas...

De nouveau, je rougis, n'arrivant pas à retenir un sourire.

– Mais en tant qu'amie, je me dois de te dire que tu joues à un jeu dangereux, me met-elle en garde. Et cette histoire de pari, alors ?

– En fait, c'était un malentendu, expliqué-je brièvement. Il ne parlait pas de moi.

– Il parlait de qui ? demande mon amie.

Les sourcils froncés, elle est prête à se scandaliser que je puisse excuser Nate d'avoir parié qu'il coucherait avec une autre femme.

– D'un avatar ! C'était un truc en rapport avec un simulateur de course, rien à voir avec un être vivant !

– OK... Admettons. Mais du coup, vous faites quoi, vous allez vous revoir ? Je te rappelle que vous bossez dans deux équipes concurrentes, ajoute Marina, le ton grave.

– Je sais ! Je ne risque pas de l'oublier et lui non plus ! On en a reparlé, il m'a juré qu'il garderait le secret. Tout comme il l'a fait jusqu'à présent, je te signale, fais-je remarquer, d'un ton assuré.

– Hum, hum. Vous allez vous revoir ?

– On a échangé nos numéros, mais pour ce qui est de la suite... j'en sais rien ! m'exclamé-je, finalement. Ma priorité reste ma carrière. Bon, est-ce qu'on pourrait d'abord profiter de ce massage et aller dîner quelque part, ensuite ? J'ai la tête qui bourdonne et je m'allongerais bien un moment, tu vois !

– C'est ça, de mener une vie dissolue, pleine de sports mécaniques et de débauche, soupire Marina, en se levant.

– Je m'intègre ! justifié-je.

Marina me regarde un instant, puis sourit enfin et secoue la tête.

- Alors dans ce cas, je te suggère un massage traditionnel thaï d'une heure minimum. Ça détend et, surtout, ça aide à éliminer les toxines, ajoute-t-elle, avec un clin d'œil.
- Exactement ce qu'il me faut. Et un sauna, après, ça te dit ? proposé-je.
- Ça marche !

Bras dessus, bras dessous, nous nous dirigeons vers l'hôtesse d'accueil des lieux, qui nous attend, tout sourire.

## 31. Blessures d'enfance

**Jo**

Le lendemain matin, les idées plus claires et le corps détendu par les mains magiques des masseuses malaisiennes, je me rends au stand Razov, où nous commençons à tout démonter pour transporter l'intégralité de notre matériel en Chine, où doit avoir lieu le prochain Grand Prix.

Discrètement, je relis le SMS que m'a envoyé Nate, hier soir.

[J'ai rêvé de toi... c'était pire et meilleur à la fois. N]

Je souris. Satisfaite d'avoir trouvé la force de ne rien lui répondre. Si on commence à échanger des messages de cette teneur, je ne répons plus de ma concentration.

Blake a lui aussi pris un moment pour décompresser, après sa victoire et la fête qui l'a suivie... Nous avons à peine eu le temps de poser les jalons de notre préparation du Grand Prix de Chine, dans quelques jours. Je l'aperçois en pleine discussion avec Angus.

*C'est une bonne chose qu'ils arrivent à conserver une certaine solidarité malgré leur goût de la compétition.*

Comme tout semble rouler, je me mets en quête de Donnie... Hier, j'ai vraiment eu l'impression qu'il était sur le point de me dire quelque chose de crucial.

*En plus, il a dit que c'était un homme intègre, il faut vraiment que j'en sache plus.*

Je le cherche du regard, sans l'apercevoir, et décide de me renseigner auprès de John, qui m'avait conseillé d'aller parler au vieux mécanicien.

- John, ça va ? le salué-je, souriante.
- Hé, salut ! Ça va, un peu fatigué, comme tout le monde, aujourd'hui, rigole-t-il, les yeux cernés.
- En fait, je cherche Donnie, tu l'as vu ?
- Ah mince, tu n'es pas encore au courant ? me demande-t-il, ennuyé.

J'ai immédiatement une mauvaise intuition et secoue la tête, sourcils froncés.

- Il a quitté le staff, m'explique-t-il.
- Hein ? Mais pourquoi ?

*Il a quitté son dernier championnat, après seulement deux Grands Prix ?*

Stupéfaite, j'attends les explications de John, sans trop y croire. J'entends encore Donnie, lors de mon premier jour, nous expliquer à Mark et moi qu'il comptait bien profiter de son dernier « tour de piste ».

– Surmenage, lâche John, lapidaire. Trop de pression, trop d'années, j'imagine.

– Sérieusement ? Mais... quand a-t-il pris sa décision ? demandé-je, déçue.

– Je ne sais pas, c'est Ron qui nous l'a appris, me répond-il, en haussant les épaules, avant de se remettre au travail. Apparemment, son remplaçant est déjà recruté et il nous rejoindra à la prochaine étape.

Je comprends qu'il n'a rien de plus à m'apprendre et m'éloigne. Lentement, j'assimile ce que signifie le départ de Donnie. À part Ron, c'était le seul à avoir bien connu mon père, le seul qui aurait été susceptible de m'en apprendre plus sur les circonstances de sa mort et cette improbable culpabilité à laquelle je ne peux pas croire.

*C'est pas vrai...*

– Jo, ça va ?

Je lève la tête et aperçois Mark, les traits tirés, qui s'est approché de moi, sans lâcher les pneus, qu'il porte sans manifester aucun effort. Je hausse les épaules, ne sachant trop quoi lui répondre.

*Je ne vais pas bien, mais comment l'expliquer ? Je ne connaissais même pas tellement Donnie.*

– Non, ça ne va pas, décide-t-il devant mon silence.

Je tente un sourire, une fois de plus surprise par la sensibilité manifestée par ce grand type à l'allure patibulaire.

– C'est Donnie, je voulais lui parler d'un truc personnel et je viens d'apprendre qu'il avait quitté le circuit.

– Ouais, j'ai su ça, juste après la course. Ça m'a étonné. Mais si tu veux vraiment lui parler, je peux t'aider à le retrouver, il parlait souvent d'un village en Espagne, ou au Portugal... Je le connaissais un peu, quand même, à force de travailler avec lui.

– C'est vrai ? fais-je, surprise. Ce serait vraiment super.

– Ouais, c'est vrai, m'assure Mark, en levant ses bras énormes, toujours sans lâcher les pneus.

*Ce type a des muscles en téflon ou quoi ?*

– Je m'attendais pas à ce qu'il parte, ajoute-t-il, comme s'il réfléchissait tout haut. Pour surmenage, en plus... Franchement, il n'avait pas l'air surmené. T'as trouvé qu'il avait l'air surmené, toi ?

– Non, réponds-je après une hésitation. Pas vraiment.

– Comprends pas.

– En tout cas, merci pour ta proposition. On en reparle plus tard ?

– À ton service. On m’a aidé dans le passé et ça m’a sauvé, alors...

J’allais me diriger vers ma console de transmission, mais les derniers propos de Mark m’intriguent et je m’arrête net.

– On t’a aidé et ça t’a sauvé ? répété-je, en me retournant vers lui.

– Disons que j’ai... grandi dans une famille d’adoption un peu spéciale, explique-t-il, les yeux fuyants. Pas vraiment le genre qui existe dans les films, si tu vois ce que je veux dire.

De nouveau, il me regarde, comme s’il espérait que je voie vraiment ce qu’il veut dire, mais... je suis trop déstabilisée par sa confiance pour acquiescer. Tout ce que je vois vraiment, c’est la vulnérabilité surprenante de cette montagne de muscles.

– Tu étais maltraité ?

– Moi et les autres, répond-il, avec une grimace.

– Je suis désolée, réponds-je, navrée pour lui, sans trop savoir quoi dire de plus.

De nouveau, il lève un bras, mais cette fois fait rouler ostensiblement son biceps, avec un air bravache.

– T’inquiète, c’est fini et bien fini. Mais comme je te disais, on m’a aidé à m’en sortir. Surtout une personne. Je lui en serai toujours reconnaissant. Alors j’essaie de faire pareil, quand je peux aider.

*C’est bien la première fois qu’il parle aussi longtemps.*

J’ouvre la bouche pour lui poser une question, mais il ne m’en laisse pas le temps.

– Et puis tu n’arrêtes pas de me filer des conseils, de m’apprendre des trucs, alors je peux bien te donner un coup de main pour aller causer à Donnie ! Bon, je file, je dois emballer les pneus.

– Tu sais que tu peux utiliser un chariot pour les transporter ? fais-je, en désignant la chose du doigt.

– Ouais, mais comme ça, je fais mon sport ici et je pourrai aller dormir plus tôt, réplique-t-il sans se retourner, les bras écartés à cause de l’épaisseur des roues qu’il porte à mains nues.

Finalement, mon intuition à propos de son passé d’adolescent malingre était encore en deçà de la vérité... S’il s’acharne autant pour avoir cette musculature disproportionnée, c’est pour réparer son passé. Ou éviter qu’il ne se reproduise. J’éprouve une bouffée de compassion pour l’enfant perdu qu’il a dû être... sans doute la même que celle qu’il a éprouvée à mon égard, en entendant parler de ma propre enfance.

## 32. Les trois V

**Jo**

Je décline le déjeuner de groupe sur le stand, pour aller me promener alentour du circuit de Sepang, seule. Les échoppes ambulantes de nourriture ne manquent pas, de toute façon.

Je profite d'être en pleine rue pour retirer ma casquette et tresser mes cheveux, pour essayer de survivre à la chaleur malgré mon éternelle combinaison.

J'achète une brochette de boulettes de riz aux légumes, que j'avale en marchant, pensive.

Je croyais vraiment pouvoir discuter plus longuement de mon père avec Donnie et plus la journée passe, plus je réalise combien je suis déçue. Je viens de perdre une des rares occasions d'en apprendre un peu plus sur mon père.

*Et avec quelqu'un qui l'aimait bien et qui ne se serait pas contenté de répéter ce qui se dit depuis des années.*

Je soupire, jette mon repas, que je n'arriverai pas à terminer, de toute façon. Ma déconvenue m'a coupé l'appétit.

– Je parie que tu vas bientôt interrompre ta balade, me lance une voix grave, sur mon côté gauche.

Je me retourne et me retrouve face à Nate, devant sa Lamborghini noire, en treillis de toile beige et tee-shirt blanc, qui me sourit, semblant ne pas apercevoir les regards curieux de plusieurs Malaisiennes.

Même si le fait qu'il attire ainsi l'attention des autres femmes m'agace un peu, je ne peux que les comprendre. Avec son teint bronzé mis en valeur par son tee-shirt, sa silhouette virile et son sourire ravageur, il est sublime.

*Tellement sexy que c'en est presque indécent.*

– Quelque chose ne va pas ? me demande-t-il.

*Merde, je dois avoir l'air vraiment abattu.*

– Non, ça va, ça va, éludé-je, tentant de faire bonne figure. Toi, tu allais où, dans ta Lamborghini ?

De nouveau, il sourit, énigmatique.

– Tu as eu besoin de souffler hors du circuit ? fait-il, au lieu de me dire où il va.

Sa manière d'éluder la question me crispe instantanément. Ce n'est pas le bon jour pour jouer avec mes nerfs.

- Je réponds si tu réponds, donnant-donnant, répliqué-je du tac au tac.
- Tu es implacable, lance-t-il, sans perdre son sourire.

*Il m'énerve. Mais il est canon.*

Tout canon qu'il soit, il est hors de question pour moi de céder sur ce terrain, pas plus que sur un autre.

- Impitoyable, c'est le mot, confirmé-je. Et tu ignores encore à quel point.
- Viens avec moi et tu sauras où je me rends.

Sa manière de me proposer de l'accompagner, de sa voix voluptueuse, avec ses yeux à la fois sensuels et rieurs, me donne envie d'accepter.

- Je n'ai qu'une heure devant moi, réponds-je, hésitante.
- Tu te cherches des excuses pour cacher ton manque d'audace flagrant, m'assène-t-il, d'un ton exagérément déçu, poursuivant notre petit jeu de la provocation.

Mais je ne suis pas d'humeur.

- Ta psychologie de bazar ne te mènera nulle part, soupiré-je, vraiment agacée, cette fois.
- Jo, reprend-il, sérieux. Je vois bien qu'il y a un truc qui ne va pas. Je te promets de te dire où on va. Il n'y a aucun piège.

Sans me laisser le temps de réfléchir davantage, il m'ouvre la portière et m'invite à prendre place, d'un geste. Je monte, consciente que ça n'est pas du tout raisonnable, mais... j'ai besoin de faire quelque chose d'agréable, d'un peu fou.

Nate démarre sans attendre. Je le soupçonne d'avoir peur que je change d'avis.

- Qu'est-ce qui te tracasse ? me demande-t-il carrément, une fois passé le premier carrefour.

Sans doute est-ce le secret qui nous unit et qui me fait me sentir en sécurité : je lui réponds sans détour.

- En fait, une des rares personnes avec qui je pouvais parler de mon père, sans a priori, vient de démissionner de l'équipe, sans laisser d'adresse.
- Je vois. Tu dois être vraiment déçue.

Sa compréhension me fait du bien.

- Autant te dire que si tu veux me changer les idées, il va falloir frapper fort, fais-je, comme pour me défendre de m'être montrée fragile, l'espace d'un instant.

– OK, si je te dis « les trois V », tu penses à quoi ? demande alors Nate, retrouvant son sourire charmeur.

– Vantard, victime et vivisection, répliqué-je, m’appliquant à prendre un visage de psychopathe.

Il éclate de rire.

– Je vois que tu es inspirée. Mais tu as perdu, il fallait dire « voiture, vitesse et victoire », répond-il avec emphase.

*Du risque, des courses et le bruit des moteurs ? Exactement ce qu’il me faut.*

J’ignore encore où il me conduit et ce qu’il me réserve exactement, mais j’ai en effet grand besoin de prendre l’air et de m’écarter du circuit un moment. Si en plus, c’est pour retrouver l’ambiance si chère à mon cœur, pourquoi pas ?

*Puis il faut savoir profiter du moment présent !*

Je m’enfonce plus encore dans le siège en cuir de la voiture de luxe et profite du paysage. Curieusement, ce que je trouve de plus intéressant à regarder, c’est pile ce qui se trouve côté conducteur, juste derrière le profil masculin de Nate, avec sa barbe naissante si sexy et sa bouche au sourire perpétuellement ironique.

## 33. Surprise clandestine

**Jo**

- On est où, là, exactement ? fais-je, un peu interloquée.
- Tu verras, me répond une fois de plus Nate, toujours avec ce sourire en coin.

Comprenant que je n'en tirerai rien du tout, je fais mine de me désintéresser de la question et, comme lui, sors de la Lamborghini. Nous nous sommes éloignés des zones urbanisées pour mettre le cap à l'est, sans que je puisse repérer où nous nous rendions. Principalement parce que j'étais occupée par la conversation avec Nate, qui ne jure que par les Lamborghini ou, à la rigueur, les Porsche, tandis que je confesse une faiblesse pour les Bugatti.

*En prime, à mon avis, la prochaine McLaren pourrait bien détrôner Porsche, mais bon, il faut attendre encore quelques mois avant d'avoir raison sur ce point.*

Dans ce coin perdu, entre jungle et montagne, je commence à me dire que je ne serai jamais rentrée avant le milieu de l'après-midi, surtout que si je reconnais bien le bruit des moteurs qui ronflent déjà, derrière une palissade de bambous, j'imagine qu'on n'est pas ici pour un petit essai de vingt minutes.

Je surprends Nate qui m'observe, amusé.

- Quoi ? demandé-je. Tu ne veux rien me dire, je fais avec les indices que je trouve.
- Et quelle est ta conclusion ?

Je réfléchis une seconde et désigne du doigt la palissade.

– J'imagine que ce truc, sans affiche ni logos, sert à dissimuler à la vue ce qui se passe derrière, donc que ce qui s'y passe ne doit pas être tout à fait autorisé, déclaré-je, avec une moue réprobatrice. Quant aux bruits de moteur qu'on entend, je peux déjà dire qu'il ne s'agit pas de deux-roues ni de quads, mais de voitures.

J'écoute plus attentivement, sourcils froncés. Apparemment, les pilotes déjà présents s'amuse à faire ronfler leurs moteurs, ce qui donne une cacophonie agressive et plutôt disparate.

– De voitures passablement bricolées, si tu veux mon avis, ajouté-je. Nate, ne me dis pas qu'on est sur un circuit clandestin !

Il lâche un petit rire et lève les bras, dans une pose mimant sans succès l'innocence.

- Je ne te le dirai pas, répond-il, avec un clin d'œil.

– C’est pas vrai...

Je secoue la tête, éberluée qu’il y ait un tel événement à quelques kilomètres du Grand Prix officiel, mais son air enthousiaste me fait sourire et je lui emboîte le pas, plutôt curieuse de voir ça.

Derrière la palissade, la scène est hallucinante. Il y a à peine une dizaine de voitures, mais chaque véhicule semble tout droit sorti du dernier *Mad Max* ! Pots d’échappement énormes soudés sur les côtés des voitures, barres de renforcement et pare-buffles en métal torsadé, vitres remplacées par des plaques d’aluminium... J’en reste bouche bée.

– Alors, qu’est-ce que tu en dis ? me lance Nate, visiblement satisfait de ma surprise.

– C’est quoi, ce truc ? fais-je, en tournant les yeux vers lui, entre amusement et stupéfaction.

– Le Mad Secret Rallye, me répond-il avec emphase. Un rallye très court, organisé par un vieil ami à moi, Joshua King, qui vit désormais en Malaisie. Hé, Tom !

Nate vient de lever le bras. Son ami, Tom Ramsami, arrive vers nous, en combinaison, comme moi. Mais quand je me retourne, il se renfrogne aussitôt.

*En voilà un qui n’est pas content de me voir...*

– Tom sera mon copilote durant la course, me confie rapidement Nate.

– Quoi ? Vous allez courir ? Maintenant ? m’exclamé-je, perdant mon sourire.

– Bien sûr ! La course ne dure que trente minutes, tente-t-il de me rassurer.

– Trente minutes durant lesquelles tout est permis, précise alors Tom, sans même prendre la peine de me saluer.

Je décide de ne pas relever. Ramsami et moi, en tant qu’ingénieurs course, sommes directement concurrents, je peux comprendre sa réaction. En plus, je n’ai aucune envie d’entrer dans un conflit ouvert avec un ami de Nate.

*Après tout, je suis ici pour me changer les idées, alors maintenant que j’y suis, autant en profiter à fond.*

Un coup de sifflet retentit. Tous les pilotes et copilotes se précipitent vers leurs véhicules. Tom se joint à la foule bigarrée des concurrents, sans attendre Nate, qui se retourne vers moi, avec une mine désolée.

– Tom est toujours un peu stressé avant une course, mais c’est un type vraiment sympa.

– Oui, ça saute aux yeux, réponds-je ironiquement. Bon, et le public est censé se mettre où ?

– Euh... par là.

Cette fois, je ne peux pas me retenir d’éclater de rire. En guise de tribune, les Malaisiens venus assister à l’exhibition sont tous en train de s’installer sur des branches d’arbres, à l’aide d’échelles en bois. J’ai l’impression de me retrouver dans un film à petit budget !

- Ravi de voir que tu le prends bien, fait alors Nate, un sourire sur le visage.
- Au moins, je serai en sécurité, remarqué-je. Ce qui sera peut-être moins votre cas.
- Ne t'inquiète pas, on se voit tout à l'heure !

Avant que j'aie pu réagir, il m'attrape par la nuque et m'embrasse rapidement, mais avec une intensité qui me fait frissonner.

- Pour me porter chance, murmure-t-il avant de filer sans se retourner.

La démarche souple et virile, se distinguant des autres concurrents par sa haute taille, il se dirige vers ce qui a dû être une Mercedes, mais qui ressemble aujourd'hui à un char d'assaut ultraléger. À la place du copilote, j'aperçois Tom, le visage concentré.

Tous les véhicules se rangent le long d'une ligne simplement creusée dans le sol.

*Il est temps de me mettre à l'abri.*

## 34. Ses rêves les plus fous

**Jo**

Quand je descends de mon perchoir, c'est avec les mains moites et les jambes tremblantes. J'ai compris en quelques secondes que le choix du public d'aller se réfugier dans les arbres qui longent la piste terreuse n'était pas uniquement une question de sécurité : dès le départ, les voitures ont soulevé de tels nuages de poussière qu'à moins de se trouver à plus de trois mètres du sol, il était impossible de voir quoi que ce soit.

*Ni de respirer, à vrai dire.*

Cela dit, il y a eu des moments où j'aurais préféré ne rien voir du tout de ce qui se passait en bas. Les pare-buffles ne sont pas uniquement là pour donner du style... ils servent à emboutir les voitures concurrentes pour les faire sortir de la route. Le Mad Secret Rallye n'est pas une course, c'est un parcours du combattant, un genre d'autos tamponneuses pour kamikazes du volant.

J'ai cru que mon cœur allait cesser de battre deux ou trois fois en voyant la stratégie de Nate et Tom. Tête-à-queue, dérapages en bord de piste, confrontations brutales avec d'autres voitures... ils ont enchaîné les prises de risque.

*Et OK, ils ont gagné largement.*

D'ailleurs, les voici qui arrivent, hilares, en se donnant de vigoureuses claques dans le dos. Nate rayonne littéralement et j'ai subitement envie de lui sauter au cou pour le féliciter. Sauf que Tom douche rapidement mon enthousiasme en reprenant un visage impassible à ma vue.

– Alors, tu en dis quoi ? me lance Nate, un grand sourire sur le visage.

– J'en dis que vous êtes à demi fous de rouler comme ça, dis-je, pour cacher mon trouble.

– Sinon, quel intérêt ? rétorque aussitôt Tom, en haussant les épaules. On n'est pas là pour promouvoir la sécurité routière ! Bon, j'y vais, à plus !

Nate et moi le regardons partir, un peu gênés.

– Je ne parlais pas de promouvoir la sécurité routière, mais il y a quand même une marge entre votre façon de courir et un risque mesuré ! tenté-je de me justifier.

– C'est pour ça que je ne veux pas d'autre ingénieur course que Tom, répond Nate, retrouvant son sourire arrogant qui m'irrite décidément toujours. Lui aussi est accro au risque. Je t'ai raconté comment on s'est rencontrés ?

– Non.

– On était inscrits à la Roue de la mort, en Inde, et...

– Quoi ? C'est quoi, ce truc, encore ? le coupé-je, m'attendant à tout.

– Un cylindre vertical, dans lequel des motos courent à pleine vitesse, sous peine de s'écraser sur le sol, m'explique-t-il, sûr de lui, un peu frimeur.

– Je vois, fais-je, sérieuse. Pour ma part, je pense que l'ingénieur course doit justement être la personne qui garantit la sécurité du coureur. C'est essentiel qu'il y ait une différence entre l'ingé et le pilote !

Nate se recule et secoue la tête, affichant son scepticisme.

– Ne me dis pas que tu freines Blake quand il est sur le circuit.

– Même dans tes rêves les plus fous, je ne dirai pas un mot de ce qui se passe entre Blake et moi sur les circuits, réponds-je aussitôt.

– Sur ce qui se passe entre Blake et toi ? fait Nate, avec un drôle de regard.

Sa réaction m'arrache un sourire.

*Serait-il un peu jaloux ?*

– Sur les circuits, insisté-je, pour lever toute ambiguïté. Plus sérieusement, mon travail, c'est d'anticiper, de l'aider à prendre des risques, certes, mais pas inconsidérés.

– Et il ne s'ennuie pas ? demande Nate, ironique.

– Il n'en a pas le temps, il est occupé à gagner, répliqué-je, souriant de plus belle.

Nate penche la tête, comprenant que je viens de marquer un point.

– C'est arrivé une fois et j'espère que vous en avez bien profité, parce que ça n'arrivera plus, affirme-t-il, l'air sûr de lui.

– Même pas dans tes rêves les plus fous, là non plus.

– Tu veux vraiment savoir ce que racontent mes rêves les plus fous ? me demande-t-il, prenant un air charmeur.

– Oh, des victoires écrasantes après des prises de risque inconséquentes, des remises de prix, énuméré-je sur mes doigts, sarcastique. Des journalistes se précipitant vers toi, des groupies hurlant ton prénom, des couvertures de magazine où tu es sacré play-boy ultime du bitume, des...

Pour la seconde fois aujourd'hui, Nate se penche vers moi et me vole un baiser. Sa langue se glisse entre mes lèvres et sa bouche me bâillonne délicieusement... sa main se glisse autour de ma taille et m'attire à lui. Mon corps vient épouser le sien et je réponds à son baiser, une chaleur sensuelle prenant possession de mon corps.

– Des baisers torrides avec une ingé course blonde qui n'a pas froid aux yeux, ajoute ensuite Nate à ma liste, taquin.

J'entends encore Marina me dire que je joue avec le feu, mais... aucune envie d'interrompre ce moment en abordant le sujet tabou de ce qui se passe entre lui et moi. Je ne sais pas ce qu'il veut et je serais moi-même incapable de répondre à cette question.

*C'est imprudent, mais tellement bon.*

## 35. Défi et déraison

**Jo**

Sur le chemin du retour, il n'est plus question de considérations techniques. Nate ne cesse de flirter et moi de jouer avec ses nerfs. Allusion, sous-entendus, discrètes provocations, nous ne nous épargnons rien et la tension est à son comble quand une sonnerie de téléphone retentit dans l'habitacle luxueux de sa voiture de sport.

Fronçant les sourcils, il jette un œil à son écran de bord pour vérifier l'identité de celui qui l'appelle.

- Pardon, je dois prendre cet appel, fait-il, comme à regret.
- Je t'en prie.
- Nate Hattaway, j'écoute, lance-t-il, après avoir appuyé sur une touche située sur son volant.
- Mr Hattaway, ici Danielle Robinson, département communication, fait une voix féminine et suave. Je vous appelle au sujet de la gamme de cycles de cross que nous avons prévu de lancer la semaine prochaine. Avez-vous eu le temps d'examiner nos visuels ?
- Oui, je souhaite que vous modifiez la photo du second. Le saut n'est pas assez impressionnant, vous pouvez faire ça ?
- Bien entendu, mais avec les délais, il faudra user de Photoshop pour...
- Vous connaissez la règle, Danielle, l'interrompt fermement Nate.
- Mais Mr Hattaway...
- Pas de trucage. Rappelez Bruno et refaites une séance photos.
- Entendu, fait la voix, un peu dépitée. Pour les délais...
- Vous arriverez à les respecter, prenez ça comme un challenge !

Il met fin à la conversation sans attendre et se tourne vers moi, de nouveau détendu et souriant.

– Je t'ai dit que la première fois que tu es montée dans ma voiture, j'ai eu des pensées coupables ? me lance-t-il.

Troublée, je décide tout de même de relever le gant.

- Coupables comment ?
- Coupables comme en ce moment, répond-il, d'une voix grave, paraissant se concentrer de nouveau sur la route.

Nous nous garons dans un coin discret, tout près du circuit de Sepang. L'atmosphère entre nous est chargée de sensualité et de tension sexuelle, mais la proximité de nos deux équipes me rend nerveuse. Si qui que ce soit nous aperçoit, je pense que je vais faire une crise cardiaque...

*En même temps, on ne peut pas se séparer comme ça !*

Nate, plus décontracté que moi sur la question de la discrétion, respecte mes conditions, mais je sens bien qu'il se retient de me toucher. La flamme qui allume ses yeux sombres est difficilement supportable pour moi.

– Jo, je sais que tu en as autant envie que moi, souffle-t-il, alors que nous nous fauflons à l'intérieur du circuit par une sortie de secours.

– Oui, mais on ne peut pas, pas ici, murmuré-je, fébrile moi aussi.

Profitant d'un recoin, il me plaque contre un mur. Je l'attire contre moi et lève mon visage vers le sien. Ses lèvres rejoignent les miennes et notre baiser est si passionné qu'il nous laisse à bout de souffle, exaspérés par l'urgence de notre désir et l'impossibilité d'y répondre.

– Viens, fait-il soudain, le regard décidé, en m'attrapant par la main.

– Quoi ? Mais où ? réponds-je à mi-voix, en le suivant.

Nous manquons de croiser un petit groupe de personnes, qui parlent allemand, puis des membres du staff malaisien. Je comprends que Nate m'emmène vers le Paddock Club, cette tribune de luxe réservée aux invités de marque, sponsors ou célébrités, et où les places coûtent plusieurs milliers de dollars. Interdite, je ne proteste pas. Je n'ai jamais mis les pieds dans ce lieu, bien loin de ce que vivent les équipes techniques sur un circuit.

Apparemment, Nate semble quant à lui bien connaître.

*Ce doit être désert, maintenant que le Grand Prix est fini.*

Cette fois, je souris presque : se pourrait-il qu'on trouve vraiment un endroit rien que pour nous ?

– Mais ça doit être fermé à clé, non ? chuchoté-je, inquiète à l'idée qu'on se retrouve bloqués.

– Pas pour moi, fait Nate, sortant de son jean une clé qui ouvre la double porte qui mène à la tribune déserte. Je te rappelle que je suis copropriétaire d'une écurie et qu'accessoirement, je sais crocheter une serrure.

– Nate ! C'est illégal ! protesté-je.

– Alors nous sommes des hors-la-loi, réplique-t-il d'une voix chaude, en refermant la porte derrière moi.

Ma casquette tombe sur la moquette épaisse et, quand ses mains commencent à faire glisser la fermeture éclair de ma combinaison, je me moque éperdument de savoir si notre présence est permise ou non. J'enfonce mes doigts dans sa chevelure brune, offrant mon cou à ses lèvres affamées. Le souffle court, je sens mon corps se tendre, mes seins réagir à la sensation de ma combinaison qu'il commence à retirer. Contre mon ventre, je sens sa virilité durcir et mes doigts descendent le long de sa nuque, jusqu'à l'encolure de sa chemise, que j'entreprends de déboutonner. Sans cesser de nous déshabiller, de nous embrasser, nous nous approchons d'une banquette design, éloignée de la baie vitrée pour nous y laisser tomber. Je l'attire contre moi, désireuse de sentir son corps sur le mien, de

caresser ses muscles, de respirer son odeur et...

Le bruit d'une porte qui claque nous interrompt.

Le cœur battant, je me redresse, tentant maladroitement de me rhabiller, les cheveux en bataille, paniquée.

D'un bond, Nate est debout et cherche d'où est venu ce bruit.

– Il n'y a personne, constate-t-il, sans cacher sa contrariété.

– C'était de la folie, murmuré-je, en rattachant mes cheveux. On n'aurait jamais dû venir ici. Je dois retourner à mon stand.

Ce bruit de porte m'a fait l'effet d'une douche froide. Nous avons pris un risque insensé et il est temps pour moi de reprendre mes esprits.

*Et le cours de ma vie.*

Nate n'insiste pas, conscient que la magie du moment est rompue. Sans un mot, il me raccompagne jusqu'à la porte et me laisse partir, restant un peu en arrière pour ne pas risquer d'éveiller les soupçons, au cas où on croiserait quelqu'un.

Je ramasse ma casquette, tombée sur le sol, et l'enfonce sur ma tête, avant de partir sans me retourner, le ventre noué à l'idée que quelqu'un aurait vraiment pu nous surprendre.

## 36. Atterrissage forcé

**Jo**

Je suis la dernière de l'écurie Razov à attendre mon bagage à l'aéroport de Shanghai.

On était censés tous partir en bus pour l'hôtel (à l'exception de nos deux pilotes, qui ont droit à un traitement de faveur), mais après une heure d'attente et l'assurance de la part de la compagnie aérienne que ma valise était en chemin, Ron a décidé que je les rejoindrais en taxi.

Blake s'est proposé pour attendre avec moi, mais je l'en ai dissuadé, préférant qu'il aille se reposer pour être frais et dispos avant les épreuves qualificatives.

Je ne m'en fais pas pour lui, mais ce serait trop bête de se pénaliser pour une histoire de bagage !

Sauf que ça fait plus d'une demi-heure que j'attends cette valise soi-disant égarée dans la salle de triage des bagages. J'ai beau fixer le tapis roulant, il reste désespérément vide et, après cinq heures de vol, j'avoue que je prendrais bien une douche !

La blouse de cotonnade bleu ciel que j'ai portée pendant le vol est froissée. Mon jean slim tient encore la route, mais mon voisin de siège a renversé du jus de tomate sur mon gilet en cachemire et j'ai mal aux pieds dans mes bottes en peau de mouton, pourtant censées être le top en matière de confort !

*Allez, encore un peu de patience.*

J'attends encore... disons trente minutes avant de leur demander de m'expédier mes affaires à l'hôtel quand ils les auront retrouvées. J'irai m'acheter trois bricoles en chemin, le temps de tout récupérer et voilà.

Au moins, ça me laisse du temps pour réfléchir à tout ce qui s'est passé depuis le début de ce championnat. Le moins qu'on puisse dire, c'est que je ne risque pas de m'ennuyer, mais en attendant, je risque aussi de me mettre dans les ennuis jusqu'au cou en continuant mon petit jeu avec Nate Hattaway.

*Si c'est toujours un jeu...*

Depuis notre brève incursion dans le Paddock Club, on ne s'est pas recroisés ni même échangé un seul SMS... J'imagine que, comme moi, il n'a pas eu une minute à lui.

Certes, il est attentionné, sexy (et même très sexy), mes nuits avec lui sont totalement démentes, sauf qu'il reste un adversaire et un compétiteur acharné. Qui sait si ce côté compétiteur ne prendra

pas le dessus, à un moment ?

*Et là, je peux m'attendre au pire.*

Ou alors je suis encore en train de me faire un film, comme quand j'ai cru qu'il avait fait ce pari odieux. Nate peut même se montrer extrêmement gentil... C'est une des rares personnes à ne pas me juger en fonction du passé de mon père, alors qu'il ne l'a pas connu. En plus, j'imagine que les seules informations qu'il a pu entendre à son propos sont celles que tout le monde croit, à savoir sa culpabilité. En tout cas, il n'y a jamais fait allusion, sauf pour compatir au fait que mon enfance n'a pas dû être une fête foraine de chaque instant.

Cela dit, il peut aussi se montrer super-agaçant, comme quand il agit comme s'il était le seul capable de remporter les Grands Prix. Comme si on l'avait attendu pour grimper sur les podiums ! Il m'énerve aussi quand il agit comme si j'étais incapable de résister à son charme !

*Alors que, franchement, je... Bon, bref.*

– Madame Joana Milton ?

– Oui ? réponds-je aussitôt.

Un employé de la compagnie aérienne, l'air soulagé, marche vers moi en traînant à sa suite ma valise.

*Enfin !*

– Nous vous faisons toutes nos excuses, votre bagage était resté coincé en douane, m'explique-t-il, le souffle court. Une regrettable erreur.

– C'est pas grave, merci, fais-je poliment. Je repars avec, c'est l'essentiel !

Heureusement qu'ils ont fini par la retrouver car tout autour de moi commencent à arriver les passagers du vol suivant, dont les premiers sacs apparaissent déjà sur le tapis que j'ai fixé durant tout ce temps.

J'empoigne ma valise et m'éloigne, toujours perdue dans mes pensées.

La conclusion de tout ça, c'est que Nate et moi sommes des sex friends. C'est aussi simple que ça, sauf que la dimension secrète ajoute une certaine tension aux moments qu'on passe ensemble.

Il n'y a rien d'autre que le sexe entre nous, c'est évident. On ne se voit ni pour discuter, ni pour dîner...

*Sauf la dernière fois, pour le rallye clandestin.*

Après quelques secondes de réflexion, je me corrige mentalement : s'il n'y avait pas eu ce bruit de porte, on aurait couché ensemble, ce qui confirme le fait qu'on est bien des sex friends et rien de

plus.

J'accélère le pas, satisfaite d'avoir éclairé ce point pour moi-même. Depuis le début de la saison, je me suis promis de ne pas me laisser distraire par une histoire sentimentale, donc pour le moment, le contrat est rempli.

OK, j'ai une petite aventure distrayante. Du sexe récréatif et rien d'autre.

*Bien.*

Je presse le pas, slalomant entre les passagers qui arrivent, les proches venus les retrouver, le personnel au sol et me retrouve à deux mètres à peine de Nate.

*Merde, je fais quoi ?*

Rapidement, je regarde autour de moi, ne reconnaissant personne de son écurie. Mais comment savoir s'il n'y a pas des journalistes dans la foule ? Prudente, je décide de le contourner, mais ne peux résister à la tentation de regarder plus attentivement avec qui il se trouve.

La mine sombre, visiblement contrarié, il semble répondre par monosyllabes à une femme d'une petite cinquantaine d'années, au bras d'un homme du même âge, dont la ressemblance avec Nate me frappe aussitôt. Il est plus petit, moins solide, mais ce sont les mêmes yeux sombres et les mêmes cheveux bouclés. Curieuse, je ralentis légèrement et distingue aussi un air de famille dans les traits du visage de la femme.

*Se pourrait-il que ce soit ses parents ?*

– Enfin, nous voulions juste te faire une surprise et tu réagis comme si nous avions essayé de te piéger ! proteste la femme, dépitée.

– Je t'en prie, pas de scène. Je suis en pleine compétition, soupire Nate, glacial. Je dois rester concentré.

– Mais tu es toujours en pleine compétition ! Comment veux-tu qu'on fasse autrement ?!

– Ta mère a raison, Nate, poursuit l'homme, fronçant les sourcils. Nous avons essayé de t'appeler à plusieurs reprises, mais tu ne réponds jamais, alors nous avons décidé de venir te voir.

– C'est normal qu'on s'inquiète, tu prends de tels risques ! renchérit sa mère, d'une voix douce.

– D'ailleurs, c'était trop demander de nous avertir que tu quittais le rallye pour la Formule 1 ? Tu imagines ce que ça nous a fait, à ta mère et à moi, d'apprendre ça par la presse ?

– C'est encore plus dangereux, souffle la femme, comme si elle n'osait pas le dire trop fort.

Nate serre les dents, ne répond rien. Son silence me semble tellement dur face à l'inquiétude légitime de ses parents que je décide de m'éclipser, gênée d'assister à une dispute de famille, qui ne me regarde en rien.

Hélas, la femme croise mon regard au moment où je bifurque sur la droite. À ma grande surprise, son visage s'éclaire et elle agite le bras dans ma direction !

– Nate ! N'est-ce pas la charmante jeune femme dont tout le monde parle depuis ce matin ?!  
s'exclame-t-elle, surjouant le ravissement.

*Quoi ?!!*

## 37. Cataclysme

**Jo**

Sans comprendre, je me fige. Nate se tourne, m'aperçoit, hausse les sourcils, sans avoir l'air de savoir de quoi sa mère parle, lui non plus.

– Oui, c'est elle, comment s'appelle-t-elle, déjà ? demande son père.

Ses deux parents semblent surtout contents d'avoir l'occasion de changer de sujet, mais réalisent notre stupeur. C'est à ce moment-là que sa mère sort un magazine de son sac et le brandit, victorieuse.

*Oh... mon... Dieu... Non !!!*

Je me décompose littéralement sur place. Mes oreilles bourdonnent et mon cœur tombe brutalement dans mon estomac.

En pleine une, prenant toute la couverture du tabloïd, Nate et moi en train de nous embrasser passionnément dans le Paddock Club du circuit de Sepang. Sous le cliché, en lettres rouges : « L'ingé course de Razov et Nate Hattaway ! Joana Milton : amoureuse ou stratège ? »

Je tourne un peu la tête et j'aperçois alors d'autres couvertures du même genre sous les bras de certains passagers ou sur les présentoirs.

Pire encore, plusieurs magazines affichent en médaillon une vieille photo de mon père. C'est un cataclysme. L'horreur absolue. Le pire des cauchemars.

– Oh, putain, non, non, non, mais non !

Je m'entends à peine gémir. La mère de Nate me sourit, comme pour me rassurer.

– Tu ne fais pas les présentations ? Ton amie est gênée et nous serions enchantés de faire sa connaissance, dit-elle à Nate.

– Je n'ai personne à vous présenter, répond-il d'une voix ferme.

*Achevez-moi, tout de suite, pitié !*

Sonnée par sa réponse aussi froide qu'odieuse, je raffermis ma prise sur ma valise et reprends mon chemin, raide comme un piquet. Je me cogne aux gens, j'accélère de plus en plus, désireuse de fuir ce qui vient de se passer.

Ma tête va exploser, je ne sais même pas quelle est la raison pour laquelle je dois me sentir le plus mal. En l'espace de quelques secondes, c'est ma vie entière qui vient de voler en éclats.

– Jo ! Jo, attends ! Jo, bordel !! Attends ! appelle Nate, dans mon dos.

On m'attrape soudain par le bras. Furieuse, je me dégage, sachant déjà de qui il s'agit. Mais Nate lâche mon bras pour me saisir par les épaules, m'obligeant ainsi à le regarder en face. Je serre les lèvres, priant mentalement pour que j'arrive à retenir ces putains de larmes.

– Attendre quoi ? Je ne suis personne et en plus, je ne crois pas que ce soit le moment qu'on se montre ensemble !

*La meilleure défense, c'est l'attaque.*

Poussant un soupir exaspéré, Nate m'entraîne dans un coin isolé de l'aéroport, entre une boutique de souvenirs en rénovation et un comptoir désert.

– Je n'ai pas dit que tu n'étais personne, j'ai dit que je n'avais personne à leur présenter, m'assène-t-il, énervé. Il ne s'agit pas que de toi, mais mes relations avec mes parents sont... compliquées.

– Et nos relations à nous sont désormais publiques, répliqué-je, d'un ton assassin. Oh là là, c'est pas vrai ! Merde et merde !

À chaque seconde, j'ai l'impression que le poids de la réalité m'écrase un peu plus. Quand Nate hausse les épaules, j'en ai le souffle coupé.

– Du calme, ça n'est pas dramatique, me dit-il, d'une voix qui se veut apaisante.

J'ouvre la bouche, stupéfaite qu'il ose ainsi prendre les choses à la légère.

– Pas dramatique ?! répété-je, d'une voix aiguë. Parle pour toi ! À ton avis, comment va réagir mon équipe, en apprenant que je me suis envoyée le principal concurrent de mes pilotes ??

Il se passe la main dans les cheveux, fait une grimace, puis reprend le contrôle.

– Bon, écoute, s'il le faut, je ferai un procès pour diffamation, l'argent n'est pas un problème, me propose-t-il alors.

– Mais ça ne servirait à rien ! Avec ou sans procès, l'opinion publique est faite : je couche pour avoir des infos ! explosé-je, hystérique. Une ingé avec le play-boy du bitume, ma carrière est foutue.

Cette fois, je me prends la tête dans les mains, autant par désespoir que pour cacher ces larmes à la con. Ma carrière est foutue, ma vie est foutue... Je me suis raconté des histoires de sex friends pour oublier que j'étais en train de faire une connerie monumentale et voilà le résultat.

*Je voudrais disparaître ou que lui disparaisse !*

Nate tente de m'attirer contre lui, mais je le repousse, paniquée, en lançant des regards tout autour de nous. Il comprend et recule d'un pas.

– Jo, tu dois te moquer de l'opinion des gens, me conseille-t-il, sérieux. Tu connais ta valeur, ton équipe aussi, peu importe ce qu'on dira de toi.

Je le regarde, sans répondre.

*Forcément, il ne comprend pas.*

– C'est facile pour toi, de dire ça, commencé-je, essayant de retrouver mon calme. Tu es le pilote star, co-actionnaire de ton écurie, tu peux faire tout ce que tu veux. Moi, depuis ce matin, je suis celle qui couche avec l'adversaire et dont le père a été accusé d'avoir trafiqué une voiture pour de l'argent.

Mon propre résumé ne me permet plus de lutter efficacement et je sens mes yeux se remplir de larmes. Mais pas question de les laisser couler ici, en public. Je soutiens le regard de Nate, qui semble enfin réaliser la gravité de ma situation, mais ne dit pas un mot.

Je devine qu'il ne dira rien. D'ailleurs que pourrait-il dire qui changerait quoi que ce soit, maintenant ?

– Laisse tomber, je dois y aller, fais-je, résignée.

Sans attendre, je reprends mon bagage et lui tourne le dos. Je rassemble ce qui me reste de volonté pour me composer un visage impénétrable, comme si rien de tout ça ne me concernait, histoire de ne pas attirer l'attention.

Mais déjà, du coin de l'œil, je vois quelques personnes me désigner, un magazine à la main. Si je m'écoutais, j'abandonnerais ma valise pour m'enfuir en courant.

Enfin, après d'interminables minutes, j'arrive à une station de taxis et m'engouffre dans la première voiture libre que je vois. Je donne l'adresse de mon hôtel au chauffeur, mais un embouteillage nous empêche de nous éloigner de l'aéroport et j'ai tout le temps de contempler l'ampleur de la catastrophe : toutes les devantures des boutiques de journaux mettent à l'honneur le scandale du moment.

*Qu'est-ce que j'espérais ? À quelques jours du Grand Prix de Shanghai...*

Une couverture en particulier me vrille le cœur : sous le fameux baiser avec Nate, figurent ma photo et celle de mon père, en vis-à-vis, avec ce commentaire en anglais : « Tel père, telle fille ? Histoire d'amour ou de tricherie ? »

Heureusement, la voiture avance enfin, me libérant de cette vision d'horreur. Avec appréhension, j'allume alors mon portable, qui se met à vibrer sans discontinuer. SMS, appels manqués, mails en

souffrance... Sans même chercher à lire quoi que ce soit, je l'éteins, préférant affronter les gens en face. Et plus tard, surtout.

– Pardon, beaucoup de trafic, aujourd'hui, me dit mon chauffeur avec un fort accent chinois. Il faudra bien quarante minutes pour rejoindre votre hôtel.

– Pas de problème, fais-je, d'une petite voix.

Quarante minutes de répit avant de retrouver mon équipe. Avant d'affronter Ron. Il me semble que si Nate avait au moins esquissé un geste pour me retenir, je ne me sentirais pas si vide...

Quoi qu'il ait dit ensuite, Nate a refusé de me présenter à ses parents, confirmant ce que j'avais moi-même conclu plus tôt : je ne suis rien d'autre pour lui qu'un plan cul. Et quand un plan cul devient un problème, que fait-on ? On y met fin, tout simplement.

*Sauf qu'en ce qui me concerne, ma carrière aussi va prendre fin.*

– Mais comment j'ai pu me montrer aussi conne ? gémis-je.

Quant à sa proposition de faire un « procès en diffamation », j'ignore ce qui lui a pris de dire ça. On ne peut rien démentir du tout, on s'est embrassés (et pire encore !), la photo en témoigne, fin de l'histoire.

*Dans tous les sens du terme.*

Je ne vois vraiment pas ce qui pourrait me sortir de là. Je ferme les yeux, serrant nerveusement les mains sur mes genoux.

Tout se mélange dans ma tête : le sentiment d'avoir perdu Nate sans trop savoir ce que ça signifie exactement, l'arrêt probable de ma carrière après des années d'études et de sacrifices, la déception de Ron, la consternation de Blake, la peur de revivre les moments épouvantables qui ont suivi le décès de mon père, la certitude que je ne pourrai plus jamais prouver son innocence...

Et par-dessus tout ça, la culpabilité énorme d'avoir moi-même causé ma perte, en me précipitant dans le lit du seul mec qu'il ne fallait surtout pas approcher.

# *FAST,*

## VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

### À travers les yeux de Nate : *Le feu et la glace*

Dernière ligne droite. La voiture hurle et vibre. Mes mains sont soudées au volant. Le drapeau à damiers disparaît.

*J'ai gagné.*

En compétition, je ne pense plus, je suis... un corps et un esprit en fusion, dans tous les sens du terme. Je n'ai pas besoin de penser à activer telle ou telle commande, mon mental et mon corps ne font plus qu'un. C'est sans doute ce qu'on appelle l'instinct. Je sens la piste, mes concurrents et je m'élanche, prêt à frôler la mort s'il le faut, mais je franchis la ligne d'arrivée en vainqueur.

Je ralentis. Mon corps se rappelle à moi : mes muscles ont été tellement sollicités que je sens déjà des courbatures. Je me gare sur le stand de mon écurie et je m'extrais de la Formule 1 à regret.

Tom arrive, extatique. La foule hurle mon nom et, à voir la tête de certains officiels, ma victoire en surprend plus d'un.

– Hanssen et les deux Razov sont loin derrière ! s'écrie Tom, en riant. Les autres, j'en parle même pas ! On les a massacrés !

Je souris, lève mon bras endolori et salue le public. Les cris s'amplifient encore. J'ôte mon casque et l'ambiance me frappe de plein fouet.

Après chaque course, je suis toujours dans un état second. Ma concentration s'évanouit, mais l'adrénaline coule encore à flots dans mes veines. Le monde, qui avait disparu le temps de la course, réapparaît brutalement, mais ressemble à un décor de cinéma.

Je laisse Tom, qui sait ce que j'éprouve, me piloter jusqu'au podium, où m'attendent déjà les médias.

Mon meilleur ami me connaît bien et pour cause ! Nous partageons le goût du risque, même si cette addiction a des origines très différentes chez lui et chez moi.

Je descends la fermeture éclair de ma combinaison et tandis que nous longeons la piste, je repense à ma première rencontre avec Tom.

Nous avons dix-huit et vingt-et-un ans. Ma carrière était lancée, j'avais enfin les moyens de me payer des équipements sûrs pour sauter des plus hautes falaises, descendre les plus dangereuses montagnes, tester toutes les nouvelles sensations dont il me prenait l'envie.

De son côté, Tom avait fait le parcours typique d'un jeune Indien de famille aisée, brillant de surcroît : bonnes écoles, facs prestigieuses et université américaine avec une bourse d'études. Il avait aussi envoyé balader son père, le célèbre homme d'affaires Arjun Ramsami, en refusant de se consacrer à la recherche aéronautique pour se focaliser sur sa passion : les sports mécaniques. En pleine rébellion, il était venu participer à une compétition du « mur de la mort » au volant d'un véhicule qu'il avait conçu.

Quand on est arrivés devant le cylindre géant, construit à la verticale, dans lequel nous étions censés rouler à pleine vitesse sous peine de nous fracasser sur le sol, tout le monde a ri. J'étais le petit Américain qui allait repartir en ambulance et lui un grand échelas avec des lunettes de geek, perché sur un patchwork de métal.

Nous avons terminé à égalité. En tête.

Tom et moi ne nous sommes plus quittés. Il a accepté de mettre son génie au service de ma folie. Je sais quelle blessure il conserve, puisque son père ne lui a jamais pardonné, mais de mon passé, il ne sait rien. Même s'il a remarqué mes absences, il n'a jamais posé la question directement.

*Et je n'ai bien entendu rien expliqué.*

– Nate ! Nate !

– Tu entends ça ? Le grand cirque va commencer, rigole Tom.

– Mon public me permet de vivre ma vie comme je l'entends. C'est ça, qui crée le cirque, le corrigé-je en désignant la haie de micros et de caméras.

Je salue les fans qui se massent devant les barrières. Comme toujours, énormément de jeunes femmes. Les groupies me suivent (et parfois me poursuivent) depuis mes seize ans. J'y suis habitué. À une époque, j'ai même apprécié leurs « attentions ».

Leurs cris, mon prénom qu'elles scandent sans discontinuer, me font reprendre peu à peu pied avec la réalité. Je suis vivant, bien vivant et je me fais un devoir d'en profiter pleinement, à chaque instant.

Je m'approche des caméras, prêt à lancer un nouveau défi à mes adversaires, qui enragent déjà, j'y mettrais mes deux mains à couper.

*Tant mieux, ça pimente la compétition, ils se battront avec encore plus de hargne, la prochaine fois.*

\*\*\*

La revoilà !

Déjà une heure que je donne des interviews et que je signe des autographes... Les réactions des autres pilotes et de certains journalistes m'ont amusé, mais les longs cheveux blonds attachés sous cette casquette affreuse me rappellent ma surprise à notre première rencontre.

*Et sa fureur volcanique.*

Je fonce vers elle, savourant déjà sa réaction, un sourire aux lèvres.

– Vous ici ! C'est une excellente surprise ! lancé-je.

Elle se retourne, mais curieusement, alors que je m'attends à une réplique cinglante, je découvre une jeune femme presque désarçonnée, qui détourne les yeux.

Cette fragilité entrevue me déstabilise, mais quand elle relève la tête, son regard bleu tempête est inflexible. Inflexible et magnifique.

*J'ai dû rêver.*

Je passe machinalement la main dans mes cheveux.

– Vous venez saluer le vainqueur ? lui demandé-je, avec assez de suffisance pour la faire exploser.

*C'est plus fort que moi, quand je sens de l'hostilité, j'en rajoute.*

Ses lèvres naturelles se serrent et sa réponse ne se fait pas attendre.

– N'en faites pas trop, une victoire n'est qu'une victoire. Attendez plutôt la fin du championnat, me conseille-t-elle, sévère.

Je souris de plus belle, me réjouissant de cette petite joute verbale.

– Mais je vais gagner ce championnat. Et vous devrez vous incliner, que vous le vouliez ou non, lui soufflé-je à l'oreille, provocateur.

Son odeur douce et fleurie, me surprend. Un parfum léger, frais, qui contraste singulièrement avec l'atmosphère lourde, aux relents de caoutchouc brûlé, d'huile chaude et de carburant.

– Vous prenez vos désirs pour la réalité, vous vous en rendez compte avant la fin de la saison, me réplique-t-elle. Apprendre à perdre vous fera le plus grand bien.

Son assurance me ravit. J'éclate de rire, sincèrement content de trouver face à moi une adversaire à ma mesure.

Avec la célébrité et le succès, il devient compliqué de trouver des gens capables de vous tenir tête, alors quand ça arrive, j'apprécie ce plaisir trop rare.

Il va me falloir frapper fort pour remporter cette victoire. Je me penche un peu plus, respire discrètement une dernière bouffée de son parfum.

– Croyez-moi sur parole, mes désirs sont moins... mécaniques, murmuré-je, en laissant mes yeux se promener sur sa bouche, dont la sensualité me frappe soudainement.

*Échec et mat, pour l'ingénieure blonde aux yeux tempête.*

Elle me fusille du regard. Cette fois, j'ai gagné. Elle a remporté la première manche, mais je tiens ma revanche. Je prends congé, la laissant là, muette et visiblement très contrariée.

– À bientôt !

Je m'éloigne, ravi de ce jeu dans le jeu.

Je dois me tenir prêt, je n'ai ménagé personne, aujourd'hui et je ne doute pas que tout le monde va m'attendre au tournant.

*Il est temps de voir avec Tom ce qu'il est possible d'améliorer pour la prochaine fois.*

\*\*\*

Le grondement félin de ma Lamborghini ne demande qu'à se transformer en rugissement, mais le trajet jusqu'à mon hôtel rend la chose impossible. Il me faut attendre le prochain entraînement pour avoir ma dose de vitesse.

Sur le trottoir, à la sortie d'Albert Park, une silhouette élancée, dans une combinaison noire et bleue, attire mon regard. Cette casquette...

Sans réfléchir, je tourne le volant et m'arrête à sa hauteur. Elle relève sa visière et je constate qu'elle admire d'abord la carrosserie de ma Gallardo Spyder, avant de s'intéresser à qui la conduit.

*Cette fille est obsédée par les voitures.*

Mais j'ai beau sortir mon sourire le plus charmeur, son expression se fige sitôt qu'elle me reconnaît. Je n'ai pas l'habitude que les femmes me repoussent, ce serait plutôt l'inverse. Son attitude me plaît.

– Montez, je vous dépose, fais-je en lui ouvrant la portière côté passager.

Elle ne fait pas un geste, méfiante. La lumière des réverbères se reflète dans ses longs cheveux blonds. On dirait qu'elle tente de dissimuler tout ce qui fait d'elle une femme séduisante. Je me surprends à la regarder plus attentivement.

- Si je m'approche, vous allez redémarrer aussitôt, c'est ça ?
- Non, je vais simplement vous demander où est votre hôtel, lui réponds-je, surpris de son agressivité. Vous êtes toujours sur la défensive ?
- Non, c'est un traitement de faveur, me rétorque-t-elle, mordante.

Visiblement, nos précédents échanges ne lui ont pas laissé un bon souvenir... Je reconnais que je ne me suis pas montré sous mon meilleur jour.

J'attends, bien décidé à m'offrir l'occasion de me racheter, le temps d'un trajet.

*Je ne vais pas la laisser rentrer à pied, seule, en pleine nuit.*

Les secondes s'égrainent et elle monte, enfin. Je sens de nouveau ce parfum, doux et fleuri, si léger, si féminin... Comme un secret qui se laisse deviner sans qu'on puisse le voir.

- Mon hôtel se situe à Queen Street. Qu'est-ce que vous faites là, si tard ? fait-elle en attachant sa ceinture.
- Comme vous, je travaillais, expliqué-je sérieusement. Je ne suis pas ce casse-cou écerelé que vous imaginez. Je suis un pilote, j'aime la vitesse, mais j'aime surtout gagner et je fais ce qu'il faut pour ça.

J'espère qu'elle comprend mon allusion à notre première altercation. Non, je ne suis pas un fou. Simplement, parfois... je dois faire ce qu'il faut pour reprendre pied avec le présent et laisser mon passé loin derrière.

- Vous venez du rallye. En F1, la moindre erreur peut être fatale, la vitesse ne pardonne pas, me dit-elle, plus doucement, les yeux fixés sur la route.
- Je le sais. C'est pourquoi je reste tard pour étudier les circuits, les véhicules et les concurrents.

Je la sens qui se détend imperceptiblement. Aidée sans doute par ma conduite, que je veux prudente, avec elle à mon bord. Elle se cale au fond du fauteuil cuir de mon bolide. Sa combinaison est zippée jusqu'en haut, ne laissant rien deviner de sa poitrine ni du reste, d'ailleurs.

*Que cherches-tu à cacher, Joana de l'écurie Razov ?*

- Qu'est-ce qui vous a décidé à venir en F1 ? Vous en aviez marre des rallyes ? se décide-t-elle à me demander.

À la fois content qu'elle accepte la discussion et amusée par sa question, je ris. Du coin de l'œil, j'aperçois un léger sourire. Léger et charmant.

- En quelque sorte. Vous allez encore me trouver arrogant, préviens-je. Mais j'avais gagné tout ce qu'il y avait à gagner.
- On ne peut pas dire que la modestie vous étouffe.

*Rien ne me sera donc pardonné.*

– La F1 m'a toujours attiré, mais pas moyen d'y entrer quand on vient du rallye, justement, continué-je, comme si je n'avais pas entendu. Alors j'ai sponsorisé une écurie et soudain, tout est devenu possible. Le challenge est double : je ne dois pas seulement gagner parce que j'aime ça, mais aussi pour prouver que je ne suis pas là uniquement parce que j'ai de l'argent.

J'allais poursuivre, lui expliquer que ce n'est pas parce qu'on est riche que tout vous est dû, même si ça rend les choses plus faciles, quand elle détache ses cheveux. La masse blonde effleure ma main droite, posée sur le levier de vitesse. Le contact est furtif, mais doux comme de la soie et d'une troublante tiédeur... Elle ramène aussitôt ses cheveux sur son autre épaule et de nouveau, je peux sentir ce parfum. De léger et discret, il s'est fait presque puissant, d'une féminité orgueilleuse, forte et sensuelle.

J'ai subitement terriblement conscience de ce corps de femme, juste à côté de moi.

- Et vous, qu'est-ce qui vous a décidé à venir en F1 ? demandé-je brusquement, réalisant que le silence se prolonge.
- Mon père. Il était mécanicien. Depuis ma toute petite enfance, je l'ai entendu parler des voitures, des réglages, des courses... J'ai tout de suite adoré ça.

Soudain, je comprends pourquoi son nom de famille m'avait dit quelque chose. Sur le coup, je n'y avais pas prêté attention : « Milton », ce n'est pas non plus un patronyme rare.

- Attendez, Joana Milton, comme Gary Milton ? demandé-je.

Son visage se ferme.

- C'était mon père, oui.

*Merde, elle devait avoir quoi ? Huit ou neuf ans ?*

Gary Milton... Un mécanicien accusé d'avoir trafiqué des voitures pour truquer des paris et dont les manœuvres avaient provoqué un accident mortel. Si mes souvenirs sont bons, ce type s'est tué, en tentant de détruire des preuves.

- Vous deviez être très jeune... Ça a dû être très dur, dis-je, pour qu'elle comprenne que je ne la juge pas responsable des erreurs de son père.
- J'ai grandi plus vite que prévu, fait-elle, avec un geste vague.

Le sujet est toujours sensible.

- Et j'imagine que ça ne doit pas toujours être simple d'être une femme sur les circuits, Joana, embrayé-je.
- Jo. Je ne me plains pas.
- Je vois ça, vous n'avez pas l'air de craindre grand-chose, Jo, m'amused-je, usant immédiatement de son diminutif.

*Jo... Curieux surnom, qui gomme un peu plus cette féminité qui s'obstine à déborder d'elle à chacun de ses gestes.*

- Non, Nate, pas grand-chose, réplique-t-elle, d'un ton assuré.

Je souris encore, notant qu'elle n'a pas attendu d'invitation pour utiliser mon prénom. Son audace et son assurance, qui protègent visiblement une fêlure, m'émeuvent. Et m'attirent. Je retrouve le volcan que j'avais découvert lors de notre première rencontre. Je devine qu'il cache bien d'autres choses... mais elle sait ce qu'elle veut.

– Une femme qui n'a pas froid aux yeux. Sexy, apprécié-je à voix haute.

Elle ne répond rien. Aucun « merci » faussement embarrassé, comme une autre l'aurait fait. Aucune réplique acide non plus. Elle s'agitte quelques secondes, puis reprend sa contemplation de la ville.

Ma nervosité augmente à mesure que son calme se prolonge. Nous ne prononçons plus un mot.

Queen Street est déjà en vue et à l'idée de la déposer à son hôtel et d'en rester là, j'ai envie d'accélérer brusquement. À la place, je m'arrête à un feu rouge, bouillonnant intérieurement.

Sans le faire exprès, ma main effleure sa cuisse, près du levier de vitesse. Je n'arrive plus à penser à autre chose qu'à son corps près du mien.

*Si sa peau est aussi douce que ses cheveux, je...*

Merde, la devanture de son hôtel. Un établissement de gamme moyenne.

– Mon hôtel a meilleure allure, dis-je, comme cette réflexion me passe par la tête.

– À vrai dire, les hôtels des pilotes ont toujours meilleure allure que ceux des équipes techniques, répond-elle, avec un soupir.

*Ça ne peut pas se finir comme ça.*

– Vous mériteriez de passer la nuit dans un hôtel pour pilotes. J'en connais un parfait, à quelques minutes, fais-je alors, sans réfléchir.

*Je m'attends au pire.*

Mais alors que je m'apprête à affronter une réponse indignée, c'est un silence obstiné qui m'est opposé. Résistance passive ou trouble réciproque ?

Le feu passe au vert. Je dépasse l'hôtel de quelques mètres, mais devant son absence de réaction, je me gare.

Je me tourne vers elle et là, je comprends : le souffle court, les yeux ouverts, elle semble aux prises avec une lutte intérieure sans merci, ce qui la rend encore plus attirante. Je n'ai qu'une envie, la prendre dans mes bras, l'embrasser à pleine bouche et lui faire l'amour, dans cette voiture ou ailleurs, peu m'importe.

N'écoutant plus que ce désir, je prends sa main. Elle tourne enfin ses yeux vers moi. Jamais la couleur bleue n'a moins mérité d'être qualifiée de froide.

– Ne me dis pas que tu as peur d'accepter. Je ne te croirais pas, lui murmuré-je, espérant de toutes mes forces qu'elle ait cette audace que je devine en elle.

## 38. Traquée

**Jo**

– Votre chambre est au second, mademoiselle, me dit la réceptionniste en me tendant ma clé électronique.

– Vous savez si le reste de l'équipe est là ? Ou tout le monde est-il déjà revenu du circuit ? demandé-je, à toute vitesse, tendue à l'idée de croiser un des membres de l'écurie.

Entre l'attente à l'aéroport et l'interminable trajet en taxi, c'est déjà la fin de la journée.

*C'est une chance parce que je ne suis pas sûre que j'aurais eu la force de me rendre sur le circuit, aujourd'hui.*

Mes oreilles bourdonnent, mes mains tremblent. J'ai besoin de m'isoler un moment, de reprendre mes esprits, avant d'affronter ce qui m'attend. Face à moi, la jeune Chinoise me regarde avec un fond de panique dans le regard. Visiblement, elle ne comprend pas ma question.

– Le reste de l'équipe de Formule 1, précisé-je. Avec des casquettes comme la mienne !

Je lui désigne mon éternel couvre-chef, que j'ai enfoncé sur mes yeux rougis. Son visage s'éclaire.

Un instant, j'ai peur qu'elle ne me reconnaisse comme celle qu'on appelle déjà « la maîtresse-traîtresse », comme j'ai pu le lire sur une des couvertures de tabloïds, avec en photo Nate et moi nous embrassant dans le Paddock Club de Sepang.

– Ah ! Les gens du Grand Prix ! Ils ne sont pas encore rentrés, mademoiselle, je suis désolée.

*Tant mieux. Et au moins, elle ne m'a pas reconnue.*

Mais le fait d'être encore anonyme pour la réceptionniste de notre hôtel de Shanghai est loin de suffire à me rassurer. Je suis certaine que les membres de mon écurie sont désormais au courant, comme le reste du circuit, d'ailleurs.

*La cata...*

C'est d'ailleurs pour cette raison que je n'ai toujours pas osé rallumer mon téléphone. Je ne me sens pas encore prête à lire ou écouter les messages des uns et des autres...

Les jours qui vont suivre, si ce n'est les heures, seront déterminants pour la suite de ma carrière. Ou la fin de celle-ci, parce que je dois me rendre à l'évidence : je risque bel et bien de me faire virer. Marina avait raison. J'ai joué avec le feu et je me suis brûlée.

Oppressée, je refuse l'aide qu'on me propose pour porter ma valise et décide de passer par l'escalier, pour éviter de croiser qui que ce soit.

Ma valise est lourde et les roulettes me sont inutiles pour grimper les marches, mais je suis suffisamment furieuse contre moi-même pour trouver la force de porter mes affaires. Une fois arrivée au premier étage, c'est la colère que j'éprouve envers Nate qui prend le relais.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a pris la publication des photos et les gros titres avec légèreté ! Il a tout de même fallu que je lui explique toute la situation de mon point de vue pour qu'il semble comprendre que ce n'était pas aussi simple que « ne pas se préoccuper du regard des autres » !

*Que je me fasse traiter de « stratège », de « traîtresse », qu'on sous-entende que je suis corrompue, tout comme l'était mon père, aucune importance pour lui !*

À force de ressasser la scène de l'aéroport, je grimpe l'étage en quelques minutes, boostée par une rage indescriptible vis-à-vis de Mr Intouchable !

En sueur, épuisée, je glisse la carte dans la serrure, entre aussi vite qu'il m'est possible et referme la porte.

*Ouf !*

Une fois à l'abri dans ma chambre d'hôtel, je me déshabille en fonçant dans la salle de bains, tourne le robinet d'eau chaude et me tiens debout, nue, tête baissée. Je laisse l'eau brûlante crépiter sur mes trapèzes endoloris par mon ascension idiote et la tension accumulée depuis mon arrivée à Shanghai.

Après de longues minutes, je commence à me sentir un tout petit peu mieux. Puis avec l'eau qui ruisselle sur mon visage, je peux ignorer les quelques larmes qui m'échappent enfin... Je ne suis pas le genre de fille qui pleure pour un oui ou pour un non. Je suis une battante. Une dure à cuire.

D'ailleurs, dents serrées, je coupe l'eau chaude, me savonne énergiquement et me rince à l'eau froide.

Souffle coupé, je sautille sur place, jusqu'à sentir le sang venir fouetter ma peau.

Quand je sors de la salle de bains, enveloppée dans le peignoir bon marché de l'hôtel, je sens bon et j'ai les idées claires.

Puisqu'il faudra bien que je sorte de cette foutue chambre un jour pour affronter ce scandale médiatique, autant commencer par le début : je rallume mon smartphone pour prendre connaissance des messages laissés par mon entourage.

Au moment exact où je valide mon code pin, la sonnerie retentit. Surprise, je manque de laisser

échapper mon téléphone. Le cœur serré par l'anxiété, je regarde le nom qui s'affiche.

*Maman.*

J'hésite un instant, puis décroche.

*Ma mère ne peut pas me virer, elle.*

– Maman ?

– Ma chérie, enfin ! Joana, j'essaie de te joindre depuis des heures ! s'écrie ma mère, sans cacher son soulagement. J'ai cru que tu ne décrocherais jamais !

– J'étais dans l'avion... Ça a été, le mariage ?

Mais ma tentative pathétique de noyer le poisson ne fonctionne pas une seule seconde.

– Oui, un succès, mais je ne t'appelle pas pour discuter business. J'ai vu la presse, ajoute-t-elle, après une courte hésitation.

– Oh...

Je ne sais pas quoi dire de plus.

– Comment tu vas ? me demande-t-elle d'une voix douce.

– Ça va, je gère, réponds-je, en essayant de maîtriser le tremblement de ma voix.

Assise sur le lit, je ferme les yeux pour mieux me concentrer, cherchant à donner le change pour rassurer ma mère.

– Joana, je te connais, j'entends à ta voix que tu n'es pas dans ton assiette. Je... voulais te dire que j'étais là pour toi. Si tu veux, je t'envoie un billet d'avion, je reste encore quelques jours à Melbourne, tu pourrais m'y rejoindre ?

*Et quitter mon propre navire ? Pas question !*

– Le championnat est loin d'être terminé, fais-je, d'un ton plus sec que je ne l'aurais voulu.

À l'autre bout du fil, ma mère soupire, entre agacement et résignation.

– Tu devrais te méfier, ma chérie, commence-t-elle, soudainement grave.

– Maman...

– Non, laisse-moi terminer. Je t'ai toujours laissée faire ce que tu voulais, y compris lorsque je n'approuvais pas totalement tes choix. Mais ce type, là... ce Nate Hattaway... je ne lui fais pas confiance, tu as lu ce qu'on dit sur lui ?

– Il ne faut pas toujours se fier à ce qu'on lit sur les gens, c'est quelque chose que j'ai appris à mes dépens !

Cette fois, ma mère garde le silence. Je me mords les lèvres, regrettant déjà le double sens de ma

réponse. Ma mère est bien placée pour savoir qu'en effet, les réputations ne sont parfois qu'un tissu de mensonges, mais elle s'inquiète pour moi, tout simplement.

– Très bien, reprend-elle, avant que je puisse m'excuser pour ma brusquerie. Laissons ça de côté. Mais moi aussi, j'ai appris certaines choses à mes dépens, figure-toi.

*Aïe, aïe, aïe...*

Quand ma mère prend ce ton, il vaut mieux se mettre aux abris.

– Ce milieu, la Formule 1, est cruel. Il prend les gens, les utilise et les jette, une fois qu'il n'en a plus besoin ! s'emballe-t-elle. Et tu vaux mieux que tout ça.

– Maman, c'est ma passion, dis-je d'une petite voix.

Il me semble revivre la discussion qu'on avait eue lorsque je lui avais annoncé mon choix de carrière. Je suis une adulte et, pourtant, me revoilà à la case départ.

– Je comprends que tu t'inquiètes et je t'avoue que ça ne va pas être un virage facile à négocier, mais je peux y arriver, fais-je, d'une voix plus assurée que je ne le croyais.

– Joana...

– Oui, ces couvertures et ces gros titres sont horribles, mais ils sont mensongers ! J'ai... eu un moment avec Nate... bref, finis-je maladroitement. Mais surtout, je suis une bonne ingénieure course, Ron le sait, il ne se laissera pas influencer par trois couvertures racoleuses, il a confiance en moi, lui, j'en suis sûre !

Un nouveau silence accueille mon envolée. Les secondes passent, au point que je commence à me demander si on n'a pas été coupées.

– Maman ? Tu es toujours là ?

– J'ai aussi confiance en toi, mais tu ne feras pas le poids dans ce milieu et...

– Maman ! Mais comment peux-tu me dire que tu as confiance en moi et que je ne ferai pas le poids dans la même phrase ?!

J'ai beau savoir que c'est son inquiétude qui s'exprime, son manque de soutien me fait sortir de mes gonds.

– Parce que quelle que soit la valeur des gens, ce milieu n'en tient pas compte ! s'écrie ma mère, aussi énervée que moi.

– Super, merci de ton soutien.

– Joana... soupire ma mère.

– Je suis désolée, je comprends que tu t'inquiètes, mais là, je n'ai pas besoin d'entendre que tout est foutu. Écoute, reprends-je, en me frottant les yeux. Je te rappelle dans quelques jours, OK ?

– C'est ton choix, soupire-t-elle alors. Mais tu me rappelles, hein !

– Sans faute. Je t'embrasse.

– Moi aussi. Fais bien attention à toi.

Nous raccrochons et je lâche de nouveau un soupir. J'ai beau comprendre l'angoisse de ma mère devant ces couvertures odieuses, je lui en veux un peu de jouer les Cassandre en me promettant le pire. J'ai besoin de gens qui croient en moi !

## 39. Question sans réponse

**Jo**

Quelques minutes plus tard, j'ai fini par lire et écouter tous les messages reçus depuis l'atterrissage de mon équipe sur le sol chinois. Apparemment, les bureaux de presse de l'aéroport ont dû enregistrer une hausse spectaculaire en ce qui concerne les magazines sportifs anglophones.

*C'est bien qu'il y ait de bonnes nouvelles pour certains...*

Mais mon ironie ne me remonte pas vraiment le moral. Si la plupart des messages reçus m'avertissent simplement que j'ai manqué des appels (dont un de la part de Blake), les autres témoignent de réactions qui vont de l'incrédulité (dans le meilleur des cas) à la déception stupéfaite.

La peur au ventre, je réalise que je n'ai pas eu un seul message de la part de Ron. Par contre, Marina a été la seule à m'envoyer un petit SMS de soutien, m'incitant à la rappeler dès que j'en aurai envie.

*Merci, mais pour l'instant, j'ai plutôt envie de rester cloîtrée ici, en suspension dans l'œil du cyclone.*

Je reste simplement assise au bord de mon lit, les yeux fixés sur mon téléphone, à ne pas savoir quoi faire. Finalement, je finis par trouver l'énergie de me lever pour m'habiller. Mais quant à sortir de ma chambre... c'est une autre histoire.

*Merde, qu'est-ce qui m'arrive ?*

J'ignore la petite voix qui me répond que je suis simplement paralysée par la peur de voir réduits à néant tous mes efforts pour intégrer le milieu de la Formule 1, ainsi que tous mes espoirs de disculper un jour mon père. Je suis paralysée de peur parce que je suis en train de jouer ma vie, rien de moins.

Soudain, le nom de Blake s'affiche sur mon écran. Terrée dans ma forteresse de troisième zone, je décroche. Il va bien falloir que j'affronte la réalité et parler à mon ami d'enfance n'est pas la pire des options.

*Non, la pire serait d'être interrogée par ce journaliste qui a obtenu mon numéro je ne sais comment et qui n'arrête pas d'essayer de me joindre.*

– Putain, Jo, enfin ! Je m'inquiétais ! Comment ça va ? Tu tiens le coup ?

Les questions de Blake me libèrent d'un seul coup. Non, mon meilleur ami ne m'a pas tourné le

dos pour avoir couché avec l'ennemi !

– Bof, réponds-je, d'une petite voix. Je suis désolée, Blake. Je suis à l'hôtel, je n'arrive pas à sortir de ma chambre... C'est la merde, je sais pas quoi faire.

– Ben, je te cache pas que tu t'es mise dans un sacré pétrin, là, me confirme-t-il, avec son manque de tact habituel. Mais ce n'est pas la peine de venir sur le circuit, maintenant, de toute façon, il est trop tard... tout le monde est en train de partir.

– Je sais, soufflé-je, en me levant de mon lit pour me mettre à marcher comme un lion en cage.

– T'aurais dû me dire que ce mec te plaisait, quand même ! Ça fait longtemps que ça dure, cette histoire ? me demande-t-il carrément.

– C'est arrivé juste une fois. Ou deux, ajouté-je, gênée.

– Excuse-moi, mais un mec d'une autre écurie, c'est pas... Enfin, c'est compliqué, quoi, termine-t-il, maladroit.

– Compliqué, oui. En fait, c'est pour ça que je ne t'ai rien dit, expliqué-je. Ça t'aurait mis dans une situation délicate par rapport à l'écurie et puis ça n'était pas censé se savoir ! Je pensais pouvoir garder tout ça secret.

– Hum... mais ça s'est su. Et pas qu'un peu, dit mon ami, avec une intonation consternée.

À ses mots, je décide de formuler la question qui me taraude depuis un moment.

– À ton avis, Blake, qui aurait eu intérêt à révéler cette info ?

– Comment ça ? Tu penses à quoi ?

– Ben... peut-être que Tom, l'ingé course de Nate Hattaway, voulait me mettre hors circuit ? Ou bien Angus a voulu nous déstabiliser pour rester numéro 1 de l'écurie ? fais-je, soupçonneuse.

– Jo, excuse-moi, mais n'importe qui d'une autre écurie aurait eu intérêt à révéler votre aventure. Ou n'importe quel journaliste ! T'as vu les couvertures ? Celui ou celle qui a vendu les photos doit se frotter les mains ! Et puis franchement, reprend-il, sceptique, comment Angus aurait-il pu être au courant ? Il est tout le temps sur le stand !

Le stand, qui se situait à quelques centaines de mètres du Paddock Club, sur le circuit de Sepang... Je me remémore le bruit de porte qui nous a interrompus, Nate et moi, mais choisis de me taire.

*Aucune envie de parler de cet épisode avec Blake.*

– Tu as raison, comment savoir ? soupiré-je. Dis, tu crois que je vais me faire virer ?

Alors que j'espère désespérément qu'il va se montrer rassurant, Blake souffle, comme si ma question était la plus difficile qu'on lui ait posée.

– Honnêtement, j'en sais rien. Ron te connaît, il sait que tu n'aurais jamais nui à l'équipe, mais... Merde, Jo, Nate Hattaway, de Loocke & Faster ! s'exclame-t-il. En tout cas, ce que je sais, c'est qu'on a intérêt à faire des étincelles, à la prochaine course.

## 40. Action, réaction

**Jo**

– Jo ! Ouvre, c'est moi !

Enfin réveillée par la voix de ma meilleure amie, je jette un œil à travers le judas, histoire de vérifier qu'elle est seule, avant d'ouvrir la porte. J'ignore quelle heure il est exactement, mais d'après le ciel, sûrement le soir. J'ai dû dormir plusieurs heures.

– Vite, dépêche-toi, soufflé-je en l'attirant à l'intérieur.

– Arrête, on dirait que t'es poursuivie par la CIA, me lance Marina, en levant les yeux au ciel.

– C'est pas toi qui as ta photo qui s'étale sur tous les magazines de la planète ! répliqué-je. J'ai l'impression d'être l'ennemie publique numéro 1.

– Ben... c'est sûrement comme ça que doivent te voir pas mal des fans de Nate Hattaway, commente mon amie, en posant son sac à main par terre.

Je me décompose. Je n'avais pas réalisé que toutes ses groupies devaient encore décupler la diffusion des images et du reste. Marina réalise qu'elle vient de faire une gaffe. Je la vois chercher ses mots un instant, ne pas trouver et me prendre simplement dans ses bras.

Soulagée, je me laisse aller quelques secondes, profitant du soutien de mon amie.

– C'est vraiment la merde, murmuré-je.

– C'est un peu la merde, en effet, modère Marina. Mais c'est surtout la presse people qui s'excite, donc à la première starlette qui se fera prendre en photo pompette en sortie de boîte de nuit, on t'aura oubliée. Je parie que dans la semaine, c'est fait.

– Oui, mais dans le milieu de la Formule 1, je n'en dirais pas autant.

L'identité de la personne qui aurait pu prendre et diffuser le fameux cliché m'intrigue toujours et je décide d'en faire part à mon amie journaliste.

– Je pense que la photo du baiser a été prise à Sepang.

– Sur le circuit, précise-t-elle, en me regardant par en dessous.

– Ne dis rien. Celui ou celle qui nous a surpris avait accès au Paddock Club. Du coup, c'est forcément quelqu'un d'une écurie ou, en tout cas, quelqu'un qui y avait ses entrées.

– Ça fait pas mal de monde.

– Tu ne sais pas quel média a eu la photo en premier ? demandé-je.

– Je suis désolée, ma belle, mais toutes les rédactions ont été contactées plus ou moins en même temps, m'explique-t-elle. La personne qui vendait le cliché avait prévu un compte en ligne, anonyme et inaccessible depuis, j'ai vérifié.

- Autrement dit... commencé-je.
- Il n’y a aucun moyen de remonter à la source pour savoir qui a fait le coup, termine Marina.

Dépitée, je me laisse tomber sur le lit, allongée sur le dos, les bras en croix. Puis me redresse.

- En tout cas, merci de ne pas me dire que tu m’avais prévenue, fais-je, reconnaissante.
- Ce qui est fait est fait, n’en parlons plus, balaie Marina. Par contre, maintenant, il faut réagir.

– Mais comment ? demandé-je, en écartant les mains en signe d’impuissance. Tu l’as dit, ce qui est fait est fait, je ne vois pas ce qui pourrait changer quoi que ce soit.

– Tu sais ce qu’on dit : « un problème qui n’a pas de solution n’est pas un problème », déclame mon amie, d’un ton sentencieux.

Perplexe, je secoue la tête, sans comprendre.

– Il faut que tu réagisses, tu vas donner une longue interview pour que le public te connaisse et, après, basta, silence radio, fin de l’histoire, assène-t-elle, sûre d’elle.

– Hou là, attends un peu ! J’ai déjà tout le monde sur le dos avec une simple photo, alors si je vais jouer les stars dans les médias, ça ne va pas arranger les choses pour moi, je te détrompe tout de suite ! fais-je, paniquée. Hors de question !

– Justement ! Avec une simple photo, prise et diffusée sans ton consentement, tu as l’impression que ta tête a été mise à prix, tu l’as dit toi-même, argumente Marina. Tout le monde parle de toi ou à ta place, il est temps de leur montrer qui tu es, non ? Ni une intrigante, ni une traîtresse, juste une ingénieure compétente, qui évolue dans un milieu masculin et qui a eu une aventure, point !

– Je suis vraiment pas sûre, fais-je, hésitante. Je suis censée en parler à Ron d’abord...

– Franchement, à ce stade, qu’est-ce que tu as à perdre ? C’est encore le meilleur moyen de sauver ta tête.

Marina me regarde droit dans les yeux. Elle sait tous les sacrifices que j’ai faits pour arriver à ce poste d’ingénieure course. Elle-même en a énormément fait pour avoir son poste de reporter sur le célèbre magazine sportif en ligne AllSports.com.

De plus, elle connaît le prix d’une carrière dans le milieu de la Formule 1 et si aucune de nous deux n’évoque la possibilité que cette carrière s’arrête aujourd’hui, en ce qui me concerne, je sais qu’elle pense la même chose que moi. Si ça se trouve, mon sort est déjà fixé et, s’il y a quelque chose à tenter, il faut agir vite.

*Autant jouer le tout pour le tout.*

– Alors, on y va ? me demande mon amie, qui me connaît bien.

Je prends une profonde inspiration, souffle un grand coup et acquiesce. Marina approuve et pose sa main sur mon bras.

– T’inquiète, je vais faire ça bien, dit-elle pour me rassurer.

– C’est pas toi qui m’inquiètes, répliqué-je, pas du tout convaincue de ce que je m’apprête à faire.

Le jeu des questions-réponses dure plus d'une heure et demie. Quand Marina décrète qu'elle a enfin ce qu'il lui faut, je suis épuisée. Elle s'attelle aussitôt à mettre en forme mes propos. En gros, l'interview consiste à expliquer ma relation avec le milieu de la Formule 1, dans lequel j'ai grandi. Marina évoque à mots couverts la blessure d'enfance qu'est pour moi ce qui est arrivé à mon père, mais sans s'y attarder. L'essentiel réside dans la description de ma passion pour ce sport, de mon implication et de ma loyauté à l'égard de mon écurie. Dans un court passage, j'explique que ce qui me lie à Nate Hattaway est strictement personnel et n'interfère en rien dans mon travail. De plus, Marina réussit subtilement à sous-entendre que si ce milieu était un peu plus ouvert aux femmes, des histoires comme la mienne ne feraient pas la une des journaux. Dans bien d'autres sports, des unions existent entre sportives et entraîneurs.

Curieusement, alors que j'aurais cru le contraire, de voir tout ça posé noir sur blanc me fait du bien. Il me semble que j'ai un peu repris le contrôle de ma vie.

N'empêche, quand Marina appuie sur le bouton « publier » de l'interface de AllSports.com, mon cœur bat la chamade.

– Voilà. J'envoie un SMS à mon rédac chef pour le prévenir que j'ai une interview exclusive et, à mon avis, c'est en ligne dans quelques minutes, m'avertit-elle.

– OK, fais-je, la voix étranglée.

– Hé, ça va aller, fait-elle, en me prenant la main. Je sais ce que je fais.

# 41. Dans la tourmente

**Jo**

Je pousse un gémissement en voyant mon visage marqué dans le miroir de la salle de bains. Yeux rouges et cernés, un fond de panique dans le regard, teint pâle... Contrairement à mon habitude, je vais me maquiller avant de rejoindre le circuit. C'est déjà assez dur de traverser tout ça sans avoir en plus l'air d'un zombie dépressif. Même si je sais que la journée qui m'attend sera tout aussi difficile que celle que je viens de vivre, je commence à étouffer entre ces murs.

Voilà plus de douze heures que je suis cloîtrée dans ma chambre d'hôtel. Marina est restée avec moi jusqu'à ce que son rédacteur en chef lui rappelle qu'elle était censée couvrir le championnat dans son entier et pas juste le « scandale entre Hattaway et cette ingé course ».

*Qu'on oublie mon nom m'a rarement fait autant plaisir.*

Aucun membre de mon équipe n'est venu frapper à ma porte, pas même Blake, logé dans un autre hôtel, plus chic, comme il est d'usage. Seul mon meilleur ami m'a envoyé un SMS pour me féliciter d'avoir donné l'interview, sinon tout le monde semble s'être donné le mot pour effectuer un silence radio. J'ai eu tout le loisir de ruminer ma situation, sans même la possibilité de noyer mon angoisse dans les mini-bouteilles du mini-bar, puisqu'il n'y a pas de mini-bar. J'ai donc dû me contenter des snacks du distributeur automatique payant qui se trouve dans le couloir, une fois que j'ai été certaine que tout l'étage dormait.

Quant à moi, c'est une nuit d'insomnie que je viens de traverser, en tête à tête avec mon smartphone et une foule d'inconnus, bien à l'abri derrière des pseudos, qui ont visiblement décidé de s'organiser une bataille rangée sur internet, à mon propos. Après avoir lu une soixantaine de commentaires postés sous l'article de Marina, j'ai fini par lui envoyer un SMS dépité.

[L'article n'a pas vraiment l'air de convaincre tout le monde de ma bonne foi.]

[Mais au moins, certains y croient, maintenant !  
Marina]

Pour résumer, l'interview accordée à ma meilleure amie a déclenché un gigantesque débat virtuel « pour ou contre Joana Milton ». Même si c'est sûrement mieux qu'un immense lynchage unanime, j'avoue que j'ai du mal à me réjouir.

Même si on ne m'a pas virée par téléphone, je ne suis pas sûre que j'aurai toujours ma place au sein de l'écurie Razov à la fin de cette journée... Et j'appréhende vraiment l'explication qui m'attend avec Ron.

Pensivement, je termine de me maquiller. Même si je n'ai pas pu faire de miracle, j'ai meilleure mine. Pas question de montrer que toute cette histoire m'atteint aussi profondément. Puis si Marina a raison, si tout le monde m'oublie dès le prochain scandale people, autant afficher un air aussi normal que possible.

De toute façon, c'est la seule chose que je puisse faire : avoir l'air normale en espérant que l'univers en fera autant le plus rapidement possible.

Un brouhaha à l'extérieur de l'hôtel attire mon attention. Je jette un œil à la fenêtre et recule précipitamment, après avoir déclenché un véritable feu d'artifice de flashes.

*OK, la normalité, c'est pas encore pour ce matin.*

Dans la rue, devant l'entrée de l'hôtel, se tiennent des journalistes, cameramen et photographes, prêts à attraper la moindre image. Je souris amèrement. Forcément, n'importe qui peut savoir où logent les équipes techniques... vu que d'habitude, tout le monde s'en moque, l'info n'a rien de confidentiel.

*Comme quoi, j'ai bien fait de me maquiller.*

Mais au fond de moi, je n'ai pas du tout envie de plaisanter. Andy Warhol avait tort : on n'a pas tous droit à quinze minutes de célébrité. Pour mon malheur, ça dure bien plus longtemps !

J'attrape mon téléphone et l'allume, pour appeler Blake à l'aide.

J'entre mon code pin et suis immédiatement assailli de notifications Facebook.

– Oh ! Mais qu'est-ce qui se passe !

Mon cœur a senti ce dont il s'agissait avant que mon cerveau ne le comprenne et fait une embardée presque douloureuse.

Non seulement l'article a suscité des commentaires, mais le débat à propos de ma moralité, de mon physique, de mes compétences, bref, de qui je suis, a largement débordé le cadre de AllSports.com. Des petits malins ont réussi à faire le lien entre le profil Facebook de SpeedyJo et ma personne...

*Ce qui n'était pas très compliqué...*

Comme j'ai eu la bonne idée de faire un post public récemment, j'ai récolté des centaines de messages d'insultes sur mon mur. Je me décompose en lisant les horreurs qui me sont adressées : « Sale pute, traînée, traîtresse, la honte de la F1, on devrait interdire aux femmes comme toi d'approcher une voiture, Nate vaut mille fois mieux que toi, ton père le magouilleur peut être fier de toi, la génétique ne ment pas, son père l'attend en enfer, qu'ils brûlent ensemble... »

Je fais défiler les messages de plus en plus rapidement. En gros, sur une vingtaine de messages odieux, il y a un message de soutien. Et dans un message sur cinq environ, Nate est tagué. Mon pouce clique sur son nom, comme s'il agissait hors de mon contrôle.

– Évidemment, murmuré-je, résignée.

La page Facebook de Nate étant un outil de communication professionnelle, tout est forcément sous contrôle total. Aucune allusion au scandale actuel sur son mur. À la place, une photo de lui, sourire resplendissant, en tenue de pilote, pour annoncer une nouvelle gamme de vêtements destinés aux sports mécaniques.

Le contraste avec la déferlante de boue qui s'est abattue sur moi est tellement saisissant que je comprends que je n'ai pas d'autre choix que de supprimer mon profil. Même si je verrouille mes paramètres, que je bloque toute possibilité de publication extérieure, je ne me donne pas cinq minutes de tranquillité avant que mon compte soit piraté.

Visage fermé, sûre de moi, je fais ce qu'il faut.

– Ça, oui, je confirme que je veux supprimer ce compte, fais-je entre mes dents serrées en cliquant sur le dernier bouton.

Fait. Premier problème éliminé. Reste la presse en bas de chez moi. Blake décroche à la première sonnerie.

– Jo, ça va ?

J'entends le ronronnement d'un moteur derrière sa voix.

*Il est déjà sur le circuit ?*

– Si on veut, réponds-je sans tarder. J'ai un souci, il y a une horde de photographes et de cameramen en bas de l'hôtel, je ne peux pas prendre le bus avec les autres, ça va être un cauchemar !

– J'arrive, fait-il aussitôt, sans me poser plus de questions. Je suis en chemin, de toute façon, j'ai loué une voiture.

– Merci ! Mais comment tu as su ?

– Suggestion de Marina. On s'occupe de tout, Britney !

– Britney ? répété-je, sans comprendre.

– Oui, comme Britney Spears, quand elle était assiégée par les paparazzis, partout où elle allait, m'explique Blake, un soupçon de sourire dans la voix.

Ma stupeur à l'idée que mon ami d'enfance, vainqueur du dernier Grand Prix de saison, puisse faire allusion aux déboires de Britney Spears, me laisse sans voix. Les premières notes de... *Baby one more time* résonnent alors dans mon oreille.

– Il y a un disque dur dans la voiture, rempli de bonne musique pop ! m'informe alors Blake.

J'adore !

- T'es cinglé, soufflé-je, souriant pour la première fois depuis mon arrivée sur le sol chinois.
- À tout de suite.

Il raccroche et j'éprouve aussitôt une bouffée de tendresse pour lui, le seul à être capable de faire à ce point le clown pour me changer les idées.

*Je ne sais vraiment pas ce que je ferais sans mes amis.*

## 42. Des ennemis partout

**Jo**

J'ai réussi à sortir de l'hôtel par une porte de service et à échapper aux médias, y compris en arrivant sur le circuit, grâce à Blake. Mais la bulle de détente offerte par mon ami éclate dès que je mets le pied dans le stand Razov.

Atmosphère glaciale, regards en coin, conversations qui meurent à mon approche... Me revoici dans la peau de l'ennemie publique numéro 1.

*Super, ces montagnes russes, vraiment.*

Blake me lance un regard désolé, avant de poser sa main sur mon épaule.

– Désolé, ma vieille.

– Hum. Bon, je vais pouvoir me concentrer sur tes futurs réglages, au moins, marmonné-je.

– À ce propos... fait-il, l'air gêné.

– Quoi ?

Une appréhension diffuse m'étreint le cœur.

– Ron voudrait que tu lui passes tes remarques, au lieu d'aller voir l'équipe technique...

– C'est une blague ?

– Te bile pas, ça ne durera pas.

Je ne réponds rien, dépitée. Si Ron lui a fait cette demande, c'est vraisemblablement parce que les techniciens n'ont plus très envie de bosser avec moi... ou pour me punir. Ou les deux. Mais au moins, ça signifie que je continue de travailler chez Razov. Je soupire, serre les dents et ne bronche pas. Pour l'instant, je ne peux pas faire grand-chose d'autre que de courber l'échine le temps que la tempête passe. Je ne suis pas vraiment en position de protester. Puis j'ai tellement peur de me faire virer que je suis prête à avaler quelques couleuvres pour conserver ma place au sein de cette équipe.

*Même si pour l'instant, ma place n'est plus très enviable.*

Je suis plongée dans l'examen des statistiques de la dernière course, cachée entre un écran d'ordinateur et une pile de documents, quand on pose une tasse de café juste à côté de moi. Je lève les yeux. Mark se tient debout, une canette de boisson énergétique à la main.

– Me suis dit qu'une petite pause ne pourrait pas te faire de mal, dit-il, avec un sourire gêné.

– Merci. Tu n'as pas peur de tomber en disgrâce pour m'avoir adressé la parole ? demandé-je, un brin sarcastique.

Il hausse les épaules sans répondre, mais reste là. Je finis par hausser les sourcils.

– Oui ? fais-je après quelques secondes.

– Je savais pas, pour toi... et Nate, finit-il par lâcher, la voix basse.

*Nous y voilà.*

– Ben maintenant, tu sais. Comme toute la planète ! réponds-je aussitôt, sur la défensive.

Il se frotte énergiquement le nez, confus. Je comprends qu'il n'a pas dit ça pour m'ennuyer ou me faire part de sa désapprobation, mais qu'il s'agissait juste d'une tentative pour engager la conversation. À part Blake, c'est le seul membre de l'écurie à être venu me voir et à avoir eu la décence de parler du sujet auquel tout le monde pense, au lieu de m'ignorer avec hostilité, sans jamais me laisser une chance de m'expliquer. À mon tour, je me passe la main sur le visage.

– Je suis à cran, pardon, fais-je. C'est juste que... tout ça me dépasse un peu, là.

– Je comprends, me répond Mark, visiblement soulagé. Mais tu es douée, tout le monde ici le sait, ça passera. Et Nate est quelqu'un de bien.

– Tu le connais ? demandé-je, surprise.

Mark fuit aussitôt mon regard.

– Ça se voit, c'est tout. Bon, tu as cinq minutes ? J'ai des questions sur les commandes du volant de Blake.

– Je ne suis pas censée parler aux équipes techniques, tu ne savais pas ? ne puis-je m'empêcher de répliquer.

– Non, personne ne me l'a dit ou alors j'ai oublié, fait-il en me faisant un clin d'œil discret.

Sa gentillesse m'aurait fait sourire si, juste après, je n'avais pas entendu Angus avertir Ron que, si j'approchais sa voiture, il exigerait sa vérification complète avant d'y toucher.

*Abruti.*

Je baisse la tête, furieuse contre Angus. Mais plus encore, je me sens anxieuse et triste. C'est clairement parce que je suis la fille de Gary Milton qu'il agit ainsi et c'est la pire chose qu'il pouvait me faire.

Parmi tous mes proches, une seule personne n'a pas essayé de me joindre, alors qu'on se voit tous les jours, qu'on travaille ensemble et que sa décision quant à la suite des événements est primordiale pour moi. Ron. Pas un mot de sa part depuis que cette foutue photo a été publiée. Aucun réconfort, aucun reproche, rien d'autre qu'une indifférence appuyée. Je ne comprends pas ce qu'il attend de moi... ni pourquoi il ne vient pas me parler de tout ça.

## 43. Tempête sous un crâne

**Jo**

[Jo, rappelle-moi ! Nate]

C'est au moins le troisième message du même genre que je reçois de la part de Nate depuis ce matin. Il a aussi essayé de m'appeler plusieurs fois. Mais je refuse de décrocher ou de lui écrire en retour. Surtout pas sur mon lieu de travail.

À quoi bon ? J'ai appris ma leçon durement, mais cette fois, j'ai tout retenu et je ne ferai pas la même erreur.

Cette relation n'a aucun avenir. Ou alors ce serait au prix de mon avenir professionnel et ça, c'est hors de question.

*Du moins, si j'ai encore quelque chose à sauver de ce côté-là.*

Je me secoue mentalement : pour le moment, personne ne m'a demandé de partir, alors pas question de m'avouer vaincue. Mais plus encore : pas question d'ajouter de l'huile sur le feu en rappelant Nate depuis mon lieu de travail.

En plus, sa réaction devant les gros titres a été suffisamment décevante pour m'ôter l'envie de prendre davantage de risques pour lui.

Ce n'est pas lui qui se retrouve avec une armée de trolls prêts à l'écharper virtuellement, pas lui qu'on accuse d'avoir usé de ses charmes pour tricher lors du championnat...

*Et puis qui me dit que notre conversation ne serait pas écoutée ?*

En Formule 1, l'espionnage industriel est plus que répandu, les échanges téléphoniques ou électroniques sont régulièrement piratés par la concurrence ou même des espions professionnels qui revendent ensuite les informations techniques obtenues. Quelqu'un peut très bien décider de faire la même chose pour en savoir plus sur la nature de la relation qui existe (existait ?) entre Nate et moi. Ça n'a rien d'absurde.

*Mais par contre, c'est un peu paranoïaque.*

Je souffle bruyamment. Je suis en train de perdre la tête. La pression médiatique ne va pas tarder à me faire exploser.

*Mais comment font les célébrités pour supporter ça ?!*

Pour la première fois de ma vie, j'éprouve une certaine admiration pour tous ceux et celles qui vivent en permanence sous l'œil des médias sans devenir complètement fous. Une pensée pour Nate, qui fait partie de ce monde, me traverse de nouveau l'esprit, mais je la balaie avec toute la force de ma volonté.

Inutile de repenser à lui, de toute façon, je ne saurais même pas quoi lui dire.

De nouveau, mon téléphone vibre. J'ose à peine regarder l'écran, mais c'est tout simplement ma mère. Depuis notre dernière conversation, elle m'envoie régulièrement des petits messages de soutien.

[Coucou, ma fille. Je pense à toi, tu es une belle personne, n'en doute pas. Maman]

[Merci. Ça va, t'inquiète pas. Bises.]

Je sais qu'elle s'inquiétera quand même, mais si je ne réponds pas de temps en temps, elle aussi va devenir folle.

Je réalise que je regarde mon téléphone depuis bien cinq minutes et le fourre rapidement dans une des poches de ma combinaison.

*Ce n'est pas le moment de donner à penser que je communique des données à l'extérieur.*

Quoi que je fasse, de toute façon, j'ai l'impression qu'on va m'accuser de trahison ou que sais-je ! Je regarde par-dessus mon bureau ? On va m'accuser d'espionner. Je prends des notes ? C'est sûrement pour les transmettre à l'extérieur. Je ris avec mon ami d'enfance ? Je suis probablement en train d'essayer de le séduire pour faire avancer ma carrière.

J'ai envie de hurler. Au lieu de ça, je me lève brusquement et décide de prendre le taureau par les cornes.

J'aperçois à peine le regard inquiet que me lance Blake quand je passe à côté de lui, marchant d'un pas décidé vers l'extérieur du stand, où se tient Ron. Ce dernier me voit arriver droit vers lui et congédie d'un geste le technicien qui était en train de lui parler.

Quand j'arrive à ses côtés, il me fait un signe de tête et m'invite à le suivre, un peu à l'écart, hors de portée des oreilles indiscretes. Le fait de ne plus être en mouvement fait retomber mon élan premier. Je ne sais pas exactement ce que je vais lui dire, mais il faut que je dise quelque chose pour débloquer cette situation absurde !

– Ron, je...

– Jo, me coupe-t-il sèchement. Je ne te cache pas que tu m'as extrêmement déçu.

Je rougis violemment, comme s'il venait de me gifler. Ses mots me blessent plus que je ne saurais

le dire. Pire, j'ai l'impression qu'il a attendu que je vienne me présenter à lui pour pouvoir me réduire au silence de cette manière.

– Je pensais que tu valais mieux que ces groupies écervelées qui grouillent autour de ce...

Il ne termine pas sa phrase, mais je comprends qu'il retient ses mots pour ne pas ajouter l'insulte à l'humiliation.

– Je ne dis pas que je n'ai pas fait d'erreur, mais c'est ma vie privée, tenté-je de me disculper. Je ne trahirai jamais l'écurie, je sais ce que loyauté veut dire et...

– Tu peux dire que tu as fait une erreur, en effet, reprend-il, la voix plus forte. Tu as sacrément manqué de discernement ! Et aujourd'hui, c'est de crédibilité que tu manques ! Non, mais tu imagines pour quoi tu passes ? Et pour quoi tu me fais passer, moi ?

Je ne répons rien, la gorge serrée. Jamais encore Ron ne m'avait parlé sur ce ton. J'ai l'impression d'avoir six ans. Je déteste ma réaction, mais après tout ce que je viens de subir, la force de répliquer me fait défaut. Tout ce que j'arrive à faire, c'est sauver les apparences en restant le plus stoïque possible.

– Tout le monde ne parle que de ça ! De ça et de ton pauvre père, ajoute-t-il. Je n'ose même pas imaginer ce que lui aurait...

Heureusement, il ne termine pas sa phrase, là non plus. Mais le coup porte. Et c'est un coup bas. Je lance un regard suppliant à Ron.

*Pas mon père, pas maintenant.*

Il détourne la tête, mais ne semble pas en avoir terminé avec moi pour autant.

– J'ai dû demander au staff du Grand Prix de tenir la presse à l'écart de notre stand, pour éviter qu'on soit déconcentrés par tout ce cirque, m'annonce-t-il froidement. Tu discrédites toute l'écurie par ton comportement. Toute l'écurie. Autant te dire que tu es sur la sellette.

Comme si je n'avais pas déjà constaté que tout le monde me regardait de travers. Je lutte de toutes mes forces pour ne pas fondre en larmes. Ron soupire, exaspéré, bras croisés, toujours sans me regarder. Puis d'un seul coup, il tourne les talons et me laisse en plan, démunie.

Je me retrouve seule, à l'extérieur du stand, sans savoir quoi faire de ma peau... mais je ne suis pas virée. Pas encore. Autour de moi, je sens des coups d'œil inquisiteurs, des murmures curieux.

Même si je redoute de retourner à l'intérieur du stand, où je ne me sens plus vraiment la bienvenue, je m'y dirige d'un pas ferme.

Au moins, je peux compter sur Blake et Mark pour me soutenir. Et Blake a raison : on a intérêt de gagner si je veux sauver mes fesses, et ce n'est pas en restant plantée là qu'on va décrocher la

victoire.

## 44. La vamp et le satyre

**Jo**

Je lâche un soupir à décoller le papier peint bleu passé de ma chambre d'hôtel.

– Mais quelle journée de merde ! lâché-je, à voix haute et claire, en retirant ma casquette et en l'envoyant balader à travers la pièce.

Je suis la première de l'écurie à être rentrée à l'hôtel, alors je peux bien hurler si je veux. Et puis d'ailleurs, quand bien même quelqu'un de chez Razov m'entendrait, quelle importance ? À part Mark, Blake et Ron, tout le monde m'a snobée comme si je venais de commettre un crime épouvantable. Et en ce qui concerne Ron, il aurait sans doute mieux valu que je n'aie pas à sa rencontre et que je le laisse m'ignorer lui aussi.

Toute la journée, je me suis sentie comme une paria et j'ai quasiment le dos bloqué par la tension nerveuse. Je suis fatiguée, mais surtout furieuse. Je laisse la colère prendre le dessus parce que c'est le meilleur moyen que je connaisse pour éviter de m'effondrer.

Mon téléphone vibre, encore une fois. Il a sonné toute la journée, au point que j'ai fini par le mettre définitivement sur silencieux. Je n'ai pas voulu l'éteindre à cause des SMS de ma mère.

*Et de Nate.*

Agacée, je regarde l'écran. Nate.

*Qu'est-ce que je disais ?*

Je n'ai pas répondu à un seul de ses appels et il persiste à m'appeler encore et encore. Mais qu'est-ce qu'il ne comprend pas, à la fin ?! Il pense qu'au six cent-septième appel, je vais changer d'avis subitement ? Cette fois, c'en est trop, je balance le téléphone contre le mur opposé. Il rebondit, sa coque protectrice en caoutchouc épais agissant comme un airbag portatif.

Je n'aurais jamais cru qu'un gadget acheté dans un aéroport puisse être aussi efficace. Je hausse les épaules et file sous la douche. À l'aide du pommeau de douche, je passe et repasse sur la zone douloureuse de mon dos. Après de longues minutes sous un jet d'eau brûlante, mes muscles consentent enfin à se dénouer... Je respire mieux.

Plus calme, je me sèche et enfle un pantalon souple et un grand sweat-shirt confortable. Après ça, je tresse mes cheveux pour éviter qu'ils ne s'emmêlent et retourne dans la chambre pour récupérer mon téléphone, que je finis par retrouver sous le lit.

À genoux sur la moquette beige, je constate qu'en plus de son appel, Nate m'a envoyé une volée de SMS. Je clique.

[Tu ne décrocheras pas ?]

*Bien vu.*

[Ce matin, j'avais des paparazzis à mes trousses.]

*Merde. Cela dit, moi aussi...*

[J'ai dit que tu m'avais obligé à faire ces photos, que je n'y étais pour rien.]

– Ha, ha, très drôle, fais-je, toute seule.

Son dernier message m'arrache un demi-sourire, mais je ne lui réponds toujours pas.

Alors que je me relève, un autre SMS m'arrive.

[Il paraît qu'on te surnomme « la vamp du bitume ».]

– Quoi ?!!

Paniquée, j'ouvre fébrilement mon navigateur et tape « Vamp du bitume Joana Milton », l'estomac dans la gorge. Rien. Je trouve des articles sur ma liaison avec Nate, mon CV en ligne, mais tous les résultats indiquent que les mots clés « Vamp et Bitume » sont introuvables... Soudain, je comprends que Nate a simplement voulu me faire une blague et que j'ai foncé tête baissée.

– Il faut vraiment que je dorme un peu plus, marmonné-je, mi-vexée, mi-soulagée.

[ Ne me dis pas que tu es en train de vérifier sur internet ?]

D'être ainsi percée à jour me fait rougir. Je ne réponds toujours rien. Il doit être tout content de lui, hors de question de lui donner satisfaction. Même si c'était drôle.

Je garde les yeux sur mon écran, comme en attente du prochain message. Qui ne tarde pas à arriver.

[Moi, on me surnomme le satyre du Paddock Club, maintenant.]

Je pouffe, la main sur la bouche.

[J'ignorais que tu avais donné une interview.]

Cette fois, je ris franchement.

– Idiot...

Je commence à chercher une réponse à lui faire quand on frappe à ma porte. Je lève les yeux au ciel. J'ignore qui c'est, mais comme je n'ai rien commandé, j'imagine que c'est soit une autre nouvelle désagréable, soit une erreur, et franchement, j'aimerais mieux une erreur.

J'ouvre, sur mes gardes, déjà prête à claquer la porte, et je reste médusée.

Devant moi, son téléphone à la main, vêtu d'un jean noir, d'un tee-shirt blanc et d'un blouson de cuir, Nate me regarde, son fameux sourire aux lèvres.

– C'est bien ici que loge la vamp du bitume ? fait-il, l'air innocent.

– Oui, mais elle est en tenue de repos, lâché-je, brutalement consciente de mon pantalon informe et de mon sweat trop grand.

– Oh, elle peut bien porter ce qu'elle veut, elle est toujours aussi sexy, murmure-t-il en faisant un pas vers moi.

Je réalise alors qu'on risque de nous apercevoir ensemble et que ce n'est pas du tout une bonne idée. Sans réfléchir, je l'attrape par le bras et l'attire à l'intérieur, avant de refermer derrière lui. Surpris, il rit un peu.

– Je rêve ou tu es vraiment contente de me voir ?

– Je n'ai pas très envie qu'on nous prenne en photo de nouveau, répliqué-je.

Il lève un sourcil, sans que je puisse savoir s'il est déçu de ma réponse (que je trouve un peu hypocrite, a posteriori).

*La vérité, c'est que j'étais vraiment contente de le voir... et que si j'ai peur qu'on nous voie ensemble, j'avais vraiment envie qu'il entre !*

Je cherche encore comment lui expliquer ce que j'ai voulu dire quand il me prend de court.

– Je suis venu te proposer une pause.

– Une pause ? Comment ça ? fais-je, sur mes gardes.

*Une pause comme « on fait une pause, toi et moi » ? Ou une pause comme « viens, on s'en va, rien que toi et moi » ?*

– Je parle d'un petit voyage en hélico pour un lieu où personne ne nous connaît, puisque demain, c'est relâche pour tout le monde, me répond-il, l'air sûr de lui. Anonymat garanti, pas de paparazzis, pas de presse, pas de scandale, la liberté.

Une vague de soulagement m'envahit. Il y a quelques minutes, je jetais mon téléphone contre le

mur à cause de lui et, maintenant, j'ai plutôt envie de lui sauter au cou... C'est sa faute, à force de sourire comme ça, aussi.

Calme, il attend ma réponse, se payant le luxe de jeter un œil à ma chambre d'hôtel toute simple, le temps que je rassemble mes esprits.

Ron m'a bien dit que j'étais sur la sellette et si qui que ce soit apprend que je pars en tête à tête avec Nate, je suis foutue.

*Mais d'un autre côté...*

Nate me regarde, un sourire irrésistible aux lèvres, ses yeux brûlants rivés sur moi, dans une attitude nonchalante épouvantablement sexy.

Je toussote, pour reprendre un peu contenance.

– Euh, OK, mais à moins que ton hélico ne soit garé dans le couloir, entre ma chambre d'hôtel et lui, on risque de nous voir ensemble, objecté-je. Et je ne peux pas me permettre un seul faux pas.

Sans me répondre, il me tend deux masques de théâtre chinois, rouge et blanc, qu'il sort de la poche arrière de son jean.

– J'ai tout prévu. On met ces masques centenaires, en authentique plastique taïwanais, achetés au coin de la rue, on descend par l'escalier de service, le directeur de l'hôtel nous a gentiment fait ouvrir sa sortie privée, devant laquelle aucun journaliste n'est posté, énumère-t-il, comme si tout était normal, et si jamais on croise quelqu'un, la seule réponse que nous donnerons sera « *no comment* ».

*Ben voyons. Tout paraît si simple quand c'est lui qui le dit.*

Je réfléchis à toute vitesse. La dernière fois, je suis partie vraiment fâchée, mais s'il est venu jusqu'ici, en ayant pris le soin d'arranger notre escapade, c'est qu'il tient un peu à moi... et de nous retrouver tous les deux en privé nous permettra de nous expliquer.

Je saisis un masque, sans répondre, encore plongée dans mes pensées. Le sourire soulagé qu'il m'adresse à ce moment-là me rassure : je prends la bonne décision.

– Quand je pense que je ne serai jamais la vamp du bitume, soupiré-je ostensiblement.

Nate rit de nouveau, visiblement content de me voir plaisanter.

– À moins que... attends, si Blake accepte de se faire prendre en photo à mon cou, je pense que je peux y arriver. Non ? lui demandé-je, l'air ingénu.

Il fait la grimace, un nuage passant furtivement sur son beau visage. J'éclate de rire, contente de moi.

- Avoue que tu l’as cherché !
- Ton sourire est magnifique.

Cette fois, mon rire s’étrangle. Nous échangeons un regard, entre joie de se retrouver et soulagement de constater que la connexion qui existe entre nous est toujours là... malgré tout. Son bras s’enroule autour de ma taille et il m’attire contre lui.

Nos lèvres se rejoignent et quand nos langues s’emmêlent, plus rien d’autre n’a d’importance. Ses mains se posent sur moi, doucement, avec tendresse. Je fais glisser les miennes autour de son torse, les pose sur son dos puissant, me colle tout contre son torse, le visage levé vers lui, les yeux fermés.

Le baiser se prolonge...

## 45. Confession en altitude

**Jo**

Les pales de l'hélicoptère projettent une ombre légère sur le cockpit. Elles tournent trop vite pour qu'on puisse les voir, mais elles me font l'effet d'un battement d'ailes. Je ne m'attendais pas à cette sensation. Soudain, l'hélicoptère pique du nez et je pousse un cri, m'agrippant de toutes mes forces au harnais de sécurité, les yeux rivés vers le sol.

Le rire amusé de Nate me parvient dans les écouteurs de mon casque. À la place du pilote, il semble s'amuser beaucoup, lui.

– Hé, tu fais ce que tu veux quand tu es seul à bord, mais moi, je n'ai pas envie de mourir, m'exclamé-je, la bouche encore sèche.

Nate redresse l'hélico en douceur, puis me lance un regard d'excuse. Je garde un instant mes doigts crispés sur le harnais, puis commence à me détendre.

– Désolé, je... J'ai une certaine appétence pour la prise de risque, j'avoue, plaisante-t-il maladroitement.

– Vraiment ? J'avais pas remarqué, lancé-je, ironique. C'est de famille ? Une tare héréditaire ?

Mais ma petite plaisanterie ne semble pas avoir l'effet escompté. Loin de rire, Nate pâlit. Un silence pesant s'installe.

– C'est à cause de mon enfance, lance-t-il à mi-voix, après de longues minutes.

Je me tourne vers lui, intriguée. Son visage est un peu pâle, il a le regard fixé droit devant lui. Je ne sais pas si je dois le questionner ou, au contraire, respecter son silence. Ne sachant pas quoi faire, je décide de lui laisser le choix.

– Tu veux en parler ? demandé-je doucement.

Il hausse les épaules, semble s'intéresser brusquement à son plan de vol, accroché sur le côté du tableau de bord, puis reprend sa position initiale. De nouveau, le silence. Je détourne les yeux, regarde le paysage. Il ne parlera pas davantage. Peut-être une autre fois...

– Lorsque j'avais neuf ans, reprend-il, à ma grande surprise, j'ai été enlevé. Je suis resté aux mains d'un couple de cinglés, enfermé dans une cave, seul. Dans le noir.

Je ne réagis pas. Intérieurement, je bouillonne, mon cœur bat à tout rompre.

*Bordel, neuf ans ! Neuf ans !!*

Après des secondes qui me semblent une éternité, je finis par sortir de ma stupeur.

– Oh, Nate, je suis désolée. Pendant combien de temps ? Qu'est-ce qu'ils...

Heureusement, je m'arrête à temps, réalisant la brutalité de ma question. Je ne veux surtout pas l'obliger à se replonger dans des souvenirs qu'il n'a sans doute pas envie de remuer. Et j'ai aussi un peu peur des réponses qu'il pourrait me faire, je l'avoue.

– Je suis resté enfermé plusieurs semaines, répond-il simplement. Le jour où on s'est rencontrés, tu te souviens ?

*Comment l'oublier ? Il avait failli m'envoyer dans le décor, pendant ce test de pneus.*

J'acquiesce silencieusement. Nate paraît concentré sur le pilotage, mais je remarque que les jointures de ses mains blanchissent peu à peu, sous l'effet de la tension.

– Je venais de tester le premier simulateur de conduite conçu par Tom, juste avant qu'il ne le modifie pour moi. Contrairement au cockpit ouvert de ma formule 1, c'était une capsule hermétique, avec un écran ridiculement petit, m'explique-t-il. Et chaque fois que je suis enfermé dans un espace clos, j'ai des flashes de mon enfermement, j'étouffe, et il y a une seule chose qui me fait revenir dans le présent...

– Le risque et l'adrénaline qu'il te procure, finis-je pour lui.

– Voilà.

*Tout s'explique.*

Mais l'exiguïté de la cabine de l'hélico me frappe, d'un seul coup. Perplexe, je regarde les doubles commandes installées devant moi. Si jamais Nate décidait de perdre les pédales et de faire n'importe quoi, serais-je capable de prendre le manche à sa place ? Mais si le tableau de bord d'une Formule 1 n'est pas moins compliqué que celui d'un hélico, il n'en reste pas moins que je ne sais pas du tout piloter le second.

Je toussote, un peu embarrassée.

– Mais euh... ici, dans l'hélico, ça va ? Je veux dire, tu te sens bien ? fais-je, timidement.

Nate tourne la tête vers moi et son visage s'éclaire aussitôt. Son rire me soulage.

– Avec le cockpit en polycarbonate qui offre une vue panoramique, aucun problème, rassure-toi ! Tiens, d'ailleurs, regarde, c'est ici qu'on atterrit !

Je regarde la direction qu'il désigne et découvre alors une petite île, cernée de plages de sable blanc, au cœur végétal d'un vert luxuriant, percé çà et là de temples majestueux... Alors qu'on se

rapproche, je distingue aussi ce qui m'apparaît comme des petits villages modestes. Je fronce les sourcils : c'est magnifique, mais il n'y a aucun hôtel en vue...

*Qu'est-ce qu'il a prévu, ici ?*

## 46. L'île aux secrets

**Jo**

Nate avait raison : personne ici ne nous connaît et si certains habitants ont bien l'air un peu intrigués par notre présence, nous sommes traités avec une sorte d'indifférence polie.

*Ce que je trouve très très reposant !*

J'ignore comment il a réussi à organiser tout ça, mais il a loué pour nous deux une petite maison de pêcheur, en plein cœur d'un village local. Seule concession au luxe : un chef cuisinier embauché pour l'occasion et chargé de nous préparer notre repas.

– Tu n'as pas peur qu'il... parle ? murmuré-je à Nate, après que le chef nous a présenté son menu pour le dîner.

– Il ne peut pas, il a signé une clause de confidentialité, me répond Nate, avec assurance. S'il la rompait, il devrait payer une somme bien supérieure à tout ce qu'on lui offrirait en échange d'informations.

Songeuse, je constate une fois de plus que nous évoluons vraiment dans deux mondes différents. Mais au moins, il est clair que, désormais, Nate prend cette histoire de secret au sérieux.

*Même si c'est un peu tard.*

Nate m'emmène à l'extérieur me faire admirer la plage qui jouxte le village. Devant nous, les pêcheurs rentrent de leur journée, accrochent leurs petites barques colorées au ponton sur pilotis, qui s'avance sur la mer. C'est tout simplement magnifique.

Je me blottis contre lui, saisie par le romantisme du lieu. Ce mec me fait vivre des trucs complètement fous. Il y a quelques heures, c'était une des pires journées de ma vie, je suis rentrée dans une chambre d'hôtel minable, prête à broyer du noir toute la soirée et à la place... Nate, son sourire à tomber, ses yeux pétillants et ce lieu incroyable, si calme que je me sens moi-même devenir sereine.

– Ça ressemble un peu au paradis, murmuré-je, sans trop m'en rendre compte.

– Oui. Un peu, c'est vrai, répond Nate, l'air rêveur. Je suis heureux que tu aies accepté de venir.

Surprise, je lève les yeux vers lui. Il me rend mon regard, sérieux.

– Moi aussi, mais on ne pourra pas toujours s'échapper sur une île perdue au milieu de l'océan, dis-je, sans pouvoir cacher le dépit dans ma voix.

– Ce ne sera pas toujours nécessaire, tente-t-il de me rassurer. Les médias ne vont pas te traquer

jusqu'à la fin de tes jours.

Je m'éloigne un peu de lui pour mieux me faire comprendre.

– La presse m'insulte, on ressort l'histoire de mon père, je suis poursuivie par des journalistes, mon équipe refuse de me parler, énuméré-je sur mes doigts. Je ne peux pas risquer d'être de nouveau vue avec toi, Nate, c'est impossible.

Il me prend par les épaules et me regarde intensément dans les yeux.

– Je comprends, Jo, mais les choses s'arrangeront, je te le promets.

Je me retiens de lui demander comment... Parce que je sais que pour l'instant, il n'en a aucune idée et aussi parce que j'ai envie de le croire.

*Puis c'est vrai, ici, nous ne risquons rien, alors autant arrêter de penser au pire et profiter du moment présent.*

Prenant sans doute mon silence pour une hésitation, Nate fronce les sourcils, toujours aussi sérieux.

– Et je t'assure que le premier qui...

– ... arrive dans la chambre en premier décide de tout ce qui s'y passera ! crié-je en démarrant en trombe.

Sans me retourner, je fonce en courant vers la maisonnette, riant rien qu'à l'idée de la tête que doit faire Nate en ce moment même. Mais si je le regarde, je vais perdre du terrain et... la direction des événements !

– Non ! hurlé-je en le voyant me dépasser souplement, un grand sourire aux lèvres.

Il passe la porte d'un bond. Quand j'arrive dans la chambre, essoufflée, il me regarde entrer, avec un petit sourire ironique.

– Tu disais ? fait-il négligemment, aussi agaçant qu'irrésistible.

Nous nous faisons face, dans cette petite chambre modeste, simplement meublée d'un lit double et d'une petite commode laquée.

Moi, dans mon pantalon souple et mon sweat informe, encore essoufflée d'avoir couru pour essayer de rattraper Nate. Lui, jean noir et tee-shirt blanc, ne semblant même pas avoir fait un effort.

*En même temps, c'est un sportif de haut niveau.*

– Tu ne dis rien ? fait-il, l'air de se retenir de rire.

– Laisse-moi récupérer un peu, demandé-je, en secouant la tête.

– Tu devrais te reposer sur le lit, me conseille-t-il, faussement innocent.

Je souris, comprenant que le « jeu » commence pour de bon. Il prend donc les commandes. Avec le sourire, certes, mais sans hésitation.

Son assurance me fait légèrement frissonner. Ce n'est que le début, je sais qu'il va prendre les choses au sérieux. Désormais, je connais sa fougue et son goût pour le jeu, y compris dans l'intimité...

*Ce qui n'est pas pour me déplaire, loin de là.*

– C'est un conseil ou un ordre ? fais-je, avec un brin de provocation.

– Allonge-toi sur le lit, répond-il immédiatement, d'un ton doux, avec un air gourmand.

Mon rythme cardiaque s'accélère brutalement. J'obéis, curieuse et impatiente de ce qui va suivre. Me remettre corps et âme entre ses mains, dans ce petit coin secret de Chine, juste pour quelques heures : je n'ai aucune raison de résister.

En silence, je vais m'étendre sur ce lit. Je cherche son regard, attendant la suite. Lentement, il retire son tee-shirt blanc. Ses pectoraux puissants, son ventre plat, ses bras musclés, tout me trouble. Je sens mon sexe réagir, mes seins se dressent, pointent à travers le coton de mon sweat-shirt d'étudiante.

Nate s'en aperçoit et sourit. Je rougis. Torse nu, il jette son tee-shirt sur le sol, négligemment, sans détourner son attention de moi.

– Déshabille-toi, Jo, ajoute-t-il, de la même voix tendre.

Cette fois, j'ai l'impression que mes joues vont prendre feu. Je sais qu'il veut que je sois nue devant lui pour voir les réactions de mon corps, aussi expressif que mon visage, voire plus. Je retire d'un geste mes chaussures, puis mon pantalon, que je pousse en dehors du lit. Je me dresse ensuite à genoux sur le lit pour retirer mon sweat-shirt.

Je reste ainsi, en culotte, sur le lit. Ma respiration est déjà haletante et j'ai terriblement conscience de son regard sur moi.

– Jo...

Du regard, il désigne ma petite culotte, que j'ai conservée. Lentement, je m'allonge de nouveau, sans le lâcher du regard, puis je fais glisser mon sous-vêtement de coton blanc le long de mes jambes. Me voilà entièrement nue, allongée devant lui.

Je m'attends à ce qu'il approche de moi, mais il n'en fait rien, promène son regard sur la peau. Je frissonne, comme s'il me caressait du bout des doigts.

À son tour, il défait son pantalon et s'en libère, ainsi que de ses chaussures, d'un geste rapide et souple.

Je pousse un soupir. Ce mec est une bombe, il aurait pu être mannequin, au lieu de casse-cou professionnel, aucun doute là-dessus.

Cuisses musclées, fesses parfaites et quant à ce que ce son boxer dissimule encore... je me mords les lèvres pour essayer de retenir le sourire qui me vient en constatant qu'il n'y a pas que mon corps qui se donne à lire sans trop de difficulté. Je lui fais de l'effet, autant qu'il m'en fait et j'adore cette idée.

Sa peau dorée me donne envie de le toucher, mais je reste sagement allongée sur ce lit, attendant qu'il m'approche.

*Pourvu qu'il ne tarde pas trop !*

Mais face à moi, il prend tout son temps. Après une éternité de plusieurs secondes, il s'approche enfin. Il attrape mes chevilles et m'attire à lui, juste au bord du lit. Je retiens mon souffle, les bras en arrière, offerte et confiante. Impatiente, aussi.

Nous échangeons un dernier regard et je comprends ce qui m'attend. Lentement, j'ouvre les jambes, lui signifiant qu'il peut disposer de moi comme il le désire.

*Et comme moi aussi je le désire !*

Il hoche la tête, ses mains remontent le long de mes jambes. Il caresse doucement l'intérieur de mes cuisses. Un frisson parcourt ma peau pâle. Il sourit, ses yeux sombres brûlant d'une lueur sauvage. Les muscles de son ventre sont tendus et je peux voir son pouls palpiter rapidement, le long de son cou.

Je laisse échapper un gémissement du fond de ma gorge alors qu'il se penche vers moi. Je ferme les yeux, suis mentalement le chemin de son souffle tiède sur ma peau frémissante.

Ses doigts remontent encore, jusqu'à l'orée de mon intimité humide. Je retiens mon souffle. Il dessine des arabesques sans jamais me toucher là où je voudrais tant le sentir. Je me cambre, tente de lui faire comprendre que l'attente se fait insupportable.

Il me saisit alors fermement et soulève mon bassin, jusqu'à porter mon intimité à la hauteur de son visage. Sans se préoccuper de mon éventuelle pudeur, il me maintient ainsi, sans faire un geste de plus. Jamais auparavant je ne me suis sentie aussi exposée, aussi vulnérable...

La sensation est étrange, à la fois un peu gênante et surtout terriblement excitante. Mais ma confiance en Nate est telle que je n'esquisse pas un seul geste.

– Tu es sublime, murmure-t-il.

Je serre convulsivement les draps de simple cotonnade entre mes doigts nerveux.

*Que va-t-il faire de moi ?*

Une légère morsure, à l'intérieur de ma cuisse gauche, m'arrache un petit cri de surprise. Il s'attarde un peu, à cet endroit où la peau est la plus douce et la plus fine. Je sens le contact doux et chaud de sa langue, de ses lèvres, et puis de nouveau la sensation aiguë de ses dents sur ma chair... Il serre doucement, reste à la lisière de la douleur, jouant simplement avec mes nerfs. Je sens une chaleur couler le long de mes reins, jusqu'à mon sexe offert. L'attente devient chaque seconde un peu plus intenable.

Soudain, je gémiss sourdement, tendue comme un arc électrique. Sa langue s'est posée sur mon sexe et en prend possession. Il me maintient toujours immobile, à sa disposition.

Je sens mon clitoris irradier dans tout mon corps, envoyer des décharges de plaisir pur, violent, le long de chacun de mes nerfs... Lentement, Nate me repose sur le lit.

Le contact frais du drap me fait réaliser à quel point je suis excitée. J'ai l'impression que ma peau brûle de fièvre.

Sa caresse infernale se fait plus précise, puis il ralentit de nouveau, s'égare. Je bouge alors les hanches pour venir à sa rencontre, sans même réfléchir.

Peine perdue, au moindre mouvement que je fais, à la moindre de mes initiatives, il s'arrête. Je gémiss de frustration.

– Tu as perdu, Jo, me rappelle-t-il.

– Mais on s'en fout ! crié-je, me redressant pour l'attraper par le cou.

Éclatant de rire, il résiste, tandis que j'essaie de toutes mes forces de l'attirer sur moi.

– Tss, tss, tss, fait-il, sourcils froncés.

– Nate... supplié-je.

Sans répondre, il plonge ses yeux dans les miens, comme s'il cherchait à sonder mon esprit. Sans me prévenir, il glisse sa main entre mes jambes et me pénètre de ses doigts. J'ouvre la bouche, tente de respirer, la tête prise de vertiges. Rapidement, sa caresse experte me fait vriller... Il va et vient en moi, tandis que la paume de sa main caresse mon clitoris, au même rythme. Je prends feu, tout mon corps explose en quelques secondes. L'orgasme me prend par surprise. Je crie de plaisir, m'agrippant à lui comme si j'allais me noyer.

Mais il n'arrête pas, se contente de ralentir peu à peu. Je reste en suspension, dans une bulle de plaisir si intense qu'il en deviendrait presque douloureux.

Ses yeux ne m'ont pas quittée, attentifs, brillant d'une fièvre que je n'avais encore jamais vue chez

lui. Je tente de maintenir ce contact avec lui... simplement parce que je sais que c'est ce qu'il veut.

Sa caresse accélère de nouveau. Je me sens devenir liquide, brûlante, frissonnante à la fois.

– Cesse de lutter, chuchote-t-il en me regardant encore plus intensément.

Je gémiss, incapable de répondre. Mais je réalise que mes muscles sont crispés, comme si je résistais ou que je cherchais encore à garder une once de contrôle sur ce que je ressens. Je prends une inspiration et ferme les yeux.

– Non, regarde-moi. Je suis là, avec toi, ajoute-t-il.

J'ouvre les yeux de nouveau. Sa main droite a ralenti entre mes jambes. L'autre vient se poser sur mon visage. Je la saisis et glisse son pouce entre mes lèvres. Il gémit presque imperceptiblement. Je commence à lécher son doigt, à le mordiller. Il consent à me laisser faire, mais retire aussitôt sa main droite d'entre mes jambes.

– Oh non... gémiss-je, sans aucune retenue.

– Retourne-toi, m'ordonne-t-il, sans même sembler remarquer ma frustration.

Je ne réfléchis même plus, m'allonge sur le ventre sans discuter. Il me laisse un instant sans me toucher, mais je comprends au léger bruit d'étoffe que je perçois qu'il vient de retirer son boxer. Je tourne la tête pour le regarder, mais il attrape mes cheveux, les enroule dans sa main et maintient ma tête de l'autre côté, doucement, mais fermement.

Ne pas pouvoir le voir est frustrant, mais aussi excitant... et je sais que si je le désire, je peux me soustraire à sa contrainte sans effort.

Son corps s'allonge sur le mien, son sexe en érection contre mes fesses m'excite encore plus, si c'est possible. Je tente de me soulever légèrement, pour venir à sa rencontre, mais c'est peine perdue. Je suis clouée sur ce lit, immobile, sans pouvoir faire un geste.

Je lâche progressivement prise, goûtant le plaisir de m'abandonner entre ses mains.

Quand il sent que je suis prête, il se relève légèrement et je l'entends déchirer un emballage, prendre quelques secondes pour enfile le préservatif. Ce simple geste me fait déjà frissonner, alors qu'il ne me touche même plus.

Puis lentement, trop lentement, il glisse entre mes cuisses, trouve son chemin... prend tout son temps. Je sens sa respiration s'accélérer peu à peu.

Lui aussi doit se retenir pour ne pas aller plus vite. Son désir est évident et me fait sourire. J'ai envie de le mordre, de le caresser, de le prendre dans mes bras et de me donner à lui... J'ai envie de lui totalement, comme rarement ça m'est arrivé. Sans doute jamais.

Quand il vient enfin en moi, j'ouvre la bouche et pousse un long soupir.

– Oui... soufflé-je, tremblante.

Ses coups de reins sont amples, souples et lents. Il prend possession de moi chaque fois un peu plus.

D'un seul coup, il glisse son autre bras sous mon ventre et me soulève. Il n'a pas cessé son va-et-vient.

Chaque fois, je ne peux retenir un cri. Le plaisir déferle par vagues régulières, se répand dans chaque centimètre carré de mon corps.

Nate empoigne mes hanches. J'en profite pour me redresser. Cambrée, j'accompagne ses mouvements, me laissant cette fois totalement emporter par son désir et sa volonté.

Je sens ma peau se recouvrir d'un voile de sueur. Ma voix se fait rauque et d'un seul coup, je décolle... Mon corps tout entier est pris de frissons, le plaisir m'envahit, monte le long de ma colonne, fait frémir ma peau, onduler mes reins...

Les doigts de Nate raffermissent leur prise et je l'entends qui gémit mon prénom. À son tour, je le sens qui tressaille, emporté par la jouissance.

Lentement, son corps s'étend à côté du mien. Nous nous laissons glisser l'un contre l'autre, sur le lit défait.

Silencieux, nous restons de longues minutes immobiles, à reprendre nos esprits. Négligemment, Nate joue avec une longue mèche de mes cheveux. Il la tord entre ses doigts, la caresse, l'enroule et la déroule. Puis soudainement, il se soulève et s'installe, la tête dans la main, me regardant avec un sourire tendre et charmeur.

– Je suis bien content d'être arrivé le premier dans cette chambre, me nargue-t-il.

Je ris doucement, amusée de voir qu'il n'oublie pas de souligner sa suprématie, même maintenant. Je lui rends son regard, avec une moue sceptique.

– Moi, je crois que c'est peut-être bien moi qui ai gagné quelque chose, durant cette course, soufflé-je, taquine. Tu t'es simplement fait manipuler en toute innocence.

– Oh, tu serais donc aussi machiavélique ? fait-il, jouant l'indignation.

– Que veux-tu, tu es encore loin d'avoir percé à jour la complexité retorse de ma personnalité, affirmé-je, d'un air docte.

Il me toise, secoue la tête, comme consterné par ce que je viens de dire.

– En tout cas, je n'ai pas le sentiment d'avoir perdu, me répond-il doucement, avant de

m'embrasser encore.

Son bras me presse contre lui et je fonds, oubliant nos joutes, nos paris, pour me blottir contre lui, encore un peu. Le baiser se prolonge, puis Nate s'éloigne de moi.

– Tu n'as pas faim ? me demande-t-il, sans transition.

– Euh... oui, un peu. Mais je t'avoue que je serais bien restée ici, réponds-je, hésitante.

Je sens que si je me lève, je vais avoir les jambes flageolantes et la tête qui tourne. Nate saute sur ses pieds, nu et sublime.

– Aucun problème, je vais demander au chef de nous faire un plateau et je nous le rapporte ici, fait-il, enjoué. Ça te va ?

– Ah, si tu me sers au lit, que demander de plus ?

– Je te fais confiance, tu trouveras bien quelque chose, me lance-t-il, en enfilant simplement son jean, avant de sortir de la chambre, insolemment sexy.

Je pousse un soupir et m'étire sur le lit.

– Ce mec est complètement dingue, lâché-je à haute voix, dans cette petite chambre dépouillée.

– Attention à ce que tu dis ! me crie-t-il depuis l'autre pièce, où il m'a entendue.

Je ris, amusée, et roule sur le ventre, m'impatientant déjà à l'idée de le revoir passer la porte, simplement vêtu de ce jean noir, alors qu'il y a à peine vingt minutes, il était en train de me faire l'amour...

## 47. Loin devant...

**Jo**

Je fronce les sourcils. Je viens d'apercevoir la Formule 1 de Nate dégager Angus en lui coupant la route dans un virage.

*Voilà qui va lui valoir quelques points de pénalité.*

C'est bon pour Blake, ça. Même s'il reste derrière Nate, il dépasse à son tour Angus, sans faire de sentiment, profitant de ce que ce dernier semble éprouver quelque difficulté à maintenir sa trajectoire.

*J'imagine qu'il n'a pas apprécié la manœuvre de Nate.*

Blake et Nate en tête de course... Mon cœur bat à tout rompre et j'imagine sans peine l'hystérie des commentateurs de la course. Nate prend tous les risques, au mépris parfois de toute prudence stratégique, mais Blake fait une course régulière et s'il continue comme ça, il pourrait bien le dépasser au *finish*.

*Je croise les doigts !*

- Jo, j'ai besoin de m'arrêter, me dit Blake, dans le casque. Les pneus.
- Merde. Je demande un arrêt au stand. Besoin d'autre chose ?
- À boire, putain ! Je suis déshydraté.

D'un geste, j'avertis le staff : mon pilote a besoin d'un arrêt au stand. Angus continue, aucun souci de ce côté-là, et vu la position de Blake, il pourra sortir de la piste sans que les deux pilotes se gênent. Mais une chose m'inquiète : j'ai senti le stress dans la voix de mon meilleur ami et j'ai comme une impression désagréable d'écho.

Ma disgrâce au sein de l'équipe me rend fébrile et il n'est pas impossible que j'aie communiqué ma tension à Blake.

*Pas impossible et même probable.*

Pourtant, si je veux rester ingénieure course au sein de l'écurie Razov, je n'ai pas le choix : il faut que notre duo, à Blake et moi, se place en bonne position à la fin de ce Grand Prix de Chine. Pour l'instant, ça va encore, mais cet arrêt au stand imprévu est un risque énorme. À chaque arrêt, on peut perdre de précieuses secondes.

Erik, l'ingénieur d'exploitation, vient juste à côté de moi. Il fait partie de ceux qui ne m'adressent

plus la parole depuis la parution des photos de Nate et moi, enlacés. Je sais que s'il vient aux nouvelles, c'est pour Blake, uniquement. Et pour la victoire qu'il peut encore remporter.

- Blake dit que ses pneus réagissent mal.
- Tu en penses quoi ? me demande-t-il sèchement.

*Pourquoi il me demande ça maintenant ? On s'en fout, c'est pas le souci, là !*

– A priori, je dirais une usure due à la succession de virages serrés. Le prochain ravitaillement était prévu quand ? le questionné-je à mon tour.

C'est lui qui est chargé de m'avertir quand Blake doit passer pour refaire un plein de carburant. En lui posant la question, je tente de circonscrire notre échange à nos rôles respectifs durant une course. Pas question de laisser voir que son attitude me déstabilise.

*J'ai déjà failli oublier de signaler un dépassement à Blake tout à l'heure, je n'ai pas besoin de ça !*

- Dans deux tours, maxi, fait-il, toujours sèchement.
- OK.

Je n'ajoute ni « merci » ni commentaire d'aucune sorte. Je ne vais pas non plus lui faire des courbettes alors qu'il vient me prendre la tête en plein milieu du Grand Prix. Ma patience a des limites. Erik reste debout à mes côtés, comme s'il regardait par-dessus mon épaule ce que j'étais en train de faire. Sa méfiance affichée finit par me faire perdre mon calme.

- Tu veux que je te fasse la conversation, peut-être ? fais-je, d'un ton acide.

Sans me répondre, il s'éloigne.

*Il va falloir arrêter de me chercher, sinon vous allez finir par me trouver.*

Paradoxalement, ce bras de fer verbal, qui n'a duré que quelques secondes, me fait du bien. Je suis l'ingénieure course de Blake, le gagnant du dernier Grand Prix. Erik le sait et moi... je viens de m'en rappeler.

La voiture de mon ami d'enfance arrive au stand. Les vingt personnes qui s'occupent de remplir le réservoir, changer les pneus, essuyer son casque, lui fournir sa boisson énergétique, et tout le reste, s'affairent autour de lui. J'aperçois Mark, logiquement chargé de récupérer un des pneus usés pour le retirer, se glisser entre les autres mécaniciens avec une souplesse étonnante, vu sa corpulence.

C'est un incroyable ballet, fait de précision et non de précipitation. En moins de sept secondes, c'est fait, Blake est prêt à repartir. Je jette un œil sur la poste. Le commissaire de course agite un drapeau bleu : un autre véhicule arrive, Blake doit le laisser passer avant de retourner à son tour sur l'asphalte.

– Blake, tu dois laisser passer un concurrent, fais-je, dans le micro.

– Merde. Qui ?

Le véhicule passe à toute vitesse, bolide vert et jaune.

– Petterson.

John Petterson est un pilote aguerri, mais sa voiture est moins performante. Maintenant qu'il est devant, ça risque d'être compliqué de le doubler, mais faisable.

– Tu peux reprendre l'avantage sur lui dans les quatre premiers virages, il a toujours du mal à les négocier, lui conseillé-je.

– OK, répond Blake, toujours aussi concentré.

Effectivement, les accélérations de Blake, forcément avantagées par ses pneus neufs, ne laissent aucune chance à Petterson. Nos échanges sont brefs, mais efficaces. Après avoir un peu pataugé dans la première partie de ce Grand Prix, je me sens enfin dans la course, enfin à ma place. Et quand mon ami d'enfance termine en beauté, juste derrière Nate, certes, mais bien loin devant le troisième, je souffle, un sourire aux lèvres.

Nate a dominé la course depuis le début, mais la remontée qu'a effectuée Blake a été de toute beauté. À mon avis, sans cet arrêt au stand imprévu, il avait toutes ses chances de lui passer devant. Mais là, je n'y pouvais rien !

*Si avec ça ils ne comprennent pas que je suis ici pour faire gagner Blake...*

Autour de moi, j'entends l'équipe applaudir Blake, puis redevenir attentive : Angus, loin derrière, passe la ligne d'arrivée avec plusieurs secondes de retard sur le premier et sur Blake.

J'ai beau avoir l'esprit d'équipe, j'ai du mal à ne pas me réjouir quand je repense à l'attitude odieuse qu'a eue Angus avec moi, ces derniers jours.

*Je veux bien faire mon possible pour rester zen, mais il ne faut pas non plus trop m'en demander !*

Quand il arrive sur le stand, il est furieux. Je serre les poings, m'attendant déjà à subir les foudres de sa déception.

– Tu as fait une bonne course, Jo. Bravo.

Surprise, je me retourne. Erik se tient debout derrière moi.

– Tout le monde l'a vu, c'était du beau boulot, ajoute-t-il, sérieusement.

– Merci, fais-je, sans sourire.

Je me mords les lèvres pour ne pas ajouter « excuses acceptées », mais j'imagine que ce serait

mettre de l'huile sur le feu et c'est la dernière chose dont j'ai besoin. Il hoche la tête et s'éloigne. C'est alors que je remarque qu'autour de moi, les visages hostiles ou méfiants sont remplacés par des mines plutôt soulagées, voire souriantes.

*Blake avait raison : il fallait qu'on monte sur le podium pour que je sauve ma tête.*

Une vague de soulagement m'envahit.

J'espère en tout cas que Ron sera revenu à de meilleurs sentiments à mon égard... Je me méfie un peu de son foutu caractère d'Irlandais têtu, mais lui qui parlait de ma crédibilité vis-à-vis de l'équipe, je crois qu'il aura pu voir, comme tout le monde, que j'ai tout à fait ma place au sein de l'écurie Razov.

## 48. Course gagnée, carrière sauvée !

**Jo**

Blake est parti vers le podium, où crépitent déjà les flashes des photographes. Ron arrive, muni d'un magnum de champagne.

– Bon, les gars, on écoute !

Je retiens un soupir. Pas le moment de râler à propos de son « les gars » systématique. Même si je viens de sauver ma tête, c'est encore un peu tôt pour me faire remarquer autrement qu'en faisant parfaitement mon boulot.

– Je viens d'avoir Alexeï Razov au téléphone, annonce-t-il, d'une voix forte.

Tout le monde se rapproche, attentif.

– Suite aux récents résultats de l'écurie, il a décidé de vous récompenser pour le travail effectué, par le biais d'une prime...

Des hurras l'interrompent. Quant à moi, je ne peux pas retenir mon sourire. Les récents résultats, ce sont ceux de Blake et moi, pas de doute. Du coin de l'œil, je vois Angus garder un visage imperturbable. Ron a toutes les peines du monde à terminer. Il finit par prendre une clé à molette pour taper sur un des établis métalliques.

– D'une prime de 1 000 dollars chacun, bon sang de bois ! finit par hurler Ron, avec un air bougon en complète contradiction avec la nouvelle qu'il nous annonce.

*Je reconnais bien là sa patience angélique qui le rend si populaire...*

Mais moi qui le connais, je vois bien qu'il est content, même s'il joue les ours mal léchés. J'espère aussi qu'il est fier de moi et soulagé autant que je le suis que ma loyauté envers l'équipe ne fasse plus aucun doute, pour personne ici.

En tout cas, si Blake n'est pas là pour se réjouir avec moi, Mark me lance un clin d'œil victorieux, que je lui rends aussitôt. J'ai plutôt envie de hurler de joie, mais je préfère rester discrète.

Tout n'est pas joué. Après le duel que viennent de se livrer Blake et Nate, je ne me fais pas d'illusion : la presse va encore tenter de vendre du papier en parlant de nous.

Mon portable, que je viens de rallumer discrètement, vibre aussitôt dans ma main.

[Bravo, ma belle ! Vous êtes les meilleurs !  
Bisous. Plein. Marina]

Touchée que ma meilleure amie ait pris le temps de m'écrire ce petit message alors que c'est désormais sa « course » à elle qui commence, je sens mon cœur s'alléger encore un peu. Pas de doute, le gros de l'orage est passé.

– Pousse-toi de là, toi !

Au moment où je commence vraiment à me détendre, un choc manque de me faire perdre l'équilibre.

– Hé, on se calme ! crié-je, avant même de voir ce dont il s'agit.

Mais quand je croise le regard furieux d'Angus, ma voix s'étrangle. Ses yeux sont noirs de colère et son visage transpire l'amertume. Derrière lui, l'air sombre, John évite mon regard.

*OK, le gros de l'orage est passé, mais il reste encore des perturbations.*

Je n'ose imaginer ce qui contrarie le plus Angus : avoir été dépassé par son jeune coéquipier ou s'être fait couper la route par celui qu'il considérait comme un outsider facile à battre, Nate.

*Enfin, dans un cas comme dans l'autre, ce n'est pas une raison pour me rentrer dedans comme ça ! Sauf bien sûr si...*

Je me fige. Sauf si... Angus est justement celui qui a pris le cliché ayant mis le feu aux poudres. S'il voulait se débarrasser de Blake, et de Nate, il ne s'y serait pas pris autrement, après tout. Sourcils froncés, je le regarde se frayer un chemin vers la sortie.

*En tout cas, si c'est bien lui qui a fait ça, il n'en a pas retiré grand-chose.*

De nouveau, mon portable vibre. Je le sors de ma poche et, cette fois, impossible de me retenir de sourire.

[Ta nouvelle stratégie de course est indigne : tu occupes tout mon esprit pour me déconcentrer !  
J'ai failli me laisser dépasser par Blake...]  
[Je vais devoir demander à Tom de t'intégrer comme nouvelle donnée dans son logiciel de simulation.]

Cette allusion à notre dernier malentendu ne me fait pas oublier ce que son premier SMS sous-entend... Nate Hattaway pense à moi, même au volant de son bolide.

## 49. « No comment »

**Jo**

– On leur a montré ! me souffle Blake à l'oreille, alors qu'il me prend dans ses bras.

Autour de nous, la presse est déchaînée, les groupies de Nate hurlent à m'en faire éclater les tympans. À quelques mètres du podium, où la remise des coupes vient d'avoir lieu, c'est tout simplement de la folie.

– Nate ! Comment s'est passé ce duel avec Blake Safron et son ingénieure course, que vous semblez si bien connaître ?

– *No comment.*

– Blake, vous avez toujours eu confiance en votre ingénieure course ?

– *No comment.*

– Mademoiselle Milton ! Par ici ! Une interview !

*Plutôt mourir...*

Les journalistes nous harcèlent de questions, sans discontinuer. Nous aurions l'intention de leur répondre que nous n'y arriverions même pas !

À quelques mètres de là, Malcolm peine à se faire entendre. Pourtant, lorsque je perçois ce qu'il vient d'annoncer, j'éprouve un serrement de cœur.

– À la fin du championnat, vous dites ? lui demande de répéter le journaliste qui l'interroge, pressant ses doigts contre son oreille, pour mieux l'entendre.

– C'est ça, à la fin de ce championnat, je mets fin à ma carrière de pilote, confirme le coéquipier de Nate.

*Le pauvre... après une grande carrière, il annonce qu'il s'agit de ses dernières courses et tout le monde s'en moque.*

Au sein de leur équipe, c'est Nate qui attire à lui toute l'attention et qui remporte tous les succès. Pourtant, Malcolm a été un grand pilote. Même s'il n'a jamais été un de ceux qui font se lever les foules, sa carrière est tout à fait honorable.

Soudain, je sens que Blake, qui a laissé son bras autour de mes épaules, est tiré en arrière. De nouveau, j'aperçois le visage tendu d'Angus.

– Malcolm a sa carrière derrière lui, mais je n'en suis pas encore là, petit ! Alors ne me refais jamais un coup comme celui que tu m'as fait ! grince-t-il tout bas à mon ami d'enfance.

Celui-ci me lâche aussitôt et se tourne vers Angus.

– C’est la compétition qui veut ça, il n’y a rien de personnel, là-dedans, répond-il calmement, jetant un regard rapide autour de lui.

Je comprends qu’il guette les caméras, qui commencent déjà à se tourner vers les deux hommes. Prudente, je m’éloigne de quelques pas. Aucune envie de me retrouver une fois de plus au premier plan. Hélas, Angus est trop enragé pour se rendre compte qu’il est sur le point de se donner en spectacle.

– Bien sûr que c’est personnel ! Tu vis sur quelle planète ? éructe-t-il, furieux.

– Sur une planète où les médias ont beaucoup de pouvoir, réplique Blake, d’un ton neutre. On est dans la même équipe, et Razov est ravi, non ?

Angus comprend enfin qu’il est sur le point de déclencher un autre scandale public et s’arrête là, avant de tourner les talons et de quitter les lieux, écartant sans ménagement quiconque se trouve sur son chemin.

## 50. À découvert

**Jo**

Guidés par les officiels qui souhaitent se faire prendre en photo avec les vainqueurs, nous nous retrouvons soudainement tous les quatre, Blake, Nate, Tom et moi... J'aperçois au loin Mark, venu lui aussi admirer le podium. Je lui fais des grands signes, pour qu'il nous rejoigne et que je puisse lui présenter Blake et Tom, mais je le perds aussitôt de vue.

La capacité de cette montagne de muscles à disparaître comme s'il n'était qu'une petite souris ne finit pas de m'étonner...

De nouveau, Blake passe son bras autour de mes épaules et j'aperçois, non sans déplaisir, que Nate tique en le voyant faire.

*Alors comme ça, le play-boy du bitume a du mal à me voir au bras de mon meilleur ami ? Marrant comme ça le dérange moins de s'afficher avec ses groupies.*

Comme s'il avait deviné ce qui était en train de se jouer à côté de lui, Blake se tourne vers Nate.

– Bien joué, Nate, mais attention aux points de pénalité, lui lance-t-il, un sourire ironique aux lèvres. Encore une course comme ça et je serai premier sur le classement du championnat.

– Tu passes trop de temps à compter les points, c'est tout ce calcul mental qui t'occupe l'esprit et qui t'a coûté la première place, si tu veux mon avis, réplique Nate, en affichant une décontraction narquoise.

Raffermissant son bras autour de mes épaules, Blake rit jaune.

– À propos d'occuper l'esprit, tu as eu l'air un peu ailleurs, non, à un moment ? fais-je, taquine, à Nate.

– Ailleurs, comme loin devant, tu veux dire ? demande-t-il, avec un demi-sourire.

*Bien joué.*

Il ne s'est pas laissé démonter par ma petite perfidie, mais le coup d'œil qu'il me lance ne me trompe pas : il a compris que je faisais allusion à son SMS.

– En tout cas, c'était une belle course, reprend Blake. Mais la prochaine fois, attends-toi à voir l'arrière de ma Formule 1 !

– Je m'attends toujours à tout, répond Nate, en se passant la main dans les cheveux. C'est pour ça que tu auras du mal à me surprendre.

Je suis presque surprise de voir à quel point les choses se passent normalement... Tout le monde est désormais au courant qu'il s'est passé quelque chose entre Nate et moi (quelle que soit cette chose) et l'univers n'a toujours pas explosé. S'il n'est évidemment pas question de s'afficher ensemble, on peut désormais discuter publiquement, après la remise des prix, sans craindre d'être pris en photo... puisque ça a déjà été fait. C'est un peu paradoxal, mais je me sens plus légère.

Cependant, je remarque l'air maussade de Tom, qui ne prend pas part à nos échanges et accélère même le pas, comme pour ne plus nous entendre.

## 51. Temps orageux

**Nate**

– Bon, si tu me disais ce qui ne va pas ? demandé-je à Tom.

Depuis que nous avons quitté le podium, il affiche une tête de six pieds de long qui commence à me taper sur les nerfs. Je me doute bien qu'il a quelque chose à me reprocher, mais j'aime autant qu'il le fasse carrément plutôt que de m'infliger son silence réprobateur.

Tout le monde a déserté le circuit, il ne reste plus que lui et moi sur le stand, autant déclencher les hostilités maintenant, qu'on en finisse.

Face à moi, il fronce encore plus les sourcils, rumine quelques secondes supplémentaires avant de se décider enfin à cracher le morceau.

– Je pense, puisque tu veux le savoir, commence-t-il, avec un ton professoral qui m'irrite un peu plus, que tu aurais dû gagner cette course haut la main, mais que tu étais distrait par cette fille !

– Quelle fille ? demandé-je, sachant très bien de qui il parle, mais ne pouvant pas m'empêcher de chercher à pousser Tom dans ses retranchements.

– Tu sais très bien qui ! Joana Milton !

Cette fois, il a fini par hausser le ton, marquant son énervement sans plus se retenir. Il se tient devant moi, mâchoire serrée et air belliqueux. Tom se met rarement en colère et ma réaction est à la hauteur de ce dont il m'accuse.

– C'est faux, asséné-je sans hésiter. Quand je suis au volant, je ne pense qu'à la course, point.

*Sauf parfois...*

Tom me toise, affiche un petit sourire supérieur qui me fait aussitôt bouillir. Il parle comme si je n'avais pas terminé sur le podium. J'aurais fini en queue de peloton (ce qui ne risque pas d'arriver), je comprendrais ses remarques et je ferais profil bas, mais là, il est hors de question que je le laisse sous-entendre que je n'ai pas donné le meilleur de moi-même !

– Je te connais, Nate, dit-il simplement.

– Oui, mais ça ne t'empêche pas de tirer des conclusions hâtives, rétorqué-je.

À mon tour, je me redresse, le regarde de haut. Nous nous affrontons du regard, en silence.

Je sais que je suis de mauvaise foi : chaque fois que j'apercevais les couleurs bleu et noir de l'écurie Razov, je pensais à Jo et ses yeux bleu glacier sous sa casquette. Mais avant que je

l'admette, Tom peut attendre. Je suis le meilleur sur ce circuit, il me faut simplement quelques tours de chauffe pour le leur montrer, à tous. Et même s'il a pu m'arriver de penser à Jo en conduisant, je vais faire en sorte de ne plus me laisser déconcentrer, à l'avenir. Il reste encore une dizaine de Grands Prix d'ici la fin du championnat et je sais que je peux prendre la première place.

*J'en suis capable et je le ferai.*

– Je ne tire pas de conclusion hâtive et tu le sais. Sinon, tu ne serais même pas en train d'essayer de me convaincre du contraire, ricane-t-il enfin.

Que mon meilleur ami prétende pouvoir lire dans mes pensées me fait immédiatement sortir de mes gonds. Je déteste ce genre de commentaire suffisant et intrusif.

– Tom, tu vas trop loin ! Moi aussi, j'aime gagner, mais ça ne m'empêche pas de reconnaître le talent de mes adversaires ! Blake Safron est un bon pilote, Joana Milton une bonne ingé course, que ça te plaise ou non ! On n'a pas démerité, mais ils ont été meilleurs que nous, sur ce coup-là ! Et je dis bien « nous », insisté-je, pour l'inclure dans ce qu'il s'obstine à considérer comme une défaite.

Mais Tom ne se laisse pas convaincre. Il secoue la tête, comme si je venais de dire une aberration.

– C'est ça... Reste concentré sur le circuit, c'est tout, fait-il, en levant les deux mains.

– Je sais ce que je fais ! réponds-je, vraiment en colère, cette fois.

*J'ai horreur qu'on me dise ce que je dois faire, même si ça vient de mon ami le plus proche.*

– Vraiment ? reprend-il, ironique. Parce que pendant la course, je t'ai trouvé lent sur certaines réactions.

– Peut-être parce que tes indications n'étaient pas si claires, réponds-je, perfide.

Tom me regarde fixement, puis se détourne de moi, le visage fermé.

– Je dois aller modifier les réglages du simulateur, annonce-t-il, avant de s'éloigner.

*Et merde.*

Je reste un moment immobile, hésitant à rattraper Tom pour percer l'abcès. Mais je suis encore énervé par cette discussion, et j'ai besoin de me calmer avant tout. Je me connais, je risque d'aggraver les choses en voulant avoir le dernier mot et parfois... il vaut mieux laisser passer un peu de temps au lieu de s'obstiner si ce n'est pas le bon moment.

Je me passe la main dans les cheveux, soupire, puis sors du stand.

Dehors, le silence qui règne sur le circuit me frappe de plein fouet. Après le départ de la foule et de la plupart des équipes techniques, la piste entourée de gradins me fait l'effet d'une arène géante, simplement balayée par le vent.

Plus de bruit de moteur, plus de hurlements ni d'annonces faites en plusieurs langues aux haut-parleurs... Rien qu'un vague bourdonnement en provenance de la ville de Shanghai, qui s'étend tout autour et qu'on n'aperçoit pas, de là où je me trouve.

Sans réfléchir, je commence à avancer, les mains dans les poches, pensif.

Je marche de longues minutes, les yeux fixés sur l'asphalte, où le caoutchouc brûlé de nos pneus a tracé des lignes qui s'entrecroisent. Les sorties de virages sont particulièrement marquées, évidemment.

Je me repasse la course mentalement et dois admettre qu'en effet, à plusieurs reprises, j'aurais pu mieux faire. Tom a raison. Je le sais. Il le sait aussi. Et ça me rend dingue. Je n'ai pas l'habitude de manquer une victoire à cause d'une raison extérieure à la course.

Un défaut technique, un accident, un imprévu sur la piste, OK, ça m'est déjà arrivé. Mais des yeux bleu cobalt, bleu colère ou d'un bleu brûlant...

*Merde.*

Je vais devoir apprendre à composer avec cette nouvelle donnée. La blague que j'ai faite à Jo a donc un fond de vérité. Inutile de l'avouer à Tom, si je ne veux pas en entendre parler jusqu'à la fin de mes jours. Il faut que je réussisse à circonscrire mon... intérêt pour Jo en dehors des temps de course. Je dois l'oublier, à chaque départ. Je souris avec amertume.

*Une chose de plus que l'adrénaline des circuits doit me faire oublier.*

Mon pas s'accélère, mes poings se serrent dans mes poches. C'est ça, les courses sont des parenthèses où plus rien d'autre n'existe que le frisson que j'éprouve à frôler la mort. Le grand oubli.

La mort est la solution à tout, que je rejette chaque fois, de toute la force de ma volonté, de tous mes réflexes mobilisés dans mon combat chaque fois recommencé. Un jour, elle sera sans doute plus forte que moi, mais en attendant... c'est moi qui remporte la victoire.

– C'est moi qui remporte la victoire, murmuré-je, presque sans m'en rendre compte.

Surpris de m'être laissé emporter par le flot de mes pensées, je relève la tête et j'aperçois le logo Razov, accroché sur le fronton du stand, où mes pas m'ont mené sans que je m'en aperçoive.

## 52. Trahisons

**Nate**

Je m'arrête prudemment à trois mètres du stand Razov, histoire d'éviter de me faire accuser d'espionnage.

*En tout cas, pour ce qui est de ne pas penser à Jo, il va falloir travailler le sujet.*

J'aurais pu partir dans l'autre sens, mais non, il a fallu que je marche vers ce stand, précisément.

*Sans doute que la conversation avec Tom aura résonné dans mon inconscient et guidé mes pas jusqu'ici.*

– C'est un danger pour nous deux, fait une voix rocailleuse, dans l'obscurité du stand.

Trois des quatre volets roulants qui ferment entièrement les lieux sont baissés. À l'intérieur, on a laissé les lumières éteintes, à l'exception d'une lampe qui ne suffit pas à éclairer. Par réflexe, je fais quelques pas sur la gauche, là où l'ombre s'étend. De là où je suis, personne ne peut me voir.

– Elle ne lâchera pas, je la connais. Et il est encore temps d'éliminer le problème sans histoire.

Cette fois, ce n'est plus une question de réflexe, mais de soupçons. Il n'y a pas tant de femmes sur le circuit et dans l'écurie Razov, il n'y en a qu'une : Jo.

L'intonation grave de celui qui parle ne me dit rien qui vaille. Je me rapproche lentement, histoire d'en savoir plus.

– Je sais qu'elle a fait gagner Blake, mais il peut très bien s'en sortir sans elle et vous savez comme moi que sa présence est un risque.

J'aperçois une silhouette massive, légèrement voûtée. L'homme au téléphone déambule lentement, comme si son corps subissait une attraction terrestre anormalement pesante. Un rai de lumière éclaire brièvement le haut de son crâne. Je reconnais la chevelure rousse, clairsemée, du directeur de course de l'écurie Razov.

*Merde, comment s'appelle-t-il, déjà ? Ronald Finch !*

Ce type est tout simplement en train de chercher à se débarrasser de Jo ! Mais pourquoi faire une chose pareille ? Pourquoi maintenant, alors qu'elle vient de participer à la dernière victoire de son pilote ?

*Tom a beau vouloir gagner, même lui trouverait ça vraiment curieux.*

Jo a prouvé sa loyauté envers son équipe en me battant, lors de la dernière course, alors... pour quelle raison voudrait-on se débarrasser d'elle ? Pourquoi serait-elle un danger pour l'écurie ?

*C'est incompréhensible.*

Flairant un truc louche, je me rapproche encore.

– J'entends ce que vous dites, Alexeï, mais sa relation avec ce type ne me plaît pas, ajoute alors Ronald Finch.

Cette fois, je suis concerné directement et fais un pas en direction du directeur de course. Si ma relation avec Jo ne lui plaît pas, je vais lui faire part de mon opinion à son sujet, qui risque de lui plaire encore moins...

En attendant, je le vois qui tape du pied, comme pris d'impatience, le téléphone toujours collé à l'oreille.

– Si elle reste sur le circuit, elle va poser de plus en plus de questions et s'il lui apporte son aide...

Il laisse sa phrase en suspens. J'ignore encore ce qu'il redoute, mais apparemment, que j'aide Jo à faire quelque chose semble réellement lui poser problème. Et je crois que j'ai très envie de poser problème à ce mec.

– Je pensais qu'en révélant leur liaison, elle démissionnerait d'elle-même, poursuit-il. Il faut éloigner Jo, on n'a pas le choix.

*Bordel ! C'est cet enfoiré qui a rendu les photos publiques !*

Je n'en reviens pas. Le directeur de course lui-même ! Pour le moment, rien de tout ça n'a de sens pour moi, si ce n'est que ce mec a cherché à nuire à Jo et que ça me rend furieux.

– OK, je vous assure, c'est la meilleure des options, termine-t-il, avant de couper la communication, l'air satisfait.

– La meilleure des options, hein ? fais-je, en surgissant brutalement de l'ombre.

Ronald Finch sursaute, pris en faute, puis se recompose rapidement un visage hautain.

– Qu'est-ce que tu fous là, toi ? Tu espionnes la concurrence ? me demande-t-il, d'un ton menaçant. Ça peut te coûter cher, ça, sur un circuit.

– D'abord, vous mettez Jo dehors, puis vous m'éjectez du championnat, c'est le plan ? fais-je d'un ton doux. Vous pensez que ça suffirait à vous débarrasser de moi ? Je ne suis pas le premier venu, au cas où vous l'auriez oublié.

Il pâlit. Même dans la semi-obscurité, j'arrive à m'en rendre compte. Il recule d'un pas, voulant sans doute m'obliger à pénétrer dans les locaux, histoire de pouvoir me compromettre aisément. Sa manœuvre grossière me fait bouillir le sang, immédiatement.

En temps normal, j'aurais sans doute réussi à me maîtriser, mais juste après mon engueulade avec Tom... Je tends le bras et l'attrape par le col de sa chemise. Il lâche un hoquet de surprise, alors que je l'attire à l'extérieur.

L'homme est corpulent. Il résiste, tente de me frapper. Sans réfléchir, je contre et riposte. Des réflexes pas si anciens refont surface en un quart de seconde. Droite, crochet, coup de genou. Il est à terre. Tenace, il tente de me déstabiliser en s'accrochant à ma cheville. Je me dégage, non sans lui donner un coup violent sur la pommette. Il lâche un cri étouffé. Il se redresse, fait mine de s'éloigner, mais attrape un long tuyau métallique posé contre un mur.

- Tu vas regretter d'avoir porté la main sur moi, petit, lâche-t-il, déjà essoufflé.
- Vraiment ? Je ne vous ai pas touché, prétends-je, sans aucun scrupule.

D'un simple coup sur le poignet, je dévie la trajectoire de sa matraque improvisée et le cueille d'un direct au menton, dans la plus pure tradition de la boxe anglaise.

- Un hommage à tes racines, « vieux », craché-je, méchamment ironique.

L'homme tombe à la renverse en arrière, perdant l'équilibre.

- Arrêtez !

Le hurlement de Jo me fait frissonner. Sans un regard pour moi, elle court vers celui qui vient de discuter de son renvoi au téléphone. Il la repousse sans ménagement. La souffrance que je lis sur le visage de celle dont je viens de prendre la défense me fait de la peine. Elle ne se doute pas de ce que ce type est capable de faire.

- Mais qu'est-ce qui t'as pris ? crie-t-elle alors, en se retournant vers moi.
- Jo, laisse-moi t'expliquer, commencé-je.
- Tu vas me payer ça, toi ! grince le directeur de course, qui s'époussette en se redressant. Et toi...

Il secoue la tête, affichant un air méprisant pour Jo, puis pour moi. Elle se décompose. Je reste impassible, je sais ce que j'ai entendu et cette vieille pourriture ne me fait pas peur, loin de là.

- Vous allez vous en mordre les doigts, termine-t-il, avant de s'éloigner en boitillant.
- Ron, attends... Ron !

Jo le regarde s'éloigner un instant, les yeux remplis d'incompréhension.

- C'est de sa faute, dis-je simplement.

D'après ce que je constate, elle tient à cette crapule et il va me falloir me montrer rapidement convaincant si je veux qu'elle comprenne ce qui vient de se passer.

– Quoi ?! me crie-t-elle, les yeux lançant des éclairs. T'es malade ou quoi ? Venir jusqu'ici pour frapper mon directeur de course ! T'as remarqué son âge, au moins ? Tu aurais pu le blesser ou pire encore ! Je savais que tu étais inconscient, mais violent, ça, c'est une surprise et pas une bonne ! Espèce de taré !

La salve des questions et reproches me prend de court un instant. Je m'attendais bien à de la stupeur, mais à cette rage... pas vraiment. Je serre les poings, luttant pour conserver suffisamment de calme pour lui expliquer ce que j'ai entendu.

– Jo, c'est lui qui a rendu publiques les photos, lui dis-je.

– Ron... commence-t-elle, incrédule.

Elle secoue la tête, me regarde comme si j'étais devenu fou.

– T'es dingue, déclare-t-elle, sur le ton de la constatation.

– Non, écoute-m...

– Ron m'a quasiment élevée après la mort de mon père ! hurle-t-elle soudain, sans paraître vouloir entendre un seul mot de plus de ma part. On est de la même famille ! Et toi, tu... tu le frappes ?! Mais qu'est-ce qui t'a pris ? De quel droit tu te mêles de ça ?! Tu te crois tout permis, c'est ça ? Eh bien, ça n'est pas le cas !

Cette fois, c'en est trop, puisqu'elle ne veut pas entendre la vérité, je ne peux rien y faire.

– Très bien, tu ne veux plus que je m'en mêle ? demandé-je sèchement. Parfait, je ne m'en mêlerai plus. Mais un conseil : méfie-toi de ce que tu connais déjà.

– Je me passerai de ton avis ! Quand on frappe un vieil homme sans raison, on n'a rien à dire !

Je lui lance un dernier regard, aussi glacial que le sien est furieux et quitte les lieux. Je suis tellement hors de moi que je bouscule un des employés de l'équipe Razov sans le vouloir. Je marmonne des excuses sans me retourner.

Ma rage bouillonne en moi comme de la lave en fusion. J'accélère le pas, rejoignant rapidement ma Lamborghini. Je m'installe au volant, claque la portière et attache ma ceinture. Contact. Le moteur hurle tandis que j'appuie sur la pédale d'accélération.

Les muscles tendus à craquer, je quitte le parking désert dans un grand crissement de pneus.

## 53. Séisme

**Jo**

Je pensais sincèrement que retourner sur le stand Razov après avoir fait les couvertures de magazines, surprise en plein baiser avec le principal pilote concurrent, était ce qu'il y avait de pire.

*Comme quoi, on peut toujours repousser les limites de l'impossible...*

Je secoue la tête, éprouvant encore une flambée de rage à l'égard de Nate. Je n'ose même pas imaginer ce qui se serait passé si je n'étais pas arrivée à temps, hier. Son expression était tellement... sauvage, sombre ! Je suis sûre qu'il aurait tabassé Ron, peut-être même qu'il l'aurait laissé pour mort !

– Espèce de malade, murmuré-je pour moi, entre mes dents serrées.

Voir Ron à terre, si affaibli, un mélange de peur et de honte sur le visage, m'a bouleversée. La scène me hante depuis hier soir. Je n'ai quasiment pas dormi de la nuit et me suis levée très tôt, pour être la première sur le stand Razov et avoir ainsi une chance de lui parler en tête à tête, avant l'arrivée de tous les autres. Je n'ai pas réussi à le trouver, après le départ de Nate, et il faut vraiment qu'on revienne sur ce qui s'est passé.

Jusqu'à hier soir, Ron était pour moi cet homme indestructible, ce colosse irlandais, toujours là pour me porter (et parfois me supporter, aussi). Le seul être en dehors de ma mère qui me relie encore à mon père.

Meredith a sûrement eu des histoires sentimentales après la disparition de mon père, mais je n'ai pu que le deviner. Elle ne m'a jamais présenté personne, ce qui fait que Ron a toujours été la seconde figure masculine de mon enfance.

Je ne comprends pas ce qui a pris à Nate ! Ses accusations sont ridicules ! Quand bien même Ron n'aurait pas été quasiment un beau-père pour moi, je vois mal un directeur d'écurie mettre en porte-à-faux sa propre ingénieure course pour ensuite la conserver au sein de son équipe... C'est tellement absurde !

– Mais qu'est-ce qui lui a pris, putain ?

Cette fois, j'ai parlé à voix haute, faisant se retourner un des rares employés du circuit déjà au travail, juste avant le stand Razov.

*Il faut que je me calme.*

Je sais déjà que ma conversation avec Ron ne sera pas agréable. Il n'a sûrement pas apprécié de se faire taper dessus et encore moins sous mes yeux. Il va donc me falloir être diplomate dans ma manière d'aborder les choses et je sais pertinemment que ça n'est pas ma principale qualité.

*Euphémisme.*

Quand j'entre dans le stand, celui-ci est désert, comme je l'avais espéré. Je sens cependant une odeur de café, qui se mêle aux effluves d'essence, d'huile chaude et de caoutchouc brûlé.

– Ron ? appelé-je, d'une voix rendue un peu plus aiguë par l'appréhension.

Sans me répondre, il sort de la petite pièce qui lui sert de bureau, tout au fond du stand. À la lumière des néons, je constate que son visage porte encore les traces des coups reçus la veille. Mon cœur se serre en voyant sa pommette bleuie et légèrement enflée. Je m'avance vers lui, l'air grave. Mais son regard hostile me glace le sang. Jamais encore Ron ne m'avait regardée ainsi. Même lorsqu'il m'a dit que je l'avais déçue...

– J'ai toujours veillé sur toi depuis la mort de ton père, commence-t-il, d'une voix dure.

– Ron, tenté-je, devinant sans peine que ce qui va suivre sera difficile à entendre.

– Je t'ai permis d'apprendre le métier, je t'ai embauchée dans cette écurie, poursuit-il, sans me laisser une chance de parler. J'ai été profondément meurtri d'apprendre que tu couchais avec un pilote appartenant à la concurrence, j'ai pris le temps de la réflexion, par égard pour le lien qui existait entre nous et aussi par égard pour ton père...

J'espère qu'il va me passer un énorme savon, vider sa colère et que tout redeviendra comme avant. Malgré moi, je ne peux pas occulter l'imparfait qu'il a sciemment utilisé pour parler de notre lien.

*Ce n'est pas vrai, c'est la colère qui parle.*

– Ce qui s'est passé hier m'a décidé : je ne peux plus te faire confiance, Jo, reprend-il, sur le ton du regret. Tout ce qui se fait dans notre écurie est ultra-confidentiel, chaque information peut faire gagner l'adversaire, chaque victoire peut faire gagner des millions, faire vivre une équipe. Tu m'as mis dans une situation où je dois choisir entre toi et toute l'écurie.

*Quoi ? Non !*

Je voudrais hurler, lui dire que bien sûr que si, il peut me faire confiance, que j'ai pris sa défense hier soir et que la Formule 1, c'est toute ma vie ! J'éprouve une sensation de vertige, comme si le sol se dérobaient lentement sous mes pieds et que je chutais au ralenti. Ron me regarde fixement. Je le supplie silencieusement, les yeux implorants. Il comprend forcément ce que je ressens, il doit faire marche arrière, il ne peut tout simplement pas faire ça.

*C'est impossible, ça ne peut pas être en train d'arriver.*

– Je choisis l'équipe, Jo. J'ai toujours choisi l'équipe, tu le sais. Rentre faire ta valise, gamine, on t'enverra ton billet de retour dans la journée.

Sans ajouter un mot, il me tourne le dos et va s'enfermer dans son bureau. Je me retrouve seule, debout dans le stand désert, sous la lumière crue des néons.

Je vacille, avec l'impression de contempler les ruines de ma vie. En quelques secondes, j'ai perdu mes certitudes et mon avenir.

Je reste un instant immobile, à tenter de reprendre mes esprits. Rien de tout ce qui vient de se passer n'a de sens.

*Nate aurait-il eu raison ?*

Mais je n'ai que des questions et aucune réponse. Ron ne peut pas avoir rendu publiques les photos de Nate et moi ! Puisque ma liaison l'a déçu, qu'il estime qu'elle a mis en danger toute l'équipe, pourquoi l'aurait-il rendue publique ? C'est la publication des photos qui a jeté le doute sur l'écurie. Il aurait simplement pu me convoquer, avoir une discussion privée avec moi, tout simplement ! Pourquoi attendre une course supplémentaire pour me renvoyer ? C'est aussi incohérent que le reste !

J'ai déjà du mal à croire qu'il ait pu me virer, mais qu'il ait attendu pour le faire, c'est incompréhensible. C'est comme s'il avait échangé son rôle d'éternel protecteur pour celui de bourreau, sans aucune raison !

La porte de son bureau reste close. Je devine qu'il attend probablement que je quitte les lieux pour en sortir. Je tente de prendre une grande inspiration, mais je reste oppressée.

Un bruit de pas derrière moi me fait sursauter. C'est l'énergie du désespoir qui me permet de bouger enfin. Pas question de me laisser surprendre là par l'équipe entière, virée comme une moins que rien, au petit matin, après avoir remporté une dernière victoire.

## 54. Fuite en avant

**Jo**

– Hé, Jo ! T'es tombée du lit ?!

Soulagée, je reconnais la voix de Mark. J'ai beau avoir l'esprit en surchauffe totale, je ne m'étonne pas vraiment de constater qu'il est parmi les premiers sur le stand. Comme moi, il a une véritable passion pour ce métier... sauf que lui va pouvoir continuer à l'exercer.

Son sourire s'étiole quand je me retourne vers lui.

– Qu'est-ce qui se passe ? me demande-t-il immédiatement.

J'imagine sans peine que mon désarroi se lit sur mon visage. Je n'ai pas la force de dissimuler quoi que ce soit, toute ma volonté est déjà mobilisée pour me maintenir debout.

– Ron m'a virée, avoué-je, d'une voix blanche.

Il ouvre de grands yeux incrédules.

– Mais pourquoi ? À cause de...

Il n'ose pas terminer.

– Je ne sais plus là, réponds-je, étourdie. Nate et lui se sont battus, hier soir...

– Hein ?!

Cette fois, il fronce les sourcils. Je n'ai pas envie d'entendre ce qu'il pense de cette info. J'ai déjà eu droit à Nate accusant Ron du pire, puis à Ron qui me renvoie, si Mark s'y met en dénigrant l'un ou l'autre, je vais me mettre à hurler.

– Je suis virée, c'est tout ce que je sais, le coupé-je, faisant un pas vers la sortie.

– Mais c'est absurde de te virer maintenant, tu as fait monter l'équipe sur la plus haute marche du podium ! s'exclame-t-il.

Je hausse les épaules, poursuivant mon chemin.

– Blake peut sans doute faire quelque chose, parler à Ron, continue Mark.

Je ne me retourne pas. J'entends ce qu'il dit, je comprends les mots qu'il prononce, mais, comme le reste de ma vie, rien n'a de sens pour moi.

– Jo ? Jo !

J'accélère encore le pas, quitte le stand, puis le circuit. Je retire ma casquette bleue et noire et marche droit devant moi.

## 55. Chute libre

**Jo**

Les rues de Shanghai se succèdent, toutes plus animées les unes que les autres.

*La ville qui ne dort jamais.*

Cette expression traverse mon esprit endolori. À l'origine, elle s'appliquait à New York, mais elle a tout son sens ici aussi. Je croise des fêtards qui zigzaguent dans les rues, des gens en costume qui filent droit, des marchands ambulants immobiles, attendant le client derrière leur échoppe à roulettes... Tout un monde plein de contradictions, d'étrangeté et en même temps, que je trouve tellement plus normal que moi !

J'erre, avance au hasard, je traverse des quartiers plein d'échoppes, faites de bric et de broc, des quartiers d'affaires aux buildings qui miroitent, des rues commerçantes, où les grandes enseignes américaines et les centres commerciaux chinois se livrent une guerre sans merci, sous le regard fixe de Mao, dont on peint encore les portraits sur les murs...

J'ai l'impression que ce mélange foutraque de deux époques, deux régimes économiques contradictoires, fait écho à ma confusion intérieure. J'ai été repoussée par Ron, que je croyais connaître, j'ai repoussé Nate, qui voulait m'aider, j'ai perdu le job que j'ai toujours rêvé d'avoir et je suis seule, dans une énorme ville dont je ne maîtrise pas la langue, et où personne ne me regarde, bien que je sois la seule Occidentale dans les rues et que je porte ma combinaison.

*Il faudrait pourtant que je parle de tout ça à quelqu'un, qu'on m'aide à faire le point.*

Si j'avais été dans une ville anglophone, j'aurais été capable d'entrer dans un café, un bar ou n'importe où, pour tout expliquer au premier inconnu qui aurait eu la malchance de tomber sur moi.

*Je serais passée pour une folle, mais quelle importance ?*

Machinalement, je saisis mon téléphone, rangé dans une de mes poches, et fais défiler les noms de mon répertoire.

Blake. Je grimace. Quitter la F1 signifie ne plus travailler en binôme avec mon ami d'enfance. Pire encore, je ne pourrai plus voir Blake tous les jours, puisque son métier de pilote va le faire voyager toute l'année ou presque.

Maman. Non, c'est au-dessus de mes forces ! Elle sera triste pour moi, mais même si elle le cache, je sais qu'elle sera soulagée... Et je ne pourrai pas le supporter.

Marina. C'est encore elle qui serait la personne la plus à même de m'aider à faire le point. Marina a l'esprit affûté, elle me connaît bien et elle me dirait la vérité sans chercher à en adoucir les contours. Elle serait aussi là pour me prendre dans ses bras et m'aider à affronter la suite. Sauf que... comme c'est elle qui m'a décidée à entrer dans le jeu médiatique, elle se sentira sûrement coupable. Je ne peux pas lui faire subir ça.

Tremblante, je fais défiler les noms suivants, pour arriver enfin à celui de Nate. Mon pouce reste en suspension, hésite un instant, puis je renonce et remets mon téléphone dans ma poche.

Je l'ai fait fuir en lui hurlant dessus. J'ai refusé de l'entendre en prenant la défense de Ron, alors qu'il me conseillait de faire preuve de discernement.

*Le discernement. J'aimerais bien, mais par quoi je commence ?*

Pire encore, tout comme Blake, il va poursuivre le championnat et moi, je vais rester... quelque part. Loin de lui. Notre relation, quelle qu'elle soit, est de toute façon trop chaotique pour survivre à une séparation géographique. Donc ça aussi, c'est terminé.

## 56. Nouveau départ

**Jo**

Pour la première fois depuis bien longtemps, seule dans cette ville qui grouille de monde, je fonds en larmes. Cette fois, on me jette tout de même quelques regards interloqués, surpris, parfois moqueurs.

Honteuse de me donner en spectacle, je m'essuie rageusement les yeux et cherche un taxi. Hélas, je me trouve en ce moment dans un quartier où les gens circulent surtout à pied ou à bicyclette. Je dois rassembler ce qui me reste de forces pour revenir sur mes pas jusqu'à ce que j'aperçoive enfin une voiture rouge, avec sa lanterne allumée indiquant que le taxi est libre. Je lève le bras, reniflant sans aucune retenue.

Jamais je ne me suis sentie aussi seule ni aussi perdue, au sens propre comme au sens figuré, d'ailleurs. Peu m'importe d'avoir l'air d'une désespérée.

*C'est un peu ce que je suis, après tout.*

Le taxi s'arrête, le chauffeur me jauge rapidement, puis me fait signe de monter. Je sors de ma poche la carte de l'hôtel, que je conserve toujours sur moi. Il hoche la tête et démarre, alors que je n'ai pas encore pu boucler ma ceinture de sécurité.

*En même temps, je crois que j'ai déjà subi un énorme crash.*

Je remarque vaguement que le trajet me semble bien alambiqué, mais je n'ai pas l'énergie de m'embarquer dans une discussion en anglais avec un chauffeur qui a visiblement décidé de gagner sa journée en une seule course. Plus la course dure, plus j'ai de chance de rentrer à l'hôtel après le départ de toute l'écurie. Je tourne la tête vers mon reflet dans la vitre de la portière. Yeux gonflés, visage défait, mon état intérieur ne fait aucun doute et je peux serrer les dents autant que je veux, personne ne sera dupe.

*Pas même ce chauffeur de taxi, que ça ne dérange pas d'arnaquer une personne en détresse.*

Poussant un énorme soupir, je me laisse tomber contre la banquette en me passant les mains sur le visage. Puis, sentant un énorme ras-le-bol enfler en moi, je me redresse brutalement.

– Ça suffit, la visite touristique ! Je veux aller à mon hôtel, maintenant ! dis-je en anglais, cinglante, à mon chauffeur.

Ajoutant le geste à la parole, histoire d'être sûre de me faire comprendre, je brandis de nouveau la carte de l'hôtel. Sans même y jeter un œil, il me répond en chinois une phrase interminable. Cette

fois, je sors de mes gonds et, comprenant qu'il ne sert à rien d'essayer de discuter, puisqu'on ne parle pas la même langue, je me mets à répéter en boucle le nom de l'hôtel, haussant chaque fois un peu plus le ton.

Après quelques minutes, il craque et lève une main exaspérée, puis fait demi-tour.

*Enfin !*

Une fois arrivée à mon hôtel, je règle la course (hors de prix, évidemment) sans discuter davantage et fonce dans ma chambre. Je retire ma combinaison bleue et noire, comme si elle me brûlait la peau.

– Puisque c'est terminé, autant aller le plus vite possible, marmonné-je, des larmes dans la voix.

J'ai beau souffler sur les braises de ma colère, celle-ci n'arrive pas à s'enflammer suffisamment pour me libérer de ma tristesse. Je fourre mes quelques produits de beauté dans ma trousse de toilette, la balance dans ma valise. La trousse rebondit contre ma « poupée porte-bonheur », que m'avait donnée Ron lorsque j'étais enfant, et chute sur le sol. Au passage, un flacon de sérum hydratant se brise.

– Mais merde à la fin !

En deux pas, je suis près de la valise. J'attrape la poupée et la balance dans la poubelle pleine d'emballages de barres chocolatées. Puis je m'accroupis pour nettoyer les dégâts.

– Tu parles d'un porte-bonheur, soufflé-je, en regardant la poupée de côté.

Pliée en deux dans la poubelle, seul un bras dépasse, comme si elle me suppliait de la sortir de là. Je me souviens encore du jour où Ron me l'avait offerte. J'avais déballé mon cadeau pour lui faire plaisir, le visage figé. Je gardais ce même air de statue de cire depuis quatre mois, date du décès de mon père. Ma mère en était malade.

Mais quand j'avais vu cette frimousse pareille à la mienne, avec ses cheveux blonds tressés et ses grands yeux bleus, je n'ai pas pu faire autrement que de lui rendre son grand sourire, auquel il manquait pareillement une dent.

*Quoi que je fasse, Ron fait partie de ma vie, ou en tout cas, de mon passé.*

Avec un soupir, je saisis la main tendue de la poupée et la fourre dans mon sac de linge sale, avant d'enfoncer celui-ci dans ma valise, à coups de poing.

## 57. L'arrivée de la cavalerie

**Jo**

Alors que j'ai quasiment terminé de remplir ma valise, on frappe à la porte de ma chambre. Je me raidis, persuadée qu'il s'agit d'un coursier envoyé par Ron pour me livrer mon billet retour.

*Il n'aura pas perdu de temps.*

– Jo ! C'est nous, Blake, Marina et Mark, ouvre ! m'annonce ma meilleure amie, sans même attendre une éventuelle réaction de ma part.

– Mark nous a dit ce qui était arrivé, ajoute Blake, dans un souffle. Allez, laissez-nous entrer.

Soulagée, je lâche un tee-shirt au-dessus de la valise ouverte, sans même prendre la peine de le plier, referme le couvercle à la va-vite et vais leur ouvrir. Derrière Marina et Blake, qui me prennent dans leurs bras à tour de rôle, sans un mot, Mark reste en retrait.

– J'espère que tu ne m'en voudras pas de leur avoir dit, commence-t-il, d'un ton hésitant.

– Mais bien sûr que non ! le coupe Marina, toujours énergique.

– Tu as bien fait. À sa place, j'aimerais que mes amis soient là pour me soutenir, ajoute Blake, en me regardant dans les yeux.

*OK, Blake, j'aurais dû vous prévenir moi-même, d'accord...*

– Non, c'est bon, je l'aurais fait, de toute manière, terminé-je, un peu gênée quand même de m'être fait devancer ainsi.

– J'espère bien, souffle Blake, en passant devant moi.

Mark est visiblement soulagé. Marina fusille Blake du regard et me serre encore une fois contre elle. Leur soutien et leur affection me font du bien, mais ils me donnent aussi envie de m'abandonner et de pleurer encore... ce dont je n'ai pas vraiment l'habitude. Submergée par les émotions, je serre les dents pour retenir mes larmes et leur tourne le dos un instant, histoire de me reprendre.

– Je vous aurais bien offert un thé, un café ou autre chose, mais j'ai peur de ne pas avoir ce qu'il faut sous la main, fais-je, sans réfléchir.

– On n'est pas là pour ça, on est venus pour toi, me dit doucement Marina, qui me connaît assez pour savoir que je suis touchée par leur présence.

– Ouais... et pour te dire que les gars sont désolés, ajoute Blake.

Je me retourne, un sourire ironique aux lèvres.

– LES gars ? reprends-je, sans cacher mon scepticisme.

– Ben... Mark et moi, en tout cas, répond Blake en s'asseyant sur le lit, fuyant mon regard.

Mark approuve silencieusement, adossé contre la porte, bras croisés, comme le ferait un vigile à l'entrée d'un lieu super-protégé.

*Effectivement, je me sens quand même un peu protégée par ces trois-là.*

– Et Ron aussi est sûrement désolé, même s'il ne le dit pas, renchérit Marina.

Cette fois, je me mords les lèvres. Je pense que ma meilleure amie se trompe. Les mots prononcés par Ron plus tôt ce matin tournent encore en boucle dans ma tête.

Mark toussote, comme s'il partageait mon sentiment.

*Est-ce qu'il leur a vraiment tout dit ?*

– En fait, il y a un truc bizarre avec Ron, déclare-t-il finalement.

– À part le fait qu'il m'ait renvoyée, tu veux dire ? demandé-je, dans une tentative désespérée de plaisanter.

Tentative qui échoue lamentablement, bien sûr.

– Oui, il n'a parlé à personne du fait que Nate lui a cassé la gueule, me dit-il, les yeux rivés sur les miens.

– Nate lui a cassé la gueule ?! crient en même temps Blake et Marina.

*Donc il ne leur a pas tout dit.*

Je soupire. Mes deux amis me regardent, puis tournent les yeux vers Mark, qui n'ajoute rien. Je comprends qu'il me laisse le choix de raconter ou non l'altercation.

– Hier, je suis arrivée près du stand et j'ai surpris Nate en train de frapper Ron, commencé-je, choisissant mes mots avec prudence.

Marina et Blake ouvrent des yeux incrédules. Mon ami d'enfance rougit violemment et ouvre la bouche, mais avant qu'il ne prononce un seul mot, je choisis de poursuivre mon récit.

Avant de me faire renvoyer, je l'aurais sûrement laissé s'indigner sur la violence de Nate, tout comme je l'ai fait moi-même. Mais après ce qui s'est passé ce matin, je ne sais vraiment plus quoi penser. Et je ne suis plus très sûre que Nate soit vraiment le seul à blâmer... Certes, il a mis Ron à terre, mais peut-être avait-il de bonnes raisons de sortir de ses gonds ?

– Ron est parti et... Nate et moi nous sommes disputés à ce sujet, poursuis-je, essayant d'en rester aux faits.

Marina hausse un sourcil, discrètement. Elle connaît mon tempérament et mon attachement à Ron.

Son regard est sans équivoque : elle pense clairement que la « dispute » était plus du genre explosion nucléaire que discussion argumentée.

*Et elle n'a pas tort.*

Je ne réponds pas à sa mimique et poursuis, concentrée.

– Il m'a dit que c'était Ron qui avait révélé notre liaison à la presse. Sur le coup, j'ai trouvé ça tellement surréaliste que je ne l'ai pas cru.

– Évidemment ! C'est complètement dingue, comme théorie ! s'emballe Blake, scandalisé.

– Attends, fais-je, levant une main.

Cette fois, Marina se penche légèrement en avant, attentive.

– Il m'a aussi dit que Ron comptait me faire partir et je ne l'ai pas cru non plus, ajouté-je, en secouant la tête.

*Pire encore, je lui ai dit qu'il était dingue et qu'il n'avait pas à se mêler de ça. Bravo. Je suis vraiment au point en matière de gestion de la colère, ça me fait plaisir.*

– Donc comme Ron m'a effectivement renvoyée, j'en suis à me demander si Nate n'avait pas aussi raison pour les photos, finis-je, en guise de conclusion, complètement perdue.

– Je ne vois vraiment pas pourquoi il aurait fait un truc pareil, dit lentement Blake, l'air assommé par ce que je viens de révéler. C'est... absurde.

Je lève les mains, en signe d'impuissance.

– En tout cas, Nate s'est battu pour toi, ajoute Marina, d'un ton rêveur. C'est hyper-romantique, je trouve.

Mark et Blake tournent les yeux vers moi. Je ne réponds rien, faisant de mon mieux pour garder un visage impassible. Je suis d'accord avec Marina, mais vu la manière dont j'ai réagi auprès de Nate, ça rend les choses encore pires aujourd'hui. J'ai perdu mon père de substitution, mon boulot, et mon amant.

*Quelle conne je peux être, parfois...*

Après quelques secondes de silence, Blake hausse les épaules.

– Ouais, enfin, quand on voit le résultat, il aurait pu réfléchir avant, ronchonne-t-il.

Mark fronce les sourcils, mais ne dit rien, tandis que Marina soupire ostensiblement, en secouant la tête. Quant à moi, eh bien... je fais soudain mine de chercher quelque chose dans ma valise, histoire de pouvoir dissimuler mon chagrin à mes amis.

*Qu'est-ce que je vais faire, maintenant ?*



## 58. Choix cornélien...

**Jo**

Je suis encore accroupie devant mes affaires fourrées à la va-vite dans mon bagage quand mon téléphone sonne. En me relevant pour répondre, je surprends le regard attristé de Marina sur ma valise, symbole on ne peut plus concret de ce qui m'attend.

C'est un numéro inconnu qui s'affiche sur l'écran de mon portable. Méfiante, j'hésite un instant, puis décide de prendre l'appel.

*Franchement, qu'est-ce que j'ai à perdre de plus, maintenant ?*

- Oui, allô ?
- Joana Milton ? demande une voix masculine.
- Elle-même, réponds-je, sur mes gardes.

Dans la petite chambre d'hôtel, l'atmosphère s'est tendue. Marina, Blake et Mark me regardent, sans un mot.

- Ici, Ethan Vanner, l'ingénieur en chef de Loocke & Faster, se présente l'homme.

*Loocke & Faster, l'écurie de Nate ?! Qu'est-ce que c'est encore ?*

Ma respiration se fait plus rapide, je sens mes doigts se crispier sur le téléphone.

- Oui ? fais-je, d'une voix étranglée.
- Nous avons appris votre départ de chez Razov et nous voudrions que vous nous rejoigniez, m'annonce-t-il carrément, sans chercher à manœuvrer.

Sa franchise me plaît, mais sa proposition me laisse une impression mitigée. La coïncidence est trop énorme : je me fais renvoyer à la suite d'une altercation entre Nate et mon directeur d'écurie, puis son écurie cherche à me recruter.

*On dirait la version « Formule 1 » d'un bouquet de fleurs pour s'excuser de quelque chose.*

Je toussote, trop perturbée pour répondre.

- On vous a repérée depuis un moment, reprend Ethan Vanner. Vous avez bien bossé sur la dernière course, malgré la pression, c'est une grande qualité, je suis impressionné.
- Euh... merci, réussis-je finalement à articuler.

Autour de moi, Marina, Blake et Mark se détendent. Pour ma part, je ne suis pas capable d'aligner trois pensées cohérentes.

– Bon, je ne vous refais pas le résumé de ce qui s'est passé, vous le savez mieux que moi, mais juste un mot : nous n'avons rien à faire de la presse people puisque Nate sera dans la même écurie, continue-t-il, imperturbable. Donc pas de questions de confidentialité, de soupçons de quoi que ce soit, vous aurez l'esprit libre pour travailler.

– Euh...

– Et j'ai téléphoné à Peter Loocke, qui est tout à fait d'accord avec moi, me coupe-t-il rapidement.

Sa dernière phrase me décide : s'il précise qu'il a parlé au co-actionnaire de Nate, j'imagine que c'est parce que celui-ci est derrière cette décision. Sinon pourquoi ne pas dire que les deux actionnaires sont d'accord avec lui ?

*Impossible d'accepter un poste obtenu grâce à l'intervention d'un... amant.*

Si j'intègre l'écurie Loocke & Faster après avoir été virée de chez Razov, tout ce qu'on retiendra, c'est que j'ai couché avec le co-actionnaire et pilote vedette de l'écurie pour me faire embaucher.

*Super, après la trahison, la promotion canapé, c'est exactement le genre de carrière dont je rêvais !*

Je prends une grande inspiration.

– Je suis désolée, commencé-je, je...

– Je ne vous demande pas de donner votre réponse aujourd'hui ! me coupe l'ingénieur en chef. Prenez le temps de la réflexion. Je vous rappellerai plus tard. Mais pensez à notre proposition. Sachant que nous vous offrons un salaire identique, avec des primes d'intéressement en cas de victoire, évidemment. À bientôt, Joana.

Sans attendre davantage, il raccroche, me laissant muette d'étonnement. Je reste un instant immobile, histoire de gagner du temps. Je vais devoir tout expliquer à mes amis, qui me regardent, avides de savoir de quoi il s'agit, et je réalise à peine ce qui vient de se passer.

Je comprends que Nate a sans doute voulu « réparer » les choses, mais il aurait tout de même pu m'appeler avant de prendre cette initiative ! Encore une fois, il se montre incapable de se mettre à ma place. Les choses ne sont pas aussi simples pour moi. Je me suis battue pour asseoir ma réputation professionnelle et en quelques jours, tout est ruiné. Alors ce n'est pas ce poste dans son écurie qui pourrait restaurer ma crédibilité au sein du championnat !

*Je suis déjà la fille de Gary Milton, je n'ai aucune envie de devenir la marie-couche-toi-là de la Formule 1, merci !*

Pour le coup, son intervention est tout sauf romantique. Une nouvelle fois, je dois choisir entre ma carrière (ou ce qu'il en reste) et Nate.

Mon cœur se serre : je suis bel et bien en train de perdre les deux.

– Alors, tu vas nous dire ce que c'était, ce coup de fil ?! s'écrie alors Blake, sans pouvoir maîtriser davantage son impatience.

– Tu nous mets sur le gril, là ! appuie à son tour Marina.

– Une bonne nouvelle ? fait Mark, osant un demi-sourire.

– Bof, fais-je, en haussant les épaules.

– Allez, Jo, on n'en peut plus ! trépigne mon ami d'enfance.

– C'était l'ingénieur en chef de Loocke & Faster, commencé-je.

– Ethan Vanner ?!! s'écrient Marina et Blake.

– De l'écurie de Nate Hattaway ? s'étonne aussi Mark.

– Oui, voilà. Il voulait me proposer un poste, mais j'imagine que c'est Nate qui le lui a demandé, expliqué-je. Du coup, je ne me vois pas accepter.

– Mais pourquoi ? me demande Blake, une incompréhension totale sur le visage.

– Parce que sinon, elle aura l'air d'avoir couché pour réussir, explique lentement Marina, qui comprend parfaitement la situation. Bon, sur ce coup-là, le côté chevaleresque de Nate est un peu maladroit, je le concède, mais l'intention est quand même bonne.

– Bonne ou pas, le résultat est le même pour moi, soupiré-je. Je me fais virer à cause de lui et je ne peux pas accepter une proposition de travail, encore à cause de lui...

– Ce n'est pas vraiment à cause de lui que tu te fais virer, proteste Mark. Il n'aurait rien fait pour te nuire !

Je le regarde, un peu interloquée. Il détourne les yeux, hausse les épaules, comme s'il se retirait de la conversation. Il ne comprend sans doute pas ce que ça signifie pour moi d'avoir une réputation sans tache... Quand on porte un nom comme le mien, avec tout ce que ça implique, on ne peut pas se permettre le moindre faux pas.

*Et pour le coup, je viens de les enchaîner.*

Soudain, l'évidence me frappe : je suis totalement grillée dans le milieu de la Formule 1. Ce n'est pas une question de poste ou de changement d'écurie. Il n'est plus temps de savoir qui est responsable de tout ce gâchis... Il est temps de voir les choses en face et de me demander ce que je vais faire de ma vie, à partir de maintenant.

*Mais je n'en ai pas la moindre idée !*

– Attends quand même avant de prendre une décision, me conseille Blake, qui ne se doute pas une seule seconde de la conclusion à laquelle je viens d'arriver.

Tout comme Marina, il sait combien la Formule 1 compte pour moi. Par ailleurs, depuis notre enfance, nous parlons des courses que nous voulons gagner, des voitures que nous voudrions conduire ou guider... Nous avons toujours su qu'un jour, nous travaillerions ensemble. Il doit sûrement avoir autant de mal que moi à croire que ça s'arrête après seulement trois courses.

– Ron a agi sous le coup de la colère, poursuit-il. Il va peut-être revenir sur ce qu’il a dit.

Marina garde un visage impénétrable. Mark regarde obstinément ses chaussures.

– Razov reste ton équipe, je peux essayer d’aller parler à Ron, propose alors Blake, d’un ton hésitant.

Si je n’avais pas autant de peine, je crois que je pourrais sourire. Blake sait comme moi que faire changer Ron d’avis est une chose impossible. Il me semble surtout que mon meilleur ami éprouve une certaine inquiétude à me voir rejoindre une écurie concurrente. Il est vrai que les rares fois où nous avons concouru l’un contre l’autre, sur des séances de karting, par exemple, je suis arrivée bien souvent en tête.

*Ne t’inquiète pas, Blake, ce temps-là est derrière nous...*

Je ne réponds rien. J’ai besoin de digérer ce que je viens de réaliser avant de leur en parler. Surtout, j’ai besoin d’avoir une idée, même vague, de ce que je vais pouvoir faire maintenant. À part la Formule 1, je ne sais rien faire et je n’ai envie de rien faire d’autre. Je pourrais devenir consultante ? Non, personne ne m’embaucherait, avec ce qui vient de se passer. La seule chose que je pourrais faire, c’est enseigner ce que je sais, mais pour ça, il faudrait que j’intègre une école et là encore, tout est question de réseau et de réputation. Je suis coincée.

*Je vais me retrouver à organiser des mariages avec ma mère, au secours !*

Je soupire bruyamment. Mes trois amis me fixent, l’air inquiet. Je secoue la tête, me lève d’un seul coup.

– Bon, on ne va pas rester ici, c’est glauque et ça ne sert à rien de remuer tout ça ! déclaré-je d’une voix ferme.

– Bien dit, approuve Blake, qui se lève à son tour.

– C’est ma dernière soirée à Shanghai, je vous propose qu’on se retrouve dans...

Je jette un œil à mon portable. Il est à peine 13 heures.

– 5 heures ? Vous serez libres, à 18 heures ?

Marina, Blake et Mark acquiescent.

– Alors je vais chercher un bar digne de ce nom pour fêter mon départ, commencé-je. Je compte sur vous pour m’aider à faire la fête correctement.

– Mais Jo, at... fait Blake.

– Non, Ron ne reviendra pas sur ce qu’il a dit, le coupé-je. Tu le connais comme moi. J’ai besoin que vous m’accompagniez, j’ai besoin d’une soirée de légèreté, loin de tout ça.

Blake se tait. Marina pose une main sur son épaule et me fait un clin d’œil.

- Tu peux compter sur nous, m'assure-t-elle, d'une voix douce.
- OK, soupire Blake, peu convaincu.
- Ça marche, Jo, renchérit Mark, avec un air un peu triste.

## 59. Cartes sur table

**Nate**

Deux nuits que je ne dors pas. Deux nuits à me battre contre moi-même, à retourner dans ma tête ce qui s'est passé avec Jo.

*Et cet enfoiré de directeur d'écurie !*

Quand Jo m'a hurlé dessus pour prendre la défense de ce type, j'ai vu rouge. Les mots que je lui ai dit n'ont pas vraiment dépassé ma pensée, je ne peux pas dire ça, ce serait mentir. Je le pensais. Mais ces quarante-huit heures à me repasser en boucle ce mauvais film m'ont amené à la conclusion que je me trompais.

J'ai eu tort. C'est ce que je viens dire à Jo, en cette fin de matinée.

Les mains serrées sur mon volant, je me gare au pied de son hôtel.

– Ils les choisissent de plus en plus miteux, chez Razov, marmonné-je entre mes dents.

La façade craquelée, constellée de néons publicitaires, clignote comme un arbre de Noël dans un centre commercial. Le contraste avec mon hôtel 5 étoiles souligne encore la différence de nos deux situations.

Je secoue la tête, en colère contre moi-même, et descends de ma Lamborghini, sous les regards étonnés de clients chinois, qui sortent à l'instant du bâtiment.

Plus que jamais décidé, je fonce vers l'hôtesse d'accueil, qui me souhaite la bienvenue d'un ton aimable.

– Joana Milton, s'il vous plaît, demandé-je, d'un ton ne souffrant aucune discussion.

Je crains un instant qu'elle ne décroche son téléphone pour demander à Jo si elle souhaite me recevoir, mais elle se contente de m'indiquer le numéro de la chambre.

*Ouf !*

*Pas sûr que Jo aurait accepté qu'on me laisse monter.*

Dédaignant l'ascenseur, comme toujours, je grimpe quatre à quatre un escalier poussiéreux, jusqu'à l'étage où réside Jo. Arrivé devant sa porte, je frappe sans hésiter. Pas de réponse.

*Ne me dites pas qu'elle est déjà partie...*

Je fronce les sourcils. La réceptionniste me l'aurait dit, quand même, si elle s'était déjà envolée. Je frappe de nouveau, plus énergiquement, cette fois.

– Une minute ! proteste une voix féminine, à l'intonation endormie.

*Mince, je l'ai réveillée.*

Moi qui viens enterrer la hache de guerre, ça commence mal. La porte s'ouvre. Je ne m'attendais pas à ce que Jo soit sur son trente-et-un, mais là...

Teint brouillé, les yeux rougis, cheveux emmêlés, vêtue d'une paire de leggings et d'un tee-shirt informe, Jo se tient dans l'embrasure de sa porte, se frottant les yeux.

– C'est pour qu... Nate ?! fait-elle soudain, avant de se passer nerveusement la main dans les cheveux, une rougeur envahissant ses joues.

Malgré tout, je me sens ému, touché par cette fragilité qu'elle montre si rarement. Inquiet aussi, car elle semble réellement aller très mal.

– Jo, tu n'as pas dormi, dis-je, sur le ton de la constatation.

Elle lève les yeux au ciel, pince les lèvres.

– Merci, toi aussi, tu as bonne mine, rétorque-t-elle, visiblement vexée.

*Quel con... D'abord je la réveille, après je lui dis qu'elle a une sale tête. Carton plein.*

– Excuse-moi, ce n'est pas ce que je voulais dire, reprends-je, en levant les mains. Je viens en paix, OK ?

– Hum.

Elle entrouvre un peu plus la porte, sans toutefois me laisser entrer. Il va me falloir faire preuve de prudence si je veux qu'elle m'écoute jusqu'au bout.

Derrière elle, j'aperçois des vêtements à paillettes jetés en tas.

*OK, elle n'a pas seulement mal dormi, elle a peu dormi.*

Immédiatement, un pincement de jalousie vient me surprendre. Mais j'essaie d'ignorer mon élan. Si je commence à vouloir savoir avec qui et où elle a passé sa soirée, je vais encore tout ruiner.

– J'ai beaucoup réfléchi, commencé-je, d'un ton aussi apaisant que possible. J'ai repensé à tout ce que tu m'avais dit et crié...

Elle me fusille du regard. Je lève de nouveau les mains, mon sourire mourant immédiatement sur mes lèvres.

*Mais qu'est-ce que je fous ? Ce n'est pas le moment de la taquiner, là.*

– Mais au moins, j'ai entendu, Jo, concédé-je.

– Hum, se contente-t-elle de faire, sans défroncer les sourcils.

Son air renfrogné, sa mine fatiguée me donnent curieusement envie de la prendre dans mes bras, de l'apaiser, de lui dire qu'elle m'a manqué, durant ces dernières quarante-huit heures.

Mais avant, il me faut lui faire comprendre qu'elle n'est pas seule à affronter la tempête, cette fois.

– Tu avais raison, je n'avais pas pris la mesure des conséquences pour toi de notre petite incursion au Paddock Club, déclaré-je en soutenant son regard.

Je vois ses yeux bleus exprimer la surprise, puis l'incrédulité, avant de se faire soupçonneux.

– Et du coup, comme tu te sentais coupable, tu as demandé à Vanner de m'appeler pour me proposer un poste, me dit-elle, tranchante.

– Quoi ? J'ai demandé à Van... Mais tu es parano ! lâché-je, sous l'effet de la stupéfaction.

– En plus, tu viens jusqu'ici pour m'insulter, soupire-t-elle. C'est complet, vraiment.

– Je ne voulais pas dire ça, mais...

– Je sais que tu pensais bien faire, Nate, reprend-elle. Mais entrer dans une écurie grâce à toi, c'est justement ce qui manquait pour achever définitivement ma carrière et ma réputation ! En plus d'être la fille de mon père, me voici l'amante du pilote.

Elle aussi a dû beaucoup repenser à tout ce qui s'est déroulé depuis le début du championnat, et surtout ces derniers jours. De mon côté, j'ai réalisé qu'en tant que pilote star et co-actionnaire de mon écurie, j'étais intouchable, mais qu'elle, au contraire, s'est retrouvée sur un siège éjectable dès l'instant où les photos ont été publiées.

Face à moi, elle me lance un regard si triste que j'ai immédiatement envie de l'emmener loin d'ici.

– Je suis sûre que certains t'ont même félicité pour ces photos, hein ? me demande-t-elle, dans un murmure.

Je ne réponds rien. Elle a vu juste. Si Tom m'a fait part de sa désapprobation sans aucune retenue, d'autres ont vu dans ces clichés une simple preuve supplémentaire de ma réputation de tombeur... et les ventes de Faster ont même augmenté ce jour-là, précisément.

Devant mon silence, Jo hoche la tête.

– Tu possèdes une partie de ton écurie, tu rapportes de l'argent et tu es un homme, liste-t-elle, résignée. Moi, je suis une femme, débutante, qui est la fille d'un homme accusé de sabotage et pire encore... Alors tu vois, on n'est pas vraiment dans le même bateau.

Soudain, elle lâche un rire. Un rire désespéré qui me fend le cœur.

- Moi, je suis sur un radeau de fortune et toi, tu passes en yacht dernier cri, pour résumer.
- Et si tu montais sur le bateau qui t’offre l’asile ? tenté-je.
- La métaphore s’arrête là : concrètement, ta proposition de travail est malvenue, tu ne fais qu’aggraver les choses, me rétorque-t-elle. Imagine ma position au sein de l’écurie, si j’acceptais ?
- Jo, puisque je te dis que ce poste...
- Arrête, ça suffit, c’est inutile d’insister, me coupe-t-elle une fois de plus.

Cette fois, je manque de perdre patience. Je me passe la main sur les yeux, histoire de conserver mon calme.

- Tu veux bien m’écouter jusqu’au bout ? Ce n’est pas trop te demander ?

Je la vois qui se crispe légèrement, mais elle ouvre sa porte en grand et me fait signe d’entrer, sans un mot. Soulagé, je lui emboîte le pas. Elle se retourne vers moi et attend, bras croisés. Ses yeux semblent cependant exprimer un espoir timide. Je prends une profonde inspiration.

- Je n’ai rien demandé, c’est Ethan qui est venu me voir pour me demander si je voyais un inconvénient à ce qu’il profite de ta... situation pour te proposer un poste, expliqué-je d’une seule traite.

Joana me regarde fixement, comme pour vérifier que je dis bien la vérité. Cette fois, je sens qu’elle commence enfin à me croire.

- Tu débarques sur le circuit, tu es une femme, tu deviens ingénieure course en un clin d’œil et ton pilote améliore drastiquement ses performances habituelles, listé-je, ironique. Qu’est-ce que tu veux, il y a des gens qui ont remarqué ton talent. C’est horrible, je sais. Se faire embaucher pour ses compétences, quelle plaie ! Il y a vraiment de quoi monter sur ses grands chevaux !

Jo esquisse un sourire, accueillant ma petite moquerie avec fair-play. Heureusement, parce que c’était plus fort que moi.

- Ça va, j’ai compris, fait-elle, levant les yeux au ciel. Mais tu me jures que tu n’y es pour rien ?

Aussitôt, je lève la main droite, solennel.

- Je le jure, Votre Honneur. Ethan Vanner et Peter Loocke ont pris cette décision ensemble. Mais en tant que co-actionnaire de Loocke & Faster, j’approuve totalement ce choix.

Je pousse le bouchon parce que j’ai envie de la voir sourire encore. Ce qu’elle fait. Ses yeux bleus, quoique cernés, en deviennent si lumineux que j’en reste surpris.

- Et en tant que...

Elle laisse sa question en suspens, espérant sans doute que je réponde sans l’obliger à formuler l’intégralité de sa pensée. Mais c’est mal me connaître. Elle m’a donné suffisamment de fil à retordre

pour que je puisse la faire mariner un peu.

Il me semble qu'elle pèse soigneusement le pour et le contre et finalement, je la vois prendre son courage à deux mains.

– Et en tant que Nate ? Je veux dire, d'un point de vue non professionnel, fait-elle, hésitante.

Son embarras m'attendrit.

– D'un point de vue non professionnel ? répété-je, faussement sérieux. Laisse-moi réfléchir...

D'un geste, je l'attrape par la taille et l'attire contre moi, avant de l'embrasser. J'en avais envie depuis qu'elle a ouvert la porte. Jo se laisse aller, acceptant enfin de se réfugier entre mes bras. Ses lèvres sont un peu sèches, mais son baiser aussi doux que je l'avais rêvé.

## 60. Confession

**Nate**

– Alors, c’est bon, tu prends le poste ? fais-je, en remettant une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

– Je ne sais pas, répond-elle, à ma grande surprise.

Je m’éloigne un peu d’elle, secoue la tête.

– Je ne te comprends pas, avoué-je.

– J’ai peur que la presse s’emballe de nouveau, je ne crois pas que je pourrai supporter de voir une fois de plus mon nom traîné dans la boue, avoue-t-elle, d’une petite voix.

Sans réfléchir, je la reprends tout contre moi, passe la main dans ses cheveux et pose mon front contre le sien. Je lis dans son regard une angoisse bien compréhensible.

– Cette fois, je serai à tes côtés, Jo, lui promets-je à mi-voix. Tu es excellente. Vanner le pense, je le pense et nous ne sommes pas les seuls. Tu vas vite être reconnue dans ce milieu.

Elle reste immobile contre moi. Je la sens qui s’abandonne progressivement. Je reste là, à l’entourer de mes bras, cherchant par toute mon attitude à lui prouver qu’elle peut désormais compter pleinement sur moi.

– Quelle histoire, gémit-elle, blottie contre mon épaule. Le plus dur, c’est de lire toutes ces horreurs sur mon père pour justifier mon renvoi, alors que je ne peux pas croire qu’il ait fait ce dont on l’accuse. J’ai l’impression que quoi que je fasse, je vais devoir porter ça toute ma vie.

Sa dernière phrase, prononcée sur un ton désabusé, me replonge dans mes souvenirs les plus sombres. S’il y a quelqu’un qui sait exactement ce que signifie « porter son passé comme un fardeau », c’est moi.

Jo n’ajoute pas un mot. Je devine qu’elle essaie de ravalier ses larmes.

*C’est une battante.*

– Tu te souviens de ce que je t’ai confié, dans l’hélicoptère ? lui demandé-je.

Elle s’écarte pour pouvoir me regarder dans les yeux.

– Que tu avais été séquestré, enfant ? Oui, fait-elle, sans comprendre.

Je dois faire un effort pour desserrer mes mâchoires.

– La claustrophobie n'est pas la seule chose qui reste inscrite en moi à jamais, déclaré-je, d'une voix sourde.

Un voile d'anxiété se pose sur ses yeux bleus.

– Au début, j'attendais qu'on vienne me délivrer. Je ne pouvais pas croire que ces gens, moches, bêtes, sales, pouvaient être assez prudents pour ne pas éveiller les soupçons, raconté-je. Quelqu'un allait remarquer quelque chose ! Mais les semaines passaient et rien ni personne ne venait à mon secours. J'ai compris qu'on allait rester là pour toujours si je ne faisais pas quelque chose.

Jo tressaille et fronce les sourcils, mais je dois faire un tel effort pour lui raconter cet épisode de ma vie que je poursuis sans m'interrompre.

– Alors j'ai décidé de m'échapper. Pendant des jours et des jours, j'ai dévissé les boulons qui maintenaient la fenêtre de la chambre fermée. Puis quand j'ai réussi à l'ouvrir, j'ai recommencé avec les barres qui fermaient les volets. Ça m'a pris des semaines. Et le temps passait lentement, là-bas. Si l'enfer existe, le temps doit s'y écouler de la même manière... finis-je, perdu dans mes pensées.

Je me secoue, reprenant pied avec la réalité.

– Bref, j'ai fini par ouvrir cette fenêtre et ces putains de volets. Et une nuit, je suis parti. Je me suis libéré moi-même, fais-je en fanfaronnant un peu pour cacher ma gêne de m'être laissé emporter. J'avais les doigts en lambeaux, j'avais peur et je me suis retrouvé seul. Mais j'étais fier et quand j'ai compris qu'ils ne me rattraperaient pas, tu sais ce que j'ai fait ?

– Non, me répond Jo, les yeux brillants.

– J'ai arrêté de courir, de me cacher et j'ai crié, le plus fort possible, dis-je, avec un demi-sourire.

Je peux encore entendre mon cri, rauque à cause de la déshydratation dont je souffrais.

– Pour qu'on vienne te secourir ? demande Jo, attentive.

– Non, parce que je n'avais plus besoin d'être invisible ni silencieux. Je pouvais être ce que je voulais.

Elle sourit et hoche la tête, comprenant parfaitement ce que je viens de lui raconter.

– Alors j'ai été rapide, casse-cou et bruyant, finis-je en souriant, conscient d'essayer de terminer par une pirouette. Parfois, la liberté ne vient pas à toi, il faut aller la chercher. Et parfois, c'est dur, mais ça vaut le coup, tu peux me croire.

– Tu as dû souffrir... commence Jo, posant sa main sur mon bras.

– Ce que je veux dire, la coupé-je, c'est que tu devrais enquêter sur ce qui s'est passé, Jo. C'est le doute qui te ronge. Tu ne sais pas ce que tu dois porter et c'est ça qui te pèse le plus. Je me trompe ?

Elle vacille, prend un instant pour réfléchir à ce que je viens de lui dire, sérieuse.

– Non, tu ne te trompes pas, mais je n’ai pas les moyens d’enquêter. Il faudrait retrouver des gens, des documents, croiser les infos.

– Moi, j’ai les moyens, lui dis-je, sans aucune hésitation. Je veux t’aider. Je ne peux pas te promettre de prouver l’innocence de ton père, mais je te jure de tout faire pour que tu saches enfin ce qui s’est passé.

Éberluée, Jo me regarde quelques secondes, puis une larme coule lentement sur sa joue.

– Qu’est-ce que j’ai dit ? demandé-je aussitôt, inquiet.

– Rien, répond-elle, en levant les mains. Enfin, si, c’est juste que je viens de retrouver un boulot et que tu m’offres la possibilité de peut-être enfin innocenter mon père, alors que je croyais que... Je pensais...

De gros sanglots l’empêchent de poursuivre. Je comprends que, la fatigue aidant, elle est tout simplement en train de lâcher prise, après des jours et des jours à tenir le coup. Attendri, je la reprends contre moi. Elle se blottit contre moi, sans plus de retenue.

– Oh, je ne sais pas ce qui m’arrive, je suis en train de devenir une vraie madeleine, déclare-t-elle, sans cesser de pleurer.

Je ne peux pas m’empêcher de sourire.

– C’est pire, je crois que tu es en train de me faire confiance, murmuré-je.

Elle glousse, puis relève la tête et me sourit, les yeux noyés de larmes.

– C’est vraiment la merde, alors, fait-elle.

– Complètement.

Nous échangeons un sourire et un autre baiser. Mais brusquement, elle s’éloigne, essuie ses joues et souffle un grand coup.

– Bon, par contre, je ne pourrai jamais être ton ingé course, déclare-t-elle, très sérieuse.

– Hein ?

*Je n’ai pas tout suivi, là.*

– Je serais incapable de te laisser prendre des risques, ça ne pourrait pas marcher, explique-t-elle, me regardant droit dans les yeux. Je tiens trop à toi pour te permettre de gagner. Ça serait une catastrophe.

Je ne peux retenir davantage un grand sourire.

– C’est la plus belle chose qu’on m’ait dite... La plus bizarre aussi, ajouté-je après un moment de

réflexion.

Elle éclate de rire et me balance un grand coup sur l'épaule.

# 61. Nouvelle prise de risque

**Nate**

Après avoir passé de longues minutes à rire ensemble, je décide de proposer à Jo de sortir (enfin) de cette chambre d'hôtel. Elle déprimerait n'importe qui et j'ai comme l'impression que ça lui ferait du bien de s'éloigner de sa valise déjà bouclée, symbole trop concret des heures difficiles qu'elle vient de traverser.

- J'avoue que ta tenue est absolument adorable, commencé-je, pour la taquiner. Mais si tu voulais bien te changer, je pourrais t'emmener faire une petite balade.
- Si ma tenue est adorable, pourquoi je devrais en changer ? réplique-t-elle, un sourire narquois aux lèvres. Tu comptes m'emmener où ?
- D'abord dans ma Lamborghini, puis dans un aérodrome, puis dans mon biplan, puis au-dessus de la muraille de Chine, réponds-je, histoire de la faire trépigner.

Mais à ma grande surprise, je n'obtiens pas la réaction enthousiaste que j'espérais. Au contraire, Jo fait une moue gênée.

- Alors, tu en penses quoi ? insisté-je, sans comprendre. La muraille de Chine vue du ciel, quelques piqués et, si le temps le permet, un atterrissage au sommet d'une colline ?
- Ou alors quelque chose d'encore plus fou...

*D'encore plus fou ? J'adore !*

- Qu'est-ce que tu proposes ? demandé-je, intrigué et excité.
- Une promenade et un dîner, me répond-elle, avec un petit sourire. Une journée normale, tous les deux, sans adrénaline et sans danger de mort.

J'en reste interdit. Jo n'ajoute rien, attendant simplement ma réponse, avec un air un peu anxieux, comme craignant un refus. Je me secoue, toussote.

- En effet, c'est... vraiment fou, commenté-je.
- Je suis une dingue, je sais, répond-elle, se détendant imperceptiblement.
- Une vraie malade, oui ! Mais je relève le défi. Avec plaisir, même, insisté-je, sincère.

## 62. Foire aux célibataires

**Nate**

– C’est complètement dingue ! s’écrie Jo, tout sourire.

Qu’elle soit aussi curieuse et pleine de fougue me fait rire doucement. Dans sa robe de cotonnade ajustée, d’un violet profond, elle attire les regards, mais ne semble pas s’en rendre compte. La voir aussi féminine, aussi détendue, me surprend et me charme encore plus. En tout cas, son idée d’une sortie « normale » était définitivement une bonne idée.

*Je ne l’aurais pas parié pourtant, mais elle avait raison. Là aussi.*

Il faut dire que le hasard s’en est mêlé et qu’au cours de nos pérégrinations dans Shanghai, nous sommes tombés sur le parc du Peuple, dans lequel avait lieu la foire aux Célibataires hebdomadaire ! Mes quelques notions de chinois m’ont permis d’expliquer à Jo de quoi il s’agissait et depuis un bon quart d’heure, elle ouvre des yeux écarquillés par la stupéfaction et passe d’une allée à l’autre, sans se lasser.

– Tu veux dire que tout ça, ce sont des petites annonces ? redemande-t-elle, en désignant des panneaux couverts de sinogrammes, suspendus à des fils tendus entre les arbres.

– C’est ça, des annonces avec les caractéristiques des célibataires : âge, diplôme, revenus...

– C’est ahurissant, murmure-t-elle.

– Et ce sont apparemment les parents qui viennent ici pour trouver un mari pour leur fille, ou une épouse pour leur fils.

– Mais ces gens ne connaissent pas Meetic ? souffle-t-elle, un peu sarcastique.

J’éclate de rire.

– Je ne sais pas. Sans doute qu’ils jugent que Meetic ne permet pas de faire de bons mariages, supposé-je.

– Disons qu’il n’y a pas de case « parents » sur le site, c’est clair.

– Dis donc, fais-je soudain. Tu as l’air de t’y connaître en site de rencontre !

Jo hausse les épaules.

– Je me suis mariée plusieurs fois, grâce à ça, donc oui, j’ai une certaine expérience.

*Mariée ?! Plusieurs fois ?!*

Devant ma tête, elle éclate de rire.

– Ne fais pas une attaque, je plaisante ! me rassure-t-elle, très amusée du succès de sa petite blague.

– Je ne faisais pas une attaque, je me demandais quel était ton âge réel, du coup, fais-je, comme si je n'avais pas réagi comme elle l'avait espéré.

– C'est ça... Non, en fait, reprend-elle, plus sérieuse, c'est ma mère qui a utilisé les sites de rencontre, à un moment. Elle avait oublié de fermer sa session, un jour que je lui ai emprunté son ordinateur.

– Oh. Et ça a marché ? demandé-je.

C'est la première fois que Jo me parle de sa mère. Elles ont l'air assez proches, mais j'imagine qu'avec la carrière qu'a choisie Jo, elles ne doivent pas se voir si souvent.

– Apparemment pas, répond-elle, l'air absent. C'est ironique, ma mère passe son temps à organiser des mariages et elle-même n'a jamais refait sa vie.

– Elle organise des mariages ? En tant que *wedding-planer* ?

– Oui, pour la haute société, principalement. Elle est douée, vraiment.

– Je n'en doute pas.

– Et toi, tu connais ces sites ? me demande-t-elle finalement, l'air trop dégagé pour être honnête.

– Non, tu sais, je n'en ai pas vraiment besoin, fais-je, dans le but de la faire enrager un peu.

Elle lève les yeux au ciel.

– J'y crois pas !

Je souris, amusé de la voir tomber dans le panneau aussi facilement. Contrairement à d'autres, elle ne fait pas mine de me trouver irrésistible chaque fois que je prononce un mot, elle ne rit pas à chacun de mes propos. Elle attend que je donne le meilleur de moi-même... et j'aime me savoir à la hauteur.

*Du moins, la plupart du temps. Enfin, j'espère.*

– Dis plutôt que tu serais obligé de mentionner ton ego surdimensionné dans le texte de ton annonce et que ça repousserait la plupart des femmes ! me lance-t-elle, mordante.

– Je n'ai pas l'impression que ça t'empêche d'apprécier mes autres caractéristiques, rétorqué-je sur le même ton.

– C'est parce que j'ai moi-même des qualités, parmi lesquelles se trouvent la patience et l'indulgence !

Cette fois, j'éclate sincèrement de rire.

– Jo, tu ne viens pas sérieusement de dire que tu es patiente ?

– Quoi ? Je suis patiente ! Ce n'est pas parce que je ne minaude pas en permanence, que je dis ce que je pense, que je ne suis pas patiente ! s'indigne-t-elle, retenant un sourire.

Je me penche sur elle.

– Je me souviens pourtant de quelques fois où tu étais très... très impatiente, murmuré-je au creux de son oreille.

Elle rougit instantanément, puis me lance un regard où le reproche (léger) se mêle au désir (plus prononcé). La pointe de lubricité de ses yeux bleus provoque immédiatement une réaction en chaîne dans mon corps.

- J’ai vu un petit hôtel tout à fait charmant, au coin de la rue, fais-je sans hésiter, dans un souffle.
- Tiens donc. Et qui est impatient, ici ? me rétorque-t-elle, narquoise.
- Moi, déclaré-je, sans hésiter.

*Je céderais mille fois quand elle me regarde comme ça.*

Elle lâche un petit rire, me saisit par la main et nous partons d’un pas rapide, vers cet hôtel dont j’ai parlé. Pendant notre marche, nous n’échangeons pas un mot, mais nos doigts s’emmêlent, se caressent, se séparent pour mieux se rattraper. Nous jouons à faire monter le désir entre nous, d’une manière discrète, imperceptible pour la foule qui nous entoure.

Il s’agit d’un tout petit établissement, coincé entre des buildings. Une façade ocre, ancienne, rajeunie à coups de fenêtres et de portes au design épuré. Le mélange fonctionne parfaitement et nous entrons sans hésiter.

Je m’occupe de réserver une chambre pour vingt-quatre heures. Le réceptionniste souriant me tend une clé électronique, se penche par-dessus son comptoir, constate que nous n’avons pas de valise et congédie d’un geste le bagagiste qui s’avançait déjà.

Il nous invite alors à utiliser l’ascenseur pour rejoindre la chambre, située au troisième étage.

Sans me lâcher la main, Jo se dirige alors vers la minuscule boîte de métal suspendue à des câbles, dans laquelle elle compte visiblement entrer.

*Pas question.*

Doucement, je la guide vers la porte qui mène à l’escalier.

- Viens, passons plutôt par là, lui dis-je.
- Mais pourquoi ? On aurait été seuls, dans l’ascenseur, me souffle-t-elle, en se collant à moi.

Le contact de son corps contre le mien me coupe le souffle un instant.

- Parce que j’aime te regarder monter les marches ? répons-je, dans un souffle.

Elle fronce les sourcils, regarde tour à tour l’ascenseur et la porte de l’escalier.

– C’est parce que c’est trop exigü, c’est ça ? me demande-t-elle soudain. C’est à cause de ta claustrophobie que tu avais refusé la loge privée, pour l’émission de télé !

Un peu gêné d'avoir été démasqué, j'acquiesce.

- Je ne peux pas être parfait, ça serait insupportable pour mon entourage.
- Ce qu'il ne faut pas entendre !

Sa main étant toujours dans la mienne, je l'attire à moi.

- Mais je te promets de rendre l'ascension par les escaliers aussi érotique qu'un classique ascenseur, murmuré-je.

Aussitôt, elle fonce vers les marches, m'entraînant derrière elle.

- Je relève le défi ! me lance-t-elle, à son tour, avec un regard brûlant.

## **Nate**

Jo monte les escaliers presque en courant, jusqu'au premier palier. Là, elle s'arrête, écoute attentivement et se retourne vers moi.

- Tu as entendu ? me demande-t-elle, d'une voix brûlante.

À mon tour, je tends l'oreille, mais ne perçois pas un seul bruit.

- Non, qu'est-ce que je suis censé entendre ?
- Le silence. On est seuls.

De nouveau, elle me lance ce sourire renversant, assorti d'un regard qui ne me laisse aucun doute sur ses intentions. Mon corps réagit aussitôt. Je bondis vers elle, sans hésiter. Elle se retourne brutalement, m'attire contre son dos et renverse la tête en arrière.

- Embrasse-moi, gémit-elle, les yeux fermés.

Je m'exécute volontiers, ma main caresse sa gorge palpitante, descend doucement vers ses seins déjà dressés. Tout son corps semble en ébullition.

Sa peau exhale une subtile odeur d'amande et de citron, que je respire les yeux fermés. Quand nos lèvres entrent en contact, nous poussons le même soupir. Cette course dans les rues de Shanghai a porté notre envie mutuelle à son point de non-retour. J'ai envie de la prendre, là, dans cet escalier sombre, sans même attendre d'être arrivé dans la chambre d'hôtel.

Jo se cambre, vient coller ses fesses contre mon sexe déjà durci. Je retiens mon souffle, presque désarçonné par son audace.

- Jo, fais-je, d'une voix rauque.
- Vite, vite, souffle-t-elle.

Sans plus essayer de garder le contrôle, je la saisis par les hanches et la plaque contre le mur. La minuterie de l'éclairage fait entendre un léger claquement et nous nous retrouvons dans une semi-obscurité, encore plus excitante.

À tâtons, Jo passe la main derrière son dos pour la poser sur mon pantalon. Je lui saisis le poignet et place ses mains contre le mur.

– Ne bouge pas, laisse-moi faire, murmuré-je.

De nouveau, elle gémit, mais obtempère, le souffle court. Je fais glisser ma langue le long de sa nuque, agace un instant le lobe de son oreille, puis mordille son cou, faisant courir de brusques frissons sur sa peau.

Je n'arrête pas, passe à l'épaule, que je mords un peu plus franchement. Elle frémit de plus en plus. Mes mains épousent les courbes de son corps tendu, je caresse ses seins à travers l'étoffe chaude, enserre sa taille, suis la douce ligne de ses hanches, puis découvre enfin la soie de ses cuisses...

Lentement, je remonte sa robe, jusqu'à découvrir ses fesses sublimes, rondes et fermes, à peine dissimulées par une petite culotte de dentelle rouge, qui me fait tressaillir.

La respiration de Jo s'est faite haletante. Elle ne bouge pas, attend que je prenne toutes les initiatives, confiante. Mais elle ne me cache rien de son désir, gémit, soupire, murmure des phrases que je ne comprends pas toujours, d'une voix chuchotante, le front posé contre le mur de l'escalier.

D'un geste souple, je glisse une jambe entre les siennes, l'incite à écarter doucement les pieds. Elle s'exécute. Les yeux rivés sur son beau visage, je la vois se mordre les lèvres, fermer les yeux.

Je ne la fais pas attendre plus longtemps, glisse mes doigts sous l'élastique de sa culotte et commence à faire glisser celle-ci sur sa peau, dévoilant peu à peu sa nudité. Jo réussit le tour de force de faire tomber sa culotte sur le sol, d'une simple ondulation gracieuse.

Je l'attire à moi, sème de nouveau des baisers le long de son cou, glisse jusqu'à la naissance de sa poitrine puis, doucement, lui fais reprendre sa position initiale.

Elle accepte de se faire docile et ce jeu qui n'appartient qu'à nous, dans cet escalier sombre, me rend complètement dingue.

J'ignore si elle a conscience du pouvoir qu'elle exerce sur moi, mais à cet instant précis, à demi nue dans ce lieu de passage, assez sûre d'elle et de moi pour accepter ce jeu, elle n'éveille pas seulement mon désir, mais me fait ressentir des choses que je pensais ne jamais pouvoir éprouver un jour...

L'odeur légère de fleurs que dégagent ses cheveux m'émeut, comme chaque fois. Pour une fois, elle ne les a pas attachés. J'y plonge les doigts, les saisis doucement, attire sa bouche jusqu'à la

mienne.

Jo m'embrasse avidement, aspire doucement ma langue, dans une caresse pleine de sous-entendus qui me fait frémir d'excitation.

Soudain, elle passe la main derrière son dos, s'immisce dans mon caleçon, m'empoigne tendrement, mais fermement. Je lâche un grognement de plaisir et de surprise mêlé.

– À moi de jouer, souffle-t-elle, mutine.

Sans me lâcher, elle se retourne vers moi, les yeux brûlant d'une envie sauvage.

– On mérite mieux que faire l'amour à la sauvette dans cet escalier, murmure-t-elle, d'un ton décidé.

Sa main continue d'aller et venir sur mon érection palpitante. Je gémiss, incapable de répondre quoi que ce soit de plus... élaboré.

– Exactement, fait-elle, avec un demi-sourire. Suis-moi.

Elle me lâche, me rhabille en un tournemain, rabat sa robe d'un geste, récupère sa petite culotte en me jetant un coup d'œil provocant et reprend l'ascension jusqu'au troisième. Je pensais avoir la maîtrise de la situation et me voici en train de la suivre.

*Qu'est-ce qui s'est passé, là ?*

Je souris à mon tour, sans lâcher des yeux sa silhouette parfaite qui ondule devant moi. Je devine au balancement de ses hanches qu'elle sait pertinemment que je l'observe.

– Tu permets ? fais-je, exagérant mon self-control, montrant la clé électronique de la chambre, que je tiens entre deux doigts.

– Je t'en prie, répond-elle sur le même ton.

Deux portes plus loin, un homme en costume bon marché sort de sa chambre, nous jette un coup d'œil machinal et poursuit son chemin, indifférent.

J'ouvre la porte, m'efface devant Jo, qui entre immédiatement, m'attire à l'intérieur et claque la porte d'un geste brusque. Sans que je puisse réagir, elle s'agenouille face à moi, m'empoigne de nouveau, puis pose ses lèvres sur moi et...

Je renverse la tête en arrière, dos au mur, pris de court par le plaisir qu'elle me donne sans retenue. Je grogne, gémiss, me laisse aller et en quelques minutes, le plaisir s'enracine, se concentre.

– Jo, si tu continues, je ne vais pas pouvoir tenir très longtemps, soufflé-je, la voix rauque.

Mais rien n'y fait, elle continue de m'emmener si près de l'extase que je dois faire appel à toute

ma volonté pour m'arracher à ses caresses.

Serrant les dents, je la relève et la porte jusqu'au lit, où elle se laisse allonger sans résister, un sourire victorieux aux lèvres.

Sa robe ajustée est remontée jusqu'en haut de ses cuisses fuselées. J'avance vers elle, sur le lit, remonte encore le tissu jusqu'à découvrir son ventre. Elle se cambre, puis se redresse, soulève les bras pour me permettre de lui passer le vêtement par-dessus la tête.

Le souffle me manque. Elle est nue, les seins libres et déjà dressés.

Jo pose sa main droite sur ma nuque pour m'attirer à elle. Je l'embrasse à pleine bouche. À mon tour, je cherche à tâtons la boutonnière de ma chemise, m'emmêle les doigts et, agacé par ce contretemps, j'arrache le tout brutalement. Enfin, je peux sentir sa peau contre la mienne... et l'entendre rire doucement.

– Quoi ? fais-je, en sortant mon visage de ses cheveux détachés.

– Tu vas avoir du mal à sortir dignement de l'hôtel, avec une chemise sans boutons, s'amuse-t-elle.

– Qui te dit que j'envisage de sortir d'ici un jour ? répliqué-je en lui mordillant un téton.

Elle pousse un cri et se renverse entre mes bras. Sa poitrine tressaille, se tend... Ma langue trace des arabesques sur sa peau délicatement sucrée. Je descends progressivement, jusqu'à l'orée de son sexe humide.

Elle se cambre, s'agrippe à mes épaules, qu'elle griffe légèrement quand ma langue se pose sur son clitoris palpitant.

Saveur douce, qui me fait perdre la tête. J'empoigne ses cuisses, remonte jusqu'à sa taille qui ondule sans discontinuer. Son bassin vient à ma rencontre, ses mains cherchent à s'accrocher à mes épaules et les gémissements qu'elle lâche se font plus aigus.

Mon excitation devient presque insupportable. Nous jouons l'un avec l'autre depuis de longues minutes. Je me dégage de mon jean sans cesser de lui donner du plaisir.

Soudain, elle se cambre brutalement, pousse un grand cri. Son corps entier tressaille, sa peau frissonne. Je pose la tête sur son ventre, écoutant attentivement le plaisir se diffuser sous sa peau, puis retomber doucement.

Puis je me redresse et m'allonge à ses côtés, caressant son visage serein, où un sourire étire lentement ses lèvres. Ses joues sont rosies par l'orgasme qui vient de la secouer.

Elle est belle. Belle à m'en faire mal au ventre.

J'ouvre la bouche, mais je n'ai pas le temps de prononcer un seul mot qu'elle roule sur moi. Je

surprends sa main droite fouiller rapidement dans la poche arrière de mon jean, abandonné sur un coin du lit. Je réprime un sourire, comprenant sans peine ce qu'elle cherche.

- Merci. Merci, merci, merci, murmure-t-elle en boucle, la tête enfouie dans mon épaule.
- De quoi ? soufflé-je, à mon tour, un peu surpris.
- D'être qui tu es.

Profitant de ma surprise, elle me saisit doucement, déchire l'emballage du préservatif qu'elle a pris dans mon jean, puis le déroule sur mon sexe. Ses yeux plongent dans les miens et enfin, elle s'empale sur moi. Le plaisir est fulgurant.

Jo prend appui sur mon torse et rejette ses cheveux en arrière.

Je ne peux rien faire d'autre que de la laisser prendre le contrôle, subjugué par le spectacle qu'elle m'offre. Son visage de madone sensuelle, à l'expression à la fois taquine et orgueilleuse, ses seins ronds, sa taille marquée.

Elle aussi me regarde. Nos yeux se croisent et la connexion est complète.

Je pose mes mains sur ses hanches douces et chaudes, mais la laisse choisir le rythme auquel elle ondule sur moi.

Elle joue avec mon plaisir comme j'ai joué avec elle plus tôt. Elle m'emmène tout en haut, puis quand je ferme les yeux, le souffle court, prêt à exploser, elle ralentit, se soulève jusqu'à ce que je ne puisse m'empêcher de crisper mes doigts sur sa peau, pour la retenir.

Alors seulement, elle s'immobilise, puis revient lentement, si lentement que je grogne d'impatience.

- Tu vas me tuer, finis-je par dire, en secouant la tête.
- J'espère bien que non, répond-elle, amusée, avant de donner un coup de reins plus énergique.

Je gémiss brusquement. Comme si elle n'avait attendu que ce signal, elle accélère d'un seul coup, ne s'arrête plus, gémissant de plus en plus, elle aussi.

Il me semble soudain que tout mon être se concentre en un point précis, là où mon corps se fond dans celui de Jo. Je ferme les yeux, un grand cri s'échappe de ma gorge. Comme un écho, j'entends Jo jouir une nouvelle fois, puis se laisser tomber sur moi, la peau luisante de sueur.

J'embrasse une épaule, goûte la saveur désormais salée de sa peau brûlante, referme mes bras autour d'elle et la serre contre moi.

- Tu vois que tu n'es pas mort, soupire-t-elle, essoufflée.
- Tout juste, réponds-je, les yeux fermés, un sourire aux lèvres.
- Et c'est une bonne chose ?

- Une excellente chose.
- J’en suis ravie.
- Ravie comment ? demandé-je, taquin.

Elle lâche un petit rire et relève la tête.

- Ravie comme toi ?

À mon tour, je ris, appréciant son sens de la repartie. Son regard pétillant se fait plus sérieux.

– Quand cette journée a commencé, je n’aurais jamais pensé que je me retrouverais dans tes bras, en train de rire, constate-t-elle, d’une voix lente.

– C’est plutôt bien, non ?

– Oui, mais c’est surprenant, conclut-elle, après une seconde de réflexion.

Son corps alangui sur le mien dégage une chaleur douce. Je pose la main sur son ventre, suivant sa respiration, de plus en plus calme.

Nous échangeons encore quelques mots, détendus, puis peu à peu, je la sens qui se détend jusqu’à s’endormir paisiblement. Je comprends qu’après ce qui s’est passé, ces derniers jours, elle est épuisée et relâche enfin la pression.

Je ne bouge pas, de peur de la réveiller.

Son souffle léger est imperceptible. Un sourire flotte sur ses lèvres entrouvertes. Soudain, elle pousse un soupir et se tourne sur le côté. Passant son bras sur mon torse, elle pose sa main sur mon épaule et s’installe confortablement, blottie contre moi.

Avec un sourire, je dégage ses cheveux, qui s’étaient rabattus sur la moitié de son visage et l’observe en silence, quelques minutes.

Son visage un peu pâle témoigne de ce qu’elle vient de traverser, mais je suis heureux de voir qu’elle arbore une expression paisible et que son sommeil est sans perturbations.

*Depuis combien de temps je n’avais pas regardé une femme dormir ?*

La question qui vient de me traverser l’esprit me laisse un instant perplexe. Je n’ai pas de réponse... Je respire le parfum qu’exhale la chevelure blonde de Jo et ferme les yeux à mon tour.

## 63. La fin du secret

**Jo**

[Hâte d'avoir tous les détails.]  
[Il faut te suivre, quand même !]

Je souris devant les SMS en rafale de ma meilleure amie. Inquiète pour moi, après la soirée légèrement arrosée (OK, honteusement arrosée) que nous avons passée avec Blake, elle a essayé de me joindre toute la journée. Or, j'ai passé celle-ci dans les bras de Nate et j'ai négligé mon téléphone portable.

*Il ne faisait absolument pas le poids face aux abdos de Nate, aux baisers de Nate, aux... Oui, bon.*

Quand je suis rentrée à mon hôtel dans la soirée, après un dîner en tête à tête dans un petit restaurant tout simple, la tête pleine de nos rires et de nos confidences, j'ai découvert plusieurs messages de plus en plus catastrophés de la part de Marina. Dans le dernier, elle me soupçonnait d'avoir pris l'avion sans lui avoir dit au revoir, pour le pôle Nord ou une autre destination improbable, en mode « oubliez-moi, je pars refaire ma vie chez les pingouins ».

*N'importe quoi !*

Nous avons donc convenu de nous retrouver en début de matinée, pour un breakfast continental au restaurant de son hôtel, avant son départ pour le Bahreïn, en début d'après-midi.

Quand j'arrive sur place, vêtue de mon jean slim brut et d'une chemise blanche tout ce qui se fait de plus basique, Marina m'attend déjà à l'entrée du restaurant, consultant frénétiquement son portable. Perchée sur ses talons hauts, dans sa robe portefeuille bordeaux, elle attire les regards de plusieurs clients asiatiques et occidentaux, sans paraître s'en soucier le moins du monde.

*La parfaite working girl.*

Contrairement à moi qui dois museler ma féminité quand je suis sur le circuit, Marina peut se permettre des tenues qui mettent en valeur sa silhouette tout en courbes.

Soudain, elle lève la tête, m'aperçoit et range son portable dans son sac. Avant même que j'arrive à sa hauteur, elle trépigne.

– Alors ? me lance-t-elle, impatiente. Qu'est-ce qui s'est passé ? Je veux tout savoir !

J'éclate de rire, heureuse de n'avoir que des bonnes nouvelles à lui annoncer et franchement

amusée de la voir ainsi sur le gril. Je crois bien que depuis que je la connais, c'est la première fois que Marina n'arrive pas à me tirer les vers du nez en moins de trente secondes.

*Il faut dire qu'en étant injoignable, c'était nettement plus facile de lui résister.*

– Je crois que je vais avoir besoin d'un café avant de tout te dire, fais-je, histoire de la faire enrager un peu plus.

Elle me lance un regard faussement glacial, mais j'avoue que ses yeux couleur iceberg m'impressionnent quand même un peu.

– Nate est venu te voir, tu as accepté de lui ouvrir ta porte et tu es restée avec lui toute la journée, énumère-t-elle. J'en conclus que vous êtes réconciliés.

– C'est vrai, admet-je.

– Ce matin, tu as l'air fatigué et la raison de cette fatigue n'est pas très compliquée à déterminer, ajoute-t-elle.

Je rougis un peu, mais ne dis rien, me contentant de hausser les épaules d'un air ingénu.

– Enfin, ton sourire me suggère que tu vas sans doute le revoir, ce qui implique que tu ne vas pas quitter le circuit, vu que le championnat ne fait que commencer, termine-t-elle, victorieuse. Donc ! La seule chose que je voudrais savoir, c'est si tu vas te contenter de le suivre ou s'il y a autre chose que je devrais savoir.

Je mime un bâillement exagéré et fais mine de regarder la carte du breakfast avec désespoir.

– Tu crois qu'ils auront du café filtre ou juste des expressos ? demandé-je.

– Tu n'auras aucun café tant que tu n'auras pas satisfait ma curiosité, ose-t-elle, en mettant les poings sur ses hanches, façon Wonder Woman.

– Tu n'oserais pas...

– Si. J'attends.

– J'ai discuté avec Nate, avoué-je sans plus de résistance. Il n'était pour rien dans la proposition de poste d'ingénieure chez Loocke & Faster, alors je vais accepter.

Marina lève aussitôt les bras et bondit sur place en criant de joie. Le contraste entre son allure et ce débordement d'enthousiasme me fait éclater de rire (et attire considérablement l'attention sur nous).

– Oh, je suis soulagée pour toi et vraiment, vraiment ravie de savoir qu'on va terminer ce championnat ensemble ! s'exclame-t-elle avec un grand sourire, sans me lâcher.

– Moi aussi, je suis hyper-contente ! Je vois Ethan Vanner juste après, entre midi et deux.

– Génial. Viens, je te paie ton café et tu vas me raconter tout ça en détail, fait Marina, en m'entraînant à l'intérieur du restaurant.

## 64. Tout en détail

**Jo**

– Donc, il frappe à ta porte ? me questionne Marina, à peine nous sommes-nous installées à une table.

– Je pensais que c’était quelqu’un de l’hôtel, du coup je me suis levée en pyjama, les cheveux en vrac et avec une légère gueule de bois, soupiré-je, en faisant la grimace. J’étais gênée !

– Oh, je suis sûre que ce n’était pas aussi catastrophique que ça...

Je lui lance un regard dubitatif.

– On reparle du concours de saké ? fais-je, d’un ton accusateur.

– Non, j’essaie d’oublier, marmonne Marina, en attrapant un croissant doré à souhait.

– Bref, j’avais une mine affreuse et lui, comme d’habitude, l’air reposé, jean et chemise, sexy, impeccable.

Marina esquisse un sourire, mais ne fait aucun commentaire.

– Du coup, j’étais un peu sur la défensive, tu vois ?

– Hun, hun...

– Mais bon, j’ai fini par comprendre qu’il avait un truc important à me dire et je l’ai fait entrer dans la chambre.

– Ne me dis pas que vous avez...

– Non ! protesté-je. Enfin, si, mais plus tard. Là, il m’a expliqué que c’était Ethan Vanner qui avait eu l’idée de m’embaucher.

– Je suis rassurée, ironise Marina.

Je ne relève pas. Le souvenir de nos étreintes avec Nate est suffisamment présent à mon esprit pour que je me sente hors d’atteinte de tout sarcasme.

– Bon, cela dit, ce renvoi m’a fait réfléchir, reprends-je sur le ton de la confiance. Je me suis dit que je devrais peut-être envisager un plan B, juste au cas où.

– Toi, travailler dans un autre domaine que celui de la F1 ?! s’exclame Marina sans cacher sa stupéfaction.

– Non, pas forcément, mais... Oh, je ne sais pas, c’est juste que je ne voudrais pas revivre ça.

– Tu es restée quoi ? Quarante-huit heures sans poste ?! On a vu pire, comme traversée du désert ! s’amuse mon amie.

– C’est vrai, mais je crois quand même qu’il faut que je réfléchisse, on ne sait jamais. Et puis, ce n’est pas tout, ajouté-je, sérieuse.

L'expression de mon visage stoppe net le geste de ma meilleure amie, qui s'immobilise, la tasse à mi-chemin entre la table et sa bouche.

– Nate m'a aussi proposé son aide concrète pour enquêter sur mon père, chuchoté-je, encore sous le coup de la surprise.

Marina repose lentement la tasse et me regarde intensément.

– Quoi ? demandé-je, sans comprendre.

– Ce mec ne te considère plus comme un plan cul, tu as réalisé, au moins ? me demande-t-elle, avec un petit sourire.

– Tu crois ? fais-je, avec un petit rire.

– J'en suis sûre. Arrête, tu t'en étais aperçue, quand même !?

Je hausse les épaules, mais je sens mon visage s'empourprer.

Je repense aussi aux confidences de Nate à propos de son enfance. Mais un détail me revient. À un moment, Nate a dit « j'ai compris qu'on allait rester là pour toujours »... Pas « que j'allais rester là », mais « on ». Comme s'il n'était pas le seul captif. Mais d'un autre côté, il n'a jamais parlé de qui que ce soit d'autre.

Marina fronce les sourcils devant mon silence prolongé. D'un seul coup, je crains qu'elle ne me pose d'autres questions, auxquelles je risque de ne pas pouvoir m'empêcher de répondre, alors que je n'ai aucune envie de trahir la confiance de Nate.

– C'est vrai, tu as raison, fais-je, je crois que notre relation vient de passer le point de corde.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Tu sais bien, expliqué-je, ce moment où, dans un virage, le pilote doit recommencer à accélérer pour sortir de la courbe !

– Euh... j'ai du mal à te suivre, là.

– C'est pourtant clair : c'est aussi le moment où soit il y a une sortie de route, soit la voiture continue plus rapidement qu'avant. Et nous, on n'a pas fait de sortie de route ! terminé-je triomphalement.

Marina lâche un petit rire, puis lève de nouveau sa tasse vers moi.

– Quelle métaphore ! Mais pour résumer, tu vas pouvoir enquêter efficacement sur ton père et rejoindre l'écurie Loocke & Faster, tout en ayant une relation avec le pilote star sans avoir besoin de le cacher, souligne-t-elle, avec emphase.

– C'est ça, ça va me faire bizarre...

– J'en connais un autre à qui ça va faire bizarre, commence Marina, songeuse.

– Qui ?

– Blake ! Il sait que tu pars travailler chez la concurrence ?

Cette fois, je me décompose.

– Non, pas encore. Il a déjà quitté Shanghai, avec le reste de l'équipe Razov.

Voilà une révélation qui risque d'être difficile. Non seulement il existe une rivalité directe entre Blake et Nate, tous deux pilotes débutants sur le championnat, mais en plus je suis sûrement la personne qui connaît le mieux le style de Blake et je vais me retrouver chez son concurrent le plus féroce.

*J'espère qu'il ne m'en voudra pas.*

Quant à Ron, peu m'importe ce qu'il en pensera. À vrai dire, l'idée de me retrouver face à lui et d'avoir l'occasion de prendre une revanche sur piste ne me déplaît pas vraiment.

## 65. Nouvelle mission

**Jo**

C'est la première fois cette saison que je rejoins le circuit en tenue de ville. Bien sûr, la plupart des écuries sont déjà parties pour le Bahreïn, où va se dérouler le prochain Grand Prix, mais je surprends quand même quelques regards étonnés des rares personnes qui sont toujours sur place.

*Cela dit, j'ignore si c'est la surprise de me voir en jean et chemise ou de me voir tout court...*

Je constate avec soulagement que le stand de mon ancienne écurie a été débarrassé des couleurs et du logo Razov. Aucun risque de croiser qui que ce soit, aujourd'hui.

D'ailleurs, le stand de Loocke & Faster est un des derniers à conserver ses caractéristiques rouge et or. Je respire un grand coup et frappe au mur de tôle.

Assis devant un ordinateur, l'ingénieur en chef se retourne aussitôt.

– Joana ! Je vous attendais, fait-il en se levant pour m'accueillir.

– Jo, s'il vous plaît, rectifié-je machinalement. Il n'y a que ma mère pour m'appeler « Joana ».

– Jo, alors.

Ethan sourit, visiblement content de ma présence. Pour ma part, je suis un peu anxieuse. Un peu plus petit que moi, il dégage pourtant une aura certaine. Les cheveux châtain, les yeux clairs, il est râblé, solide. Son visage peu harmonieux semble sourire même quand il est sérieux, tant ses rides d'expression sont marquées.

D'un geste, il sort son téléphone portable et y jette un œil.

– Bon, on va faire vite, nous avons un vol dans moins de cinq heures et il faut encore qu'on arrive à l'aéroport à temps ! me lance-t-il.

*OK, donc j'ai déjà mon billet pour le Bahreïn !*

– Je suis ravi que vous ayez pris le temps de réfléchir à ma proposition, fait-il encore.

– Moi aussi.

*Nate m'a aidée à me décider, il faut avouer.*

Ethan, qui doit forcément s'en douter, n'y fait aucune allusion, ce que j'apprécie grandement.

– Voici donc votre fiche de poste, si vous acceptez de signer le contrat, bien sûr.

– Merci.

Je saisis la feuille qu’il me tend et la parcours sans un mot. Globalement, il me propose des interventions techniques sur les véhicules, dans un premier temps, avec un glissement vers un poste d’ingénieure course, où j’ai déjà fait mes preuves chez Razov. Rien à redire, si ce n’est…

– J’ai une simple condition, annoncé-je, en relevant la tête.

Ethan fronce les sourcils, surpris.

– J’écoute.

– Dans le cas où je deviendrai ingénieure course sur ce championnat, je ne pourrais pas être celui de Nate Hattaway. Je pourrais bien sûr me charger des courses de Malcolm Farrell ou même demeurer sur la partie strictement technique. Mais avec tout ce qui s’est passé, j’aurais trop peur que ça interfère avec mon travail, expliqué-je maladroitement.

L’ingénieur en chef hoche la tête, semblant comprendre.

– De toute façon, je doute que Tom céderait sa place, commente-t-il simplement.

*OK, il en était sûrement arrivé aux mêmes conclusions que moi.*

– Mais on reconsidérera la question à la prochaine saison, ajoute-t-il avec un petit sourire. D’autant que je suis pas sûr non plus que Malcolm accepte de changer ses habitudes à ce stade.

*C’est vrai qu’il a annoncé la fin de sa carrière.*

Nous discutons encore une bonne vingtaine de minutes. Il me fait signer le contrat pour la saison, me tend mon billet d’avion et je retourne à l’accueil du circuit, un peu sonnée, pour récupérer ma valise que j’avais confiée à un vigile.

Il ne me reste plus qu’à attraper un taxi pour me rendre à l’aéroport et rejoindre le reste de l’équipe, déjà en route pour l’étape suivante. Je retrouverai donc Nate demain, après un vol de treize heures.

*J’ai hâte de le revoir, mais je me demande vraiment comment tout ça va se passer.*

## 66. Boulot, boulot, boulot !

**Jo**

Évidemment, j'ai pris le seul avion avec avarie technique avant décollage ! Bref, je viens à peine d'arriver sur l'île du Bahreïn où va se dérouler le Grand Prix, au beau milieu du désert. La chaleur est étouffante mais, surtout, l'atmosphère est étrange, pour l'Occidentale que je suis. Le royaume qui abrite, dit-on, un arbre rescapé du mythique jardin d'Éden sort à peine d'une période d'instabilité politique qu'on ressent encore devant les militaires très présents sur le territoire.

Une chose m'a particulièrement choquée, dès l'aéroport : le prix de l'eau. Le chauffeur de taxi affrété par ma nouvelle équipe m'a gentiment expliqué que dans son pays, ce liquide était plus cher que le pétrole.

Moi qui espérais une arrivée tout en discrétion, c'est raté. Ethan me fait faire le tour des membres de l'équipe, que je connais déjà de vue pour les avoir tous plus ou moins croisés sur le circuit. Quant à moi, qui peut encore ignorer qui je suis ?

Décidément, je ne comprends pas qu'on puisse courir après la célébrité. C'est comme d'arriver à une fête en étant la seule personne déguisée : certains pensent que vous avez fait ça pour vous faire remarquer, d'autres vous trouvent ridicule et ceux qui auraient voulu avoir votre audace ont envie de vous le faire payer sans se rendre compte que c'est un malentendu.

*Je ne vois vraiment pas ce qui fait rêver là-dedans.*

Dès mon arrivée, les regards observateurs de toute l'équipe me suivent constamment. Puis rapidement, la masse de travail est telle que chacun se désintéresse de ma personne, à mon grand soulagement.

Par contre, au début de la journée, la proximité permanente avec Nate me rend vraiment nerveuse. Je n'ose même pas lever les yeux vers lui, de peur qu'on voie dans mon regard l'effet qu'il me fait. Pire, même quand je lui tourne le dos, j'ai l'impression de sentir sa présence. Mais peu à peu, à force de me concentrer sur le travail, je finis par oublier que nous sommes à quelques mètres l'un de l'autre. Mieux encore : j'arrive à discuter moteur avec Tom et lui, à propos d'un ajustement du contrôle automatique de la traction.

Tom m'écoute sans un mot, puis hausse les épaules, apparemment peu convaincu. Je suis persuadée que mon idée peut être bonne, mais évidemment, il faut la tester avant, en conditions réelles.

*S'il ne veut rien savoir, tant pis pour lui.*

Heureusement pour moi, l'ingénieur course de Malcolm se montre bien moins obtus et accepte de faire un essai avec son pilote.

*Ouf.*

Nate reste un peu en arrière, alors que tout le monde retourne à son poste de travail. Nous restons aussi discrets que possible, totalement irréprochables, mais on ne peut quand même pas nous demander de ne pas nous adresser la parole !

Dans son jean et son tee-shirt blanc immaculé, à l'exception de quelques traces de cambouis sur les côtés, il semble tout droit sorti d'un calendrier.

*Mr Juillet ? Août ? Qu'importe, mais c'est une saison chaude !*

– Tom n'a vraiment pas l'air content de ma présence, soufflé-je à Nate.

– Ne t'inquiète pas, il s'y fera, répond-il, en haussant les épaules.

– Je pensais qu'il se détendrait, on est dans la même équipe, maintenant, et je ne compte pas lui piquer son poste, insisté-je, agacée.

Nate garde le silence quelques secondes.

– Il a peur que je perde ma concentration à cause de toi, murmure-t-il finalement.

Son aveu me surprend et me flatte tellement que j'ai du mal à retenir un sourire. Nate m'observe, semblant se douter de ce que ses propos ont provoqué en moi.

– Je m'en voudrais de te faire perdre une course, finis-je par dire, après avoir éclairci ma voix.

– Mais pas ma concentration, insiste-t-il, ironique.

– On parle du circuit ou pas ? demandé-je, faussement digne.

– Bien sûr.

– Rester imperturbable en toutes circonstances, c'est la marque des grands pilotes. Tu es un grand pilote, non ? le provoqué-je, levant vers lui de grands yeux innocents.

Il retient lui aussi un sourire et secoue la tête.

– Ne me cherche pas, Jo...

## 67. Nouvelle ère

**Jo**

Comme convenu, Nate m'a fait réserver une chambre à son hôtel, en toute discrétion, afin que je puisse le rejoindre pour la soirée (et la nuit).

J'ai eu un peu peur de la réaction des autres membres de l'équipe, jusqu'à ce que Nate m'explique qu'il a fait en sorte de loger tout le monde dans des hôtels plus confortables que ceux dont ils avaient l'habitude auparavant et que (je cite) « ce serait ridicule qu'on prétende ne pas coucher au même endroit ».

*Je ne peux qu'approuver ce point de vue.*

En tout cas, les hôtels de luxe du Bahreïn ne font pas dans la demi-mesure ! La suite de Nate est tout simplement époustouflante.

*Bon, il faut aimer l'or et le marbre...*

Nate m'accueille en jean et chemise blanche, pieds nus sur la moquette épaisse. Nous échangeons un baiser passionné. Après une demi-journée passée à ses côtés sans pouvoir le toucher, je n'en pouvais plus ! Et d'après ce que je vois, c'est réciproque !

*J'ai eu raison de choisir cette robe dos nu.*

Nate m'enlace et ne semble pas vouloir me lâcher. Nos langues s'emmêlent, se caressent, mon corps s'embrase rapidement.

*Soit on fait l'amour dans l'entrée, soit...*

– Je te fais visiter ? me souffle alors Nate.

– Oui...

– J'ai commandé le dîner ici, le *room service* ne devrait pas tarder, m'explique-t-il.

– Parfait !

Il me prend par la main et me présente le salon (ultra-chargé), la salle à manger, où on doit pouvoir faire des banquets pour vingt personnes sans problème. Quand j'aperçois le lit couvert de soie ivoire et surmonté d'un baldaquin à glands dorés, j'éclate de rire.

– Dis donc, ils t'ont confondu avec la Reine des Neiges, non ? fais-je, sans pouvoir me retenir.

– C'est sûr que j'ai déjà vu plus sobre, commente brièvement Nate, qui semble s'amuser de mes réactions plus que de la décoration kitchissime des lieux.

*J'imagine qu'il en a vu d'autres.*

– Alors, cette première journée chez Loocke & Faster ? demande-t-il finalement.

Je comprends qu'il est curieux de savoir si mon nouveau poste me convient totalement. Pendant que je prenais une douche dans ma chambre luxueuse (et nettement moins tape-à-l'œil que sa suite), j'ai déjà fait un petit bilan très personnel.

Si on m'avait dit, au début de la saison, que je serais dans l'écurie de cet homme avec qui je ne partage désormais plus que quelques nuits, je n'aurais pas voulu le croire. C'est fou, intégrer l'équipe Razov a été mon objectif pendant des années, alors qu'avoir une relation suivie avec un mec était un interdit absolu.

*Rien ne se passe comme prévu.*

En tout cas, c'est étrange de me retrouver avec Nate, sans avoir à me cacher. Étrange et agréable. Stimulant. Troublant, aussi.

Nate commence à s'impatienter, je le vois qui me regarde, prenant peu à peu un air soucieux.

– C'était une bonne journée, le rassuré-je. Je réfléchissais juste à tout ça. Je veux dire, à part Tom, qui n'a visiblement pas du tout envie de me voir tous les jours, tout le monde est sympa et le boulot est intéressant. Je suis un peu surprise par Malcolm, par contre...

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas, il agit comme si le championnat tirait à sa fin, on dirait qu'il a déjà raccroché les gants, alors qu'il reste encore pas mal de Grands Prix, expliqué-je. C'est étonnant pour un compétiteur comme lui de ne même plus essayer de remonter au classement, non ?

– Je suis d'accord. Depuis qu'il a annoncé publiquement sa décision de prendre sa retraite, il ne réagit plus de la même manière, confirme Nate.

– Sinon, que te dire ? Ma mère a fait semblant d'être contente pour moi, même si j'ai bien senti qu'elle était déçue que je continue à travailler dans la Formule 1.

Nate hausse les épaules, comme pour dire qu'elle aussi s'y fera. Vu ses relations plus que froides avec ses parents, je n'insiste pas. Je n'ai pas son indifférence, je comprends ce que ressent ma mère, tout comme elle comprend ce que je ressens. Nous ne sommes pas d'accord, mais faisons de notre mieux pour ne pas blesser l'autre.

– Après, je ne te cache pas que c'est parfois difficile de me dire que je ne fais plus partie de l'équipe où mon père a fait quasiment toute sa carrière, confié-je, un peu gênée. Je crois que je ne me ferais jamais à l'idée que c'est Ron qui m'a virée !

L'évocation de ce que je considère comme une trahison me gâche tout le plaisir de cette première journée. Jusqu'ici, j'avais soigneusement évité de me trouver en présence des membres de l'équipe Razov, au point de ne même pas jeter un œil sur leur stand... Même si j'ai l'intention de prévenir Blake demain, à la première heure, ainsi que Mark, dès que je le pourrai.

Nate passe la main dans ses cheveux et me lance un regard profond, qui semble vouloir sonder mon esprit. Je sens immédiatement qu'il a quelque chose à me dire.

– Quoi ? fais-je un peu anxieuse.

Sans me répondre tout de suite, il me prend par les épaules et me fait asseoir sur une chaise damassée, pleine de dorures et d'arabesques sculptées. Mais son attitude sérieuse m'ôte toute envie de plaisanter sur la déco.

– Nate, tu me fais peur, qu'est-ce qu'il y a ?

– J'ai récupéré des documents officiels de la police de Singapour, m'annonce-t-il lentement.

*Singapour, là où a eu lieu l'accident qui a coûté la vie à plusieurs spectateurs, à deux pilotes et à mon père !*

– Comment tu as fait ? demandé-je, prudente.

– Il y a des accros du sport à hauts risques partout, y compris dans la police de Singapour, m'explique-t-il rapidement.

La bouche sèche, je lui fais signe de poursuivre, une angoisse au creux du ventre.

– Parmi tous les témoins qui ont été entendus, Ron a été la seule personne à confirmer que ton père avait procédé seul aux derniers réglages de la voiture et était donc... commence Nate, hésitant à continuer.

– Responsable, coupable, fais-je, à toute vitesse, pendue à ses lèvres. Oui ?

– Il apparaît que Ron a été aussi le seul à demander à ce que sa réputation soit épargnée, par égard pour sa famille, à savoir... toi et ta mère, termine-t-il, en me saisissant les mains.

– Mais tout s'est su quand même, balbutié-je. Qu'est-ce que ça veut dire ? Je ne comprends pas.

– Ça ne prouve que deux choses : que Ron est l'unique témoin qui a fait accuser ton père et qu'il est aussi celui qui a tenté de vous protéger, m'explique patiemment Nate.

– Mais s'il m'a protégée alors qu'il croyait à la culpabilité de mon père, pourquoi me livrer aux requins de la presse aujourd'hui ? Tu es vraiment sûr que c'est lui qui a révélé notre liaison ? demandé-je, sur un ton suppliant.

– Je suis désolé, Jo, je l'ai entendu le dire lui-même, me confirme Nate, d'une voix ferme, agenouillé près de moi. Il pensait que ça suffirait à te faire démissionner.

– Mais pourquoi vouloir se débarrasser de moi ? ! C'est ça que je ne comprends pas ! m'écrié-je. Ça me rend folle ! Ron est comme un membre de ma famille !

Nate n'hésite pas une seconde et m'attire contre lui. Je me laisse aller, respirant ce merveilleux mélange d'eau de toilette et de fond plus épicé, viril et doux à la fois.

– N'y pense plus, murmure-t-il, ses mains caressant mon dos.

Je sens ma peau frissonner au contact de ses doigts.

– Tu as raison, je n’arriverai à rien de plus, ce soir, soupiré-je.

Je lève la tête vers lui et plante mes yeux dans les siens, si sombres.

– Fais-moi oublier tout ça, lui demandé-je dans un souffle.

Sans un mot, Nate fait glisser ses mains jusqu’au lien noué derrière ma nuque et tire lentement pour défaire le nœud qui retient ma robe.

## 68. Confrontation

**Jo**

Dans le couloir qui mène des bureaux administratifs au tour de piste, je réfléchis à tout ce qui s'est passé depuis que j'ai intégré ma nouvelle équipe, il y a quarante-huit heures.

*Le moins qu'on puisse dire, c'est que je ne me serai pas ennuyée.*

À mon grand soulagement, Blake a plutôt bien réagi quand je lui ai annoncé que j'avais accepté le poste chez Loocke & Faster. Je suis allée le voir à son hôtel, dès que j'ai pu, histoire qu'il n'apprenne pas la nouvelle par quelqu'un d'autre. Je m'attendais tout de même à ce qu'il manifeste un peu plus de surprise, mais d'après ses propres mots, il se doutait que j'allais accepter et avait donc eu le temps de se faire à l'idée.

*La F1 est tout aussi importante pour lui que pour moi, j'imagine qu'il s'est mis à ma place.*

Cela dit, je l'ai quand même senti un peu crispé à l'idée qu'on se retrouve face à face. Mais d'une part, il est hors de question que je travaille « contre lui », même si je connais son style de conduite sur le bout des doigts. D'autre part, ce n'est pas encore sur ce Grand Prix que je vais avoir l'occasion de faire des étincelles : pour l'instant, je suis cantonnée à un rôle d'observatrice avant d'avoir le droit de mettre réellement les mains dans le cambouis. Mais ça me va, j'ai besoin de voir comment ma nouvelle équipe fonctionne dans le feu de l'action, avant de me sentir prête à intervenir. La transition se fait en douceur et c'est très bien ainsi.

Par contre, Mark, que j'ai croisé très tôt ce matin, en arrivant sur le circuit, s'est montré carrément enthousiaste !

*Après la période ambiance « mise à pied » que je viens de traverser, j'apprécie de savoir qu'on se réjouit pour moi.*

Je continue quand même d'éviter soigneusement de passer devant le stand Razov, vu que...

– Merde, grincé-je entre mes dents serrées.

Voilà exactement ce que je voulais éviter : me retrouver face à face avec Ron. Pire encore : me retrouver face à face avec Ron dans un couloir !

*J'ai dû être un tyran sanguinaire dans une de mes précédentes vies pour avoir un karma aussi pourri !*

J'ai la tentation un peu ridicule de faire semblant de ne pas le voir, mais franchement... rater un

colosse roux en combinaison bleue et noire, comment dire ? De mon côté, je ne porte pas encore de combinaison et même si j'ai déjà enfoncé une casquette rouge et or sur mes cheveux que j'ai ramassés en chignon, il va forcément me reconnaître.

Je relève la tête et serre les poings. Face à moi, Ron se décompose, puis se reprend et me lâche un sourire rapide.

– Salut, gamine, content de te croiser ici, me jette Ron, sans ralentir.

*Je rêve ou quoi ?*

Sans croire ce qui vient de se passer, je pile net, puis me retourne lentement. D'abord, il a l'air d'avoir vu un fantôme et après, il se la joue « ah tiens, salut, tout est normal ».

Ce qui signifie que ni Mark ni Blake ne l'ont prévenu que j'avais été embauché par Loocke & Faster. Leur loyauté me touche et, plus encore, témoigne que l'un et l'autre commencent à se méfier de leur directeur. Je me sens plus forte et je décide de ne pas le laisser s'en tirer comme ça.

– Ah oui ? lancé-je d'une voix forte. Tu es content de me croiser, vraiment ? Il paraît pourtant que tu as tout fait pour me faire partir.

Ron sursaute, puis se retourne. Il me toise et son sourire n'a plus rien d'amical, cette fois. Un frisson me parcourt l'échine. C'est donc ça qu'on ressent quand Ronald Finch vous considère comme un ennemi ?

*J'aime pas trop cette sensation...*

– Tu pouvais te douter que coucher avec un concurrent direct aurait des conséquences, dit-il, en haussant les épaules.

– Mais pourquoi tu as décidé de révéler ma liaison au lieu de venir m'en parler ?

Malgré moi, mon ton s'est fait plaintif, mais apparemment, ma question a fait mouche. Ron fronce les sourcils.

– Qui t'a dit que j'avais fait un truc pareil ? Cette espèce de jeune premier qui se prend pour un pilote ? crache-t-il, méprisant.

– Ce jeune premier est en bonne place pour gagner le championnat et oui, c'est lui qui me l'a dit, répliqué-je, sans me démonter, cette fois.

– Et tu choisis de le croire, lui ? fait Ron, l'air consterné. Je vais de déception en déception avec t...

– Arrête ça ! hurlé-je, perdant totalement mon calme. Je ne suis plus une petite fille ! Pourquoi tu m'as fait ça ?! Tu sais ce que travailler dans l'écurie où était mon père représentait à mes yeux !

Cette fois, c'est trop. Je me dresse face à lui, furieuse. Ses tentatives de chantage affectif ne suffisent plus à me manipuler, je n'ai plus confiance en lui.

*Lui aussi m'a déçue.*

– Si c'était tellement important pour toi, il ne fallait pas te laisser avoir comme la première midinette venue, réplique-t-il, cinglant. Va rejoindre ton écurie et laisse-moi tranquille. Et dis à ton mec de faire pareil, sinon...

Sans attendre ma réponse, il me tourne le dos et s'éloigne, de son pas lourd d'homme sûr de lui.

Je reste un instant immobile, estomaquée de ce qu'il a osé me dire. Il y a quelques jours, j'aurais été profondément blessée par ses propos. C'est vrai, je m'étais juré de faire passer ma carrière avant tout, de ne pas risquer de la compromettre pour un mec, quel qu'il soit et... les choses ont tourné autrement, c'est tout.

*Je suis ingénieure en Formule 1, pas bonne sœur !*

Ron a tout simplement été odieux. Son côté *old school* n'excuse pas tout ! Je ne comprends pas encore pourquoi il est passé d'un seul coup d'un comportement protecteur et affectueux à cette hostilité sans borne, mais je compte bien le découvrir !

Je prends le temps de faire quelques respirations profondes, histoire de me détendre un peu avant de reprendre le cours de cette journée. Si je ne fais pas un peu redescendre ma colère, je risque de sauter à la gorge de la première personne qui aura le malheur de me marcher sur les pieds par inadvertance.

*Ce serait dommage que mes nouveaux collègues m'appellent « la folle furieuse » la première semaine.*

Il me faut quand même plusieurs minutes pour reprendre le contrôle de moi-même. Mais j'ai bien fait de ne pas me précipiter car quand je sors du bâtiment, c'est pour me retrouver nez à nez avec Angus !

*Putain, mais c'est une réunion ou quoi ?!*

Mon ancien coéquipier me regarde, surpris, puis me tend la main, avec un sourire.

– Ravi de te savoir sur le circuit, Jo, fait-il, apparemment sincère.

Sans rien répondre, je lui serre la main, en hochant la tête, trop stupéfaite pour dire quoi que ce soit.

– C'est bien que tu aies eu cette opportunité, fait-il, les yeux fixés sur ma nouvelle casquette. Tu as du talent.

*Euh... Angus me félicite ?*

– Alors, continue-t-il, sans doute désarçonné par mon silence, bonne chance. En tout cas, avec toi

dans son staff, Nate n'en devient que plus dangereux, mais ça rend la compétition plus excitante !

Sur ces mots étonnants, il poursuit son chemin, désinvolte, comme si rien ne s'était passé. Je le regarde s'éloigner, interloquée.

*Si je résume : Ron, en qui j'avais toute confiance, me poignarde dans le dos, et Angus, que je soupçonnais de m'avoir livrée à la presse, me félicite.*

Une chose est sûre : je n'ai aucun avenir en tant que détective. Angus n'a probablement jamais été motivé par autre chose que la victoire, mais il reste un compétiteur loyal, pas un tricheur prêt à tout et je m'en veux de l'avoir cru capable de délation.

## 69. Le pire est à venir

**Jo**

Dans quelques minutes à peine, le top départ sera donné. J'ai du mal à respirer tellement je me sens oppressée par le stress. C'est simple, j'ai l'impression que mon plexus solaire n'est plus qu'un nœud.

Régulièrement, j'inspire et expire avec force. On m'a déjà regardée bizarrement, mais tant pis !

Ce n'est pas seulement d'être membre de l'équipe adverse de Razov, où je pensais faire tout le championnat, qui me rend aussi nerveuse.

Toute la semaine, Nate et moi avons eu la presse sur le dos. À partir du moment où mon arrivée au sein de Looke & Faster a été rendue publique, ça a été la folie, purement et simplement.

*Et quant à Ron qui ne s'est pas gêné pour faire savoir qu'il m'avait renvoyée, je n'en parle même pas.*

Mon ancien directeur de course n'a donné aucune interview, mais je n'ai pas de doute sur l'origine des « fuites » à propos de mon départ de chez Razov.

Cela dit, j'imagine que tout le monde s'y attendait puisque je n'ai pas entendu une seule réflexion parmi mes nouveaux coéquipiers. Quant à Marina, elle s'est un peu inquiétée, mais j'ai pu lui dire que je pensais survivre.

Pourtant, il nous était impossible de faire un pas hors de l'hôtel sans être assaillis de questions, mitraillés de flashes, bombardés de cris hystériques de fans, journalistes, paparazzis et parfois même de passants qui nous prenaient pour des stars de la musique ou des acteurs de cinéma.

*C'est vraiment la seule fois où tout ce cirque m'a donné envie de rire.*

En attendant, si Nate ne m'avait pas fait profiter de son expérience en la matière, je pense que j'aurais pu disjoncter.

*Surtout que ça n'est pas comme si les semaines passées n'avaient pas déjà légèrement émoussé ma résistance nerveuse.*

Heureusement que mon expérience dans le milieu, malgré mon âge, fait que les professionnels me connaissent assez pour compenser les ragots largement relayés par la presse de bas étage. Des voix qui comptent ont eu la gentillesse de s'élever pour rappeler que je suis compétente et que mon parcours est exceptionnel.

J'ai eu enfin l'impression de ne pas m'être totalement plantée en considérant ce milieu comme ma seconde famille...

– Jo, ça va ?

Sortie du tourbillon de mes pensées, j'arrête immédiatement de respirer, lève les yeux vers Ethan et hoche la tête.

– Oui, oui, je suis un peu nerveuse, mais ça va, je suis prête.

– Beaucoup de pression, hein ? fait-il, en souriant, un peu pâle, lui aussi.

– Disons que j'ai hâte qu'on ait gagné cette course, fanfaronné-je d'un ton mal assuré.

Ethan lâche un petit rire.

– Nate va gagner. Il est remonté comme jamais, m'assure-t-il.

Je jette un œil à Tom, qui protège sa bouche de sa main, comme s'il ne voulait pas qu'on puisse lire sur ses lèvres le contenu de ses échanges avec Nate, déjà installé derrière son volant. L'ingénieur course est concentré, tendu vers le même objectif que nous tous : la victoire.

J'éprouve tout de même un pincement au cœur. Moi aussi, j'aimais l'adrénaline de la course, cette impression d'être un peu embarquée dans le bolide, le sentiment d'avoir une influence concrète, immédiate, sur le déroulement de la course.

*Bientôt, bientôt...*

Motivée, bien décidée à récupérer rapidement mes galons d'ingénieure course, je souffle encore une fois et fronce les sourcils, les yeux rivés vers mon écran de contrôle, sur lequel défileront les images de la course, mais aussi les relevés télémétriques de la voiture.

*Oui, je suis prête.*

Le compte à rebours est lancé. 3, 2, 1, drapeau ! C'est parti. Tous les véhicules démarrent presque au même moment, se poussent, tentent de se doubler avant le premier virage du circuit international de Sakhir. Il y a quatre grandes lignes droites, qui permettent des dépassements de longue durée, mais les virages ne sont pas serrés au point d'interdire toute tentative. Je me doute déjà que Nate et Blake, s'ils se retrouvent au coude à coude, n'hésiteront pas à risquer le tout pour le tout afin de finir à la première place.

Si Blake est plus stratège, s'il tient compte des points de pénalité pour se hisser en tête de classement, il ne résistera pas aux provocations de Nate. Lui est plus impulsif. Son addiction au risque en fait un pilote audacieux, capable de désarçonner ses adversaires. En plus, ce coup-ci, Blake est désavantagé parce qu'il retrouve son ancien ingénieur course, encore convalescent.

*En toute honnêteté, je ne sais pas du tout si je ressens davantage de fierté ou d'inquiétude, à ce*

*sujet.*

Mon cœur bat à tout rompre : Nate, qui avait perdu plusieurs places après un virage mal négocié, est en train d'exécuter une remontée spectaculaire. La foule gronde. Mon sang bouillonne.

Angus, en bon professionnel expérimenté, a profité de l'ouverture pour se faufiler en tête de peloton, c'est donc lui que Nate a choisi de garder en ligne de mire, je le comprends en regardant la trajectoire de sa voiture. Mon cœur se serre en le voyant frôler la Formule 1 de Blake, en sortie de virage.

Je serre les dents, prie rapidement pour que ça passe et... ça passe !

– Oui ! lâché-je à mi-voix.

*Pardon, Blake.*

Je ne quitte plus la voiture de Nate des yeux. Une autre ligne droite, il remonte encore, se retrouve côte à côte avec Angus à l'entrée du virage suivant, plus serré, cette fois. Les données télémétriques indiquent une vitesse de pointe à 275 km/h. Derrière eux, Blake accélère.

Mais la voiture de Nate chasse brutalement du train arrière. À cette vitesse, ça ne pardonne pas : le bolide percute celui d'Angus et s'encastre dans une barrière de sécurité.

J'entends un grand cri, mais conserve les yeux grands ouverts, fixés sur l'écran, où la Formule 1 rouge et or s'enflamme. Derrière elle, la voiture d'Angus fait un tonneau, rebondit, s'envole pour atterrir à grand fracas sur celle de Blake.

Je suis glacée, figée. Gelée sur place. J'ai mal à la gorge aussi.

*C'est moi qui ai crié ?*

C'est l'horreur absolue. Les pilotes suivants arrivent trop rapidement pour éviter les bolides déjà accidentés et trois autres véhicules percutent Angus et Blake. Mes yeux noyés de larmes restent fixés sur l'écran. La voiture de Nate brûle toujours, masquée par d'épaisses volutes noires. Le personnel de sécurité arrive en courant, on l'arrose de neige carbonique, les secours débarquent. Tout est très rapide et pourtant, j'ai l'impression que tout se déroule au ralenti sous mes yeux.

On me touche la main, on me fait lever, on éteint l'écran. Docile, je regarde Ethan dont le visage défait articule lentement des mots que je n'entends pas.

Puis d'un seul coup, une odeur grasse, écœurante me heurte de plein fouet, à m'en donner la nausée. Le voile se déchire, j'entends tout : les sirènes, les hurlements, les commentateurs hystériques dans les haut-parleurs.

Les mots « accident épouvantable », « probablement des morts », « drame terrible » me giflent.

Je repousse mes collègues, franchis des barrières métalliques d'un bond, tombe, me relève, frappe un vigile qui tente de m'arrêter en me ceinturant, cours encore, droit vers la fumée, vers cette odeur ignoble. Je sais qu'ils sont morts. Mais personne ne m'empêchera de leur dire adieu.

## 70. Malédiction

**Jo**

Tom et moi restons silencieux dans sa voiture de sport. Il conduit prudemment, précédé par une voiture de police, qui nous ouvre le chemin. Agacée, impatiente d'arriver à l'hôpital, je me tourne vers lui avec l'intention de lui demander d'accélérer un peu quand je constate qu'il essuie régulièrement ses larmes d'une main rapide.

*Il faut que je me calme, lui aussi a vu l'accident et...*

Je secoue la tête, refusant de laisser mes pensées suivre leur cours. J'ai trop peur et en même temps, je me sens froide. Presque morte.

*Non, je ne dois pas penser à ce mot. Jamais. Pas encore.*

*Ça suffit.*

Ça m'est déjà arrivé : mon cerveau comprend, mais je suis presque coupée de mes émotions. Sauf que j'ai l'impression d'être traversée par un courant alternatif : la douleur m'arrive par éclairs foudroyants, me vrille le cœur et me donne envie de hurler...

D'ailleurs, j'ai toujours mal à la gorge. J'ai hurlé à m'en déchirer les cordes vocales devant l'accident sur le circuit. Je me revois courir vers les voitures en flammes. Celle de Nate avait quasiment disparu sous le panache d'une fumée poisseuse... Celle de Blake était écrasée, des flammèches bleues se rapprochant dangereusement du réservoir... Celle d'Angus était déjà la proie des flammes... Je me souviens qu'on m'a empêchée de m'approcher trop près. Je crois que c'était un commissaire de piste. Ou Mark ? Oui, sans doute Mark, les bras étaient énormes et tatoués.

Mais entre ce moment-là et maintenant, le trou noir. Le néant.

*Je ne dois pas penser à ce mot non plus.*

Nous arrivons devant l'hôpital de Manama. Une foule dense en bloque l'accès, mais le véhicule de police avance jusqu'à ce que tout le monde s'écarte. Je baisse la tête en détachant mes cheveux d'un geste brusque. Ma casquette a dû tomber à un moment ou à un autre, je n'ai rien d'autre que ma chevelure pour me dissimuler aux regards. Derrière le volant, Tom se tient raide, mâchoires crispées, gardant les yeux fixés droit devant lui, ignorant les flashes qui se déclenchent autour de nous.

Nous nous garons devant l'entrée principale, où un cordon de policiers nous laisse passer. C'est la folie. Je vois des visages crier, des bouches articuler des questions, des micros tendus au bout d'une forêt de bras, mais tout ce qui me parvient, c'est une bouillie de sons incompréhensibles.

Dissociée. Je suis là sans être là. Je suis auprès de Nate. Mon geste pour rattacher mes cheveux quand je pénètre dans le hall climatisé de l'hôpital me rappelle la douceur de ses doigts lorsqu'ils s'emmêlent dans mes longues mèches après l'amour. Chaque fois que je pense à lui, j'ai l'impression que mon cœur se fracasse, explose, brûle... Je suis un crash à moi toute seule. En permanence.

Tom me prend par le coude et me dirige doucement vers la droite. Je marche mécaniquement, le dos droit. Je suis solide, je tiendrai le coup jusqu'à ce que je m'effondre. En attendant... j'avance.

Alors que je suis dans un ascenseur, que mon cœur s'arrête une fois de plus, il me semble qu'un léger choc électrique le fait repartir.

*Je suis vraiment sur courant alternatif ?*

Je réalise soudain que c'est tout simplement mon téléphone portable qui vibre dans la poche de ma combinaison rouge et or.

*Je suis en train de perdre la boule ou quoi ?*

La peur au ventre, je regarde mon écran et constate, un peu soulagée, qu'il s'agit d'un SMS de Marina. Je fronce les sourcils et me racle la gorge. Il faut que je me secoue pour rester en prise avec la réalité, si cruelle qu'elle soit.

[Suis dehors, pas possible d'entrer pour les journalistes. Je pense à vous tous. Tiens bon.]

*Je tiendrai, promis.*

Le message de soutien de ma meilleure amie me fait un bien fou. Elle aussi doit être morte d'inquiétude. Blake et elle se connaissent depuis maintenant des années et sont devenus très amis. Je dois la tenir au courant. Le fait d'avoir quelque chose de concret à faire me donne un peu plus d'énergie. Sans attendre, je rédige une courte réponse.

[Je te dirai dès que je sais quelque chose.]

Décidée, je range mon téléphone et me tourne vers Tom, toujours silencieux. Nous échangeons un regard. J'imagine que le mien est, tout autant que le sien, chargé de détresse et d'espoir...

– Merci de m'avoir emmenée jusqu'ici, fais-je, d'une voix un peu enrouée.

– C'est... C'est rien, répond Tom, toujours sous le choc, lui aussi.

L'ascenseur s'arrête. Tom et moi en sortons, pour nous retrouver aussitôt au milieu d'une salle d'attente improvisée. Apparemment, tout le circuit ou presque s'est précipité ici pour attendre des nouvelles des pilotes accidentés. Personne n'évite mon regard, certains hochent doucement la tête. Tous sont présents pour soutenir ceux qui se battent derrière les portes closes des blocs opératoires.

C'est aussi ça, la Formule 1. Ce n'est pas que le risque, la compétition, le fric, les scandales, la vitesse, c'est aussi ce lien étrange et profond qui nous unit tous les uns aux autres, au-delà de nos

désaccords, de nos positions d'adversaires. Les accidents sont inévitables. Nous le savons et pour nombre d'entre nous, nous l'avons déjà expérimenté.

Je me tourne vers Tom, toujours figé sur place.

- Je vais aller chercher un café, tu veux quelque chose ? demandé-je.
- Non, je n'ai besoin de rien.
- Tu es sûr ? On va peut-être devoir attendre longtemps, insisté-je.

Je ne tiens pas particulièrement à le faire boire ou manger, mais je sais que l'attente est plus facile quand on a les mains occupées. Moi-même, je me fous un peu de boire un café, mais marcher jusqu'aux distributeurs, revenir en essayant de ne rien renverser devrait me prendre quelques minutes et il va nous falloir trouver comment tuer le temps...

*Mais ta gueule !*

Je frissonne, comme si un vent glacé venait de souffler sur mes épaules.

- Ça va, Jo ? s'inquiète aussitôt Tom.
- Oui, oui, c'est juste...
- Je sais, moi aussi, j'ai peur pour eux, me coupe-t-il subitement. Pour Nate, surtout.

Cet aveu, ajouté à mi-voix, me fait aussitôt monter les larmes aux yeux. Impossible de lutter davantage : Nate est là, au mieux grièvement blessé, au pire... Quant à Blake, je n'en sais pas plus. Même chose pour Angus. Malcolm aussi a été emmené en urgence, d'après ce que j'ai compris.

- Putain, gémit Tom en retirant ses lunettes pour se frotter les yeux. Et il y a des victimes dans le public.
- Quoi ? fais-je, pétrifiée.
- Des débris ont volé jusqu'aux premiers rangs, m'explique-t-il, à mi-voix.

Je n'ai pensé qu'à Nate et Blake, quand j'ai vu l'accident, je n'ai pas réalisé que les choses étaient si graves. Sans que je puisse rien y faire, les gros titres qui ont marqué mon enfance me reviennent aussitôt en mémoire. Dans l'accident qui a coûté la vie à mon père, il y avait aussi eu des morts parmi les spectateurs. L'histoire se répète, comme une malédiction.

*Pitié, faites que non, je ne pourrai pas supporter ça une fois de plus.*

- Je vais chercher un putain de café, m'entends-je dire, la voix blanche.
- Prends-moi n'importe quoi, me lance Tom, alors que je m'éloigne déjà.

J'ai l'impression de tanguer à chaque pas puis, progressivement, mes jambes se raffermissent. Les distributeurs se trouvent au bout d'un couloir, juste à côté des escaliers. Je ferme les yeux, profite un instant du silence qui règne, simplement troublé par le ronron des automates réfrigérants... Glisser la monnaie dans la fente de l'appareil me demande plusieurs tentatives, tant mes mains tremblent, et

quand je reviens, j'ai du café plein les doigts.

– Je t'ai pris ça, fais-je, en sortant une barre de chocolat de ma poche.

Tom a les yeux rouges. Il déchire le papier aluminium sans même regarder ce dont il s'agit.

– Un interne est passé nous donner des nouvelles, il y a deux pilotes inconscients, m'apprend-il à toute vitesse. Un chez Razov et un chez Loocke & Faster. Aucun décès chez les spectateurs, mais des blessés sérieux...

Mon cœur cesse de battre. Nate ou Malcolm ? Blake ou Angus ?

– Qui ?

Je ne reconnais même pas ma voix, à la fois aiguë et éraillée.

– Il n'a pas pu nous le dire, mais c'est sérieux, l'un d'eux est dans le coma.

*Faites que ce ne soit pas Nate, pitié. Ni Blake. Ni personne ! Faites qu'ils se réveillent !*

– On ne sait pas, on ne sait rien, bordel ! répète-t-il, avalant en trois bouchées nerveuses la barre que je lui ai rapportée.

– « Inconscients », ça veut dire qu'ils sont vivants, dis-je timidement.

Il serre les dents, ne me répond rien. Je sais à quoi il pense, j'imagine les mêmes choses. Des regards vides, des corps trop abîmés, un sursis cruel, fait de faux espoirs déçus. Le regard solaire de Nate, son beau sourire narquois, effacés par cet accident, puis figés...

*Silence, silence, silence !*

À mon tour, j'avale ce qui reste de café dans mon gobelet, me brûlant le palais au passage. Tant mieux, la douleur me distrait un instant.

Mais un brouhaha presque joyeux me fait me hisser sur la pointe des pieds. De l'autre côté de la salle, les membres des écuries se congratulent, des sourires éclairent des visages tendus.

– Merde, qu'est-ce qui se passe ? demandé-je, impatiente, en me précipitant.

Les gens s'écartent, me laisse avancer. Assis sur un fauteuil roulant réglementaire, Malcolm Farrell reçoit les félicitations de ses collègues. Il a les traits tirés, une attelle au poignet, mais semble aller bien. Je tente de lui sourire, mais je ne peux qu'effectuer une grimace qui ne cache rien de mon angoisse. Si Malcolm va bien, ça signifie qu'un des pilotes sérieusement touchés est Nate.

Tom, arrivé à ma hauteur, se raidit lui aussi. Nous échangeons un regard anxieux, puis nos mains se rejoignent dans un geste fébrile, se serrent brutalement, puis se séparent. Sans un mot, nous retournons un peu à l'écart.

L'attente insupportable se prolonge. Tom et moi échangeons régulièrement des paroles sans importance, simplement pour nous dire que nous sommes là l'un pour l'autre.

Soudain, je me souviens que je n'ai pas tenu Marina au courant.

*Fait chier !*

Je dégaine mon téléphone.

– Je dois avertir Marina, dis-je à Tom, qui s'en fout probablement.

– C'est bien, acquiesce-t-il, prenant l'air concerné.

Nous sommes raisonnables, rationnels, nous agissons en personnes civilisées. L'un comme l'autre nous soutenons de toutes nos forces pour nous éviter de sombrer. Il faut qu'on soit forts pour eux.

[Nate est inconscient. Pas de nouvelle pour Blake. Et toi ?]

[Merde. Aucune nouvelle des pilotes. Cmt tu vas ?]

[Dur. On attend avec Tom. Toi ? ]

[J'attends avec vous.]

J'esquisse un semblant de sourire. Marina a toujours su trouver les mots justes.

## 71. Cruel suspense

**Jo**

Déjà plus d'une heure que nous sommes là. Je n'en peux plus, j'en suis à mon troisième aller-retour aux distributeurs, j'ai compté 177 dalles de carrelage entre la chaise sur laquelle je me suis finalement assise et l'escalier où se trouve mon point de ravitaillement.

Quand des enquêteurs se présentent pour recueillir nos témoignages, je leur relate tout ce que j'ai vu ou cru voir. Celui qui s'occupe de noter mes propos est un homme affable, d'une politesse presque sirupeuse, mais ses questions sont précises et sans concession.

– Voulez-vous bien me dire où vous vous trouviez lorsque l'accident a eu lieu ? m'interroge-t-il d'une voix douce.

– Dans le stand de l'écurie Loocke & Faster, où je travaille en tant qu'ingénieure. Je viens d'arriver dans l'équipe, j'étais à un poste d'observation, j'ai vu l'accident sur les écrans de contrôle, débité-je d'une traite, souhaitant être le plus précise possible.

*C'est donc ainsi que les choses se sont passées pour Ron ? Il a été interrogé à l'hôpital, lui aussi ?*

C'est seulement à ce moment que je réalise que je ne l'ai pas aperçu parmi tous ceux qui sont venus ici pour prendre des nouvelles des pilotes accidentés.

*C'est étrange, ses deux pilotes sont pourtant parmi les victimes.*

– Miss ?

– Pardon, excusez-moi, vous pouvez répéter ? fais-je, en me secouant

Perdue dans mes pensées, je n'ai pas entendu la question de l'enquêteur. Il lève une main, dans un geste semblant signifier qu'il comprend.

– Ce n'est rien. Vous avez remarqué quelque chose sur la voiture du pilote Nate Hattaway ? répète-t-il.

– Non, fais-je, méfiante. J'ai juste vu sur les écrans que sa F1 avait le train arrière qui chassait, il n'a pas pu redresser. Pourquoi ? Vous savez quelque chose ?

L'homme m'observe un instant, puis se décide enfin.

– D'après nos premières observations, c'est ce véhicule qui est à l'origine de l'accident, le pilote n'aurait pas réussi à redresser en sortie de virage et nous essayons de savoir ce qui s'est réellement passé.

– Ce qui s’est réellement passé ? m’entends-je répéter laconiquement.

Après un dernier regard, l’enquêteur semble considérer que je suis trop bouleversée pour être un témoin fiable et abrège l’entretien. Au moment même où il prend congé, un grand cri retentit, me faisant frissonner de terreur.

Bien vite, la rumeur se répand parmi nous : l’un des pilotes n’a pas survécu à ses blessures. Je cherche Tom des yeux. Il se tient debout, dominant la plupart des gens de sa haute taille, son visage doré devenu gris terne. Puis d’un seul coup, il baisse la tête et revient vers moi, le pas lourd.

*Non, non, non, non, non...*

## 72. Verdict

**Jo**

Je sens mes ongles s'enfoncer dans les paumes de mes mains. Je serre les poings si fort que j'en ai mal aux articulations. Tom s'avance vers moi, les yeux rivés sur le sol, le dos courbé. Je me rends à peine compte que je me suis levée. Je recule d'un pas, comme pour repousser encore un peu ce moment que je redoute par-dessus tout.

Ma tentative dérisoire n'empêche rien puisque Tom me prend dans ses bras. Je me fige, je suis un roc, du marbre, je suis solide et je ne ressens rien.

– Angus est mort, Nate et Blake sont hors de danger, me murmure-t-il à l'oreille.

Je reste immobile quelques secondes, le temps que l'information accède à mon cerveau. Puis je me laisse aller contre le meilleur ami de Nate et pleure. Comme lui, je profite de son épaule pour sourire et même rire un peu. Notre soulagement est extrême, mais nous n'oublions pas que d'autres ici n'auront pas notre chance.

– J'ai eu la trouille de ma vie, me confie-t-il en s'écartant, avec un petit rire nerveux.

– Je suis tellement soulagée que j'ai envie de sauter partout, fais-je à mi-voix.

Aussitôt, j'ai honte de ressentir cette joie alors qu'un pilote que je connaissais, que j'appréciais, vient de perdre la vie.

Mais il aurait pu s'agir de Nate... À cette pensée, une immense gratitude m'envahit. Je vais le revoir, le toucher. Il est hors de danger. Je n'ai plus qu'une hâte, c'est de le regarder sourire, de l'entendre me taquiner, de respirer son odeur, de lui dire combien je l'aime...

*Hein ?*

Les sentiments que j'éprouve pour Nate, libérés de tout faux-semblant, mis au jour par la perspective de le perdre vraiment, viennent de jaillir spontanément, avec une telle force que j'en reste étourdie.

*Je l'aime. J'aime Nate.*

Pour la première fois, j'accepte de me formuler ce que mon cœur savait depuis déjà un moment. Je ris, sans réussir cette fois à cacher ma joie. Tom se met devant moi, me dissimulant à la vue de tous.

Je lui lance un regard reconnaissant.

- Bon, je vais aller me renseigner pour savoir si on peut le voir, me dit-il. Ça va aller ?
- Oui, oui, c'est bon, le rassuré-je. Je vais appeler Marina pour lui apprendre la bonne nouvelle.

## 73. Chaîne humaine

**Jo**

La foule commence à se clairsemer. Je décide d'éviter la cohue et de me réfugier dans les escaliers pour passer un coup de fil à ma meilleure amie. Je n'ai même pas le temps d'entendre la première sonnerie qu'elle a déjà décroché.

- Allô ? Alors ? fait-elle, impatiente, la voix oppressée par l'anxiété.
- Ils sont vivants ! Nate et Blake, tous les deux !
- Ah merci ! Oh, mais quelle angoisse ! Je suis soulagée !

Pendant quelques secondes, nous rions toutes les deux.

- Tu as dû avoir tellement peur, reprend Marina, après un moment.
- Oh pire que ça encore... J'ai cru que j'allais devenir folle, avoué-je, frissonnant encore à l'idée que j'aurais pu perdre l'homme que j'aime et mon ami d'enfance.
- Tu les as vus ?
- Non, Tom est allé se renseigner, réponds-je rapidement. Je te rappellerai après, si tu veux.
- J'espère quand même qu'à un moment, ils vont nous laisser entrer ! râle Marina. C'est dingue, j'ai essayé de leur expliquer que mes amis étaient à l'intérieur, que je n'entrerais pas en tant que journaliste, je me suis fait refouler trois fois !
- J'imagine qu'ils craignent les photos volées, fais-je, compréhensive.
- Je suis journaliste sportive, pas paparazzi, proteste ma meilleure amie.

Je comprends qu'elle aussi a besoin d'évacuer la tension qu'elle vient de subir et la laisse râler un moment. Je passe quand même la tête par la porte pour voir si Tom n'est pas revenu, mais toujours rien. Maintenant que je sais ce que je ressens vraiment pour Nate, je brûle de le lui dire au plus vite !

Au bout de quelques minutes, Marina s'interrompt.

- Bon, désolée, je parle, je parle et je t'empêche d'aller aux nouvelles, s'excuse-t-elle.
- C'est rien, je comprends.
- Tu me tiens au courant, hein ?
- Évidemment. Bisous, ma belle.
- Bisous, à plus tard ! Et embrasse Blake pour moi, hein !
- Ce sera fait.

À peine ai-je raccroché que ma mère m'appelle. Je décroche sans attendre, comprenant que les infos télévisées ont dû parler de l'accident.

- Maman, je vais bien et Blake aussi, fais-je sans attendre.

– Oh mon Dieu, quel soulagement ! lâche-t-elle aussitôt. J’ai entendu la nouvelle dans ma voiture, j’ai dû me garer en catastrophe tellement j’ai eu peur ! Il y a eu des victimes, tu les connais ? La presse ne dit pas grand-chose, on sait juste que plusieurs pilotes ont été hospitalisés dans un état grave et que le public...

Elle arrête brusquement de parler.

– Ça va vraiment, toi ? Et ton... ami ? reprend-elle, plus doucement.

– Il va bien. Et moi aussi, la rassuré-je. Mais j’ai eu très peur.

Un silence accueille ma réponse.

– Je sais, dit-elle simplement. Ce sont des moments terribles. Je suis soulagée que tout le monde aille bien.

À ce moment-là, nous savons toutes les deux que nous pensons à Gary. Je comprends que ma mère a craint que je ne traverse les mêmes épreuves qu’elle. Perdre l’homme qu’on aime. Elle a vécu cette tragédie avec une petite fille à charge, qu’elle a dû reconforter alors qu’elle devait sans doute être elle-même désespérée. Je ne sais pas comment elle a trouvé la force de faire ça. Mais elle l’a fait. Ma mère, sous sa blondeur et ses sourires polis, est une guerrière que rien ne peut abattre.

*Mais je comprends d’autant mieux pourquoi elle désapprouve mon choix de carrière.*

Ce n’est pas tant que ma mère déteste la Formule 1, ce sont les drames qui jalonnent ce sport qui l’effraient.

– Maman, je...

Impossible de terminer ma phrase. J’aurais tant de choses à lui dire : que je viens de réaliser que je suis vraiment amoureuse, peut-être pour la première fois de ma vie, que je suis désolée d’aimer ce sport, que je comprends ses peurs, que je l’aime...

– Je sais, ma fille, fait-elle d’une voix tendre. On s’appelle plus tard, d’accord ? Tiens-moi au courant.

– Oui, je te rappelle. Maman ?

– Oui ?

– Je t’aime.

– Je t’aime aussi, chérie.

Nous raccrochons. Je n’avais pas dit à ma mère que je l’aimais depuis longtemps, mais ce qui vient de se passer m’a rappelé qu’il ne fallait pas attendre pour dire ces choses. On pense toujours qu’on a le temps devant soi et parfois, hélas, ce n’est pas le cas.

Forte de cette nouvelle certitude, que je me promets de ne pas oublier, je retourne dans la salle d’attente improvisée, déjà presque vide. Toujours pas de Tom à l’horizon, mais j’aperçois John

Coughlan, l'ingé course de chez Razov, assis sur une chaise, le regard vide.

## 74. Révélations

**Jo**

Je m'approche de l'ingénieur course d'Angus, perdu dans la contemplation de ses chaussures. Timidement, je pose ma main sur son épaule. Il lève les yeux vers moi, surpris, puis esquisse un pâle sourire.

– Je suis désolée, John, commencé-je. Angus était un mec bien, un bon pilote et je sais que vous étiez très liés.

– On était amis, confirme John, d'une voix éteinte. Il va me manquer. Il nous manquera à tous.

Je hoche la tête. Je ne connaissais pas si bien Angus, mais oui, il va me manquer. Notre dernier échange, après mon renvoi par Ron, m'avait permis de constater que c'était un compétiteur intègre et quelqu'un de droit.

Cette pensée subite me rappelle que je n'ai pas aperçu une seule fois l'ancien ami de mon père.

*C'est bizarre, où est Ron, à la fin ?*

Non pas que j'aie spécialement envie de le croiser, mais d'habitude, en cas d'accident, il est le premier à venir prendre des nouvelles, son absence finirait presque par m'inquiéter.

*S'il lui était arrivé quelque chose, je le saurais, quand même.*

– Tu transmettras mes condoléances à toute l'équipe, je passerai vous voir plus tard, si Ron le permet, dis-je à John, sans oser lui demander carrément où se trouve son directeur d'écurie.

John balaie l'espace devant lui d'une main lasse.

– Je leur dirai. Quant à Ron... il a travaillé tard, il n'était pas sur le circuit, aujourd'hui, je ne sais pas où il est.

*OK, je comprends mieux.*

– Il doit avoir du mal à entrer, la foule bloque toujours l'entrée de l'hôpital, fais-je, pour expliquer son absence.

– Sûrement, sûrement, acquiesce John, avant de replonger dans ses pensées.

Je m'éloigne, respectant son besoin de silence. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et je m'attends presque à voir Ron en jaillir, mais c'est Mark qui débarque, le visage défait.

Dès qu'il m'aperçoit, sans une seconde d'hésitation, il fonce droit vers moi.

– On sait quelque chose ?! me lance-t-il alors qu'il est encore à plusieurs mètres.

Je me décale, lui montre discrètement John, abattu sur sa chaise, puis lui fais signe de me rejoindre un peu plus loin.

Le visage crayeux, il vient se poser à côté de moi et me fixe de ses yeux suppliants.

L'intensité émotionnelle qui se dégage de lui me surprend. Je savais déjà que cette montagne de muscles cachait plus ou moins bien un cœur tendre, mais je n'imaginai pas qu'un accident des pilotes de chez Razov le mettrait dans cet état.

– Angus est décédé, lui annoncé-je, sans trop savoir comment faire. Mais Blake est hors de danger.

Mark marque un temps d'arrêt.

– C'est... Je sais... C'est moche pour Angus, mais je suis content pour Blake, balbutie-t-il, maladroit. Et... je veux dire, tu sais autre chose ?

– Comment ça ? Les autres vont bien, mais pour le public, je...

– Nate va bien ? me coupe-t-il brusquement, le regard fixe. Je dois lui dire quelque chose et si jamais il est...

Je pose la main sur son bras, interrompant ses explications confuses, sans trop comprendre de quoi il retourne.

– Il va bien, lui aussi. Tu le connais personnellement ? fais-je, intriguée.

*J'avais pourtant l'impression qu'ils ne s'étaient jamais rencontrés.*

Mark se frotte le visage, lâche un petit rire, puis semble réaliser que je suis toujours là et que j'attends une réponse. Il grimace, visiblement en proie à un débat intérieur.

– Oui, je le connais, j'ai eu peur qu'il meure sans avoir pu lui parler, débite-t-il d'une seule traite, comme s'il se jetait à l'eau.

Je hausse un sourcil, surprise de ce nouveau rebondissement. C'est vrai que Mark a toujours semblé penser du bien de Nate, mais jamais auparavant il n'a prétendu le connaître.

*J'avais même l'impression qu'il soutenait le contraire.*

– C'est compliqué, soupire Mark, alors que je le regarde toujours sans rien dire.

– Mais vous vous êtes connus comment ? demandé-je, pour en avoir le cœur net.

Mark se frotte le menton, faisant crisser sa barbe naissante sous ses doigts épais. Il hésite, cherche

ses mots, regarde autour de nous, puis finalement se penche vers moi, comme pour me faire part d'un secret.

– On a été séquestrés ensemble quand on était gamins, lâche-t-il d'un seul coup, dans un souffle.

*Quoi ?!*

L'énormité de ce qu'il vient de dire me fait l'effet d'une bombe. Tout se mélange dans ma tête : l'accident, la peur d'avoir perdu Nate, ses confidences à propos de son passé...

Soudain, me revient en mémoire une petite chose qui m'avait perturbée sans que j'arrive à mettre le doigt dessus. Quand Nate m'a parlé de son enlèvement, puis de la manière dont il s'était enfui, il avait dit « on » au lieu de « je ». Sur le coup, j'avais simplement cru à un lapsus sans signification, mais aujourd'hui tout s'éclaire !

*Enfin, façon de parler.*

Les confidences de Nate étaient sincères, mais incomplètes. Il n'était pas le seul enfant à avoir été enlevé. Mais pourquoi avoir passé ce fait sous silence ?

*Ce n'est pourtant pas un détail !*

Devant moi, Mark m'observe, l'air embarrassé.

– Pardon, Jo, fait-il soudain. Mais... tu étais au courant qu'il avait été séquestré, pas vrai ?

– Euh... qu'est-ce qui te fait dire ça ? finis-je par demander, toujours perturbée par son aveu.

– Tu n'as posé aucune question à ce sujet... comme si tu savais déjà ce qu'il avait vécu.

*Perspicace...*

– Oui, Nate m'a fait quelques confidences, mais... à vrai dire, j'ignorais qu'il n'était pas seul.

Mark hoche la tête, la tension faisant vibrer presque tout son corps.

De mon côté, toujours sous le choc, je comprends que le passé de Nate est sûrement bien plus compliqué que ce qu'il a bien voulu me dire jusqu'à présent.

## 75. « Je t'aime »

**Jo**

Mark et moi nous faisons toujours face quand Tom revient entouré de deux médecins. L'un est grand et chauve, tandis que l'autre, plus petit, arbore une chevelure que sa charlotte bleue, typique des blocs stériles, peine à contenir. Je me précipite vers eux, aussitôt suivie par Mark.

– Vous êtes de la famille de Blake Safron, c'est ça ? me demande le plus grand des deux hommes en blouse blanche, le visage sévère.

– Je suis sa demi-sœur, réponds-je sans aucun scrupule.

*Ce n'est pas totalement faux, même si ça n'est pas non plus entièrement vrai...*

Tom ne bronche pas. J'imagine qu'il a déjà dû raconter des bobards pour amener ces deux médecins à venir me parler. Ou peut-être que les deux hommes sont plus compréhensifs que leur air insensible ne le laisse deviner. Ou alors...

*Oh bon sang, je dois absolument me calmer !*

Mon cœur bat la chamade quand j'aperçois les badges indiquant que l'un des deux hommes est chirurgien et que l'autre est le responsable du service de traumatologie.

C'est ce dernier qui s'adresse à moi, le grand chauve à l'air revêché.

– M. Safron souffre de plusieurs côtes cassées, mais sans perforation d'aucun organe. Il a eu beaucoup de chance, m'informe-t-il rapidement.

– Quelle bonne nouvelle ! lâché-je spontanément.

– Il a énormément souffert, à cause de ses muscles tétanisés, mais nous lui avons administré un décontractant pour le soulager.

C'est fréquent qu'après une course, les pilotes souffrent de contractures musculaires, tant ils doivent fournir d'efforts pour maintenir leur trajectoire. J'imagine sans peine qu'après un accident comme celui que Blake a dû affronter, ses muscles sont totalement noués. Mais rien de tout ça n'est très grave et c'est tout ce qui compte !

– Et Nate ? demandé-je brusquement. Je veux dire, M. Hattaway ?

Le professeur fronce les sourcils. Je me rappelle qu'ici comme ailleurs, la règle est la même : pas d'information si on n'est pas de la famille.

– En temps normal, je ne vous aurais rien dit, mais il se trouve que M. Hattaway a demandé à vous

voir, m'informe le médecin.

*Nate veut me voir ?! Où ? Laissez-moi passer !*

Je trépigne déjà, impatiente de le voir, de lui parler, de le toucher peut-être.

– Je dois cependant vous prévenir, poursuit le médecin, sans paraître comprendre qu'il me fait perdre un temps précieux.

– Quoi ? Dites, quoi ?

*Oui, vite !*

– M. Hattaway n'a que quelques contusions, certes, mais l'accident a été très violent, il est donc encore sous le choc, précise le médecin, sérieux. Je vous autorise à vous rendre à son chevet uniquement si vous vous engagez à éviter toutes les émotions fortes.

*Je m'engage à tout ce qu'on voudra pourvu qu'on me donne le numéro de sa chambre.*

Je hoche vigoureusement la tête. Je ne pense plus à rien d'autre qu'au sourire de Nate, à la peau de Nate, au son délicieux de son cœur qui bat.

Le médecin se tourne alors vers Tom.

– Bien, je vous laisse la conduire jusqu'à la chambre 209. Mais pas plus de quelques minutes.

– J'y veillerai, acquiesce Tom, d'un air concerné.

Les deux blouses blanches s'éloignent rapidement. Derrière moi, Mark semble aussi content que moi, quoiqu'un peu étonné.

– Comment c'est possible ? murmure-t-il.

– Quoi ? demandé-je, prenant déjà Tom par le bras pour l'inciter à avancer vers cette chambre 209.

– La voiture de Nate a pris feu après avoir foncé dans les barrières de sécurité et celle de Blake a reçu le véhicule d'Angus à pleine vitesse. Comment peuvent-ils s'en tirer sans rien de grave ?

L'incompréhension se mêle au soulagement dans sa voix.

Nous nous engouffrons tous les trois dans l'ascenseur. Je martyrise le bouton du deuxième étage, comme si mes coups d'index rageurs pouvaient accélérer les choses.

Tom tape nerveusement du pied. Mark ouvre et ferme compulsivement les poings. À nous trois, nous avons l'air de parfaits cinglés.

*Mais peu importe ! Blake va bien, Nate veut me voir !*

Les portes s'ouvrent, nous déboulons dans le couloir. Machinalement, Mark prend la tête du trio.

J'ai à peine le temps de me dire qu'il a sûrement dû être garde du corps (ou homme de main) auparavant que nous voilà devant la porte fatidique. Mark s'écarte, plein de tact. Je n'ai pas une seconde d'hésitation et pose déjà la main sur la poignée, quand Tom me saisit doucement le poignet. Je tourne les yeux vers lui, déjà prête à protester.

- Juste quelques minutes et pas d'émotions fortes, OK ? me rappelle-t-il doucement.
- OK, d'accord, fais-je, le regard droit.

Rassuré, il me lâche et j'entre enfin.

Les bips réguliers me parviennent en premier. Le souffle court, je découvre Nate, étendu sur son lit d'hôpital, torse nu, relié à deux machines, un cathéter planté sur le dos de sa main, mais aucune perfusion en place... Les yeux fermés, il semble dormir, ne pas m'entendre. Il est beau, brutalement beau. Sa peau est marbrée d'ecchymoses impressionnantes, il a un œil tuméfié et je remarque que ses articulations semblent enflées, mais rien de plus. J'avance sans un bruit. J'aurais adoré lui parler, mais s'il dort, pas question de troubler son sommeil, il a besoin de récupérer.

Son souffle semble léger, régulier. Son torse musclé se soulève légèrement à chaque inspiration. Pour la première fois, il a l'air vulnérable, abandonné ainsi dans cette pièce blanche, à l'odeur vague de médicament... Je tire doucement une chaise, laissée contre le mur pour venir la poser près de son lit.

Mais quand je relève les yeux, il me regarde. Il me semble voir de la tendresse au fond de ses yeux, mais peut-être n'est-ce que le reflet de mon désir, peut-être est-il simplement groggy.

- Pardon, je t'ai réveillé, fais-je dans un murmure.
- Viens là, me dit-il d'une voix douce, en me tendant la main.

Au moment où mes doigts entrent en contact avec sa peau tiède, je me mets à pleurer. Toute l'angoisse d'avoir cru le perdre me submerge, je suis incapable de me retenir.

- Je vais bien, tout va bien, ajoute-t-il en m'attirant contre lui.
- Tu dois éviter les sensations fortes, balbutié-je.
- « Les sensations fortes » ? C'est ce que je préfère le plus au monde, s'amuse-t-il.
- Non, « les émotions fortes » ! me corrigé-je, toujours en pleurant. C'était un lapsus, je suis nulle !

Nate lâche un petit rire qui le fait grimacer de douleur.

- Tu n'es pas nulle, tu es la meilleure, embrasse-moi.

Sans réfléchir davantage, je me penche sur lui, veillant à ne pas effleurer un centimètre carré de son corps que j'imagine douloureux. Notre baiser est doux, lent, profond, précautionneux d'abord, passionné ensuite. La main de Nate lâche la mienne, se pose sur ma taille. Je frémis, touche délicatement son ventre du bout de mes doigts.

*Hum...*

- Je t'aime, murmuré-je dans un souffle, bouche contre bouche.
- Je t'aime aussi, répond-il avant de m'embrasser encore et encore.

## 76. Sous le choc

**Jo**

Après nous être embrassés, avoir répété ces mots que je n'ai jamais dits à la légère, je me souviens que je n'ai que quelques minutes auprès de lui.

– Hé, qu'est-ce que tu fais ? me demande-t-il quand je me redresse.

– Tom est là, tu ne veux pas le voir ? proposé-je, même si je n'ai aucune envie de céder la place.

*Mais c'est son meilleur ami et il a été adorable avec moi.*

– Après, fait Nate, fermant un instant les yeux, comme agacé.

– OK, OK, dis-je, apaisante. Je ne peux rester que quelques minutes, ordre du médecin. Est-ce que tu veux que je rassure tes parents en sortant ? Tu as besoin de quelque chose ?

Mais cette fois, son visage se ferme. Je n'insiste pas, préférant attendre demain pour aborder ce sujet avec lui. Je fronce les sourcils, tandis qu'il soupire, laissant aller sa tête sur son oreiller. J'ai l'impression qu'il est un peu pâle.

– Comment vont les autres pilotes ? me demande-t-il soudain.

*« Pas d'émotions fortes »... OK...*

J'ai déjà largement franchi les limites en lui faisant ma déclaration, je dois essayer de limiter les dégâts pour le reste.

– Blake va bien, à part quelques côtes cassées, dis-je, en haussant les épaules, comme si tout ça n'était rien du tout.

*Pourvu qu'il n'ait pas eu le temps de voir tout ce qui s'est passé sur la piste.*

– Et Angus ? insiste-t-il, le regard soupçonneux.

*Merde.*

– Ils... Ils ne savent pas encore, fais-je, tentant de noyer le poisson.

Mais évidemment, Nate a bien remarqué mon hésitation. Il me saisit la main et amarre son regard au mien. Son œil droit est quasiment fermé, mais le gauche ne faiblit pas.

– Jo, s'il te plaît... la vérité.

Je lutte un instant, puis soupire. Même pour ça, je ne peux pas lui résister.

– Il ne s'en est pas sorti.

Nate ferme les yeux, le visage crispé. Je serre doucement sa main, tuméfiée elle aussi.

– Tu n'as rien à te reprocher, commencé-je, la voix ferme. C'est de la Formule 1, Nate. Il savait ce qu'il faisait, c'était un pilote. Un bon pilote.

Je sais qu'il se sent coupable, c'est inévitable. Mais s'il faut lui répéter tous les jours que rien n'est de sa faute, je le ferai. Pour l'instant, je me sens impuissante, mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour le soulager, tout.

Nate porte la main à son front.

– J'ai mal à la tête, gémit-il.

– J'appelle quelqu'un, dis-je aussitôt, déjà paniquée.

*Après un tel accident, on peut craindre n'importe quoi, une commotion cérébrale, un traumatisme crânien, un hématome sous-dural ou que sais-je ?!*

J'ai la main sur la sonnette quand Nate m'arrête.

– Ce n'est rien, c'est juste l'anesthésie qui me fait ça, m'explique-t-il.

– Hein ? L'anesthésie ?! On t'a opéré ?!

*Je ne comprends plus rien, là.*

Il secoue doucement la tête, les yeux clos, la main toujours sur son front.

– Non, c'est juste que je me suis réveillé sanglé et j'ai tout arraché, ils ont dû me mettre sous sédatifs.

Cette fois, tout s'éclaire.

– Une crise de claustrophobie, fais-je doucement.

Ce n'est pas une question. Lui comme moi savons ce qu'il a ressenti en se découvrant immobilisé par des liens.

– Nate, j'ai autre chose à te dire, dis-je alors subitement.

Je sais pertinemment qu'en termes d'émotions fortes, je prends un risque. Mais Nate est de taille et j'ai l'intuition que c'est le moment idéal pour lui apprendre ce que Mark m'a révélé tout à l'heure. Sans cet accident, je suis à peu près sûre qu'il n'aurait jamais trouvé le courage de le dire et je ne peux m'empêcher de me demander ce qu'il fera une fois qu'il sera sûr que Nate va bien.

- Tu te souviens de Mark, le mécano débutant de chez Razov ? demandé-je.
- Euh... pas vraiment, non, désolé. Pourquoi ?

Nate me regarde, sans comprendre.

- Il m'a dit qu'il te connaissait.
- Ah oui ? On s'est peut-être croisés, mais je ne vois pas. C'est important ?
- Je crois, oui, réponds-je, sans le quitter des yeux. Il m'a dit qu'il était avec toi, quand vous étiez... enfermés.

Ma formulation est maladroite, mais c'est tout ce que j'ai trouvé pour lui annoncer la chose en douceur. Au début, il semble ne pas comprendre, puis son visage se décompose.

*Oh non, merde...*

## 77. Retrouvailles

**Jo**

Nate se redresse, grimace de nouveau, mais tient bon.

– Mark, tu dis ? lance-t-il, perplexe. Je veux le voir.

– Nate, attends ! Non !

Un instant, nous luttons. Lui pour se lever et moi pour l'en empêcher.

– Nate, sois raisonnable, tu ne dois pas te lever et moi, j'ai promis de t'éviter les émotions fortes, tu vas m'attirer des ennuis !

La manœuvre est grossière, mais Nate est suffisamment sonné pour qu'elle fonctionne. Je viens de réveiller sa fibre de « chevalier blanc » et il accepte de rester couché, uniquement pour m'éviter des problèmes. Mais je sens que chaque parcelle de son corps proteste devant ce renoncement.

– Si tu promets de rester calme, je vais le chercher, proposé-je.

Nate me regarde et hoche lentement la tête. Son œil gonflé, son corps abîmé me donnent envie de le protéger, mais je me méfie, je vois bien qu'il a toutes les peines du monde à ne pas bondir vers la porte. Sans attendre, je vais ouvrir et j'appelle Mark.

– Il veut te voir, murmuré-je.

Mark hésite, sous le regard incompréhensif et vaguement mécontent de Tom, trop surpris pour protester.

– On n'a pas beaucoup de temps, insisté-je.

Mark se décide alors. Je m'efface pour le laisser entrer et observe Nate au moment où il l'aperçoit. Redressé sur son lit, comme aux aguets, il semble d'abord ne pas le reconnaître, puis son visage se transforme, exprimant une surprise telle qu'elle semble presque douloureuse.

Je croise furtivement les doigts, priant pour ne pas avoir fait une monumentale erreur, prête à rouvrir la porte et appeler Tom à la rescousse en cas de problème.

– Bobby... murmure Nate.

Mark fait une curieuse grimace, entre dégoût et rage.

– Si tu savais ce que je m'en suis voulu, commence Nate, d'une voix sourde, visiblement

bouleversé. Je ne t'ai pas attendu, je t'ai laissé là-bas, avec ces tarés, je...

Il se passe la main dans les cheveux, le bras visiblement un peu raide.

– Je regrette, tu peux me croire, reprend-il aussitôt. J'ai essayé de te retrouver quand j'ai eu de quoi payer un détective privé, mais rien. Je me suis toujours demandé ce que tu étais devenu, si tu étais seulement vivant, j'aurais dû...

C'est comme s'il ne pouvait plus s'arrêter de présenter des excuses, de s'expliquer, écrasé par une culpabilité que je ne soupçonnais pas. Je ne comprends pas ce qui s'est passé entre ces deux-là, mais Nate considère visiblement qu'il a quelque chose à se reprocher.

De son côté, Mark ne dit pas un mot, restant à trois mètres du lit, comme s'il ne voulait pas s'approcher davantage, évitant le regard de Nate, le visage fermé.

– J'aurais dû t'attendre, revenir te chercher, putain ! reprend Nate, torturé. Je sais que j'aurais pu !  
– J'ai fait semblant de tomber, lance subitement Mark, d'une voix claire. J'ai fait exprès. C'est moi qui n'ai pas pu te suivre.

Nate cesse de parler, stupéfait.

– Quoi ? demande-t-il, incrédule.

Mark soupire et franchit enfin les derniers mètres qui le séparaient de Nate. Il prend place sur la chaise, les avant-bras sur les cuisses, épaules voûtées.

– J'avais trop la trouille pour fuir, continue-t-il. Je vivais avec ces dingues depuis des années, ils étaient censés être ma famille d'accueil, je n'avais qu'eux ! Je n'osais pas les quitter...  
– Ils te traitaient aussi mal que moi, souffle Nate, qui semble comprendre cependant.  
– Ouais, c'est clair, acquiesce Mark. Mais ils m'avaient tiré de l'orphelinat où j'étais, c'était ma famille d'accueil, ils m'avaient raconté qu'ils m'avaient adopté, que j'étais devenu leur fils.

Nate et moi échangeons un regard. La voix de Mark vibre de colère retenue.

– Leur fils, tu imagines ? Alors qu'ils avaient fui le Wisconsin après une enquête sociale bâclée. Ils m'avaient rebaptisé Bobby, comme leur dernier chien.

*Quelle horreur ! Comment peut-on faire ça ?*

Nate tressaille.

– Je m'appelais Mark. J'ai repris mon prénom après. En fait, tu devrais plutôt être fier de t'être enfui sans moi, lance-t-il d'un seul coup.  
– Je ne comprends pas, admet Nate.  
– Après ça, j'ai eu un déclic, explique Mark. Ils étaient tellement furieux ! Ils m'ont fait peur, au

point que j'ai complètement cessé de leur trouver des excuses ou d'espérer qu'ils changent. Je n'ai pas réussi à m'enfuir, comme toi, mais j'ai laissé des indices derrière nous, quand on est partis. Parce que tu te doutes bien qu'après ton évasion, on a foutu le camp dare-dare !

– C'est grâce à toi, alors, si la police les a retrouvés ? fait Nate, un sourire timide aux lèvres.

– Non, grâce à toi, répond Mark, répondant lui aussi par un sourire. C'est toi qui as envoyé les flics à ma recherche.

– Et c'est toi qui leur as permis de vous trouver.

Mark hausse les épaules. J'écoute en silence, un frisson au creux des épaules. C'est curieux, en regardant ces deux hommes, j'ai l'impression de voir les enfants qu'ils étaient, à la fois effrayés, mais aussi courageux, déjà prêts à risquer le tout pour le tout.

– Et ensuite, qu'est-ce qui s'est passé pour toi ? demande alors Nate, curieux.

Mark hausse encore les épaules.

– J'ai vécu en foyer jusqu'à seize ans, j'y ai appris la mécanique auto, la violence et les mauvais coups. Puis je me suis enfui, j'avais envie de liberté. J'ai vécu dans la rue et j'ai fait ce que je devais faire pour survivre, élude-t-il. J'ai volé des voitures... puis j'ai réappris à faire confiance, on m'a permis de réparer les voitures au lieu de les voler pour foncer dans des murs avec, et c'est comme ça que j'ai de nouveau entendu parler de toi, en m'intéressant aux sports automobiles.

*Incroyable.*

– Tu as vécu dans la rue et tu as repris ton prénom, murmure Nate. C'est pour ça que le détective ne t'a pas retrouvé.

– Ouais, puis j'ai un peu changé aussi, fait Mark, en mimant le geste de soulever des haltères.

Nate esquisse de nouveau un sourire et hoche la tête. L'atmosphère se fait plus légère, j'ai l'impression d'être la seule à avoir envie de verser une larme.

– Mais qu'est-ce que c'est que ça ?!!

Je sursaute. Derrière moi, la porte s'est ouverte et, devant un Tom qui multiplie les gestes d'excuse, se tient une infirmière visiblement mécontente, les mains sur les hanches. La cinquantaine replète, moulée dans une blouse immaculée, les cheveux noirs coupés court, elle dégage une autorité qui me donne envie de rentrer sous terre.

– M. Hattaway a besoin de repos ab-so-lu ! rugit-elle, en nous désignant le couloir, à Mark et à moi. Ce n'est pas sérieux, tout ça ! Il est en état de choc, tout le monde dehors, allez, ouste !

– Une minute, Jasmine, l'interrompt Nate.

*Jasmine ?! Voyez-vous ça...*

– Tom, entre un moment, ajoute-t-il.

– Non, non, et non ! proteste l’infirmière.

– Jasmine, vous avez été fabuleuse avec moi à mon arrivée, mais si vous continuez, vous allez me briser le cœur, continue Nate, d’une voix triste, mais le regard charmeur.

*Non, mais je rêve !*

Le pire, c’est que ça marche. Jasmine soupire bruyamment mais, quand elle détourne la tête, je peux voir ses joues qui rosissent et un mince sourire lui échapper. Sous le charme, quoi... Je lance un regard outré à Nate, qui articule silencieusement un « je t’aime », la main sur la poitrine. Mark retient un petit rire.

– Tu me le paieras, grincé-je en me penchant pour l’embrasser, tandis que Tom pénètre dans la chambre.

– Des promesses, toujours des promesses, plaisante Nate à mi-voix, en me caressant furtivement la main.

Je soupire, heureuse au fond de le voir retrouver assez de force pour me taquiner. Mark, qui avait déjà quitté la chaise, s’apprête à sortir.

– Mark ? l’appelle Nate.

– Ouais ?

– Merci d’être venu. J’ai hâte de pouvoir sortir d’ici, qu’on puisse discuter de tout ça.

## 78. Retour à la réalité

**Jo**

Mark et moi sortons sous le regard courroucé de « Jasmine la briseuse de cœur » (*Tu parles !*), tandis que Tom prend place à son tour près du convalescent.

Un peu sonnés l'un et l'autre par tout ce qui vient de se passer, nous nous éloignons ensemble. J'aperçois alors une silhouette élancée, qui déboule, ses talons à la main : Marina ! Les joues en feu, elle remet rapidement ses escarpins avant de me rejoindre.

– J'ai réussi à passer ! Alors ?! Comment va-t-il ? Tu les as vus ? Salut, je suis Marina, lance-t-elle dans la foulée à un Mark qui ne répond rien, trop surpris.

– On sort de la chambre de Nate, il est choqué, mais il n'a rien de grave, expliqué-je. C'est super que tu sois là, je pensais aller rendre visite à Blake, maintenant.

– Il n'a que des côtes cassées, c'est ça, hein ? demande-t-elle, un peu inquiète. Le chargé de communication du Grand Prix a fait une déclaration, tout à l'heure.

– C'est ça, et les muscles tétanisés, confirmé-je. Tu as su pour Angus, alors ?

– Oui, c'est dramatique...

Marina secoue la tête, sincèrement désolée. Je remarque que Mark ne la quitte pas des yeux, visiblement sous le charme.

*En même temps, qui n'est pas sous le charme de Marina ?*

– Il y a eu autre chose dans la déclaration publique ? demandé-je.

– Non... les trucs habituels, l'enquête est en cours, bla-bla-bla, fait ma meilleure amie.

Mais son regard évite le mien et je la sens un peu gênée.

*Je n'aime pas ça.*

– Il y a autre chose, déclaré-je aussitôt. Franchement, il vaut mieux que je l'apprenne par toi, non ?

Mon argument porte immédiatement.

– Tu as raison, admet-elle. En fait, l'analyse de la vidéo de l'accident révélerait que c'est Nate qui l'aurait provoqué.

– Oui, ça, on le sait que c'est sa voiture qui est à l'origine du crash, mais ça arrive, en Formule 1, il n'est pas responsable, fais-je aussitôt.

– Sauf que plusieurs journalistes parlent de son inexpérience sur le circuit, ajoute alors ma meilleure amie, l'air ennuyé. Ils disent qu'il a des réflexes de pilote de rallye, qu'il a pu faire une

erreur de jugement.

– C'est lamentable ! protesté-je, outrée. Il est parfaitement capable de gérer une course sur circuit, ce n'était pas non plus la première fois qu'il prenait le volant d'une F1 !

– C'est clair, approuve Mark, lui aussi scandalisé.

Marina hoche la tête.

– Tu sais ce que c'est, il faut trouver un responsable et surtout le gros titre qui va faire vendre, tempère-t-elle. Ce n'est pas toute la presse qui soutient cette thèse, ça ne durera pas, de toute façon. Et le bon côté, c'est qu'ils en oublient de parler de toi !

Je fais la moue, sceptique.

– Ouais, s'ils trouvent de quoi faire porter le chapeau à Nate, je te parie qu'ils vont s'en souvenir de la fille de son père, marmonné-je, d'un ton désabusé. Bref, laissons tomber pour le moment et allons reconforter Blake !

– Je vais y aller, moi, fait alors Mark, resté en retrait pendant la fin de l'échange. Saluez-le de ma part.

– Oh ! OK... On se revoit très vite, d'accord ? lui lancé-je, avant de lui faire un signe de la main en m'éloignant.

## 79. Petit secret entre amis

**Jo**

Si Nate est sorti ce matin, après une nuit sous observation, Blake n'a toujours pas eu le feu vert des médecins. Nate, moi et le reste de l'équipe Loocke & Faster devons quitter le Bahreïn dès ce soir. C'est donc les bras chargés d'une corbeille remplie de chocolats et de fruits frais que je vais dire au revoir à Blake. Il sera peut-être sur le circuit pour assister au prochain Grand Prix, à Barcelone, mais ses côtes ne seront jamais guéries à temps pour qu'il puisse concourir.

*Je n'ose même pas imaginer son degré de déception.*

Pour éviter de remuer le couteau dans la plaie, autant que possible, j'ai pris le temps d'ôter ma tenue de travail pour revêtir un simple jean et un top en soie gris clair. Je frappe doucement à la porte de sa chambre.

– Oui, oui... entrez et faites ce que vous avez à faire !

*Hou là, je vois que l'humeur du jour n'est pas au beau fixe.*

J'ouvre la porte et tends ma corbeille en guise de drapeau blanc.

– Je viens en paix, Blake, je peux entrer ?

– Jo ! Oui, bien sûr ! Désolé, j'ai eu droit à deux injections ce matin, m'explique-t-il, penaud, j'ai cru que c'était une infirmière.

– Tu devrais faire attention, elles ont tout pouvoir sur toi, tu sais, tenté-je de plaisanter.

À mon grand soulagement, je constate que mon ami d'enfance a meilleure allure qu'hier. Assis sur son lit, il semble avoir retrouvé sa mobilité, à en juger par les gestes qu'il fait pour me réclamer la corbeille. Je lui tends mon offrande, sur laquelle il plonge sans retenue.

– On ne te nourrit pas, ici, ou quoi ? fais-je, étonnée.

– Si, mais bon, ils n'ont pas de chocolats.

Blake a toujours aimé le chocolat, particulièrement en période de déprime. Je me doutais qu'après avoir appris le décès de son coéquipier, il aurait besoin de réconfort cacaoté.

– En tout cas, poursuis-je, ces piqûres ont l'air de te faire du bien. Tu as moins mal qu'hier, non ?

– Si. Je m'en tire bien.

À peine Blake a-t-il prononcé ces mots que son visage se contracte.

- J’aurais aimé qu’Angus ait cette chance, lui aussi, ajoute-t-il, d’une voix étranglée.
- Je sais, dis-je doucement, posant la main sur son bras. On aurait tous aimé qu’il s’en tire.

Blake se racle la gorge et secoue la tête.

- D’ailleurs, j’ai eu la visite des gars de Razov et ils seraient contents de te voir, tu sais, pour... les condoléances, m’explique-t-il. Personne ne t’en veut, ni rien.
- OK. J’irai les voir, merci, réponds-je, touchée par ce qu’il vient de me dire. Et... Ron est venu ?
- Il m’a appelé.

*Il ne s’est même pas déplacé...*

- Et toi, tu seras sur le circuit, pour Barcelone ? fais-je, pour changer de sujet. Ou tu préfères rester un peu à l’écart ?
- J’espère sortir ce soir, alors je serai là, je veux voir ce que mon remplaçant va faire, me répond Nate, renfrogné. Pareil pour celui d’Angus.

Nous restons un instant silencieux. Ça peut paraître cynique, mais dans la Formule 1, la mort est si familière qu’aucune équipe ne porte le deuil au point de rater un départ de Grand Prix.

- Au moins, comme ça Nate a une chance de gagner, me provoque Blake, avec un pâle sourire.

Je ris un peu, mais ni l’un ni l’autre n’avons la tête à plaisanter. D’ailleurs, les yeux de mon ami se mettent subitement à briller, je le vois lutter contre les larmes qui montent. Sans hésiter, je passe mon bras autour de ses épaules et l’attire contre moi. Secoué de sanglots, Blake craque totalement. Je ne dis rien, le serre fort. Je comprends.

- Putain, j’arrive pas à y croire, murmure-t-il, tentant de se reprendre.
- Moi non plus, fais-je, sincère.

Blake se redresse, essuie ses larmes, un peu confus.

- Si tu racontes ça à qui que ce soit...
- Raconter quoi ? Il ne s’est rien passé, je ne vois pas de quoi tu parles, réponds-je aussitôt, sourcils levés.

Cette fois, c’est un vrai sourire qui éclaire le visage de mon meilleur ami, à mon grand soulagement. Il hoche la tête, reprend son souffle et attrape un second chocolat.

- Bon, allez, file préparer cette course, pendant que vous avez encore une chance de gagner un truc, me lance-t-il, l’air goguenard.
- Si tu continues à te goinfrer, tu n’arriveras même plus à t’installer dans une F1, alors ne fais pas trop le malin, rétorqué-je sur le même ton.
- C’était pas de la gentillesse, c’était de la stratégie, ton cadeau ? C’est dégueulasse, lâche-t-il, regardant sa corbeille d’un air dépité.

– Tu as cru que je tenais vraiment à toi ? C’est mignon, tant de naïveté !

Sans un mot, Blake m’adresse son majeur tendu.

– Prends soin de toi, OK ? lui dis-je alors, redevenant sérieuse.

– OK. Merci, Jo.

Après un clin d’œil, je sors, tranquilisée. Blake est un battant, il s’en remettra et reviendra encore plus fort.

## 80. De secrets en confidences

**Jo**

Dès mon retour sur le circuit, je fonce sur le stand de l'écurie Razov, sans même prendre le temps de me changer. Je crois bien que c'est la première fois que je vais me retrouver dans le paddock noir et bleu « en civil ». Mais j'ai tout de même enfoncé une casquette sur mes cheveux blonds, fermement attachés en queue-de-cheval.

Ils sont encore en train de tout démonter, emballer, pour prendre le départ en direction de l'Espagne, comme toutes les autres équipes.

Je stresse un peu, malgré les propos rassurants de Blake.

*Peut-être qu'ils ont fait semblant de ne pas m'en vouloir devant lui, sachant qu'on est amis, pour ne pas le contrarier.*

Dès mon arrivée, je suis soulagée par l'accueil qui m'est réservé. Poignées de main, quelques bises sur la joue aussi, surtout de la part des Européens qui travaillent sur le stand, et beaucoup de sourires, même si les visages sont tristes.

Mes condoléances sont appréciées, je donne des nouvelles de Blake, certains me demandent aussi comment se remet Nate, à demi-mot.

Mark attend que les choses se calment un peu pour venir me saluer à son tour. Nous échangeons quelques phrases sans importance, le temps de marcher un peu à l'écart.

- J'ai vu Nate, ce matin, me confie-t-il alors.
- Ah oui ? Vous avez pu discuter ? demandé-je, curieuse.
- Vite fait... rien de spécial.

Mark hausse ses épaules énormes. Sa combinaison se tend à craquer. Un léger sourire étire ses lèvres et je comprends que son échange matinal avec Nate lui a fait vraiment plaisir, même s'ils n'ont pas forcément échangé grand-chose.

- En tout cas, j'espère que vous trouverez d'autres occasions de parler de ce qui vous est arrivé, j'imagine qu'il y a encore des tas de choses que vous pourriez vous dire, ajouté-je, l'air dégagé.
- Oui, oui, c'est sûr, fait-il, les sourcils froncés.
- Nate ne m'a jamais dit à quelle occasion il avait été enlevé...

Mais ma tentative pour en savoir plus paraît embarrasser Mark plus qu'autre chose. Il détourne la tête, met les mains dans les poches, dans une attitude faussement nonchalante.

– Je me souviens plus trop...

*Sérieusement ?*

Comprenant que je n'en saurai pas plus, je n'insiste pas. Peut-être veut-il simplement parler de tout ça avec Nate en priorité, ce que je peux comprendre. Mais toute cette histoire m'intrigue tellement ! C'est totalement dingue qu'ils aient fini par se retrouver et par se parler après tout ce temps !

Mark tend soudain le menton pour me désigner un point, derrière mon épaule gauche.

– Tiens, voilà Ron avec le boss, lâche-t-il, laconique.

Je me retourne rapidement et j'aperçois mon ancien directeur d'écurie en pleine conversation avec Ivan Razov, le propriétaire. Ron affecte de ne pas me voir, alors que je ne suis qu'à quelques mètres de lui et qu'Ivan me jette des regards obliques.

*OK, j'ai compris.*

– Je vais y aller, dis-je subitement. Je crois que ça vaudrait mieux pour toi de ne pas être vu en ma compagnie.

Mark hausse de nouveau les épaules, sans même sortir les mains de ses poches.

– Bof, il a autre chose à faire que de s'intéresser à un pauvre mécano, répond-il sans hésiter.

*Ron a des yeux partout, au contraire.*

Je ne détrompe pas Mark. Après tout, qui suis-je pour expliquer comment fonctionne Ron ?

Je croyais qu'il m'aimait, qu'il me considérait un peu comme sa fille. Après avoir révélé ma liaison avec Nate, il m'a virée et maintenant, il refuse de me parler...

J'ai vraiment l'impression de m'être trompée sur toute la ligne à son sujet et je ne suis plus sûre du tout de connaître celui que je prenais pour un membre de mon étrange famille.

*Peut-être que Mark a raison et que pour Ron, rien d'autre n'a d'importance que les courses.*

# 81. Le repos du guerrier

**Jo**

L'attitude indifférente de Ron me blesse, plus que je ne le voudrais. En fait, j'aimerais que ça ne m'atteigne plus du tout, ne pas même remarquer qu'il semble m'avoir rayée de sa vie, purement et simplement.

Mon téléphone vibre dans ma poche, interrompant le fil de mes pensées sombres. D'habitude, j'essaie de ne pas le consulter sur le circuit, à partir du moment où je suis en train de travailler, mais comme je ne suis pas encore arrivée sur le stand de Loocke & Faster et que je ne serais pas contre une petite distraction...

Un sourire me saute aux lèvres à la lecture du mail que je viens de recevoir. Puisque nous avons eu l'occasion de mettre les pieds dans un hôpital, Nate et moi en avons profité pour faire effectuer des tests sanguins et la réponse me concernant vient de m'arriver : RAS !

Je m'en doutais un peu, mais ça fait toujours du bien de se le faire confirmer. Nate étant dans le même cas, ça signifie que nous allons désormais pouvoir nous passer de préservatifs et donc gagner en spontanéité.

*Non pas que j'aie eu spécialement l'impression que nous en manquions, mais...*

Mon esprit déjà en surchauffe visualise le corps de Nate, entièrement nu. Impossible d'effacer mon sourire, que je tente de dissimuler en baissant la tête.

– Qu'est-ce qui te fait sourire comme ça ?

Je sursaute, prise en flagrant délit de pensées indécentes en public et me mets à rougir immédiatement devant Nate, qui vient de surgir devant moi. Vêtu d'un jean et d'un tee-shirt, les bras couverts de bleus, il est sublime. En plus, son œil a dégonflé et il ne reste plus qu'un léger coquard, qui lui donne un air de mauvais garçon... incroyablement excitant.

*C'est cliché, mais ça marche toujours, ça.*

– Toi, tu as quelque chose à te reprocher, fait-il, en haussant les sourcils, l'air vaguement amusé.

– Pas du tout ! Je suis blanche comme neige ! J'ai juste reçu de bonnes nouvelles, fais-je en lui mettant mes résultats sous le nez.

À son tour, il sourit et me lance un regard narquois.

– Je vois. Mais tu n'es pas « blanche comme neige », je dirais même que tu as l'air d'avoir pris un

coup de soleil, ironise-t-il. À moins que tu n'aies rougi ? Mais pourquoi aurais-tu rougi ?

Hélas, je sens mon visage s'empourprer de plus belle.

*C'est malin. Et lui, évidemment, ça l'amuse.*

– Je ne sais pas de quoi tu parles, affirmé-je, serrant les lèvres.

Il éclate de rire. Je le fusille du regard. Nous nous faisons face et l'attraction que nous éprouvons l'un pour l'autre monte rapidement. Mais nous sommes sur le circuit et nos règles sont strictes : pas d'interactions physiques autres que professionnelles sur notre lieu de travail.

*Quel dommage...*

Son regard s'égaré un instant sur ma bouche, puis sur mes épaules. Nate toussote et détourne les yeux.

– Moi aussi, j'ai une bonne nouvelle, annonce-t-il soudain.

– Ah oui, quoi ? fais-je, trop heureuse qu'il change de sujet.

– Comme ma mission actuelle est de me retaper avant le prochain Grand Prix, dans trois semaines, nous partons aujourd'hui à Ibiza pour ma convalescence !

– Euh... c'est super, mais je te signale que je suis ingénieure et que moi, je n'ai pas eu d'accident, lui fais-je remarquer, décontenancée. Je ne suis pas censée m'absenter !

Nate prend alors un air grave.

– Ethan et Peter Loocke ont été très clairs : la priorité, c'est ma convalescence, me dit-il d'un ton très sérieux. Donc j'ai mis toutes les chances de mon côté en décidant de t'emmener pour que tu sois mon infirmière personnelle, que tu prennes soin de moi à chaque instant du jour et surtout de la nuit.

*OK, je vois.*

Je lève les yeux au ciel.

– Ben voyons ! Tu m'as prévu un uniforme trop petit et une coiffe ridicule, aussi ? persiflé-je, ravie, au fond.

– Maintenant que tu en parles... ose-t-il.

– Aucune chance, rétorqué-je, en croisant les bras.

– J'ai mal, Jo, je souffre, fait-il aussitôt, en prenant une mine de chien battu.

Cette fois, c'est trop, je pouffe.

– J'imagine que je peux faire un effort, dans ce cas, dis-je, renonçant à toute résistance.

Son sourire victorieux éclaire son visage et fait bondir mon cœur.

*Il ne peut pas gagner aussi facilement.*

– Par contre, si tu souffres, il vaudrait mieux faire chambre à part, ajouté-je, perfide.

Son sourire se fait narquois.

– Bien sûr, aucun problème. Va chercher tes valises, au lieu de dire des bêtises.

\*\*\*

L'avion qui nous dépose à Ibiza m'avait déjà donné un aperçu du luxe qu'était capable de s'offrir Nate, mais la villa m'a laissée sans voix. Lui évolue dans ce bijou d'architecture moderne comme il le faisait sur la piste clandestine en Malaisie, avec naturel et nonchalance.

*Tout est normal pour lui.*

Moi, au contraire, j'ose à peine toucher les meubles blancs laqués, de peur d'y laisser une trace de doigt. D'ailleurs, dans cette immense villa au style zen, tout ou presque est blanc. Pourtant, celui ou celle qui s'est chargé de la décoration a réussi à donner aux lieux une atmosphère chaleureuse. Il y a peu de tableaux, aucun bibelot. Tout est fonctionnel, mais le moindre objet utilitaire a été conçu pour être aussi beau qu'efficace. Les matières sont nobles, les couleurs sobres. J'adore.

Et ce que j'adore encore plus, c'est de voir Nate déambuler pieds nus, savourant visiblement le fait de se retrouver ici, avec moi, en tête à tête.

– J'ai demandé au personnel de nous laisser seuls jusqu'au dîner, m'annonce-t-il en me déshabillant du regard.

Je souris et rougis en même temps, dans ma robe estivale. Moi qui suis habituée à ma combinaison intégrale, je me sens presque nue : un simple bustier élastique retient mon vêtement, qui dévoile aussi mes jambes jusqu'à mi-cuisses.

Mais avec la chaleur qu'il fait, je ne peux supporter rien d'autre que ça (et ma petite culotte, bien sûr).

*Cela dit, vu le regard de Nate, j'ai comme l'intuition que je vais bientôt être libérée du peu de tissu que j'ai sur le dos.*

Comme s'il avait lu dans mes yeux, il me sourit. Je fonds. Je me liquéfie, même. Avec son œil au beurre noir, ses ecchymoses partout sur le corps, il dégage à la fois une impression de force, d'agressivité et de fragilité qui me rend totalement dingue.

Il s'approche de moi, pose ses mains sur mes épaules et les caresse doucement en descendant le long de mes bras, jusqu'à m'en faire frissonner.

Soudainement, il me lâche et retire son tee-shirt.

*Oh. Mon. Dieu.*

Le souffle coupé, j'admire le spectacle de ses muscles qui roulent sous sa peau marquée par son récent accident. Une goutte de sueur coule lentement entre ses pectoraux. J'ai immédiatement envie de la recueillir du bout de ma langue. Je déglutis discrètement, le cœur battant la chamade.

Au creux de mon ventre, un incendie s'est allumé en un quart de seconde. J'ai envie de lui. Maintenant.

Il se penche vers moi, je vais à la rencontre de sa bouche, entrouvrant déjà les lèvres pour un baiser, quand il dévie soudainement sa route.

– On va se baigner ? murmure-t-il à mon oreille, un sourire dans la voix.

*Quoi ? Non !!*

J'attrape la main de Nate pour l'empêcher de s'éloigner et pose ma paume sur son torse.

– Tu es sûr que tu es assez remis de tes blessures pour nager ? dis-je, d'un ton dégagé.

– La natation, c'est excellent pour la santé.

Il me regarde ironiquement, s'approche même d'un pas, jusqu'à me frôler de nouveau.

*Il sait très bien l'effet qu'il me fait.*

– Oui, mais je te connais, tu es incapable de faire quelque chose avec modération, continué-je, en me collant à lui.

Je le sens tressaillir quand ma poitrine effleure son torse, seulement protégée d'une fine étoffe. Mes seins sont déjà tendus.

– Alors, je crois qu'il faudrait que je t'empêche d'être imprudent, murmuré-je doucement, tout en semant des baisers légers sur sa peau frémissante.

Pendant que je parle, mes mains s'affairent sur la ceinture qui retient son jean délavé, que je fais ensuite glisser jusqu'au sol. Son érection déforme son boxer, dans lequel je glisse les mains sans attendre. Ses fesses sont... incroyablement fermes et douces, chaudes...

*Oh là là !*

– Comment comptes-tu t'y prendre ? demande-t-il, d'une voix un peu étranglée.

Sans répondre, je m'agenouille tout en lui ôtant son boxer, dont il se débarrasse d'un geste, avec le jean. Son sexe tressaille quand ma bouche le frôle.

– Comme ça, dis-je, d'une voix rauque, avant de lui donner un premier coup de langue.

Cette fois, il gémit, sans répondre.

Rapidement, je m'enhardis. Son sexe durcit encore et Nate renverse la tête en arrière en poussant des soupirs de plaisir. Mes mains se promènent sur ses cuisses musclées. Je prends garde à éviter les ecchymoses, puis remonte doucement vers son sexe que j'empoigne, sans cesser mes autres caresses.

– Jo, je ne vais pas tenir très longtemps si tu continues comme ça, murmure Nate.

Je m'interromps un instant, laissant toutefois mes doigts courir sur sa peau, sur sa virilité qu'il m'abandonne totalement.

Je le vois fermer les yeux, serrer un instant les mâchoires.

– Alors peut-être que je devrais m'arrêter, soufflé-je, avant de l'avaler entièrement.

Il gémit, je constate avec plaisir qu'un frisson de plaisir le traverse, tandis que son ventre se tend, dessinant davantage encore la ligne des muscles qui descend vers son sexe.

– Tu veux vraiment que j'arrête ? le questionné-je encore, taquine.

Il secoue la tête, puis sourit, comprenant que je n'ai aucunement l'intention de le laisser s'en tirer comme ça pour m'avoir fait croire qu'il allait plonger dans la piscine au lieu de faire l'amour avec moi.

Quand il rouvre les yeux pour me regarder, il exprime un mélange de désir, d'excitation et d'amusement... qui me fait sourire aussi. Sans détourner le regard, je continue de lui prodiguer mes caresses, dont il ne perd rien.

– Jo, murmure-t-il encore, avant de refermer les yeux et de lâcher un gémissement plus guttural que tous les autres.

C'est le signal que j'attendais.

– Je crois que c'est le bon moment, dis-je, en roucoulant.

– Le bon moment ? fait-il, surpris, rouvrant les yeux.

– Pour se baigner.

Impitoyable, je me relève, puis tourne les talons, direction la piscine. Je mets toute mon énergie à avoir l'air naturel, mais en réalité je lutte de toutes mes forces pour ne pas continuer à lui faire l'amour... Mon bas-ventre palpite et proteste, mes seins frottent presque douloureusement contre le tissu fin de ma robe.

J'ai à peine le temps de faire trois pas qu'il m'a rattrapée et enlacée. Son sexe vient se loger le long de mes fesses.

*Hum...*

– Tu me paieras ça, Jo, me promet Nate, la voix rauque.

– Comment tu disais, déjà ? « Des promesses, toujours des promesses » ? fais-je, reprenant mot pour mot ce qu’il m’avait dit à l’hôpital.

– Non, des actes, m’assène-t-il, en baissant soudainement le bustier de ma robe.

Immédiatement, il se met à caresser mes seins, agace mes tétons et me débarrasse de ma robe d’été en un tournemain. J’ai à peine le temps de comprendre ce qui m’arrive qu’il me prend dans ses bras et m’emporte à demi nue sur la terrasse.

La chaleur de sa peau contre la mienne me fait oublier tout le reste. Je m’agrippe à sa nuque et l’embrasse à pleine bouche. Une légère grimace de douleur me fait réaliser qu’il est encore convalescent.

– Nate ! Repose-moi, tu dois faire attention ! crié-je aussitôt.

– J’ai envie de toi, répond-il d’une voix rauque. Vraiment très envie.

*Moi aussi...*

D’un bond, je me dégage de son étreinte pour poser les pieds par terre, laissant Nate décontenancé. Décontenancé et entièrement nu, sublime. Le soleil met des reflets de miel dans ses cheveux sombres, ses yeux me fixent avec un désir si intense que j’en ai des palpitations. Je me sens la plus sensuelle des femmes dans ce regard... amoureux.

– Jo, qu’est-ce que...

– Viens, le coupé-je. Tu voulais te baigner, non ? Alors viens te baigner !

En quelques pas, j’atteins l’immense piscine, avec vue sur la mer, dans laquelle je plonge sans hésiter. L’eau est délicieusement chaude et j’ai tout juste le temps de revenir à la surface pour voir Nate plonger à son tour.

Je retire ma petite culotte d’un geste fébrile, impatiente. Nate ressort juste devant moi, passe la main dans ses cheveux mouillés, m’attrape par la nuque et m’embrasse.

Je lui rends son baiser avec fougue. Nos langues s’emmêlent, se caressent... Je lui mords légèrement la lèvre. Doucement, je sens sa main se glisser entre mes jambes. Je dois nager pour me maintenir à sa hauteur, mais sa première caresse, douce, tendre, et impitoyablement précise, me fait perdre tous mes moyens et je manque de boire la tasse.

– Tu vas enfin accepter de te tenir à moi ? me demande-t-il, narquois.

– Non, tu souffres trop, répliqué-je, regagnant le marbre blanc du bord de la piscine en quelques brasses vigoureuses.

Nate, qui nage le crawl, arrive au même instant que moi. M’entourant de ses bras marqués par son accident, il se penche sur mes seins qu’il embrasse et agace légèrement de ses dents. Je gémiss aussitôt, prenant instantanément feu.

J'écarte les jambes et les noue derrière lui pour le ramener contre moi, saisis son visage pour le ramener jusqu'à ma bouche et soudain, c'est la fusion. D'un mouvement de reins souple, il plonge en moi, d'un seul coup. Nous poussons un cri à l'unisson.

À mon tour, je souris, heureuse de voir mon impatience enfin assouvie. Nate surprend mon sourire et lève un sourcil interrogateur, sans cesser d'aller et venir entre mes jambes, lentement, chaque fois un peu plus loin.

- J'en avais tellement envie, soufflé-je.
- Je t'aime, me répond-il en accélérant légèrement le rythme.

Je commence à gémir, le plaisir m'arrive par vagues brûlantes. Mes bras commencent à trembler et je dois lâcher le rebord auquel je m'étais accrochée, pour m'agripper finalement aux avant-bras de Nate.

- J'ai peur de te faire mal, murmuré-je, en jetant un coup d'œil rapide à l'énorme bleu qui orne encore son bras gauche.
- Oh, je t'assure que tu me fais plutôt du bien, me dit-il, avec un léger rire.

Je pouffe, avant de gémir encore, après une étreinte plus vigoureuse que les autres.

Abandonnant toute précaution, je m'accroche alors à ses épaules et le laisse accélérer la cadence. Je ferme les yeux. L'eau me paraît désormais presque fraîche, tant j'ai l'impression que mon sang bouillonne sous ma peau.

Puis, soudain, je suis submergée par le plaisir, depuis mon sexe jusqu'à mon cerveau. Je pousse un grand cri. Comme en écho, Nate gémit bruyamment, son front posé contre le mien, son corps plaquant le mien contre la paroi de la piscine, dans un dernier coup de reins nerveux. Seuls au monde, sous le soleil espagnol, nous jouissons ensemble, presque violemment.

Quelques secondes plus tard, Nate dépose des baisers sur mon épaule, mon cou... Je renverse la tête, me laissant complaisamment faire, savourant les yeux fermés les légers frissons que sa bouche fait naître sur ma peau.

- Je t'aime, murmuré-je, langoureuse.

Il répond en m'embrassant sur la bouche, tendrement, puis plonge pour m'embrasser le ventre et disparaît à l'autre bout de la piscine.

*Mais comment fait-il pour avoir autant d'énergie ?*

Pour ma part, je me contente de nager doucement jusqu'à l'escalier qui me permettra de sortir de cette piscine. Mes jambes et mes bras sans force ne me permettent pas d'en faire plus. Je suis encore à mi-chemin que Nate sort de l'eau en se hissant sur le rebord.

*Facile.*

– J’ai faim, j’avais demandé qu’on nous prépare un truc, lance-t-il en se dirigeant vers la villa. Sushis et champagne, ça te dit ?

– Tu sais me parler, rétorqué-je, en accélérant un peu, alléchée par le menu.

Et aussi par la vision magnifique du Nate entièrement nu, ruisselant, qui marche tranquillement de son pas souple.

*Je veux rester ici pour toujours.*

– Ne bouge pas, je m’occupe de tout, lance-t-il d’une voix joyeuse.

– Je vais t’aider, tu dois te reposer ! protesté-je.

Il se retourne, un sourire amusé aux lèvres. Je ne peux pas m’empêcher d’admirer sa plastique harmonieuse, ses muscles bien dessinés, tout ! Ce mec est un canon.

*Un canon qui vient de me faire l’amour.*

– Si tu me rejoins dans la cuisine, je ne te promets pas de me contenter de chercher de quoi déjeuner, déclare-t-il en me regardant lui aussi sortir de l’eau.

Je lance mes cheveux en arrière, puis les essore sur le dallage immaculé.

– Vraiment ? lancé-je. Tu présumes peut-être un peu de tes forces, non ?

Nate m’observe toujours et son visage s’éclaire.

– Je ne crois pas, non, fait-il, faussement négligent.

Un simple regard me permet de constater qu’en effet, il ne présume de rien. Je retiens à grand-peine un sourire et accélère le pas.

– Allons donc voir cette cuisine, j’ai TRÈS faim ! m’exclamé-je alors.

## 82. Mécanique des sentiments

**Nate**

– J’espère que ce débriefing va nous permettre de trouver ce qui s’est passé, parce que pour l’instant, on ne peut pas dire que les enquêteurs aient fait des miracles, soupire Jo, assise face à moi.

Nous volons tous les deux dans un avion privé, que j’ai loué pour rejoindre le circuit de Catalogne, où doit avoir lieu le Grand Prix de Barcelone, dans quelques jours. Mon idée première était de piloter moi-même un jet privé, mais Jo m’a demandé de m’économiser pour la course à venir.

*Je la soupçonne d’avoir surtout voulu vérifier si j’étais capable de laisser les manettes à quelqu’un d’autre.*

Sa réflexion me distrait de ce qui me préoccupe depuis un moment : le vol plan-plan de ce pilote ultra-raisonnable qui ne s’autorise ni virages serrés ni la moindre accélération.

Durant notre séjour de rêve dans la villa d’Ibiza, j’ai assez peu repensé à cet accident. Pendant presque deux semaines, pour une fois, j’ai réellement décompressé, bien motivé par la présence de Jo, le corps de Jo sortant de la piscine, tout scintillant au soleil, Jo en train de potasser la documentation technique, sur une méridienne du salon, Jo riant aux éclats pendant un de nos dîners à la lueur de bougies...

Mais à peine avons-nous mis les pieds dans le taxi qui nous a emmenés à l’aérodrome que nous avons reparlé du championnat et, bien sûr, de l’accident du Barheïn.

Il est clair que quelque chose s’est passé sur ce circuit, quelque chose qui n’aurait jamais dû se produire.

– En fait, il me semble vraiment que la voiture n’a pas réagi comme aux entraînements, lâché-je, après un silence.

Aussitôt, Jo dirige ses yeux bleus vers moi, attentive. Elle fronce un peu les sourcils et se passe la main dans ses cheveux, qu’elle a détachés, pour une fois.

*Je ne pourrais rien lui refuser quand elle fait ça.*

– Tu es sûr de ça ? Excuse-moi de te poser la question, reprend-elle rapidement, mais parfois, on a tendance à refaire l’histoire quand...

*Quand elle ne nous convient pas ? Pas mon genre.*

Je soutiens son regard sans ciller.

– Plus j’y repense, plus j’en suis sûr, affirmé-je, la voix ferme. J’ai voulu accélérer en sortie de virage et la commande électronique du volant n’a pas répondu comme aux entraînements.

– OK, décris-moi précisément les sensations que tu as eues pendant la course, me demande-t-elle en se redressant.

Je prends mon souffle, ferme les yeux. Je visualise soigneusement mon cockpit, positionne mes mains sur le volant. Je peux presque sentir les commandes sous mes doigts.

– J’ai activé le KERS, dis-je lentement, la cartographie du moteur, pour avoir plus de puissance.

Mon corps me fait revivre les sensations de la course, la pression de la vitesse, les chocs lors des virages et des dépassements.

– J’ai modifié le différentiel pour la sortie de virage, j’ai levé le pied du frein et la voiture a commencé à me filer entre les doigts. J’ai essayé de récupérer la main, mais j’allais trop vite.

– Hum, je ne vois pas le différentiel poser problème, intervient Jo, sérieuse. Attends, quand est-ce que tu as senti une différence exactement ? Quand tu as déclenché le système de récupération de l’énergie cinétique, quand tu as donné plus de puissance au moteur ou quand tu as cessé de freiner ?

Sa question me ramène au moment clé. Là où tout a dérapé, dans les deux sens du terme. Les sensations s’affinent, mon souffle s’accélère. Mais soudain, alors que j’ai l’impression que je vais réussir à revivre le choc, c’est dans un cagibi étroit, à l’odeur de renfermé que je me retrouve. J’ai neuf ans, j’ai peur et...

La main fraîche de Jo se pose sur mon bras et interrompt ma vision.

– Putain ! crié-je, autant de frustration que de colère de revivre une fois de plus ma séquestration.

– Ce n’est rien, ne t’énerve pas, c’est pas grave, fait Jo, d’une voix apaisante.

J’enrage de ne pas réussir à comprendre ce qui s’est passé. De nouveau, je ferme les yeux, concentré, énervé contre moi-même.

– La voiture est allée beaucoup trop vite en sortie de virage, j’ai accéléré, mais la poussée m’a surpris, c’était pas comme d’habitude, pas du tout !

Je rouvre les yeux, secouant la tête, résigné.

*C’est peine perdue...*

– L’écurie de Loocke & Faster est ultra-pro, réfléchit Jo, sérieuse. Ça me paraît vraiment douteux qu’il s’agisse d’un problème matériel, t’en penses quoi ?

– La même chose que toi, les réglages sont vérifiés plusieurs fois et Tom se change en maniaque obsessionnel dès qu’on parle d’électronique, je vois mal comment une erreur aurait pu lui échapper,

confirmé-je.

– Et comme ta voiture a pris feu...

– Je sais, les enquêteurs n'ont rien pu en tirer, les débris sont inexploitable, terminé-je, rageur.

En plus, comme j'étais en état de choc, ils n'ont pas vraiment tenu compte de ce que je leur ai dit.

– Bon, écoute, fait soudainement Jo. La réaction de la voiture n'était pas nette, mais là, on ne peut rien faire de plus. Alors !

Elle se lève, dans une pose solennelle qui me fait aussitôt sourire.

– On oublie tout, on verra ça avec le reste de l'équipe. Oh, regarde, la Sagrada Família ! Et la plage... ça va me manquer, ça !

Surpris, je la regarde profiter du spectacle, un grand sourire aux lèvres. Je viens de vivre un accident qui m'a envoyé à l'hôpital, je m'apprête à retourner derrière un volant, et pas une seule fois elle ne m'a reproché ma prise de risque et encore moins d'avoir envie d'y retourner.

D'habitude, les femmes avec lesquelles je sors n'arrivent pas à gérer mon métier.

*Comment ne pas les comprendre ?*

Mais Jo est différente : elle peut être légère dans un moment où peu de gens en seraient capables et elle me comprend aussi bien que mes potes accros au risque.

Soudain, ce constat me fait réaliser ce que tout cela implique. Devant moi, Jo sourit, le visage baigné d'un rayon de soleil, plus belle que jamais dans son jean ajusté, sa blouse légère, ses cheveux lâchés...

## 83. Nouvelles confidences

**Nate**

La suite du vol s'est déroulée presque comme notre séjour à Ibiza : fous rires, baisers, complicité. Mais une fois sur le tarmac, Jo me regarde fixement pendant quelques secondes, semblant réfléchir à quelque chose de sérieux.

– Tu n'as toujours pas appelé tes parents, pas vrai ? finit-elle par me demander.

Je ne réponds pas, agacé qu'elle revienne encore sur ce sujet. Elle sait que j'ai des relations distantes avec mes parents. Ils ont sûrement dû lire de mes nouvelles dans la presse, je ne vois pas pourquoi je devrais leur confirmer ce qu'ils savent déjà !

*Ma mère collectionne les articles à mon sujet, elle serait capable d'avoir des infos que je n'aurais pas.*

Haussant les épaules, j'avance vers les bâtiments de l'aéroport de Barcelone, où nous avons eu l'autorisation d'atterrir.

– Je vois, poursuit Jo, à mes côtés. Tu devrais les appeler, tu as de la chance de les avoir encore.

*C'est un coup bas.*

Je soupire, comprenant qu'elle soit choquée de mon comportement distant, mais pas vraiment décidé à obtempérer.

– Ce n'est pas si simple, finis-je par lâcher.

– Je me doute, mais tout est surmontable, quand il s'agit de la famille, m'assène alors Jo.

– Ce n'est pas toi qui disais que Ron faisait partie de ta famille ? lancé-je du tac au tac.

Jo me lance un regard chargé de tristesse et je regrette immédiatement d'avoir posé cette question sans réfléchir, juste pour qu'elle arrête de me mettre la pression. Je cherche comment faire pour lui expliquer.

– Justement, reprend-elle avant que j'aie eu le temps de continuer. Ça me tracasse et quand je saurai de quoi il retourne, je saurai quoi faire. Et toi, ne change pas de sujet, c'est trop facile !

Elle stoppe pour me faire face, la tristesse se mêle désormais à l'obstination sur son visage. Elle ne baisse pas les yeux, affronte ma résistance.

– Je te fais mes excuses, je ne voulais pas te blesser, commencé-je. C'est juste que...

Je me passe la main dans les cheveux, dépassé par ce que je m'apprête à dire. Jo me regarde toujours, ses yeux bleus ne me lâchent pas. Elle attend. Elle m'attend et je n'ai pas envie de la décevoir.

– Mes relations avec mes parents ne sont plus très fluides depuis mon enlèvement, finis-je par avouer.

– Ça fait un moment, murmure-t-elle, après plusieurs secondes de silence, reprenant son avancée vers les bâtiments.

J'acquiesce silencieusement, marchant à ses côtés.

– Quand la police m'a ramené à eux, quelque chose s'était brisé, reprends-je, surpris moi-même de me confier aussi facilement. J'étais déjà un enfant indépendant avant, je suis devenu solitaire, hostile.

– Et comment ont-ils réagi ? demande-t-elle, d'une voix douce, presque inquiète.

– Je ne sais pas, avoué-je. Je crois que... J'ai eu l'impression qu'ils avaient fait le deuil de leur fils et qu'ils avaient été surpris de me revoir. C'était comme si je me sentais en trop dans ma propre famille.

Nous continuons d'avancer. Sans me regarder, elle me prend la main. J'emmêle mes doigts aux siens. C'est la première fois que nous avons publiquement un geste de tendresse l'un envers l'autre.

– Tu as dû te sentir tellement seul, souffle-t-elle. Vous n'en avez jamais reparlé ?

– Non, admetts-je. On se parle très peu. En fait, on ne s'est jamais retrouvés. Et quand j'ai commencé à pratiquer les sports à risques, c'est devenu encore plus compliqué.

Du coin de l'œil, je vois Jo faire la grimace.

– Surtout avec ma mère, ajouté-je, espérant vaguement provoquer un écho chez elle. Quand j'ai décidé d'en faire ma carrière, elle l'a pris comme un affront personnel, comme si je faisais ça pour la faire souffrir.

– Pardon, mais je la comprends un peu, réplique Jo, à mon grand étonnement. Tu prends des risques fous, ça doit être épuisant psychologiquement, pour elle.

*OK, donc elle n'est jamais là où je l'attends...*

Je ne réponds rien, trop occupé à digérer ce qu'elle vient de me dire. J'avoue que je n'avais jamais envisagé les choses sous cet angle.

– Et ton père, il en pense quoi ? me demande alors Jo.

– Je crois qu'il s'est résigné, fais-je, pensif. Il m'a offert mon premier équipement de VTT, quand il a vu que je piquais des vélos pour faire des cascades.

– Il a dû se dire qu'à défaut de t'en empêcher, il pouvait au moins s'assurer que tu le ferais avec du matériel adéquat, ce qui est plutôt très attentionné, commente-t-elle, en me jetant un regard où flotte un léger reproche. C'est dommage, je suis sûre qu'il suffirait que vous vous asseyiez autour

d'une table et que vous vous parliez sincèrement.

Je ne peux m'empêcher de sourire après cette dernière flèche impitoyablement décochée. J'ai comme l'impression que cette conversation n'est pas terminée et ça me mettrait vraiment hors de moi avec n'importe qui d'autre. Là, je trouve ça... attentionné.

Nous arrivons devant un escalier. Avant de lâcher sa main, spontanément, je l'embrasse. Un peu surprise, elle hausse les sourcils et me sourit. Son visage s'éclaire et, comme chaque fois, j'ai l'impression de tomber un peu plus amoureux.

## 84. Débriefing

**Nate**

Le circuit de Barcelone est quasiment vide, à l'exception de notre écurie, toujours en train de débriefer. Jo bluffe tout le monde avec ses remarques pertinentes.

*C'est à croire qu'elle a mémorisé l'intégralité des documents techniques que je lui avais confiés.*

Le stand est presque vide, la plupart du matériel n'ayant pas encore été acheminé. Nos conversations résonnent étrangement dans ce local dépouillé. Nous sommes assis sur des bidons d'essence, sur les piles de pneus...

*Rien à voir avec le décorum présenté au public durant les courses.*

La grande question est : est-il nécessaire de faire des modifications sur la voiture de remplacement, conçue sur le même modèle que celle qui m'a envoyé dans le décor ?

Les ingénieurs et mécaniciens se concentrent sur le sujet depuis un bon moment. Jo soutient qu'il est prématuré de prendre une décision tant qu'on n'aura pas identifié le problème. Tom, à ma grande surprise, est de son avis, avec un bémol : il tient à tout revoir depuis le début, quitte à ce que personne ne dorme d'ici la course.

*Mais tout le monde n'a pas ta capacité à rester concentré plus de vingt-quatre heures sans repos, mon cher Tom.*

– On n'aura jamais le temps de tout passer en revue, s'oppose Jo, la voix ferme. Même en travaillant nuit et jour, je propose plutôt de nous concentrer sur les aspects que Nate a pu remarquer, juste avant le crash.

Tom ouvre d'abord la bouche pour protester, puis se ravise, réalisant probablement que Jo n'a pas tort et qu'en plus, elle va avoir l'appui du reste de l'équipe.

*Travailler en équipe... le talon d'Achille de mon meilleur pote.*

– Bon, du coup, redis-moi tout depuis le début, sans oublier aucun détail, me demande-t-il alors, les sourcils froncés, sortant son smartphone ultra-récent pour enregistrer ce que je vais lister.

– À la sortie de virage, reprends-je une fois encore, quand j'ai accéléré, la voiture a bondi d'une manière incontrôlable.

– C'est la voiture ou... ose timidement un des ingénieurs en aérodynamisme.

– La voiture ! réponds-je plus brusquement que je ne l'aurais voulu.

*À force de me demander de tout répéter, je finis par avoir l'impression de tourner en rond !*

L'ingénieur acquiesce frénétiquement. J'aperçois Jo qui dissimule un demi-sourire. Adossé au mur, Malcolm ne laisse rien paraître. Depuis le début, il reste en retrait, n'intervenant pas. Jo m'a soufflé qu'il semble encore souffrir d'un choc post-traumatique, mais j'ai plutôt l'impression qu'il a déjà rattaché les gants.

*Qu'importe, le championnat n'est pas terminé pour moi et j'entends bien gagner la prochaine course !*

– La voiture a accéléré bien plus brusquement qu'à l'accoutumée, reprends-je, en faisant un effort pour rester patient. Je n'ai pas réussi à maintenir la direction. À mon avis, c'est quand j'ai donné plus de puissance au moteur que tout s'est emballé.

– Donc il faut qu'on se penche sur l'arrivée de carburant, déclare un mécanicien.

– Sur le contrôle électronique, aussi, ajoute Ethan.

– On doit examiner tout le moteur, tranche Tom, qui ne renonce pas à son idée première.

– Il faut qu'on reste raisonnables, je crois que...

Tous les ingénieurs se mettent à parler en même temps. Tous, sauf Jo. Je la regarde discrètement, pour tenter de voir ce qu'elle pense de tout ça. Son visage est d'une pâleur de cire, ses yeux sont brillants.

*On dirait qu'elle vient de voir un fantôme.*

## 85. Les échos du passé

**Nate**

Finalement, les ingénieurs ont réussi à trouver un point d'entente et la réunion prend fin. Je profite que tout le monde commence à partir pour me rapprocher de Jo.

– Qu'est-ce que tu as ? demandé-je à mi-voix. Tu es toute pâle et tu n'as rien dit depuis vingt bonnes minutes.

Elle tourne la tête vers moi et esquisse un sourire sans joie.

– Si le souci était mécanique, même après l'incendie de la voiture, on l'aurait vu, m'explique-t-elle sur le même ton. S'ils n'ont rien trouvé, c'est parce que la faille était électronique et que tous les composants ont fondu.

En me disant ça, elle détourne de nouveau les yeux.

*Elle ne me dit pas tout.*

– Jo, à quoi tu penses exactement ?

Elle pousse alors un soupir, semble rassembler son courage. Quand elle tourne ses yeux bleus vers moi, elle ne cille pas, décidée.

– En 98, à Singapour, la voiture dont s'occupait mon père a fait une sortie de route en plein virage, raconte-t-elle. Au lieu d'accélérer normalement, au point de corde, la voiture a bondi. Sur certaines images, on peut même voir des flammes sortir du moteur, à cause d'une surchauffe. Ça ne te rappelle rien ?

*Mon accident, avec une perte de contrôle en sortie de virage, mais ce n'est pas vraiment significatif.*

Jo me regarde toujours, attendant ma réponse.

– Oui, mais je ne te comprends pas, finis-je par admettre. Ton père...

– Mon père était extrêmement minutieux ! me coupe-t-elle. Tu verrais ses carnets, il consignait tout ! Il aurait forcément remarqué un mauvais réglage ou un circuit défaillant ! Écoute-moi.

Cette fois, son regard se fait exalté, comme si elle venait d'avoir une révélation.

– S'il avait voulu trafiquer la voiture pour qu'elle aille plus vite que celle des autres concurrents,

poursuit-elle, crois-moi qu'il n'aurait pas provoqué d'accident. Il aurait remporté la victoire et personne n'en aurait rien su, c'était un génie de la mécanique.

– OK et donc ?

– Considère comme moi que mon père n'avait rien à voir avec l'accident dont on l'a accusé d'être responsable.

Sans encore voir exactement où elle veut en venir, je commence à comprendre.

– OK, fais-je simplement.

– Dans ce cas, on a deux accidents similaires, à dix-sept ans d'intervalle, reprend-elle. L'un était une erreur de réglage puisque la voiture était censée gagner la course et l'autre une tentative de sabotage pure et simple. Qui irait faire le rapprochement ?

*Bordel !*

– On aurait un procédé identique pour deux objectifs différents, mais avec un même résultat, résumé-je immédiatement.

Le visage de Jo s'éclaire.

– Exactement ! dit-elle à voix haute, victorieuse, avant de se reprendre. Comme si quelqu'un avait utilisé son erreur première...

– Pour saboter ma voiture, terminé-je.

Nous échangeons un regard intense, conscients l'un et l'autre que la conclusion à laquelle nous venons d'arriver n'est qu'un premier pas avant de pouvoir prouver que c'est vraiment ce qui a eu lieu.

*Aujourd'hui et... il y a dix-sept ans.*

## 86. La trêve

**Nate**

D'un geste, je fais signe à Tom de s'approcher. Il obtempère à contrecœur mais, après quelques mots, son attitude change et il fonce chercher son ordinateur portable.

Remontant ses lunettes sur son nez, il pianote pendant quelques secondes, avant de tourner l'écran vers nous.

– Là, la documentation technique du véhicule qui a causé l'accident de Singapour, il y a dix-sept ans, déclare-t-il.

– Mais comment tu t'es procuré ça ? Ces documents sont confidentiels, c'est la propriété de Razov ! s'étonne Jo, les yeux écarquillés.

Tom sourit d'un air supérieur.

*En informatique comme en électronique, rien ne lui résiste.*

– Disons que j'ai mes entrées, explique-t-il, évasif.

Jo l'observe un instant sans rien dire. Je crains qu'elle ne l'accuse clairement de piratage, et que leur récent armistice, suite à mon accident, ne fasse long feu.

– Il vaut mieux t'avoir avec soi que contre soi, fait-elle, avec un sourire admiratif.

*C'est moi ou Tom vient de rougir ?*

Je ne fais aucun commentaire, soulagé de voir ces deux-là enfin enterrer la hache de guerre.

– Salut, tout le monde ! nous lance Ethan, avant de sortir du paddock.

On lève la main dans sa direction. Autour de nous, le stand continue de se vider, il ne reste plus qu'une poignée de personnes et toutes sont déjà sur le départ.

– Je vais comparer ça avec ce qu'on a sur la voiture de Nate, poursuit Tom, soudainement très concentré. Ça fait chier qu'on n'ait pas d'imprimante !

– Je vais appeler mon hôtel, qu'on en mette une à ta disposition, dis-je aussitôt, décochant mon téléphone pour donner des indications au personnel.

– J'ai aussi les carnets de mon père, fait Jo, d'une voix ferme. Je suis sûre qu'il y a des trucs intéressants, dedans.

– « Les carnets de ton père » ? répète Tom.

Je m'éloigne de quelques pas pour passer mon coup de fil et quand je reviens, Jo a expliqué de quoi il s'agissait à Tom, qui s'extasie devant les indications techniques de Gary Milton.

– C'est dingue, c'est fascinant, c'est... tellement précis ! fait-il, s'extasiant sur les carnets.

– Oui, il aimait beaucoup son métier, souffle Jo, émue.

– Par contre, je suis désolé, je ne vais jamais pouvoir tout examiner seul, d'ici demain, fait Tom, dépité.

– T'inquiète, je prends la moitié des carnets, fais-je aussitôt, tendant la main. On va se partager la tâche.

Il n'y a plus que nous dans le stand. Malcolm, le dernier à sortir, me fait un vague signe de tête avant de disparaître dans l'obscurité extérieure. Jo, Tom et moi nous installons sur des pneus, aussi confortablement que possible et la traque à l'indice commence.

## 87. Plan d'action

**Nate**

Je lis et relis ces chiffres, tracés de la main de Gary Milton.

*Ça me dit quelque chose.*

- Je l'ai !! rugit Tom, en bondissant littéralement.
- Quoi ?! Où ?!! s'écrie aussitôt Jo, surexcitée.
- Là !! reprend mon meilleur ami, en lui montrant son écran de portable.

Faisant un geste pour diriger l'ordinateur vers Jo, il manque de le laisser tomber sur le sol, puis le rattrape au dernier moment, sous les yeux horrifiés de Jo.

- OK, pose ton ordi sur les pneus, lui conseillé-je en me levant. Si tu le casses, on va devoir tout reprendre depuis le début.
- Montre, montre ! fait Jo, qui trépigne.
- C'est ce circuit, regardez, nous indique Tom, plus calme.

Jo et moi nous penchons sur l'écran, tête contre tête. Je la sens qui sursaute quand elle repère le point dont parle Tom. J'observe attentivement le schéma électrique et les notes associées, puis pousse un sifflement admiratif.

- Si on câble ce circuit dans ce sens, dis-je lentement, le moteur est boosté, mais le surrégime est sous contrôle et s'arrête à temps.
- Mais si on le câble à l'envers, poursuit Jo d'une voix blanche, le moteur s'emballe et explose.
- C'est ça. On a trouvé, déclare Tom doucement.

Nous échangeons un regard grave, mais je ne leur laisse pas le temps de se remettre de la trouvaille de Tom et tends le carnet à Jo, lui désignant les séries de chiffres que j'observe depuis quelques minutes.

- Et ça, tu sais à quoi ça correspond ? lui demandé-je sans préambule.
- Non... aucune idée, répond-elle en secouant la tête. Je m'étais dit que c'était peut-être les numéros de série de pièces, qu'il avait notés là pour ne pas oublier.

*Ça m'étonnerait.*

Elle me lance un regard interrogatif, mais je hausse les épaules préférant garder mon intuition pour moi. Je lui rends le carnet sans rien ajouter.

– Jo ! lance alors une voix depuis l’extérieur.

Je plisse les yeux et reconnais un des mécaniciens chargés du ravitaillement en pleine course, un jeune type plutôt efficace, d’ailleurs.

– Oui, quoi ? fait-elle, surprise.

– Quelqu’un te demande, dehors.

Avec une moue étonnée, elle se dirige vers la porte, tandis que j’en profite pour envoyer les séries de chiffres par SMS à un ami qui me doit un service... Si j’ai vu juste, il pourra sûrement me le confirmer et peut-être même plus encore.

*Sinon... Jo ne sera pas déçue puisqu’elle n’en aura rien su.*

Mais alors que je relève les yeux, je constate que la personne qui demandait à voir Jo est ce salopard de Ronald Finch.

– Ça va ? me demande Tom, au courant de mon altercation avec le directeur de l’écurie Razov.

– Je ne sais pas encore, admetts-je, serrant déjà les poings.

Jo semble rester sur ses gardes. Elle s’est arrêtée à bonne distance, bras croisés, sans sourire. Ron m’aperçoit qui les surveille et évite mon regard.

Leur conversation semble vraiment laborieuse, jusqu’à ce qu’il tende un papier ou une photo à Jo. Aussitôt, les épaules de celle-ci se voûtent.

*Qu’est-ce qu’il lui a encore fait ?*

Je suis à deux doigts de réagir quand Jo glisse le papier (ou la photo) dans sa poche et revient vers moi, les yeux brillants.

– Tout va bien ? lui demandé-je immédiatement.

– Oui, oui, me répond-elle, d’une petite voix. Il a retrouvé une vieille photo, il est venu me la donner. J’imagine qu’il venait faire la paix.

Elle sort la photo et me la tend. Le cliché a été pris sur un circuit de Formule 1. On y voit Gary Milton et Ronald Finch, plus jeunes, côte à côte, en train de rire ensemble. Jo contemple la photo, sans parvenir à dissimuler son émotion.

*Il aurait voulu la prendre par les sentiments qu’il ne s’y serait pas pris autrement.*

Je comprends que Jo soit touchée, mais je ne peux pas m’empêcher de penser que ce geste est calculé. Je n’aime pas ce type. Vraiment pas.

– Bon, je vais aller imprimer tout ça, déclare alors Tom, qui doit se sentir en trop. Je vais continuer à chercher pour voir s’il n’y a pas autre chose, mais à mon avis, on a trouvé ce qu’on

cherchait.

- OK, vieux, à demain, lui lancé-je.
- Et merci encore, ajoute Jo.

Tom lève une main et quitte le stand, son ordinateur sous le bras.

## 88. Pris au piège

**Nate**

Dès qu'il a franchi le seuil, Jo se retourne vers moi, les poings sur les hanches.

– Bon, toi, tu vas me dire ce que tu penses de ces numéros, au lieu de faire le coup du silence mystérieux, je te prie.

Son ton autoritaire et ses sourcils froncés m'arrachent un sourire.

*J'aurais dû me douter qu'elle ne serait pas dupe.*

– Puisque tu me pries, je ne peux pas refuser, réponds-je, avec ironie.

– Nate...

– Je vais te le dire, ajouté-je, apaisant. En fait, je me demande s'il ne s'agit pas de numéros de comptes bancaires.

Elle fait une moue dubitative.

– À la limite, pourquoi pas, et alors ?

– Tu ne trouves pas bizarre que ton père ait noté des numéros de comptes bancaires sur un carnet où il n'y a rien d'autre que de la mécanique ? lui demandé-je franchement.

Jo hésite.

– Il n'avait peut-être rien d'autre sous la main et puis qui sait s'il s'agit vraiment de comptes bancaires ?

– Et si je te disais que je peux vérifier ? tenté-je, pour voir si elle se sent capable d'affronter la vérité, quelle qu'elle soit.

En la voyant se mordre les lèvres, visiblement inquiète, je comprends qu'elle se pose la même question.

À force d'entendre les pires horreurs sur son père, elle doit sûrement s'attendre au pire.

*D'autant que pour l'instant, tout ce que j'ai pu lui apprendre, c'est que Ron les avait protégées, elle et sa mère, après avoir témoigné contre son père.*

Elle porte sa main droite à sa bouche, commence à se ronger les ongles. Sans réfléchir, j'attrape tendrement sa main.

– Je t’ai promis la vérité, Jo, et je serai à tes côtés.

Elle me regarde alors, puis fronce le nez.

– Tu sens...

– Le brûlé ! terminé-je.

Presque instantanément, un « wouf ! » assourdi nous parvient, derrière le rideau métallique que Tom a refermé derrière lui.

*Le bruit typique de l’essence qui s’enflamme !*

– Suis-moi ! lancé-je, en tirant Jo à ma suite.

Nous devons sortir le plus vite possible, le local est rempli de taches d’huile, de bidons de carburant et avec les murs en tôle, si nous sommes coincés à l’intérieur...

La commande électrique du rideau métallique ne répond pas.

– Bordel !

– La porte de derrière ! me crie Jo.

Nous étions censés la refermer derrière nous, mais quand nous nous précipitons sur elle, elle aussi reste close. Faits comme des rats.

– Merde, Nate, qu’est-ce qu’on va faire ? Le circuit est désert, on est les derniers ici ! Il faut qu’on sorte de là ! gémit Jo, de la panique dans la voix.

– Je...

Mais rien qu’à l’idée de savoir que nous sommes pris au piège, au milieu d’un incendie, je commence à avoir ces maudites sensations que je connais trop bien.

– Nate ! Nate...

La voix de Jo est de plus en plus lointaine. Je ne suis plus là, je suis dans un cagibi poussiéreux. Les persiennes métalliques ne laissent passer aucune lumière, c’est sûrement la nuit. On doit être en été, vu la chaleur. Et j’étouffe. Il fait si chaud que j’ai l’impression que mes poumons vont brûler et que je vais....

– ... mourir, cette fois.

## 89. La proie des flammes

**Jo**

Dans le garage de l'écurie Loocke & Faster, la température monte un peu plus à chaque seconde. Les parois de tôle sont léchées par des flammes si hautes que je les aperçois à travers les fenêtres situées tout en haut des murs. L'odeur d'huile chaude se mêle désormais à celle, âcre et irritante, du caoutchouc brûlé. Une quinte de toux violente me plie en deux, au point que je dois m'agenouiller sur le sol déjà tiède. L'espace de quelques secondes, j'ai l'impression que je vais être prise de nausées et ne plus réussir à reprendre mon souffle.

*Il faut qu'on se bouge, l'atmosphère va vite devenir irrespirable !*

Voyant Nate se prendre la tête, les yeux clos et le souffle court, je comprends qu'il n'est plus avec moi, mais de nouveau pris au piège de ses souvenirs traumatisants. Je me relève péniblement, la respiration prudente. Mon premier élan est d'aller vers lui, pour l'aider, mais je risque de perdre de précieuses secondes et on ne peut pas se le permettre.

Mue par l'énergie du désespoir, je fonce de nouveau vers la porte du fond, sur laquelle je frappe comme une folle, à l'aide d'une clé à molette attrapée au vol. Les joues rougies par la chaleur, je hurle à m'en déchirer les cordes vocales.

– À l'aide ! Au secours ! On est prisonniers ! Au secours !!

Je ne sais même pas si j'ai réussi à couvrir le bruit de l'incendie qui gronde tout autour de nous. Des vapeurs d'essence me font monter les larmes aux yeux. J'ai peur que tout explose.

Je tente de démonter la poignée de la porte, espérant ainsi débloquer le verrou. Sans succès.

*Avec la chaleur, le métal a dû se dilater, c'est sans espoir !*

Je sors mon téléphone portable de ma poche, mais déjà, j'ai du mal à respirer : le temps que les pompiers arrivent, on sera déjà morts... Notre seule chance de survie si personne ne vient nous délivrer, c'est d'arriver à défoncer cette porte !

*Toute seule, je n'y arriverai pas.*

Jurant entre mes dents, je me retourne vers Nate, que je vois prostré sur le sol, les yeux fous. Il faut que je le sorte de cet état et qu'on s'échappe d'ici. J'ignore quel enfer il porte en lui, pour le plonger dans cet état de désespoir absolu, mais je n'ai jamais vu une chose pareille auparavant.

Sans plus réfléchir, j'ouvre ma combinaison, retire mon débardeur en coton et le déchire en deux,

tout en balayant la pièce des yeux.

Posée au pied d'une pile de pneus, j'aperçois une bouteille d'eau entamée.

*Ça fera l'affaire, au moins un moment.*

Fébrile, j'asperge le tissu, en noue une moitié derrière ma tête pour protéger ma bouche et mon nez des gaz toxiques, puis me précipite vers Nate.

– Nate ! Nate, regarde-moi ! Il faut que tu te reprennes ! Nate ! Bordel, Nate !

Rien à faire, il ne me voit même pas. Je lui attache le tissu trempé sur le visage, mais il se débat aussitôt, le regard paniqué, et l'arrache d'un simple geste, puis me repousse violemment. Je comprends qu'il me prend pour quelqu'un d'autre, quelqu'un qui lui veut du mal... ou qui lui a fait du mal.

*C'est pas vrai !*

Je refuse catégoriquement de le laisser mourir ici ! C'est hors de question !

Tenant le tout pour le tout, j'empoigne son visage, lui tire même les cheveux au passage.

*Si ça peut le réveiller...*

– Nate, putain, regarde-moi ! C'est Jo ! On va mourir si tu ne reviens pas !

Tout autour de nous, les flammes commencent à pénétrer le local. Je vérifie rapidement qu'aucun inflammable n'est à leur portée... mais la fumée commence à sérieusement obscurcir les lieux. Il faut faire vite.

Les yeux de Nate ne sont pas vides. C'est le plus terrible, ils sont noyés d'angoisse. Je plonge mon regard dans cet abîme sombre, priant pour qu'il me voie enfin. Craignant un nouveau geste de rejet, je n'ose le toucher. Mais devant l'urgence de notre situation, je serre les poings pour ne pas me mettre à le secouer violemment, dans l'espoir de le ramener à la réalité.

– Nate, je t'en supplie... Sans toi, je n'y arriverai pas, j'ai besoin de toi !

Une petite lumière vacillante apparaît soudain. Je fixe la prunelle de ses yeux, désespérée.

– C'est ça ! Tu n'es pas là-bas, tu t'en es sorti, rappelle-toi : tu l'as fait une fois, tu dois le refaire ! On va crever ici, sinon !

Soudain, Nate s'ébroue, cligne des yeux, semblant s'éveiller d'un cauchemar.

*Pour plonger dans un autre.*

– On est dans le garage, il y a un incendie, il faut qu'on sorte de là, lui expliqué-je à toute vitesse. Tiens, mets ça, vite ! Vite !

Sans paraître tout comprendre, il accepte de protéger sa bouche et son nez avec le tissu qui a déjà commencé à sécher. Lentement, il regarde tout autour de lui, puis se tourne de nouveau vers moi, entre stupéfaction et... soulagement. Je sens mes cheveux déjà collés sur mon front par la sueur, ma langue me semble plus épaisse et je n'arrive plus à m'empêcher de cligner des yeux. Pire encore, le souffle commence à me manquer, sous le double effet du stress et des efforts fournis.

– Merde, Jo... Il faut qu'on sorte de là ! s'écrie-t-il soudain.

– Sans blague !

D'un bond, il se lève, vacille un peu, mais se reprend aussitôt. Ma main sur son poignet perçoit les battements trop rapides de son cœur. Sa crise d'angoisse n'est pas encore terminée qu'il est déjà en train de se diriger vers une porte. Contrairement à moi, il n'essaie pas celle de derrière, mais une porte latérale, devant laquelle on a rangé deux caisses d'outils, bien trop lourdes pour moi. Rageur, il dégage les deux caisses, puis donne un coup d'épaule. Sans aucun résultat. Vu le bruit qu'a produit le choc, j'imagine que quelque chose condamne la sortie, de l'autre côté.

Nate a dû en arriver à la même conclusion puisqu'il se dirige cette fois au fond du garage.

– J'ai déjà essayé, elle est fermée à clé...

Mais j'ai à peine eu le temps de prononcer ces quelques mots qu'il prend son élan pour se jeter littéralement contre la porte. Et là, miracle ! Un jour de quelques millimètres se fait, la serrure a presque sauté sous l'impact.

Quand Nate se recule, je me rends compte avec horreur que sa chemise fume et que le tissu a roussi au contact de la porte métallique.

*Il va se brûler gravement !*

Nate rassemble ses forces, je le vois se préparer à recommencer et le retiens par le bras.

– Attends ! Enfile ça, lui intimé-je, en décrochant de ma main libre une combinaison de pilote.

– Jo, on n'a pas le temps.

– Si tu te brûles avant qu'on ait réussi à sortir, ça n'aura servi à rien !

– Si on ne sort pas d'ici très vite, on va brûler tous les deux ! me répond-il, en criant presque.

– Regarde ta chemise !

Sourcils froncés, il y jette un coup d'œil agacé et réalise qu'à la prochaine tentative, le tissu risque de brûler totalement, et sa peau avec. Avec un regard d'excuse, il arrache sa chemise, s'extirpe de son jean et saisit la combinaison ignifugée. Les ecchymoses ont presque disparu, mais sur tout le côté gauche de son torse, la peau est rougie par l'impact avec le métal brûlant de la porte, sans qu'il paraisse sentir une quelconque douleur.

*L'adrénaline, encore et toujours...*

Derrière moi, je sens le feu se mettre à ronfler soudainement. J'ose à peine me retourner, puis sens une nouvelle vague de chaleur. Jetant un coup d'œil, je constate avec horreur que des flaques de carburant se sont enflammées et propagent l'incendie à l'intérieur du local, vitesse grand V ! La fumée se fait à chaque seconde plus épaisse et plus toxique.

Hypnotisée par les flammes et sans doute un peu étourdie par les vapeurs nocives qui s'en dégagent, je peine à détourner le regard.

Nate enfle la protection. Sa détermination me réveille : je saisis une barre métallique et la passe dans l'ouverture pour essayer de l'agrandir. Je gagne à peine un centimètre, mais j'en profite pour hurler des appels au secours, avec l'espoir fou que quelqu'un, quelque part sur ce foutu circuit, les entende !

– Jo, pousse-toi !

Je m'écarte, sans discuter. Nate finit de remonter le zip de la combinaison, recule de quelques pas, ses yeux sombres fixant sa cible d'un air déterminé et il s'élance de nouveau, se jetant contre la porte. Je peux presque sentir le sol trembler sous l'impact.

La situation est critique, les flammes montent, envahissent le local, rendant l'air quasiment irrespirable. Sans notre masque de fortune, nous serions déjà en train d'étouffer.

Sans s'arrêter, sans paraître souffrir des chocs répétés, Nate se jette encore une fois sur la porte.

– Oui, croassé-je, quand la porte s'ouvre d'un seul coup.

Nate manque de perdre l'équilibre, mais il se rattrape, me saisit la main et nous sortons tous les deux en courant, fuyant le garage où l'appel d'air fait ronfler les flammes, plus hautes que jamais.

Une fois que nous ne sentons plus l'air brûlant, nous arrachons notre masque improvisé et nous retournons.

Horriée, je contemple le stand qui disparaît complètement, entre le feu qui n'en finit pas de grossir et les épaisses volutes noires qui s'en échappent.

– Jo, ça va ? me demande alors Nate, d'un ton inquiet.

Sans attendre ma réponse, il me prend dans ses bras, m'examine attentivement, remet une mèche de cheveux derrière mon oreille, caresse doucement ma joue.

– Ça va, je vais bien, je t'assure, dis-je finalement, un peu sonnée.

– Tu es sûre ? Tu n'es pas brûlée, pas blessée ?

Au loin, une sirène retentit, puis une autre. Nate me serre contre lui.

- Je n’ai rien, et toi ? lui demandé-je à mon tour, le visage levé vers lui.
- Je pense pas, me répond-il avant de m’embrasser précautionneusement.

Je ferme les yeux, m’abandonnant tout à fait contre lui. J’oublie tout, l’incendie, la peur, tout ce qui existe autour de nous...

Quand nous nous séparons, des pompiers sautent des deux camions qui se sont garés en catastrophe le long du bâtiment ravagé par les flammes. Deux hommes en uniforme d’urgentistes se précipitent vers nous, le visage grave, deux bouteilles à oxygène dans les bras.

- Mettez les masques, nous ordonne l’un des deux médecins, un petit homme râblé, aux cheveux noir corbeau. Vous étiez seuls dans le local ?
- Oui, il n’y avait plus que nous, sur le circuit, répond Nate.
- OK, super, on va vous emmener. Brancards ! hurle le même homme.
- C’est bon, je peux marcher, proteste Nate.
- Moi aussi, on va b...
- Brancards, répète le médecin, sourcils froncés. On n’est jamais trop prudents.

## 90. Ensemble

**Jo**

Finalement, le diagnostic officiel a confirmé le nôtre, à peu de chose près : brûlure au premier degré pour Nate, soit l'équivalent d'un léger coup de soleil... et une légère intoxication au monoxyde de carbone pour nous deux.

Résultat : nous avons été placés sous oxygène pour quelques heures, installés l'un à côté de l'autre dans une chambre de l'hôpital de Barcelone. Nos résultats sanguins sont suffisamment bons pour éviter tout autre traitement, même si les médecins continuent de surveiller nos signes cliniques à l'aide de machines dont les bips réguliers font soupirer Nate.

*Je ne sais vraiment pas comment on a fait pour échapper au pire.*

Soulagés de nous en tirer à si bon compte, nous profitons de ce que nous sommes seuls pour rire comme des gamins, derrière nos masques.

– Nate ? fais-je, pouffant déjà.

– Quoi ?

– Je suis ton père, réponds-je d'une voix d'outre-tombe, avant d'exploser de rire comme une idiotie.

Nate secoue la tête, faussement consterné.

– Pour s'embrasser, c'est quand même gênant, leurs accessoires, commente-t-il, l'air dépité.

– Oui, mais par contre, pour les blagues de geek, c'est parfait ! rétorqué-je, ravie de mon effet Dark Vador.

– Jo, commence Nate, en retirant son masque.

– Hé, remets ça tout de suite !

– J'ai eu peur de te perdre, fait-il sans m'écouter, soudain sérieux.

*Moi aussi.*

– J'ai... J'ai eu peur qu'on meure, là-dedans, réponds-je comme malgré moi, d'une voix étranglée. Vraiment peur.

Nate secoue la tête, son regard se voile.

– Je suis désolé, j'ai...

Je comprends immédiatement ce qu'il va dire et ne le laisse pas terminer. Hors de question qu'il

se sente coupable pour quelque chose dont il n'est pas responsable !

– Non ! le coupé-je énergiquement. Ne sois pas désolé, tu n'as rien à te reprocher : tu m'as sauvée, tu nous as sauvés !

– C'est toi, répond-il, en secouant la tête.

*Comment ça, c'est moi ?*

– Sans toi, poursuit Nate, la voix ferme, je serais resté là, sans rien faire. J'ai bougé parce que tu étais là. C'est toi qui m'as sauvé.

– Et après, tu m'as sauvée, donc on est quittes, évacué-je, cachant mon émotion derrière un sourire.

– Je suis sérieux, Jo.

Il me lance un regard grave, qui me fait frissonner. Il ne me quitte pas des yeux, comme pour mieux me convaincre. Ma gorge se serre, j'ai envie de me blottir contre lui...

– Sans toi, on ne serait pas ici, ajoute-t-il. Je n'ai jamais eu peur de mourir, mais... j'ai eu peur de te perdre.

Je comprends alors ce qu'il veut dire. Lui qui pratique les sports extrêmes depuis la préadolescence, qui rit à l'idée d'entrer dans « la roue de la mort » ou que la perspective d'une course illégale réjouit, lui qui joue en permanence avec sa vie vient d'en comprendre la valeur.

Les larmes aux yeux, je lui tends la main, qu'il saisit aussitôt. Chacun sur notre lit d'hôpital, les doigts entrelacés, nous échangeons un regard intense. Plein d'amour.

– Je suis désolé, fait-il en secouant la tête.

– Arrête, je t'ai dit que...

– Non, pour les carnets de ton père, me coupe-t-il, l'air affligé. On a oublié de les prendre, ils ont sans doute fini en fumée.

*Merde. Merde !*

L'espace d'un instant, j'ai de nouveau envie de pleurer. Perdre ces carnets, c'est perdre encore un petit bout de mon père, un pan de mon passé. Nate me caresse doucement la main, sans me quitter des yeux. Je vois à la tension de son corps qu'il est même prêt à se lever pour venir me prendre dans ses bras.

*Non, il doit se reposer !*

Je toussote, tente de me reprendre rapidement.

– Bon, c'est sûr, c'est dommage, mais je préfère t'avoir bien vivant en face de moi, c'est ça qui compte et seulement ça.

– Jo, tu as le droit d’être triste, c’était important pour toi, insiste-t-il, plein de sollicitude.

Je ne peux pas m’empêcher de lui sourire, reconnaissante.

*Mais pas question de le laisser se lever !*

– Nate, fais-je doucement.

– Oui ?

– Remets ton masque, maintenant.

Il sourit et, de son autre main, lève son masque et le pose sur son visage avec un geste grandiloquent.

– Merci, fais-je, amusée par son attitude bravache.

*Il ne changera pas complètement, heureusement !*

*Mais peut-être assez pour...*

– Maintenant que tu sais ce que ça fait de s’inquiéter pour quelqu’un, tu comptes appeler tes parents ? tenté-je, l’air dégagé.

Cette fois, il détourne les yeux, un peu agacé, sans lâcher ma main pour autant. Je presse doucement ses doigts. Nate hausse les épaules et acquiesce en grognant.

– Surtout que la presse va rapidement parler de ça, ajouté-je, après un moment de silence.

– J’imagine, oui, soupire-t-il. Ils vont sans doute dire que nous étions en train de faire l’amour d’une manière tellement torride que tout s’est enflammé autour de nous. La pin-up du circuit...

– Et le satyre du Paddock Club ! terminé-je.

Nous éclatons de nouveau de rire.

Même si ces fous rires à répétition nous servent surtout à évacuer notre stress, c’est tellement délicieux que j’aimerais rester une journée entière dans cette chambre d’hôpital.

# 91. À la recherche du coupable

**Nate**

Tom et Ethan entrent dans la chambre d'hôpital, sans même frapper à la porte.

Devant leur mine surprise de nous voir sourire derrière nos masques, Jo et moi partons dans une nouvelle crise d'hilarité.

*Je n'avais pas ri comme ça depuis des années !*

Jo s'essuie les yeux, elle a du mal à articuler une phrase entière. Je viens à son secours, réussissant à peine mieux à dominer mon fou rire.

– Pardon, mais vous verriez vos têtes ! finis-je, sans pouvoir me retenir davantage.

Ils échangent un regard, puis esquissent à leur tour un sourire, avant de prendre place sur des chaises, attendant patiemment que nous retrouvions le contrôle de nos zygomatiques.

– On a bien fait de s'inquiéter pour vous, commente Tom, pince-sans-rire.

Mais à voir son air soulagé, je comprends qu'il a vraiment eu peur et sa manière de plaisanter en incluant Jo signifie qu'il l'admet désormais comme la femme que j'aime. Jo aura aussi réussi à gagner le respect de Tom, ce qui n'est pas une mince affaire !

– Intoxication ? demande Ethan, en désignant nos masques à oxygène.

– Oui, légère, répond finalement Jo, qui reprend peu à peu son sérieux.

– On pourra sortir dans une heure ou deux, je pense, complété-je. Qui vous a prévenus ?

– Les pompiers et les responsables du circuit, fait Ethan. Je suis tellement soulagé que personne n'ait été blessé ! Et encore heureux que le matériel n'ait pas été acheminé sur place ! À dix jours du Grand Prix d'Espagne, on était foutus.

J'échange un regard grave avec Tom. Jo surprend notre dialogue muet et hoche la tête.

– On est d'accord que la thèse de l'accident est à proscrire ? demande-t-elle, d'une voix monocorde.

– Hein ? Comment ça ? s'exclame Ethan.

Tom acquiesce silencieusement.

– On est d'accord, appuyé-je. D'abord, il y a eu mon accident sur piste, puis ce soir... La porte de derrière était censée rester ouverte.

- Je n’ai pas tourné le verrou en partant, indique mon meilleur ami, à l’attention d’Ethan.
- Pourtant, elle a été fermée à clé, de même que la porte latérale, contre laquelle quelqu’un avait même glissé quelque chose pour la bloquer de l’extérieur, complété-je.

Ethan ouvre des yeux hallucinés.

- Nom de Dieu, vous êtes sérieux ? fait-il, sans y croire encore tout à fait.
- On ne peut plus sérieux, confirmé-je.
- Aucun doute là-dessus, insiste Tom.
- Sérieux à 100 %, ajoute sobrement Jo.

Son beau visage est tendu derrière son masque. Je sais qu’elle devine mes soupçons à propos de Ron et, compte tenu de ce dont je le crois capable, qu’elle envisage sa culpabilité me soulage vraiment...

Il ne pourra plus aussi facilement l’avoir aux sentiments, avec une photo vieille de vingt ans, par exemple.

Pour le moment, je préfère ne pas en parler à Ethan, pas tant que je n’ai pas de preuves concrètes. En plus, pour avoir une chance de le confondre, il faut impérativement qu’on agisse discrètement.

- Le coupable fait sûrement partie du circuit, déclaré-je, regardant Ethan droit dans les yeux.
- Il faut appeler la police, dit-il aussitôt en se levant. Je vais...
- Non, le coupé-je rapidement. Le temps qu’ils nous entendent, le bruit aura déjà couru, tu sais comment ça se passe.
- C’est clair, confirme Jo. Tout le monde doit déjà savoir qu’il y a eu un incendie dans notre stand, alors si la police débarque, le responsable aura bien le temps de s’enfuir avant même que l’enquête ne commence.

Un coup d’œil me confirme ce que je soupçonnais : l’expression déterminée de Jo ne ment pas, elle veut la vérité.

De mon côté, je tiens à montrer à Ron ce qu’il en coûte de s’en prendre à moi ou mes proches. Il s’agit désormais d’une affaire personnelle.

- Pour l’instant, la seule chose qu’on ignorait, c’était si vous aviez été blessés ou non, indique Tom.
- C’est ça qu’il faut utiliser, déclare soudain Jo, en retirant son masque, le visage sérieux.

Nous nous tournons tous les trois vers elle. Sous ses sourcils froncés, ses yeux se font bleu tempête, lui donnant l’air de quelqu’un que rien n’arrêtera. Sans deviner ce qu’elle va proposer, je sais déjà qu’elle va me surprendre.

- Si on répand le bruit qu’on est gravement brûlés ou même morts, on aura les mains libres pour enquêter sans risque, finit-elle par résumer.

J'en reste sans voix. Cette femme, capable de prendre la défense de ce vieux type qu'elle voyait quasiment comme son père, est désormais prête à lui tendre un piège.

*Elle doit avoir peur de ce qu'elle risque de découvrir, mais elle a le cran de s'y confronter...*

– Brillante idée, je suis pour, déclaré-je, en lui lançant un regard admiratif.

– Pareil, déclare Tom.

– Bon... je vous suis, enchaîne Ethan, dans un soupir. Mais il va falloir laisser planer le doute sur le forfait de Loocke & Faster pour le Grand Prix, avec ce que ça implique au niveau du classement...

Je sens bien qu'il n'est pas totalement convaincu par notre stratégie, mais il n'a pas grand-chose d'autre à nous proposer. En plus, compte tenu du fait que j'ai totalement redressé l'écurie, tant financièrement qu'au niveau des performances sur piste, il aurait du mal à me refuser quoi que ce soit.

– Du coup, il faudrait avertir Peter Loocke, me fait-il, hésitant.

*Connaissant mon co-actionnaire, s'il me pense au bord de la mort ou pire, il va débarquer illico.*

– Tout à fait d'accord, approuvé-je. Peter ne mérite pas qu'on le tienne à l'écart de tout ça et j'ai pleinement confiance en lui. Je vais le prévenir moi-même. Toi, Ethan, tu seras chargé de diffuser la nouvelle à la presse.

– J'espère que vous savez ce que vous faites, fait-il en se levant.

– Fais-moi confiance, tout se passera bien, l'assuré-je.

Il hoche la tête et sort de la chambre. J'ignore si nous l'avons vraiment gagné à notre cause, mais je sais qu'il fera ce que je lui ai demandé.

– Et maintenant, vous m'expliquez ce que vous avez en tête ? demande soudainement Tom. J'ai comme l'impression que vous n'avez pas tout dit.

*Toujours aussi perspicace.*

Je jette un œil à Jo, qui me fait signe de tout lui expliquer, d'un geste las.

– Autant tout lui dire, Nate, soupire-t-elle. De toute façon, si c'est bien ce que je redoute, autant crever l'abcès carrément.

Un mélange de respect et de compassion me saisit. La perspective de voir incriminé son ancien mentor doit être vraiment effrayante pour elle et la dignité dont elle fait preuve n'en est que plus admirable.

– OK, dis-je alors. Je soupçonne Ronald Finch d'être derrière tout ça.

Tom me regarde par-dessus ses lunettes, perplexe.

– Derrière tout ça ? Tu veux dire...

– Mon accident et cet incendie, précisé-je, très sérieux. J'imagine que ces motivations sont à chercher du côté financier.

– Mais qu'est-ce qui l'aurait subitement décidé à magouiller alors qu'il arrive à la fin de sa carrière ? demande-t-il, après avoir jeté un bref coup d'œil à Jo.

– En fait, je pense que ce n'est pas la première fois qu'il intervient sur des véhicules pour influencer le résultat d'une course, réponds-je sans hésiter.

*Puisqu'on est en train d'exhumer la vérité, inutile de passer cette histoire sous silence.*

– Le père de Jo, Gary Milton, a été accusé d'avoir causé un accident similaire à celui que j'ai eu, expliqué-je. Ron était alors son directeur de course, il avait accès à la voiture qui a brusquement accéléré en sortie de virage.

– Mon père a été accusé d'avoir saboté le moteur, m'interrompt Jo, d'une voix vibrante. Mais je sais qu'il n'aurait jamais fait une chose pareille !

*Comme tu « savais » que Ron n'avait pas pu te livrer en pâture à la presse, avant de te renvoyer.*

L'innocence du père de Jo reste encore à prouver. Je suis bien placé pour savoir à quel point la nature humaine recèle des coins sombres. Mais j'espère vraiment que Jo n'aura pas à vivre une épreuve supplémentaire... Je me surprends à formuler silencieusement le vœu que Gary Milton ait été injustement accusé et que nous puissions le prouver bientôt.

– Après le décès accidentel de mon père, juste après ça, Ron a... comment dire ?... Plus ou moins pris sa place, avec plus de distance, mais il a toujours été là pour moi, continue Jo, qui tente de maîtriser son émotion. Sauf que depuis quelque temps, je ne le reconnais plus.

– Que veux-tu dire ? fait Tom.

– Je pensais qu'il serait heureux de me voir sur le circuit, j'ai cru qu'il me prenait sous son aile en m'accueillant dans son écurie, mais aujourd'hui, je me demande s'il ne voulait pas me surveiller, finit-elle par confier, la voix ferme, mais le regard traversé par un nuage de tristesse.

*C'est aussi ce que je pense.*

La peine que doit ressentir Jo, l'immensité de sa désillusion me donnent encore plus envie de faire mordre la poussière à ce Ronald Finch.

Tom me jette un œil. Il connaît comme moi l'histoire de Gary Milton, l'accident sur piste et son décès par électrocution, juste après, dans le garage de l'écurie Razov... Selon la version officielle, il se serait tué involontairement en tentant de faire disparaître des preuves.

Jo n'en parle jamais. J'imagine le cauchemar que ça a dû être pour une petite fille.

Elle ne nous voit pas échanger un regard entendu, elle repositionne son masque pour dissimuler ses larmes.

*Jo... je suis là, avec toi.*

Spontanément, je lui tends de nouveau la main. Sans me regarder, elle me donne la sienne, que je serre un instant, essayant de lui transmettre toute ma force, tout mon amour.

Je comprends que Tom pense la même chose que moi : bien sûr que Ron a cherché à surveiller, puis contrôler Jo, qui voulait en savoir plus sur son père. Innocent ou non, le passé de cet homme aurait été dangereux pour Ron. Pour le moment, nous n'avons aucune preuve, mais il ne fait aucun doute que ce type trempe dans des affaires louches et qu'il a déjà du sang sur les mains.

– Par contre, ajoute soudain Jo, d'une voix plus ferme, il est hors de question que ma mère me pense entre la vie et la mort. Et même chose pour mes amis. Et Nate...

Immédiatement, je sais ce qu'elle va dire et déclare forfait dans la seconde.

*Elle ne renoncera pas, autant gagner du temps. Et puis, elle n'a pas entièrement tort.*

– OK, OK, fais-je en levant les mains. Je vais prévenir mes parents.

Cette fois, c'est à Jo que Tom lance un regard, dans lequel je lis de la reconnaissance.

*C'est la meilleure, ça !*

– Oh ! s'exclame Tom. J'ai toujours ceci...

D'un geste vif, il sort trois carnets de la poche intérieure de sa veste. Immédiatement, le visage de Jo s'éclaire.

– Les carnets de mon père !

– Oui, j'avais gardé ceux-ci pour en photocopier les données techniques qui révélaient les similitudes entre les deux accidents, explique Tom, avec un sourire. Quand j'ai su que tu étais à l'hôpital, je les ai pris, au cas où... je ne sais pas...

– C'est très attentionné de ta part, commente Jo, d'une voix vibrante. Merci, Tom. Merci beaucoup.

*Je crois que ces deux-là commencent à s'apprécier vraiment.*

Tom hausse les épaules, mais son sourire ne s'efface pas. Jo resplendit de joie en saisissant les carnets qu'il lui tend. Les deux personnes avec lesquelles je me sens le plus proche semblent enfin s'accepter l'une l'autre. Cette histoire prend décidément des tournures surprenantes !

*Pourvu que la suite ne tourne pas au drame.*

## 92. Réconciliation

**Nate**

Alors que Jo a appelé sa mère dès le départ de Tom, il s'est déjà écoulé plusieurs heures et je n'ai toujours pas prévenu mes parents. Après notre sortie de l'hôpital pour un hôtel de banlieue, où personne ne pourra nous reconnaître, je finis par m'isoler dans l'ancien escalier de service de l'hôtel, toujours désert, pour leur téléphoner, sur l'insistance de Jo, restée dans la chambre.

- Allô ? fait ma mère, au bout du fil.
- Bonsoir, c'est Nate.

Je peux quasiment l'entendre retenir son souffle, sous l'effet de la surprise. Cela dit, de mon côté, je ne sais pas vraiment par où commencer.

*Notre communication est toujours aussi fluide... C'en devient absurde !*

- Tu as des problèmes ? finit par demander ma mère, timidement.
- Non, non, je vais bien, pas d'inquiétude. C'est juste que...
- C'est Nate, chuchote-t-elle.

Je comprends que mon père s'est approché.

*Bon, après tout, autant tout leur expliquer en même temps.*

- Mets le haut-parleur, ce que j'ai à vous dire vous concerne tous les deux, fais-je, décidé.
- Nate, tu me fais peur, c'est grave ? demande-t-elle encore.
- Je te dis que je vais bien !

Je lève les yeux au ciel, me retenant de raccrocher. Mais le point de vue de Jo, à savoir que la vie que je mène a mis la résistance psychologique de ma mère à rude épreuve, me calme instantanément.

- S'il va bien, c'est l'essentiel, intervient mon père. Nous t'écoutons.

À partir du moment où il prononce ces mots, je ne sais plus quoi dire, comme chaque fois que j'ai leur attention. C'est à devenir fou.

Je toussote, plus pour gagner du temps que pour m'éclaircir la voix.

- OK, bon. On a tenté de nous tuer, Jo et moi, fais-je brutalement.
- Mon Dieu ! Vous allez bien ? La police sait qui c'est ? Mon Dieu ! gémit ma mère.

*J'ai peut-être été un peu trop direct.*

– Attends, Jenna, dit mon père. Nate, pourquoi nous as-tu appelés ?

– Parce qu'on va dire à la presse qu'on est sur le point de mourir et que je voulais vous prévenir avant.

Je les imagine très bien échanger un regard d'incompréhension.

*Je les ai déjà vus le faire tant de fois, à mon sujet.*

– Euh... merci ? tente mon père. C'est une attention certaine de ta part...

Je me frotte les yeux, attendant la question qui ne va pas manquer de suivre.

– Mais pourquoi faire une chose pareille ? lâche ma mère.

– On fait ça pour piéger le coupable, expliqué-je sans entrer dans les détails. On va rester cachés, c'est encore comme ça qu'on sera le plus en sécurité.

*J'avoue, cette précision est avant tout faite pour les rassurer.*

– Pendant ce temps, l'enquête pourra avoir lieu sans que le responsable risque de s'enfuir.

*Inutile de leur dire que l'enquête en question ne sera pas confiée à la police.*

– Si tu es sûr que c'est le mieux, conclut ma mère, à ma grande surprise.

– On te fait confiance, ajoute mon père.

*C'était plus facile que prévu.*

– Du coup, si jamais des journalistes vous contactent... commencé-je.

– On joue les parents éplorés, termine ma mère, d'une voix ironique. C'est donc ce que tu voulais nous demander.

*Merde, c'est vrai que je ne suis pas très diplomate.*

– Pas seulement, je voulais surtout que vous sachiez que je vais bien.

– Bon. D'accord, fait-elle après quelques secondes.

Je comprends qu'elle ne veut pas gâcher ce moment par ses reproches, mais que je l'ai probablement blessée et déçue.

Je peux déjà visualiser Jo en train de lever les yeux au ciel quand elle va apprendre mon absence de tact.

– Maman, papa, j'ai été maladroit, mais je voulais vraiment vous prévenir avant tout, ajouté-je, d'un ton ferme.

Je réalise alors que je ne les avais pas appelés autrement que par leurs prénoms depuis des années. Ma mère renifle discrètement.

– C’est bon, on s’occupe des journalistes, me répond mon père, d’une voix étranglée. Tu peux compter sur nous.

– Merci. Bon... à bientôt ? fais-je, incertain.

– Quand tu veux.

– Et on t’embrasse ! s’écrie ma mère, avant que je raccroche.

Sans me laisser le temps de réfléchir davantage à ce qui vient de se passer, mon téléphone vibre.

[Coucou ! Marina a « laissé filtrer » les coordonnées de tes parents au pire journaliste du monde ! Il va les appeler, tu les as prévenus, ça y est ? Je t’aime ! Tu reviens ?]

Je secoue la tête avec un sourire. Jo et Marina n’ont pas chômé pour mettre leur plan à exécution : mettre mes parents en contact avec un « collègue » de Marina, qui lui a mis des bâtons dans les roues quand elle est arrivée sur le circuit. Leur but avoué étant de faire croire le plus vite possible à notre coma, à Jo et à moi, tout en ruinant la carrière de ce sale type.

*Il était vraiment temps que j’appelle mes parents !*

[Parfait. Oui, je les ai prévenus. Je t’aime aussi. J’arrive.]

## 93. Une prestation criante de vérité

**Nate**

Le soir même, on allume la télé de notre petite chambre d'hôtel, pour assister au spectacle : mes parents ont accepté de donner une interview exclusive au journaliste véreux, qui s'est empressé de vendre le tout aux chaînes privées qui ont bien voulu lui signer un chèque.

*Dès qu'on saura qu'il s'agissait d'un leurre, sa carrière sera foutue... j'ai presque envie de le plaindre. Presque.*

Assise en tailleur sur le lit, en short et débardeur, Jo relève ses cheveux en un chignon dans lequel elle enfonce à la va-vite un stylo. Le résultat est irrésistible.

– Allez, viens ! me fait-elle en tapotant la place à côté d'elle, les yeux rivés sur la télé. Tu n'es pas curieux de voir comment tes parents vont s'en tirer ?

– Si, si, réponds-je, pas vraiment convaincu.

*Je préférerais passer mon temps à autre chose, comme par exemple ce que nous avons fait juste avant, sous la douche.*

– Ah, ça commence !

Hypnotisée, elle ne perd pas une miette de la présentation, qui diffuse de vieilles images de moi, dont les clichés de notre fameux baiser, dans le Paddock Club, en Malaisie.

– Je suis tellement habitué à voir mon image utilisée, détournée et vendue que je ne vois pas l'intérêt de regarder cette interview, où je sais que rien ne sera vrai en plus ! protesté-je.

– Ouais, ou tu as peur qu'il y ait des choses « vraies » qui en sortent, justement, marmonne-t-elle en redirigeant son regard vers l'écran.

*Quoi ? N'importe quoi.*

Un peu mal à l'aise, je m'installe à ses côtés, affichant un air dégage. Mes parents apparaissent, l'air fatigué. Je ne leur connaissais pas un tel talent pour jouer la comédie. Plusieurs fois, ma mère semble sur le point de s'effondrer, mon père la soutient, digne et raide. Peu à peu, un malaise diffus s'empare de moi.

– Comment avez-vous appris ce qui était arrivé à votre fils ? demande le journaliste, l'air avide.

– Par un coup de téléphone, répond ma mère. Cet appel que nous redoutions tant a fini par arriver.

– Qu'avez-vous ressenti ? ose le sale type.

– Du désespoir, un sentiment d'échec, une profonde peine et... une blessure de savoir qu'il a

sûrement souffert terriblement, liste mon père.

*C'est criant de vérité.*

Ma mère sanglote carrément. Mon père essuie une larme. Le cameraman zoome. J'ai de plus en plus envie d'éteindre cette foutue télévision.

Jo me prend la main, sans cesser de regarder l'écran.

– Vous parlez d'un sentiment d'échec. Pourquoi ?

– Nous avons échoué en tant que parents, explique mon père. Nous étions censés le protéger, lui apprendre à ne pas jouer avec la mort.

Un instant, je crains qu'ils ne révèlent mon enlèvement au grand public. Je retiens mon souffle.

– Vous savez, reprend ma mère, les yeux rougis, c'est dur pour des parents de voir leur enfant prendre chaque jour de tels risques, comme s'il refusait la vie que vous lui avez donnée.

– Chaque fois que Nate commençait une nouvelle activité, c'était pire : dès qu'il devenait assez sûr de lui dans un domaine, dès qu'on commençait à être un peu rassurés, il se tournait vers quelque chose d'encore plus dangereux.

– Vous dites que c'était inévitable ? insiste encore l'autre pourriture.

Mes parents, comme s'ils avaient répété, regardent droit vers l'objectif, ensemble, un masque de douleur sur leur visage.

– Oui, ça devait finir comme ça, souffle ma mère.

– Nous l'avons toujours su, quelque part, ajoute mon père en la serrant contre elle.

Cette fois, c'en est trop. Je saisis la télécommande et j'éteins, la gorge serrée. Jo se tourne vers moi. Je m'apprête à justifier mon geste, à m'excuser d'avoir interrompu ce programme, mais elle pose sa main fraîche sur ma joue, la mine désolée.

– Ça va ? s'inquiète-t-elle, d'une voix douce.

– Ça va. Disons que je comprends bien des choses, que ça ne me fait pas plaisir, mais j'imagine que c'est mieux.

– Oui, regarder la réalité en face, ce n'est pas toujours facile, mais je crois aussi que c'est ce qu'il faut faire, me rassure Jo.

Ce qu'elle vient de dire la concerne tout autant que moi. Nous restons les yeux dans les yeux de longues secondes puis, lentement, échangeons un baiser, à la fois doux et complice. Quoi que nous ayons à traverser, j'ai le sentiment que, désormais, nous serons présents l'un pour l'autre.

\*\*\*

– Alors, mon fils ? L'enquête avance ? me demande mon père, avec un sourire.

– Lentement, réponds-je devant mon écran.

Ils sont venus à Barcelone, mais nous avons choisi de communiquer par Skype, par prudence. Il ne s'agirait pas qu'ils soient suivis et qu'on découvre notre cachette.

À côté de moi, Jo sourit. Elle a remplacé son short par un jean pour faire face à mes parents, visiblement ravis de la revoir, même à travers un écran.

– Je vous ai regardés, avoué-je.

– On a fait du mieux qu'on a pu.

– Et vous en avez profité pour me passer un message, j'ai bien compris, finis-je par dire.

– En tout cas, ça nous a fait plaisir de t'aider, Nate, tempère ma mère. Mais fais tout de même attention à toi, si tu as affaire à un meurtrier, il faut te méfier.

– Ne vous inquiétez pas, intervient alors Jo, spontanément. Je l'empêcherai de faire quoi que ce soit de trop imprudent, je tiens trop à lui !

– Je vous aime déjà ! répond ma mère, extatique.

– C'est pas vrai, gémis-je, faussement désespéré.

*Avec Jo à mes côtés, tout semble plus simple et... plus vivant.*

Mais quelques minutes plus tard, après avoir raccroché, je commence à tourner en rond. Tom est occupé à pirater les données informatiques de l'écurie Razov, auxquelles Blake lui a donné accès en lui fournissant les codes d'un des ordinateurs de l'équipe... Lui-même surveille Ron pour éviter qu'il ne file. Marina gère la partie « relations publiques » de notre arnaque. Quant à Mark, il est parti à la recherche du village espagnol où se terre Donnie, le mécano qui avait l'air de savoir des choses sur l'accident qui a coûté la vie à Gary Milton.

Et moi, je tourne en rond dans cet hôtel ! La seule chose que j'aie pu faire, c'est de transférer à plusieurs de mes contacts les numéros de comptes bancaires trouvés sur le carnet du père de Jo. Maintenant, j'attends qu'on m'appelle et l'attente n'est pas mon fort !

– Nate, murmure Jo.

Je me retourne.

– Oui ?

– Puisqu'on ne peut pas sortir de cette chambre, qu'on ne peut plus rien faire d'autre qu'attendre que nos amis aient fait avancer les choses à l'extérieur et qu'on a tous les deux besoin de nous détendre...

Elle retire lascivement son débardeur, qu'elle portait sans soutien-gorge.

– Ça te dirait de me faire un massage ? me demande-t-elle, mutine.

La vision des seins dressés vers moi réveille instantanément mon désir. Sans répondre, je

l'attrape par la ceinture de son jean, j'en fais sauter les premiers boutons tout en l'attirant à moi, puis l'embrasse. Elle se colle à moi en gémissant, faisant glisser son jean jusqu'à terre avant de me sauter dans les bras.

## 94. Le tricheur

**Jo**

Sous la douche, je prends plusieurs inspirations profondes. Voici plus de vingt-quatre heures que Nate et moi sommes enfermés dans cette chambre d'hôtel, à nous cacher de tous, et l'inaction est de plus en plus difficile à supporter. Surtout pour lui.

Mais pas question de mettre le nez dehors, le risque serait trop grand compte tenu de l'ouragan médiatique que notre plan d'action a déclenché.

À ceci près que la presse occulte la plupart du temps ma petite personne pour se consacrer entièrement à Nate, sa vie, son œuvre, son charme, ses anciennes amantes, ses succès, ses photos volées.

*Et je ne parle même pas des articles qui ont tout de la nécrologie avant l'heure !*

La prestation de ses parents passe en boucle sur toutes les chaînes d'info, même Peter Loocke s'est fendu d'une déclaration publique.

*Il a dû bien rigoler, lui aussi.*

Ma mère, par contre, a assez peu apprécié l'ironie de la situation. Elle m'a rappelée ce matin pour m'avertir que si ça devait durer, elle n'était pas certaine de ne pas commencer à m'en vouloir. Même si je suis clairement moins *bankable* que Nate, il s'est tout de même trouvé quelques journalistes pour tenter de lui extorquer un témoignage larmoyant.

Comme l'a dit ma « businesswoman » de mère : « Il est heureux que je sois entre deux contrats et que je puisse me mettre en retrait ! »

*Pardon, maman.*

Je dois reconnaître que quand j'ai eu cette idée, je n'ai pas réfléchi à l'impact que tout ça aurait sur notre entourage ni sur nous !

J'espère qu'on aura bientôt des informations sur ce qui s'est réellement passé sur ce circuit, qu'on en finisse enfin avec tout ça !

Je laisse l'eau couler sur ma peau, lève le visage vers le pommeau de douche, puis me tourne, essayant de dénouer mes muscles tendus.

La seule chose qui nous permet vraiment de relâcher la pression, c'est faire l'amour, ce dont nous

ne nous privons pas ! Ce qui est le point positif (très positif !) de cette situation étrange.

– Jo ! me crie Nate depuis la chambre.

Je tourne aussitôt le robinet et jaillis hors de la salle de bains, attrapant au passage une serviette pour m’y enrouler.

– Quoi, que se passe-t-il ? demandé-je, espérant de toutes mes forces qu’il y ait du nouveau.

Debout dans la chambre, simplement vêtu d’un jean ajusté, torse nu, sublime, Nate me regarde intensément.

– Mais quoi ? Dis-moi ce qu’il y a ! insisté-je, impatiente.

– Un de mes contacts a trouvé à quoi correspondaient les séries de chiffres sur le carnet de ton père, m’annonce-t-il, avec un ton prudent qui me rend méfiante.

*S’il prend des précautions, c’est que je ne vais pas aimer ce qu’il va me dire.*

– OK. Et donc ? demandé-je, sur un ton méfiant.

– Ce sont bien des comptes off shore, dit-il, lentement.

*Et merde.*

– Appartenant à Ronald Finch.

Mon cœur cesse de battre. Je ne sais pas si je suis soulagée qu’ils ne soient pas au nom de mon père ou catastrophée d’apprendre que c’est Ron qui les possède.

– Des comptes très très bien approvisionnés, poursuit Nate, sans me quitter des yeux.

– Je vois. Ce qui confirme que Ron trempe dans des affaires louches.

– Ça confirme plus que ça, puisque dans les derniers mouvements qui apparaissent, il y a un versement vers un compte bancaire au nom de son pilote Malcolm Farrell, qui n’a pas été aussi prudent que Ron, puisqu’il n’a pas utilisé de compte off shore, lui. On a pu remonter le virement jusqu’à son compte personnel, détaille-t-il, avec le regard de celui qui ne pardonnera pas la trahison.

Cette fois, je me sens pâlir, mais je ne suis pas aussi surprise que je l’aurais cru. Ron a payé Malcolm. Le directeur de l’écurie Razov a payé, via un compte off shore, l’autre pilote de l’écurie Loocke & Faster. Tout se met en place : s’il l’a payé, c’est forcément pour faire quelque chose de malhonnête. Il ne reste plus qu’à découvrir quoi.

Nate me regarde en silence, attendant que j’intègre ces nouvelles informations.

D’un seul coup, je réalise que si mon père avait noté ces numéros de comptes sur son carnet, c’est que déjà à l’époque, il soupçonnait Ron tout comme nous aujourd’hui.

*Mais qu’avait-il découvert, lui ?*

– Putain... murmuré-je, regardant Nate.

– Oui, ça sent vraiment mauvais, me confirme-t-il, m’enveloppant d’un regard rassurant. Mais je suis à tes côtés.

– Je sais. Merci.

Sans réfléchir, je me réfugie entre ses bras, pose ma tête contre son torse nu, musclé et chaud. J’écoute sa respiration calme, les battements de son cœur. Nate caresse doucement mon dos encore humide de la douche.

Je ferme les yeux, mais hélas, on frappe à la porte.

– Tu attends quelqu’un ou quelque chose ? me demande Nate, sur ses gardes.

– Non. Toi non plus ?

– Non.

Sans un bruit, il avance vers la porte, l’oreille tendue, à l’affût d’un indice nous éclairant sur l’identité de la personne qui nous rend visite. Son visage s’éclaire soudain.

– C’est Tom, m’informe-t-il en lui ouvrant.

Tom se coule dans la chambre, le visage dissimulé par une casquette estampillée *I love Barcelona*, qu’il a sûrement achetée dans un magasin de souvenirs quelconque.

– Salut, j’ai trouvé quelque chose, annonce-t-il sans préambule.

Nate et moi nous asseyons sur le lit tandis que Tom tire à lui l’unique chaise de la chambre et s’y laisse tomber, ôtant sa casquette au passage. Il remonte ses lunettes, puis me jette un coup d’œil furtif.

*C’est mauvais signe.*

– J’ai réussi à fouiller les données techniques de Razov, commence-t-il. Je n’ai pas pu rester trop longtemps sur leur réseau, je ne voulais pas me faire repérer, mais j’ai vu un truc bizarre.

– Bizarre comment ? fais-je, pressée d’en savoir plus.

– Sur ce championnat, Ronald Finch a diminué le temps de réaction du système de freinage de la voiture d’Angus juste avant chaque course et de celle de Blake avant le Grand Prix de Chine, après sa victoire en Malaisie, pour ensuite tout remettre à l’identique après l’épreuve, comme s’il ne voulait pas qu’on se rende compte qu’il y avait touché, explique Tom.

*Ron a fait quoi ?*

– Effectuer ce genre de changement juste avant une course, quand les pilotes ont déjà mémorisé les réglages adaptés au circuit, ça ne peut que les déstabiliser, commente Nate.

– J’imagine que devant le manque de réaction de la Formule 1, au premier coup de freins, ils ont été surpris et n’ont pas accéléré comme ils le voulaient, confirmé-je. Autrement dit, Ron a volontairement empêché ses pilotes d’être au top de leur compétitivité.

J'échange un regard entendu avec Nate. Tout confirme les soupçons qu'il avait vis-à-vis de Ron. Le mentor de mon père, celui qui m'a presque élevée, est un magouilleur et peut-être pire encore.

– Pour ma part, j'ai eu la confirmation que Finch possédait des comptes off shore bien remplis et que l'un d'entre eux a servi à payer généreusement Malcolm.

– Malcolm ? s'écrie Tom, en secouant la tête. J'aurais pas cru qu'il pouvait mouiller dans ce genre de combine.

– Tu penses à ce que je pense ? lui demande Nate, l'air grave.

– Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ? répond Tom, en haussant les épaules, désabusé.

– Bon, ça vous dérangerait de m'expliquer ! m'écrié-je, un peu agacée.

– Des paris illégaux truqués, me répondent-ils en chœur.

Mais bien sûr ! Des comptes off shore, donc de l'argent sale, des voitures trafiquées... Tous les ingrédients sont là pour des paris truqués ! Et Ron y est impliqué jusqu'au cou, sans doute depuis des années.

– Super, ma victoire au Grand Prix d'Australie a été truquée, ironise Nate. Heureusement que j'ai remporté le Grand Prix à Shanghai, après ça, sinon, j'aurais pu mal le prendre !

## 95. Face à face

**Jo**

Nate et Tom entament une discussion sur ce qu'ils ont découvert. Pendant ce temps, je ne peux m'empêcher d'imaginer Ron truquant la course en ralentissant ses propres pilotes, alors qu'il nous faisait des discours pour nous motiver. Il nous a tous trompés.

Même lorsqu'il affichait son mépris pour Nate en tant que pilote, il manœuvrait en secret pour faciliter sa victoire : en tant qu'outsider, j'imagine que les quelques audacieux pariant sur lui ont dû remporter le jackpot !

*Mais comment ai-je pu être aveugle à ce point ? !*

Pire encore, si mon père avait découvert ses magouilles, que s'est-il passé entre eux, avant son électrocution accidentelle ? Était-elle accidentelle ? Pour le moment, je n'ose pas aller si loin, mais je ne m'attendais tellement pas au reste que j'ai peur de ce que je vais apprendre...

Cette dernière question me fait particulièrement peur, mais je ne peux plus reculer : je veux la vérité.

Sans réfléchir, je me lève pour sortir ma valise du placard de l'entrée et y attraper ce dont j'ai besoin. Derrière moi, Nate et Tom sont penchés sur la petite table située contre la fenêtre, traçant des schémas, essayant de reconstituer toutes les interventions techniques de Ron sur ses propres véhicules et celui de Nate. D'un seul coup, Tom lève la tête.

– Tu sais quoi ? Je vais aller chercher la carte flash sur laquelle j'ai enregistré les données, ce sera plus simple, dit-il, l'air décidé.

– Je t'accompagne, j'ai besoin de prendre l'air, décrète aussitôt Nate, en saisissant la casquette *I love Barcelona* pour s'en coiffer.

Il m'embrasse rapidement et sort, suivi de Tom. Je ne proteste pas, j'attends silencieusement qu'ils quittent le couloir par l'escalier de service. Puis j'enfile rapidement une veste à capuche, que je rabats sur mes cheveux blonds, et je sors de la chambre à mon tour.

\*\*\*

Tout le monde a vraisemblablement quitté le circuit pour le moment et le stand Razov est totalement désert. Le matériel n'a même pas été acheminé sur place.

J'imagine que l'incendie chez Loocke & Faster a entaché la confiance des équipes et que tous attendent les résultats de l'enquête.

Dans cet espace vide, abandonné sur un baril de carburant, un objet me saute aux yeux. Je le connais bien, je l'ai souvent vu aux mains de son propriétaire : le téléphone portable de Ron.

Sans hésitation ni scrupule, je m'en saisis, tape au hasard la date de naissance de son propriétaire : c'est le bon code. J'ouvre l'album.

Je serre les dents, glacée par ce que je découvre.

*Mais si je suis honnête avec moi, je n'avais plus vraiment d'illusions.*

Les photos de Nate et moi, en train de nous embrasser dans le Paddock Club de Malaisie, sont toutes là. Chacun des clichés envoyés à la presse, dans le téléphone de Ron. Nate avait raison.

Je ravale quelques larmes mêlées de rage et de tristesse.

– Jo ? !

Je me retourne. Debout devant moi, Ron me regarde, stupéfait.

*C'est sûr, il me croyait aux portes de la mort dans une clinique privée, ça doit lui faire un choc de me voir ici.*

Mais il se reprend rapidement, surtout quand il réalise que je suis en train de fouiller dans son téléphone portable.

– J'ignore ce que tu fous ici, mais tu poses ce portable ! rugit-il.

– OK, attrape.

Mais ce que je lui lance, c'est ce que j'ai emporté avec moi : la poupée blonde qu'il m'avait offerte au premier anniversaire qui avait suivi la mort de mon père, mon porte-bonheur.

*Tu parles !*

Pour la première fois depuis bien longtemps, Ron paraît ému, très déstabilisé par ce souvenir aux yeux bleus, ce jouet de petite fille.

– Tu vois, je ne l'ai jamais jetée. C'est peut-être ridicule, mais le jour où tu me l'as offerte, c'était la première fois que je souriais de nouveau. Ron, tu as été comme un père pour moi, lui dis-je, jouant sans remords sur la corde sentimentale.

*Comme il l'a tant fait pour me manipuler.*

Il triture la poupée, ne répond rien, évitant mon regard.

– Et moi, Ron ? reprends-je. Qu'est-ce que j'ai été pour toi ?

Il me lance la poupée à son tour, mais je ne bouge pas. Le jouet tombe sur le sol, face contre terre. Ron lance un regard inquiet autour de lui, vérifiant sûrement que personne d'autre n'est présent.

– Gamine... commence-t-il.

Je le vois hésiter, puis se taire. Son silence achève de me rendre totalement furieuse.

– Comment tu as pu me faire ça ? ! hurlé-je brusquement. Tu me prenais sur tes épaules quand on visitait le paddock, pour éviter que je ne m'écorche sur les outils. Tu te souviens de ça ?

Toujours ce silence. Je bous, déçue une fois de trop par cet homme. Sa lâcheté est telle que j'en ai honte pour lui.

– Tu t'en souviens ? ! ! répété-je, sans cacher ma rage.

– Je m'en souviens, gamine, répond-il enfin, d'un ton étouffé, détournant les yeux, immobile.

– Alors pourquoi me faire venir sur les circuits ? Pourquoi me maintenir dans ce milieu si tu ne voulais pas que j'y reste ? !

– Parce que c'était toute ma vie à moi ! crie-t-il à son tour. Tu n'étais pas censée y faire carrière, bon Dieu ! À l'époque, les seules femmes sur les circuits, c'était les miss qui faisaient des sourires en maillots de bain sur le podium !

Je réalise pleinement combien je me suis trompée sur cet homme. Moi qui lui confiais tout ou presque de ma passion, mes projets. Quelle ironie !

Le chagrin refait surface, maintenant que j'ai exprimé ma colère. Des larmes me montent aux yeux, j'ai la gorge serrée.

– Tu as vraiment voulu me tuer ? demandé-je dans un sanglot.

Il lève les yeux vers moi. Nous nous regardons en silence. Il a l'air terriblement vieux. Ses yeux cernés me semblent ternes, sans vie. Il fait un pas vers moi. Aussitôt, je me tends, prête à toute éventualité.

– Tu es comme ton père, murmure-t-il. Et tu ne me laisses pas le choix non plus.

## 96. Innocenté !

**Jo**

Je sens mes jambes trembler, mais serre les poings. Il faut que je sois solide, prête à tout. Celui qui me fait face n'est plus un membre de ma famille, c'est l'assassin de mon père, j'en suis certaine. Une bouffée brûlante de haine monte en moi, sans arriver à balayer totalement l'affection que je lui ai portée, durant toutes ces années. Je ne sais plus quoi faire, choquée de ce que je viens d'apprendre, perdue dans un tourbillon de sentiments contradictoires, et paralysée sur place.

Ron approche lentement, je sais qu'il va tenter quelque chose et je ne suis pas sûre de faire le poids. Nate a réussi à le mettre à terre et Ron n'est plus tout jeune, mais contre la détermination que je lis dans ses yeux, je risque de ne pas pouvoir lutter.

*Il faut que j'essaie de gagner du temps !*

Avec un peu de chance, un tout petit peu de chance, quelqu'un va arriver et le couper dans son élan.

– Razov sait ce que tu fais derrière son dos ? demandé-je, d'un ton méprisant.

– Razov ? répète Ron dans un ricanement, ralentissant à peine. Ivan me payait pour que j'organise des paris et son fils...

Il balaie l'air d'une main négligente.

– Tant que l'argent continue de rentrer, il s'en moque totalement.

Je n'en reviens pas : c'est toute cette écurie qui est pourrie jusqu'à la moelle ! Mais pas le temps de m'appesantir sur l'immoralité de mon ancienne équipe, Ron se rapproche dangereusement. Je vais devoir lutter pour ma vie.

Avant que j'aie le temps de comprendre ce qu'il se passe, deux silhouettes jaillissent du fond du stand et bondissent en hurlant sur Ron, dont le visage se décompose.

– Nate ! Blake ! Mais... qu'est-ce que vous faites ici ? ! m'écrié-je, tellement soulagée que je me mets à rire nerveusement.

Occupés à maîtriser Ron, qui se débat de toutes ses forces, ils ne me répondent pas. Après une minute de lutte, ils finissent par l'attacher fermement, à l'aide d'un rouleau adhésif si épais qu'il faut généralement une pince coupante pour s'en débarrasser.

*Autant dire qu'il n'est pas près de s'en débarrasser.*

– C’est Blake qui m’a prévenu que tu étais ici, halète Nate, en se relevant. Tu vas bien ? Il ne t’a pas touchée ?

– Non, il n’en a pas eu le temps.

– C’était vraiment imprudent de faire ça seule ! fait-il avec force, ses yeux sombres encore inquiets. Je ne comprends pas que tu aies pris ce risque !

– Je devais venir. Il a... il a quasiment avoué qu’il avait tué mon père, ajouté-je dans un souffle.

Prononcer ces mots me fait prendre davantage conscience de la portée de ce que je viens d’apprendre. Je peine à retenir un premier sanglot.

Le visage de Nate tressaille et il s’avance pour me serrer contre lui.

– Heureusement que je n’ai pas lâché Ron d’une semelle, intervient Blake, qui n’a pas entendu ce que je viens de dire.

– Il t’a vue et a vite compris que Ron allait te trouver ici, poursuit Nate.

– Du coup, je l’ai suivi et j’ai prévenu Nate, complète mon meilleur ami.

– Et vous voici, tous les deux, à jouer les anges gardiens, fais-je, ravalant mes larmes.

Mon ami d’enfance ouvre la bouche pour me répondre, mais au même moment, un énorme crachat, lâché par Ron, vient s’écraser contre sa chaussure. D’abord surpris, Blake pâlit et se précipite sur Ron, avec un air belliqueux que je ne lui ai jamais vu.

Nate, comprenant comme moi que mon meilleur ami est sur le point de perdre totalement le contrôle, bondit et le ceinture à temps.

– Blake, non ! On va appeler la police, lui dit-il fermement, sans le lâcher.

– Ce mec nous a trompés, il allait s’en prendre à Jo et en plus, il me crache dessus ! Je vais le tuer et on n’en parlera plus !

À mon tour, j’approche de Blake et lui pose la main sur le bras.

– Blake, tu sais que je t’aiderais à cacher le corps si jamais tu tuais quelqu’un, mais là, j’ai enfin la preuve que mon père était innocent, déclaré-je calmement. Et je crois que c’est lui qui l’a tué.

Blake cesse progressivement de se débattre. Nate le lâche, sans toutefois le quitter des yeux. Mon ami se tourne vers moi, le visage marbré par l’émotion.

– Ça me dégoûte, ce qu’il t’a fait, murmure-t-il.

– Je sais. Et je crois... je crois qu’il a tué Gary, ajouté-je, en fondant en larmes, cette fois.

De nouveau, Nate passe son bras autour de moi et m’attire contre lui, apaisant. À travers mes larmes, je vois le visage stupéfait de Blake, qui jette un regard interrogateur à Nate, qui acquiesce en silence.

– Quelle ordure... mais quelle ordure ! répète Blake, en se retournant vers Ron, qui tente de se

recroqueviller sur le sol.

Je m'accroche à Nate, pose le front contre son torse. Tout sera bientôt terminé, mais pour le moment, je me sens tellement épuisée. En quelques heures, j'ai perdu tous mes repères et la moitié de mes souvenirs d'enfance sont définitivement gâtés, pourris par ce sale type, qui n'a fait que mentir, depuis toujours.

– Jo, j'appelle la police, il faut en finir, me dit Blake, tentant de reprendre le contrôle de lui-même. À moins que tu veuilles le faire toi-même ?

– Non, vas-y, je ne veux plus lui accorder une seule minute de ma vie. À part pour son procès, ajouté-je, après une seconde.

Nate me serre doucement, comme pour me signifier qu'il sera là pour moi, là aussi.

## 97. Nid de vipères vs nid d'amour

**Jo**

Le soleil déjà haut dans le ciel me réchauffe avec tant de force que j'envisage de plonger dans la piscine. Ou d'attendre que Nate revienne avec les cocktails qu'il est parti préparer dans la cuisine high-tech de la Mahina House.

C'est le petit nom de la villa stupéfiante qu'il a louée pour une semaine, sur l'île de Kawau, Nouvelle-Zélande.

*Quand Nate m'a parlé de « me changer les idées », je pensais à un week-end à la campagne, à deux heures de route, pas de vacances complètement folles à l'autre bout de la planète.*

« Mahina » signifie « la lune » en maori et la villa porte parfaitement son nom puisqu'elle a la forme d'un croissant de lune, accrochée à flanc de falaise, au milieu de la végétation et au-dessus de l'océan. Tout est vitré, absolument tout ! Mais comme nous sommes totalement seuls et isolés du monde, personne ne peut nous voir et nous profitons sereinement du paysage incroyable.

Enfin, tout est vitré, sauf la piscine, lovée au creux du croissant de lune. C'est fou. Et complètement génial.

Allongée sur ma chaise longue, en bikini doré, j'ai l'impression d'être dans un film. Je suis une James Bond girl entre deux missions. J'ai sauvé la planète, on m'a accordé un congé bien mérité dont je compte profiter à fond.

D'ailleurs, c'est bien ce que nous faisons, Nate et moi. Pas de prise de risques, pas de cascades ni de course, pas d'enquête, rien. Le calme. Et nous.

Ce matin, par exemple, nous nous sommes réveillés au milieu de la matinée, nous avons longuement fait l'amour... puis nous nous sommes rendormis dans les bras l'un de l'autre, avant de prendre un brunch délicieux. Quelques brasses dans la piscine, une étreinte, des éclats de rire... et maintenant, j'attends que Nate me rapporte son cocktail « explosif », selon ses dires.

*L'enfer, quoi.*

Je m'étire langoureusement, savourant ces moments délicieux, plus que bienvenus après tout ce que nous avons traversé.

Il y a à peine une semaine, je découvrais que Ron, l'homme que j'ai si longtemps considéré comme un père de substitution, était l'assassin de mon père... un malfrat sans cœur, sans foi et sans morale.

Aujourd'hui, il est emprisonné en Espagne, inculpé pour meurtre, tentatives de meurtre, sabotage, espionnage industriel, organisation de paris illégaux et blanchiment d'argent.

*Je crois que c'est tout, mais je n'en suis même pas certaine.*

Dans la foulée, Malcolm a été quant à lui inculpé de complicité dans une affaire de tentative de meurtre, sabotage et espionnage industriel. Lui qui voulait mettre fin à sa carrière n'aura pas eu à attendre la fin du championnat, finalement.

Pour faire bonne mesure, Alexeï Razov, qui avait pris la succession de son père Ivan, est inculpé pour complicité, blanchiment d'argent et organisation de paris illégaux ! Mais lui est toujours en liberté car il s'est réfugié sans traîner en Russie, qui refuse de l'extrader vers le tribunal en charge de l'affaire.

A contrario, mon père a été totalement et définitivement innocenté.

*Après toutes ces années, enfin !*

J'ai le sentiment d'avoir atteint un but que je n'avais jamais osé me fixer.

Je n'aurais jamais pu accomplir tout ça sans l'aide de tous mes proches, sans exception.

Ma mère, qui m'a soutenue, Blake et Marina qui ont toujours été présents pour moi, mais aussi Mark, Tom et bien évidemment Nate, qui ne m'a jamais lâchée, qui a même risqué sa vie pour moi, dans ce hangar en flammes.

Quand la police est arrivée sur les lieux, les preuves accablantes trouvées par Tom et Nate à propos de Ron permettaient l'ouverture d'une enquête, mais le meilleur est arrivé quand Mark est revenu avec Donnie.

Donnie, le mécano de Razov, que Ron avait forcé à quitter le circuit de peur qu'il ne m'apprenne quelques détails dérangeants à propos du décès de mon père.

Quand Mark l'a retrouvé dans son petit village au sud de l'Espagne, Donnie avait déjà décidé de raconter ce qu'il savait à la police, après avoir suivi le championnat dans les médias. Il n'avait rien perdu des révélations faites à la presse pour me forcer à la démission, de l'accident qui a coûté la vie à Angus, de l'incendie...

Son témoignage a été déterminant, puisqu'il a permis de mettre au jour les preuves innocentant mon père et accablant Ron.

Donnie a toujours su que mon père n'avait pas pu trafiquer la voiture. Mais au moment des faits, il était aux abois financièrement et Ron n'avait pas eu de mal à acheter son silence.

J'ai accepté les excuses qu'il m'a présentées pour s'être tu toutes ces années. Le passé est (enfin)

le passé.

La vérité, c'est que Ron n'a jamais été honnête. Son premier amour n'est pas la Formule 1, mais l'argent. Il a débuté en pariant sur les pilotes de son écurie, opposés l'un à l'autre comme ça se pratique souvent : les pilotes utilisant le même matériel, ça limite les paramètres aléatoires et c'est plus rassurant pour les parieurs. Puis au fil de sa carrière et de son enrichissement personnel, il a commencé à prendre et organiser des paris sur d'autres écuries.

En 1998, au Grand Prix de Singapour, il a voulu influencer sur le résultat de la course en boostant la voiture du pilote le moins doué de Razov, derrière le dos de mon père. Le but : remporter une belle somme en s'assurant de la victoire du pilote ayant la cote la plus intéressante. Hélas, le pilote en question a perdu le contrôle de sa voiture, avec le résultat tragique que tout le monde connaît.

Mon père, mécanicien hors pair, s'était rendu compte d'un problème et, comme il soupçonnait déjà Ron d'organiser des paris illégaux, sa conclusion a été rapide.

Ron a avoué aux enquêteurs que Gary lui avait accordé vingt-quatre heures pour se dénoncer. Mais au lieu de se rendre, Ron l'a tué, à l'aide d'un câble électrique. Pire encore, il a ensuite placé de l'argent liquide dans le casier de mon père, orientant sans peine la police sur la piste de sa culpabilité.

Ron a tué mon père. De ses mains.

Malgré le soleil brûlant, un frisson me parcourt. Durant des années, je l'ai pris pour un protecteur, presque un père. Ma mère devait se douter obscurément de quelque chose pour l'avoir toujours plus ou moins tenu à distance. Mais je n'étais qu'une enfant. À chaque anniversaire, après la mort de Gary, j'attendais le retour de son assassin avec encore plus d'excitation que le père Noël.

*Salaud...*

Ron fait partie de mes meilleurs souvenirs et il va me falloir vivre avec ça.

Toutes ces années, il n'a jamais eu l'intention de nous protéger, de prendre soin de moi, de réparer son crime. Sa seule motivation a toujours été de s'assurer que Meredith n'était au courant de rien et que ni elle ni moi ne chercherions jamais à connaître la vérité.

Autant dire que mon retour sur le circuit en tant que professionnelle, avec les carnets de mon père dans la poche en permanence, a considérablement perturbé son sommeil.

*Dès que j'ai mis les pieds sur la piste, je suis devenue un problème pour lui et pour les Razov.*

Sans ma rencontre avec Nate, je serais probablement morte, à l'heure actuelle. Ron l'avait compris : il ne risquait pas grand-chose face à moi seule, mais Nate, avec ses contacts et ses moyens, était un vrai danger pour lui.

*Il a bien failli le tuer, lui aussi.*

Ayant échoué à se débarrasser de moi, en révélant ma relation avec Nate, il a soudoyé Malcolm pour saboter la Formule 1 , avant de tenter de nous tuer en mettant le feu au paddock de Loocke & Faster. Là encore, c'est Malcolm qui a fait le sale boulot, puisqu'il est revenu nous enfermer à clé, avant de déclencher l'incendie.

Après ça... les minutes les plus longues de toute ma vie, le traquenard, les aveux.

*Enfin, c'est ce qui restait de mon enfance qui est parti en fumée.*

## 98. « Non »

**Jo**

Une ombre sur mon visage vient m'arracher à mes pensées.

Nate se tient devant moi, simplement vêtu d'un jean élimé, bronzé, sublime, tenant deux verres remplis d'un liquide d'un rouge orangé, ornés d'une brochette de fruits exotiques. Je saisis celui qu'il me tend et, mue par une impulsion, le lève en direction de l'océan.

– *May you be in heaven a full half hour before the devil knows you're dead*<sup>1</sup>, murmuré-je, songeant une dernière fois à Ron, qui prononçait souvent ce toast irlandais.

*J'ai toujours trouvé ce toast amusant, mais il prend une tout autre signification aujourd'hui.*

– Qu'est-ce que c'était que ça ? me demande Nate, sourcils froncés, en s'installant sur la seconde chaise longue.

– Un adieu définitif. Pour fêter notre nouveau départ, fais-je, en lui souriant.

– Alors à notre nouveau départ, dit-il, trinquant à son tour, mais dans ma direction.

Je trempe prudemment les lèvres dans le breuvage secret. C'est délicieux, doux, un peu piquant, parfumé. Je décide d'en prendre une gorgée, qui révèle alors une intensité qui me fait aussitôt tousser.

*Délicieux, mais corsé !!*

– Mais qu'est-ce que c'est ? ! demandé-je en riant, la gorge en feu.

– Le très fameux « Faster », me répond victorieusement Nate, un sourire charmeur aux lèvres.

*Ben voyons.*

– Tu viens d'inventer le nom ? fais-je, soupçonneuse.

– Inventer le nom ? s'indigne-t-il. J'ai créé ce cocktail ! La mixologie n'a aucun secret pour moi, je suis le virtuose des saveurs, le prince de la vodka, le...

Amusée, je le regarde déclamer sa nouvelle passion, prenant la pose, beau comme un dieu sous le soleil.

– Ce qui est bien, c'est que tu restes humble malgré tout, lancé-je, ironique.

– C'est ça, l'élégance des génies, ma muse, rétorque-t-il, faisant mine de ne pas comprendre ma pique.

– La muse est consternée, répliqué-je, secouant la tête.

Aussitôt, il pose son verre et se jette sur moi, m'arrachant un éclat de rire.

– Je parie que je pourrais bien faire taire cette muse un peu trop insolente, feule-t-il en me mordillant le cou.

– Ah ouais ? Et comment ? le provoqué-je.

Il s'arrête net et me regarde dans les yeux. Ses prunelles brillent, réchauffées par les rayons du soleil.

– Épouse-moi.

Mon cœur s'arrête. Le monde s'arrête.

Nate continue de me regarder intensément, attendant ma réponse. Je suis tellement surprise que j'ai du mal à rassembler mes idées.

– On dit plutôt « veux-tu devenir ma femme ? » ou « veux-tu m'épouser ? », d'habitude.

Je fanfaronne, cachant tant bien que mal mon émotion, mais mon cœur a redémarré plein gaz, battant si fort qu'il résonne dans tout mon corps. J'ai les mains moites, la bouche sèche...

*Il est sérieux ? Vraiment sérieux ?*

Les yeux toujours rivés sur moi, Nate me décoche son fameux sourire ironique, celui qui me rendait folle, et qui me fait fondre aujourd'hui.

– Épouse-moi, répète-t-il, sur le ton de l'évidence.

Je le sais, il a raison. Depuis que nous avons accepté de déposer les armes, notre complicité ne cesse de s'approfondir. C'est mon âme sœur, mon double, mon homme.

Mais parmi les choses qui nous rassemblent, il y a ce goût pour le jeu... et l'occasion est trop belle. Je secoue la tête, en signe de dénégation. Aussitôt, le sourire de Nate vacille.

– Non, toi, épouse-moi, lui lancé-je, pour mettre fin à son supplice.

Il secoue la tête, beau joueur, et se jette de nouveau sur moi. Entre rires et baisers, nous scellons notre promesse, cette nouvelle étape de notre relation.

Le contact de sa peau douce, encore fraîche de la température intérieure, fait réagir mon corps rendu brûlant par la morsure du soleil.

– Là, on est fiancés ? soufflé-je, mordillant son épaule dorée.

– J'imagine que oui. Tu veux une bague pour officialiser ? me demande-t-il en se reculant.

– Non. C'est juste que je n'ai pas encore fait l'amour avec mon fiancé, dis-je, plongeant la main dans son jean, caressant avec bonheur ses fesses musclées sous son boxer.

Il laisse échapper un gémissement de volupté, avant de me soulever d'un seul geste et de m'emporter à l'intérieur de la villa.

– On passe la porte de la maison avec la mariée dans les bras, pas la fiancée, m'amusé-je, au fond ravie de son élan.

– Je ne te savais pas si soucieuse des traditions, tu préfères peut-être attendre la nuit de noces, fait-il, s'arrêtant net.

– Ah non, sûrement pas ! m'écrié-je, sans réfléchir.

– Tant mieux, j'étais à deux doigts de rompre nos fiançailles, me taquine Nate, en me déposant délicatement sur une méridienne, avant de s'agenouiller entre mes jambes.

Le regard sombre de Nate se promène sur mon corps, faisant encore grimper ma température de quelques degrés. Ses mains ensèrent mes chevilles, puis remontent lentement, jusqu'à mon bas de bikini triangle, dont il dénoue en un seul geste les liens qui le maintiennent.

Se penchant sur moi, il m'embrasse le bas du ventre. Je me cambre, un frisson parcourt ma peau, suivant la ligne de ma colonne vertébrale.

Nate s'est rendu compte de la réaction de mon corps et me lance son sourire en coin, auquel je répons par un baiser, l'attrapant par la nuque.

Sa langue caresse la mienne, tandis que je peux sentir ses doigts s'attaquer maintenant au soutien-gorge du bikini. Quand nos bouches se séparent, je suis entièrement nue.

À mon tour, je profite de ce que Nate ne porte que son jean pour caresser son torse puissant. Désormais, plus aucune ecchymose ne marque sa peau ambrée, et la brûlure qu'il avait récoltée en cherchant à nous sortir du garage en feu est entièrement cicatrisée. Il est parfait, il me regarde comme si j'étais la huitième merveille du monde et il veut m'épouser.

– J'ai envie d'être à toi, murmuré-je soudain, en me collant contre lui.

Mes seins déjà dressés se pressent contre sa peau. Je le sens se tendre immédiatement, étouffer un soupir.

– Je t'aime tellement, ajouté-je, devenant fébrile au contact de son corps contre le mien.

– Je n'ai jamais aimé personne comme ça, murmure-t-il au creux de mon oreille, avant d'en mordiller le lobe.

À la fois émue et troublée, sans attendre davantage, je déboutonne son jean, mais il m'attrape les mains pour me stopper.

– Quoi ? Tu ne veux plus ? demandé-je, surprise.

– Comment tu peux poser cette question ? fait-il, en me couvant du regard.

Sans ajouter un mot, il m'embrasse sur la bouche, sur l'épaule gauche, sur les seins... Je gémis.

Lentement, il m'allonge sur la méridienne et j'abandonne toute velléité de mener la danse.

Les baisers qu'il sème partout sur ma peau redéfinissent la carte de mon plaisir. Je pensais connaître chacune de mes zones érogènes et je m'aperçois que je m'étais trompée. Sous les lèvres chaudes et douces de Nate, sous la pointe humide de sa langue, chaque parcelle de mon corps devient une zone érogène.

Doucement, il descend jusqu'à mon sexe, qu'il embrasse si délicatement que j'ai l'impression de ne sentir que son souffle. Peu à peu, ses caresses se font plus appuyées, plus précises.

Mon ventre se creuse, je respire de plus en plus fort.

Les mains de Nate, bronzées, douces et solides, ouvrent lentement mes cuisses, puis remontent sur mon ventre, jusqu'à mes seins, qu'elles empoignent, englobent et pincent légèrement.

De délicieux arcs électriques me traversent. Je me mords les lèvres et frissonne.

Nate continue de caresser mes seins de sa main gauche, mais redescend entre mes jambes en traçant des arabesques de son autre main, jusqu'à explorer de la même manière mon intimité déjà brûlante.

Je sens son regard sur moi, j'ouvre les yeux pour retrouver cette connexion incroyable que nous avons, lui et moi. Prunelles de braises, sourire irrésistible.

*Je craque.*

Je mords mes lèvres encore une fois, son regard glisse sur ma bouche, puis sans cesser de me fixer, il m'embrasse de nouveau, précis, joueur. Je laisse échapper un léger cri. Je sens mon corps qui l'appelle, j'ai tellement envie de lui que je ne peux plus me retenir.

Je passe une jambe derrière son dos et l'attire à moi.

Mais évidemment, ce serait trop facile, Nate ne bouge pas d'un centimètre et son sourire s'agrandit. Puis il empoigne ma taille de ses deux mains et me soulève jusqu'à ce qu'il puisse me caresser de sa langue. D'abord précautionneusement, comme pour me découvrir, puis sans me laisser une seule chance de reprendre mon souffle.

Impitoyablement, Nate m'amène au bord de l'orgasme. Mes mains se crispent sur la méridienne, cherchent à agripper ses épaules, je gémiss de plus en plus fort.

D'un seul coup, il m'abandonne, tout en haut de la vague, me lance un regard taquin, puis me repose.

Encore tout étourdie, entre plaisir et frustration, je ne comprends pas.

Toujours à genoux entre mes jambes, Nate pose une main apaisante sur mon bas-ventre. Puis ses

doigts glissent vers mon sexe toujours palpitant. Il me pénètre lentement, tout en caressant mon clitoris gonflé de son pouce. De nouveau, en quelques secondes, je me retrouve au bord de l'implosion, mais de peur qu'il ne cesse une nouvelle fois ses caresses, je fais mon possible pour me retenir de gémir, tente de contenir au maximum mes soubresauts de plaisir.

J'ai l'impression que de la lave en fusion court le long de mes veines, de mes nerfs. Ma peau crépite, je suis liquide, électrique et je ne devrais pas tarder à devenir complètement folle.

– Nate ! Surtout ne t'arrête pas, gémis-je, perdant de nouveau le contrôle.

Il continue, sans répondre. Ses doigts vont et viennent en moi, tout mon corps vibre au contact de sa main experte. Le plaisir monte inexorablement et...

Je pousse un gémissement désespéré. Une fois encore, Nate a retiré sa main juste avant le point de non-retour, me laissant pantelante, presque au bord des larmes, tant la frustration est intense.

– Patience, Jo... me souffle-t-il, un sourire dans la voix.

Je lève les yeux vers lui, qui se lève lentement et se défait de son jean sans me quitter du regard. Je gémis de nouveau, profitant sans fausse pudeur du spectacle très excitant qu'il m'offre.

Je me rends à peine compte que je me passe la langue sur les lèvres quand il apparaît dans un boxer tendu à craquer.

J'admire ses pectoraux parfaitement dessinés, ses abdominaux saillants et les fameux muscles latéraux, qui descendent en oblique...

Enfin, il se débarrasse de son boxer et apparaît entièrement nu, sublime, visiblement très excité lui aussi.

Quant à moi, faut-il préciser que je suis tout simplement dans un état proche de la combustion spontanée ?

Je me redresse, cherche à l'attraper par la taille.

*Je veux le sentir contre moi, en moi, vite !*

Mais peine perdue, il intercepte mon geste, emprisonne mes poignets dans ses mains et pose son front contre le mien.

– Attends, prononce-t-il, d'une voix ferme.

– J'ai envie de toi, protesté-je.

– Moi aussi.

Sans que je m'en sois aperçue, trop occupée à essayer de me coller contre lui, il s'est avancé imperceptiblement, jusqu'à ce que son pénis dressé se retrouve à l'orée de mon sexe ouvert. Je me

mords la lèvre, attendant de le sentir entrer en moi. Mais il reste là, à me toucher, sans avancer.

– Nate, je t’en supplie, viens, gémis-je, dans tous mes états.

– Tu as dit que tu voulais être à moi et je veux que tu sois à moi, dit-il, d’une voix profonde, en me lançant un regard plein d’une ferveur que je ne lui ai jamais vue auparavant.

J’en reste sans voix, désarmée. Je cesse de lutter, le souffle court, bouleversée. Je ne sais pas pourquoi, mais ces quelques mots ont suffi à me faire comprendre que je devais accepter l’attente parce que... j’ai envie d’être à lui, en effet.

*Et puis aussi parce que je pense que je vais vivre l’orgasme le plus intense de toute ma vie*

– Je veux aussi être à toi, ajoute alors Nate.

Alors seulement, il me pénètre, si lentement que le temps s’arrête.

Nous ne nous quittons pas des yeux. Je peux voir le plaisir l’envahir à son tour, alors que ses coups de reins accélèrent progressivement. Chaque fois, il vient un peu plus profondément en moi et m’arrache un gémissement de volupté.

Mon intuition était la bonne : je suis déjà presque en transe, des frissons me parcourent sans discontinuer et j’ai l’impression que chacune de mes terminaisons nerveuses est chauffée à blanc.

Dressé sur ses bras, Nate me regarde avec amour, attentif à mes réactions.

– Embrasse-moi, fais-je, de l’urgence dans la voix.

Sans me faire attendre, il se penche vers moi, ralentissant à peine le rythme de ses va-et-vient. Quand sa langue entre en contact avec la mienne, je soupire, me cambre, puis entoure ses épaules solides de mes bras.

Notre baiser est passionné, profond, sensuel.

– Je t’aime, murmuré-je.

– Je t’aime aussi.

– Je suis à toi, ajouté-je, fébrile.

– Pas tout fait encore, souffle-t-il, avec un brin de provocation dans la voix.

Sans prévenir, il me mord doucement au creux du cou, tout en accélérant de nouveau. Cette fois, je décolle totalement. Sa tendre morsure est comme un signal donné à mon corps incandescent. Chaque parcelle de mon corps s’enflamme, c’est comme si j’étais plongée dans un bain bouillonnant de plaisir brut. Je me noie avec volupté, les yeux fermés, la bouche ouverte. Je m’entends murmurer des mots que je comprends à peine.

Mes bras, sans force, lâchent progressivement les épaules de Nate, qui empoigne alors mes

hanches pour me soulever légèrement.

C'est l'explosion. Un cri de jouissance s'échappe de ma gorge, tandis que mes mains saisissent les poignets de Nate, qui ne m'a pas lâchée.

L'orgasme dure de longues minutes. Je l'avais pressenti : jamais encore je n'avais expérimenté une telle intensité.

Quand enfin, je suis capable d'ouvrir les yeux, c'est pour tomber en extase devant un spectacle si érotique que j'en lâche un gémissement d'envie.

Nate, les yeux fermés, ses lèvres sensuelles entrouvertes, plonge une deuxième fois entre mes jambes ouvertes, renverse la tête en arrière et laisse échapper un cri rauque. Ses muscles bandés dessinent son corps comme jamais.

*Il est tellement beau...*

Sa peau mate, recouverte d'un léger voile de transpiration, palpite sous l'effet de l'effort et du plaisir mêlés. De son bas-ventre tendu, monte un léger frisson, témoin émouvant de l'orgasme qui le saisit lui aussi, à cet instant.

Quand il ouvre les yeux, son regard sombre et lumineux à la fois me caresse le visage. Lentement, il me repose sur la méridienne. Je soupire et m'étire. Lui s'allonge à mes côtés.

Blottis l'un contre l'autre, nous restons silencieux, jouant doucement à entremêler nos doigts, embrassant de temps à autre une paume, une épaule, un avant-bras...

Sa peau est salée, délicieusement tiède et fabuleusement douce. De loin en loin, je suis encore prise d'un léger tremblement, qui part du creux de mes reins, où je sens la chaleur du ventre de Nate, jusqu'en haut de ma nuque. Mon corps n'en finit pas de revenir à lui.

- J'ai l'impression d'être shootée aux endorphines, murmuré-je, en riant un peu.
- Et c'est meilleur que l'adrénaline, me répond Nate, avant de me serrer contre lui.

Le sourire qui naît sur mon visage est alors impossible à contrôler. Me retournant pour lui faire face, je plante mes yeux dans les siens, toujours aussi brillants.

- Tu veux dire que tu préfères faire l'amour avec moi plutôt que de risquer ta vie derrière un volant ? demandé-je, faussement ingénue.
- Derrière un volant, un guidon, un manche de pilotage, sur terre, sur mer ou dans les airs, madame le juge, rétorque-t-il, en levant la main droite.
- Sois sérieux, un peu, insisté-je.
- Je n'ai jamais été plus sérieux de toute ma vie, fait-il en m'embrassant en guise de réponse.



## 99. Double enterrement

*Jo*

- À vous deux ! fait Blake, en levant son verre.
- À ta dernière nuit en tant que célibataire ! surenchérit Marina.
- Euh... je n'étais déjà plus vraiment célibataire, hein, répliqué-je.

Mes deux amis échangent un regard navré.

- Tu ne peux donc pas respecter une seule tradition ? soupire Blake, en levant exagérément les yeux au ciel.
- C'est ton enterrement de vie de jeune fille, Jo, un peu de conviction, s'il te plaît, insiste à son tour ma meilleure amie.
- Mais vous êtes cinglés, m'amusé-je.
- Complètement ! hurlent-ils en chœur.

Les autres clients du bar chic où nous avons décidé de passer la soirée nous jettent des regards amusés tandis que nous entrechoquons nos cocktails en riant aux éclats. Sangria pour Blake, mojito pour Marina et virgin mary pour moi, qui ai l'intention d'avoir figure humaine sur les photos, demain.

*Je me marie demain, c'est dingue.*

Il s'est passé à peine deux mois depuis sa demande en mariage, mais comme nous aimons tous les deux la vitesse... pourquoi attendre ?

Ce soir, j'avais initialement prévu de passer une soirée tranquille avec un DVD, mais mes deux amis en ont décidé autrement. Heureusement, ils me connaissent assez pour m'avoir épargné les déguisements étranges et gages gênants, mais je n'ai pas échappé à la soirée cocktails dans le cœur de Barcelone, où nous séjournons tous, invités par Nate.

Demain, je vais épouser le mec le plus sexy de toute la planète. Un des plus riches et des plus courtisés, aussi.

Nous allons nous dire « oui » dans la villa incroyable où nous avons séjourné, à Ibiza, tous les deux. Et le meilleur, dans tout ça, c'est que je n'ai aucun doute sur le fait qu'il soit l'homme qu'il me faut.

D'ailleurs, l'homme qu'il me faut m'a très largement encouragée à sortir avec mes amis, ce soir. Je le soupçonne d'avoir été soulagé de me savoir en train de faire la fête en même temps que lui, avec ses amis casse-cou.

*J'ose espérer qu'ils n'auront pas eu la bonne idée de lui faire le coup des gages.*

– Qu'est-ce qu'il fait, à ton avis, Nate ? demande soudain Blake, comme s'il avait deviné vers qui mes pensées allaient, à cet instant.

Je rajuste mon chignon haut, époussette le bustier de ma robe et lève les yeux au ciel.

– Sans doute du saut en parachute sans parachute, ou il va prendre un bain de cobras, je ne veux pas le savoir !

– Ou alors, il aura droit à des strip-teaseuses, suggère Blake, taquin.

– Dis donc toi, on dirait que tu regrettes d'être l'ami de la mariée et pas du marié ! râle Marina.

– Non, mais je me pose la question, c'est tout, proteste notre ami.

– En fait... je me demande si je ne préférerais pas les strip-teaseuses, réponds-je finalement, après une hésitation.

Tous les deux me regardent, surpris, puis éclatent de rire. De nouveau, nous trinquons.

– C'est vrai que Nate fait ses adieux au célibat ET à sa vie de casse-cou, rappelle ma meilleure amie.

– Alors, c'est sûr, vous raccrochez, tous les deux ? demande Blake, avec un brin de regret dans la voix.

– Pas totalement, tu le sais. Nate va continuer de courir à l'occasion. Simplement, il va cesser de le faire en cherchant le risque maximal.

*Ce qui implique aussi de ne plus concourir sur les circuits clandestins, de ne plus faire de base jumping ou de plongée sous la glace en solo sans prévenir personne.*

– Mais toi, tu arrêtes, me répond Blake, résigné.

– Il le faut, je n'ai plus la même envie.

Il hausse les épaules, sous les sourcils froncés de Marina.

– Blake, c'est la soirée de Jo, lui lance-t-elle. Tu pourrais éviter de la culpabiliser ou c'est trop demandé ?

– Je suis inaccessible à tout sentiment de culpabilité, lancé-je avec un sourire narquois.

– Ah, tu vois ! Elle est tellement égoïste que rien ne pourra troubler son bonheur, pas même le cœur piétiné de son ami d'enfance, geint Blake, faisant une fois de plus le clown.

Marina secoue la tête, sans pouvoir dissimuler un sourire.

– Mais sérieusement, tu vas me manquer, sur le circuit, ajoute mon meilleur ami.

– Je viendrai te voir courir. Tu sais bien que je ne pourrai pas me passer totalement de toute cette ambiance, le tranquillisé-je.

Je comprends cependant la réaction de Blake. Moi-même, si on m'avait dit, il y a quelques mois,

que j'allais abandonner toute velléité de carrière sur les pistes, je n'y aurais pas cru et pourtant... quand le championnat a pris fin, c'est bel et bien du soulagement que j'ai éprouvé.

Il faut dire qu'avec une équipe réduite à un seul pilote, après l'arrestation de Malcolm, nous n'avions plus aucune chance de remporter le championnat des écuries. Mais ça n'a pas empêché Nate de finir à la première place du classement des pilotes !

De son côté, Blake n'a même pas eu l'opportunité de concourir puisque c'est toute l'écurie Razov qui a été contrainte de déclarer forfait, compte tenu de sa situation : plus de points de pénalité qu'aucune équipe n'en a jamais eu, une enquête sur le dos, l'inculpation du directeur et du propriétaire, un seul pilote encore en course...

Détail amusant : après m'avoir embauchée, Ethan a aussi recruté Patrick Martineau et John Coughlan, ce qui a permis à Tom de quitter le championnat pour se consacrer pleinement au développement de son simulateur de course. Pour finir, c'est Blake qui a signé un contrat pour la prochaine saison !

– Ça va te faire bizarre, non, de courir sous les couleurs de Loocke & Faster ? lui demandé-je, curieuse.

– C'est sûr. Je suis comme toi, j'ai toujours pensé que je courrais sous les couleurs de Razov, me confirme-t-il.

– En fait... commencé-je, songeuse.

Mes deux amis m'observent, attendant la suite. À ce moment-là, un serveur s'approche de notre table.

– Vous désirez passer une autre commande ?

– Du champagne, lance Marina.

Blake tourne brusquement la tête vers elle, l'air soupçonneux.

– Trois coupes ? fait le serveur.

– Deux et un virgin mary, répond Blake, en me regardant fixement.

Je comprends à ses yeux qui scrutent ma robe ajustée qu'il pense à une nouvelle absolument hors de propos.

*Enfin, pour le moment.*

– Non, une bouteille, dis-je fermement au serveur, avant qu'il ne s'éclipse.

– T'es pas enceinte, alors ? me demande mon ami d'enfance, presque dépité.

– Non, mon cher Blake, mais promis, tu seras le parrain quand ça arrivera, répliqué-je, avec un sourire narquois.

– « Quand ça arrivera » et pas « si ça arrive », tu notes ! souligne Marina, amusée.

– Je note, je note ! T'as changé, Jo, commente-t-il.

– Je sais, fais-je. Ça a été une des périodes les plus mouvementées et constructives de ma vie. Ce que je voulais dire, c'est que je me suis rendu compte que ce que je voulais surtout, ce n'était pas faire carrière dans la Formule 1 .

– Ah non ? !

– Comment ça ?

L'étonnement de mes amis ne me surprend pas. J'ai toujours la même passion pour ce sport, mais je n'ai plus envie d'y passer toute ma vie, contrairement à ce que j'ai toujours cru. Je suis bien placée pour savoir ce que ça implique en termes de sacrifices : peu de vie privée, une vie familiale en pointillé, le risque permanent, la tension perpétuelle...

– Ce que je voulais vraiment, depuis toute petite, c'était innocenter mon père, expliquai-je. Pas prendre sa place.

Marina me lance un sourire qui éclaire son beau visage, tandis que Blake hoche la tête, l'air grave.

– Je comprends, dit-il, songeur.

– Puis je crois que je suis trop sentimentale pour être une bonne ingé course. J'ai peur chaque fois que Nate entre sur la piste et ça a été un enfer qu'on soit adversaires, toi et moi, avouai-je à l'attention de Blake.

– Ça ne vous a pas trop empêchés de nous faire passer des sales quarts d'heure sur la piste, ronchonne mon ami.

– J'ai dit que j'étais sentimentale, pas incompétente !

Marina pouffe. Au même instant, le serveur nous apporte la bouteille de champagne et nous sert trois coupes.

– Je devais livrer des infos sur ce que je connaissais de ta façon de conduire, c'était mon job, mais chaque fois, j'ai eu l'impression de te trahir et il y a des trucs que je n'ai pas pu révéler, poursuis-je.

– Madame est bien bonne, salue Blake.

Il fait l'andouille, mais je sais qu'il croit en ma loyauté et que celle-ci le touche. Il me considère comme une sœur, tout comme je le vois comme un frère.

*Un petit frère, la plupart du temps. Mais un chouette petit frère !*

– N'hésitez pas à m'appeler si vous avez besoin de quoi que ce soit, nous glisse le serveur avant de s'éclipser de nouveau.

Nous saisissons chacun une coupe de champagne.

*Juste une !*

– J'en profite donc pour vous annoncer ma reconversion, fais-je, solennelle.

- Tu sais déjà ce que tu vas faire ? me questionne Marina, intriguée.
- Oui, j’ai eu l’occasion d’y penser, ces derniers mois, surtout quand j’ai cru que je ne pourrais plus jamais bosser sur le circuit, soupiré-je. Tu te souviens, je t’avais dit qu’il fallait que je cherche un plan B.
- Oui, je me souviens, confirme mon amie.
- Alors ? fait Blake, impatient, sa coupe à la main.
- Alors je vais ouvrir une école d’ingénieurs et de mécaniciens spécialisés dans la Formule 1 , annoncé-je fièrement.

Blake et Marina en restent bouche bée, puis poussent des cris d’enthousiasme.

- Mais évidemment ! Super-bonne idée !
- Tu es tellement faite pour ça, on aurait dû y penser !
- Merci, ça me fait plaisir que vous ayez confiance en moi à ce point, ris-je, ravie de leur réaction.
- Tu es déjà avancée dans le projet ? Tu sais où tu vas baser ton école ?
- Comme la plupart des centres de formation sont en Europe, on a décidé d’ouvrir notre école aux États-Unis.
- « On » ? fait Marina.
- Nate a décidé de financer mon projet et de s’y impliquer. On va travailler ensemble !

Blake émet un sifflement admiratif, puis lève sa coupe de champagne.

- Alors à ton nouvel avenir professionnel !
- C’est ça, à ton nouvel avenir professionnel ! renchérit Marina, avec un petit temps de retard.
- Merci. Donnie a déjà accepté de devenir enseignant. Patrick Martineau et Tom seront intervenants occasionnels. On va avoir les meilleurs professionnels du circuit, m’exclamé-je, enthousiaste.
- Mais moi aussi, je veux intervenir ! s’écrie mon ami d’enfance.
- Toi, ta priorité, c’est l’entraînement pour la prochaine saison, mais après, quand tu veux ! Enfin, dès qu’on aura ouvert, parce que ça risque de nous prendre quelques mois, quand même.
- Entre toi et Nate, je suis sûre que vous allez boucler tout ça en quelques semaines, s’amuse Marina.
- C’est gentil, mais tu nous surestimes. Et puis, dans un premier temps, on va partir en voyage de noces et fuir un peu la presse, parce que j’en ai ma claque de faire la couverture des magazines. Avec tout le respect que je te dois, ajouté-je à l’attention de mon amie, qui hausse aussitôt les épaules.
- T’inquiète, je te comprends, entre la révélation de ta liaison avec Nate, l’accident, les arrestations de Razov, Ron et l’innocence prouvée de ton père, tu as cumulé.
- Ma seule consolation, c’est qu’au moins, ça t’a été utile, plaisanté-je.

Marina, au cœur de l’action, a été la journaliste qui a révélé la vérité à propos de toute l’affaire. Cerise sur le gâteau : le journaliste que nous avons utilisé pour faire courir le bruit de notre mort imminente, à Nate et moi, s’est senti tellement idiot d’avoir plongé tête baissée qu’il n’a rien dit du rôle de ma meilleure amie, qui l’a pourtant manipulé.

*En tout cas, il aura appris qu'on ne met pas impunément des bâtons dans les roues de Marina Lankov.*

– En effet et d'ailleurs, j'ai moi aussi quelque chose à vous annoncer, lance-t-elle.

– Tu vas te marier ? demandé-je, le champagne me montant déjà à la tête.

– Presque : je quitte aussi le circuit pour devenir présentatrice sur Fox Sports Australia, j'ai signé un contrat de deux ans.

La nouvelle nous laisse sans voix, puis nous explosons de joie.

– Marina ! Félicitations ! crié-je, aussi ravie que si c'était moi qui avais signé. C'était donc ça que tu complotais avec le producteur !

– Entre autres, admet-elle, mystérieuse.

– Entre autres ?

– Je ne peux encore rien dire, mais si l'émission marche, il se pourrait que je devienne coproductrice pour un autre concept.

– À ce rythme, si vous vous associez, dans trois ans maximum, vous dominez le monde, commente Blake, presque sérieux.

De nouveau, nous éclatons de rire. Puis un nuage mélancolique passe au-dessus de nous trois.

– Jo retourne aux États-Unis, Marina part en Australie et moi, je vais continuer à aller de Grand prix en Grand prix.

– T'inquiète, tu te feras plein de nouveaux copains, chez Loocke & Faster, le taquiné-je.

– Mais pas de nouvelles copines aussi chouettes que nous, ajoute Marina.

– En parlant de copine...

*Mais je rêve ou il rougit ?*

J'hallucine : Blake, mon copain séducteur, caché derrière ses cheveux châtain bouclés en bataille, serait-il tombé amoureux sans que nous n'en sachions rien ?

Je regarde Marina qui, elle aussi, le fixe sans avoir l'air d'y croire.

– J'ai, hum ! toussote le beau gosse un peu chien fou que je connais depuis l'enfance, rencontré une fille...

– Non ? !

– Sérieux ? Une fille !! se moque gentiment Marina.

– Ouais, mais si vous vous foutez de moi, je ne dis rien.

– On ne se moque pas ! Promis.

– Pardon, Blake, on t'écoute.

Affichant un visage sérieux, Marina et moi évitons de nous regarder, histoire de ne pas exploser de rire. Mais l'embarras de Blake m'attendrit très vite : c'est la première fois que je le vois parler d'une de ses conquêtes, avec cette pointe de stress tout à fait caractéristique.

*Je mettrais ma main droite à couper qu'il est amoureux.*

– Elle est vénézuélienne, elle est venue faire des études en Espagne et pour payer son loyer, elle est parfois hôtesse d'accueil, c'est comme ça qu'on s'est rencontrés, sur le circuit de Barcelone.

– Lors du Grand Prix ? fais-je, curieuse.

– Oui, on est restés en contact, lâche Blake, avant de vider sa coupe de champagne, pour se donner contenance.

*Il est amoureux.*

– C'est marrant, c'est un peu comme une miss, non ? fait Marina. Ça me rappelle tes parents, Jo.

– Elle a été élue miss dans son pays, mais sa vraie passion, c'est l'astrophysique ! précise aussitôt Blake, avant de prendre un air embarrassé.

Marina ne peut résister plus longtemps et lui ébouriffe les cheveux d'une main rapide.

– T'es amoureux, mon vieux, c'est super, ça ! Il faudra que tu nous la présentes ! Elle s'appelle comment ?

– Eva.

– La première femme, hein ? fais-je remarquer. Hé, mais elle est toujours ici ? À Barcelone ?

– Oui.

– Alors invite-la au mariage, demain !

– Tu crois ?

– Absolument !

– Ça ne posera pas de problème à Nate ? s'inquiète Blake, un demi-sourire déjà aux lèvres.

– Sûrement pas, affirmé-je. Je suis certaine qu'il sera même très heureux pour toi.

– Ton mec est un grand romantique, je l'ai vu très vite, intervient Marina.

– Je sais, tu pensais qu'il avait cassé la gueule de Ron par amour pour moi et tu avais raison, admetts-je.

– Et quand il a remporté le championnat des pilotes, il a quand même déclaré publiquement...

– « Ma vraie victoire, c'est ma rencontre avec Jo ! » terminent en chœur Blake et Marina, en levant leurs coupes de champagne.

Je ris devant leur joie teintée d'amour pour moi. Leur enthousiasme communicatif me fait à mon tour lever ma coupe.

– À vous deux, je vous aime ! déclamé-je, à mon tour, hilare.

*Je vais épouser l'homme le plus formidable du monde, j'ai les amis les plus fantastiques qui soient, un projet de carrière qui me correspond en tout point... et je me sens sereine.*

Effectivement, on m'aurait dit, il y a quelques mois, que j'en serais ici aujourd'hui, je n'y aurais jamais cru. Mais je ne sais plus qui a dit que la vie avait plus d'imagination que nous... et rien n'est plus vrai !

# 100. Le grand jour

**Jo**

Nerveuse, dans ma robe longue de soie légère, j'observe les invités, qui attendent le début de la cérémonie, en discutant autour de la splendide piscine de la villa. Je cherche des yeux Nate, sublime en chemise blanche à plastron... Ni cravate ni veston, bien entendu.

Moi-même, je me suis abstenue du traditionnel chignon pour arborer mes cheveux lâchés, simplement piqués de quelques perles de culture ici et là. Juchée sur des sandales à brides ivoire, j'attends encore quelques minutes avant de descendre pour prononcer mes vœux.

Ni sièges ni estrade : nous avons souhaité quelque chose d'informel, de spontané, quelque chose qui nous ressemble. Les deux seules concessions que nous ayons faites au protocole, ce sont la nuit précédant le mariage que nous avons passée chacun de notre côté et les vœux que nous allons prononcer.

Je souffle, prise de trac. Même mon premier Grand Prix n'a pas fait battre mon cœur de la même façon et pourtant, là, je suis vraiment sûre de moi !

On frappe doucement à la porte. Je me retourne et j'aperçois ma mère, qui m'a aidée à m'habiller, un peu plus tôt. Elle porte aujourd'hui un tailleur-pantalon en lin, vert céladon, et des escarpins noirs vertigineux. La veste à même la peau, sexy sans être ostentatoire, elle est à la fois chic et originale. Ma mère, quoi.

- Tu es prête, ma chérie ? Ça va être le moment, nous t'attendons tous, me dit-elle doucement.
- J'arrive, fais-je, la voix un peu étranglée.
- Nate menace de venir te chercher, ajoute-t-elle, en souriant.

Puis d'un seul coup, elle s'avance vers moi et me prend dans ses bras. Je me laisse aller.

- Il a une chance folle de t'avoir, murmure-t-elle.
- Moi aussi, j'ai de la chance, il est fantastique, fais-je sur le même ton.
- Je sais, vous allez très bien ensemble, je suis sûre que vous allez être très heureux.

Je relève la tête et regarde ma mère dans les yeux.

- Tu dis ça à toutes tes mariées, j'en suis sûre, plaisanté-je pour cacher mon émotion.

Elle secoue la tête, sérieuse.

- Absolument pas. En plus, aujourd'hui, je suis en congé, je te rappelle, me répond-elle, avant de

m'embrasser en me serrant encore contre elle. Je ne suis pas l'organisatrice, je suis la maman de la plus belle des mariées !

Si ma mère a bien co-organisé ce mariage, elle a passé la main à sa nouvelle associée, dès qu'elle a été sûre que tout marchait comme sur des roulettes.

– Allez, viens, ajoute-t-elle, me prenant par la main.

Docile pour une fois, je la suis, le cœur battant. Dans l'escalier que je n'ai parcouru que pieds nus jusqu'à ce jour, mes talons claquent sur le marbre. J'entends le silence se faire dans le jardin.

Ma mère me serre la main, émue comme je le suis à cet instant. Une silhouette s'avance : Blake, en costume, beau comme tout avec son nœud papillon en soie.

Derrière lui, une grande brune, le teint mat, les yeux sombres, magnifique dans sa mini-robe bordeaux. Sûrement la plus sexy des astrophysiciennes.

Blake me sourit, puis me tend le bras. C'est lui qui va me conduire jusqu'à l'autel. Et à en juger par son visage soigneusement rasé, lui qui arbore d'habitude une barbe de trois jours, il prend ce rôle très au sérieux.

– Tu es canon, me souffle-t-il, en me menant jusqu'à l'allée faite de pétales de roses blanches, semés sur la pelouse qui longe la piscine turquoise.

– Tu n'es pas mal non plus, réponds-je sur le même ton.

Les invités forment une petite foule, mais tous ont les yeux rivés sur moi et toute cette attention me rend nerveuse. J'ai besoin de plaisanter pour faire retomber la pression.

– Je sais, poulette, mais ce n'est pas moi que tu vas épouser, murmure Blake. Cela dit, il n'est pas si moche, regarde.

Je lâche un petit rire et me détends enfin. Après un dernier regard à mon ami, mon frère, je me tourne en direction de Nate.

À partir de cette seconde, je n'ai plus d'yeux que pour lui.

De près, il est encore plus impressionnant de charisme : beau, grand, impeccable dans sa tenue pourtant décontractée pour un futur marié, il m'attend, un sourire ému aux lèvres.

J'avance vers lui, lentement, serrant convulsivement le bras de Blake, qui ne dit plus rien. Quand enfin nous nous trouvons face à face, que Nate me prend les mains et que le pasteur présent prononce ces quelques mots, toute appréhension me quitte.

*Dans quelques minutes, nous serons vraiment l'un à l'autre, pour le meilleur et pour la vie.*

De la part du pasteur, je n'entends qu'un vague murmure, jusqu'au fameux « vous pouvez échanger

vos vœux ». Je souris à Nate, qui me serre doucement les mains.

– La première fois que je t’ai rencontrée, commence-t-il, la voix chargée d’émotion, ma vie a changé. Instantanément, j’ai changé. Mais je n’ai pas compris tout de suite parce que j’avais les yeux fermés. Tu m’as aidé à regarder vers la lumière et j’ai su que tu étais celle que je cherchais sans le savoir. Je t’ai trouvée, enfin. Je te veux à mes côtés pour toujours et à jamais.

Le souffle coupé, j’ai du mal à retenir mes larmes. Jamais je n’aurais pu penser qu’il aurait des mots aussi beaux, aussi romantiques.

Mais c’est à mon tour. Je prends une courte inspiration, qui semble un peu l’amuser. Il m’encourage de son regard sombre.

– Tu as été mon adversaire, fais-je d’une voix qui se raffermi peu à peu. Puis j’ai appris à te connaître et en toi, j’ai trouvé un ami, un amant, un complice. Nate, je suis fière et heureuse de devenir ta partenaire. Pour toujours et à jamais.

Le pasteur reprend la parole pour sceller notre union et à peine a-t-il invité Nate à « embrasser la mariée » que nos invités explosent : applaudissements, sifflets, cris de joie. Nate m’attrape par la taille, me donne un baiser des plus fougueux, auquel je réponds avec enthousiasme.

*Nous sommes mariés !*

- C’est la première fois que j’embrasse une femme mariée, me souffle Nate, espiègle.
- Et ça te fait quoi ? demandé-je, sincèrement curieuse.
- C’est le plus beau jour de ma vie.

Sa réponse, spontanée et sincère, me touche. Je me jette à son cou pour l’embrasser encore, tandis qu’il me soulève du sol sous les hourras.

Quand enfin il me repose, je m’aperçois que tout le monde sourit, certains rient, d’autres ont les yeux brillants, nos mères essuient leurs larmes et... mais oui, Blake aussi !

Je lui fais une grimace, il me répond en haussant les épaules, couvé des yeux par Eva.

Le père de Nate applaudit comme un fou, entraînant avec lui les quelques enfants présents, ainsi que Marina et Tom, debout côte à côte au premier rang.

Marina est lumineuse comme jamais, dans une combinaison en soie beige, très chic. Tom quant à lui a profité de l’occasion pour quitter ses lunettes épaisses au profit d’une paire de lentilles (du moins, je l’espère pour lui parce que sinon, un simple faux pas le propulsera dans la piscine). Il est très élégant dans son costume sombre.

*Je me demande si ces deux-là ne viennent pas de se rapprocher...*

Nate et moi avons souhaité inviter ceux qui ont assisté, de près ou de loin, aux débuts de notre histoire d'amour : sont donc présents avec leurs familles Donnie, Ethan, Patrick Martineau, John Coughlan, Peter Loocke, dont Nate est devenu proche, au fil du temps, et quelques autres. Je cherche des yeux Mark.

*C'est fou, c'est le plus imposant de tous et je suis toujours en train de me demander où il se cache !*

Décidément, la discrétion semble être une seconde nature chez lui. D'ailleurs, après l'arrestation de Ron, effrayé par la présence policière sur le circuit, il a disparu durant plusieurs jours.

Nate n'a eu de cesse de le rechercher et a fini par le découvrir, caché dans un squat, en train de magouiller pour acheter des faux papiers, histoire de quitter le pays.

Mark a avoué la véritable raison de sa fuite : lors de leur première rencontre, enfant, il n'était pas simplement en train de jouer dans la rue, juste avant que Nate ne se fasse enlever.

Il était là pour servir d'appât, attendant que cet autre petit garçon lui adresse la parole, afin de le distraire pour que ses ravisseurs agissent plus facilement.

*Il n'était qu'un gosse abandonné, entre les griffes de deux tordus et il se considérait presque comme seul responsable.*

Heureusement, Nate a réussi à le convaincre qu'il était une victime, tout comme lui, et l'a persuadé de venir tout raconter à la police, pour mettre fin à sa cavale perpétuelle.

Aujourd'hui, il est définitivement libéré de ses démons et, accessoirement, le premier inscrit dans ma future école !

Enfin, je le vois, posté à l'ombre sur la terrasse, dans un costume qui le fait plus que jamais ressembler à un videur, d'autant que même à cette distance, je peux parfaitement voir le coquard qui ferme presque son œil gauche.

– Qu'est-il arrivé à Mark ? murmuré-je à l'attention de Nate, qui me tient par la taille.

Avant qu'il n'ait pu me répondre, une dizaine de types, de toutes les nationalités, Tom compris, nous fonce dessus, en poussant des cris de joie. Sans nous demander notre avis, ils nous saisissent et nous font faire le tour de la piscine en nous lançant dans les airs !

Je pousse des cris, tandis que Nate est hilare. Ma mère ne sait pas trop si elle doit intervenir ou pas, tandis que les parents de Nate semblent trouver ce rituel parfaitement normal. Le reste de l'assemblée hésite entre rires et mines éberluées.

Ce sont tout simplement les amis de Nate, ceux avec qui il a risqué sa vie lors de défis sportifs tous plus hallucinants les uns que les autres.

*Ceux avec qui il a enterré sa vie de garçon, hier soir...*

Quand enfin ils daignent nous poser sur le sol, je vacille un instant, ayant perdu une sandale dans la bataille. Haussant les épaules, je décide d'ôter l'autre, tout simplement, et de rester pieds nus.

*Mes ongles vernis feront office d'escarpins !*

Nate se dégage de son groupe d'amis, qui le congratulent bruyamment et me rejoint, le visage éclairé d'une joie de gamin.

- Ce sont de grands malades, fais-je, étourdie, mais ravie.
- Ils sont contents pour moi, je crois, répond Nate, en se passant la main dans les cheveux.

*Mon mari est sexy, j'adore.*

- Tu crois ? demandé-je, un peu ironique. Et sinon, à propos de Mark et son coquard ?
- Il s'est fait ça, hier, me dit Nate, avec un léger sourire.
- À ton enterrement de vie de garçon ? ! Mais qu'est-ce que vous avez fait ? Du catch ?
- Non. Ces grands malades, comme tu dis, avaient organisé une activité normalement sans risque, mais bon, dans le feu de l'action...
- Nate, tu tournes autour du pot : qu'est-ce que vous avez fait ? l'interrogé-je, soupçonneuse.
- Une version cycliste de la roue de la mort, me répond-il alors, avec un grand sourire.

J'en reste sans voix, mettant une bonne minute à visualiser ce en quoi ça peut consister.

- Tu veux dire que vous avez enfourché des vélos...
- Des vélos Faster ! Le top en matière de sécurité, me coupe-t-il, l'air subitement sérieux.
- Arrête de te moquer de moi. Vous avez fait des tours dans un tube géant, posé à la verticale sur le sol, à vélo.
- Voilà.

Je secoue la tête, sans pouvoir me retenir de rire.

- Et toi ? me demande-t-il, réalisant soudain qu'il ne sait pas du tout à quoi j'ai passé la veille de notre mariage.
- Oh, on est restés classiques : champagne, confidences et quelques strip-teaseurs, fais-je, laconique.
- Quelques strip-teaseurs ? Mais combien de strip-teaseurs ? demande Nate, perdant un peu de son sourire.
- Je ne sais pas, ils étaient tellement nombreux que je ne les ai pas comptés, soupiré-je avec emphase.

Nate m'attrape par ma taille et me sourit avant de m'embrasser à pleine bouche.

- Tu mens, mais j'ai failli marcher, me souffle-t-il, amusé.

Quelques heures plus tard, après des éclats de rire, des moments émouvants, quelques poses devant le photographe engagé pour l'occasion, il est temps pour Nate et moi de partir pour l'aéroport, où nous attend un jet privé, à destination de l'Indonésie.

Trois semaines de rêve nous attendent, un périple en amoureux entre océan Indien et océan Pacifique.

Une Rolls Royce de collection, un magnifique cabriolet Corniche de 1971, d'un blanc immaculé, nous attend dans l'allée de la propriété.

Au moment d'y prendre place, Nate hésite un instant, mais je lui désigne mes pieds nus.

– À toi l'honneur, Mr Hattaway, fais-je en souriant.

– Dans ce cas. Mrs Hattaway, m'invite-t-il en m'ouvrant la portière côté passager, d'un geste élégant.

Je monte à bord, j'installe ma longue robe et salue déjà tous nos invités, qui admirent notre carrosse, orné de rubans.

Nate s'installe à côté de moi, déjà impatient de démarrer, tourne le contact et... le rugissement du moteur fait sursauter tout de monde.

Je tente de dissimuler un sourire de satisfaction. Mes heures de travail n'ont pas été vaines, j'ai largement obtenu l'effet escompté.

Stupéfait, Nate se tourne vers moi.

– J'ai oublié de te dire, lui confié-je, un brin de taquinerie dans la voix. J'ai un tout petit peu modifié le moteur.

Tout le monde hurle autour de nous, les applaudissements retentissent. Nate m'embrasse, tout en appuyant de nouveau sur l'accélérateur pour faire entendre le ronflement nerveux. Puis nous quittons la propriété sous les vivats de nos proches pour rejoindre la route en lacets, qui longe la falaise verdoyante.

– Cette fois, c'est toi et moi, me dit Nate, cherchant ma main.

– Toi et moi, pour toute la vie...

**FIN.**

**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Février 2017

ISBN 9791025736159

\*\*\*

\*\*

\*

